

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

25 janvier 2023

**PAIEMENTS
VERS DES PARADIS FISCAUX**

**Audition de représentants
de la Cour des comptes**

**Audition de représentants
de l'Inspection spéciale des impôts**

**Échange de vues
avec Vice-premier ministre et ministre
des Finances, chargé de la Coordination
de la lutte contre la fraude et
de la Loterie Nationale**

Rapport

fait au nom de la commission
des Finances et du budget
par
M. Benoît Piedboeuf

SOMMAIRE

Pages

I. Audition de représentants de la Cour des comptes	3
II. Audition de représentants de l'Inspection spéciale des impôts	40
III. Échange de vues avec le Vice-premier ministre et ministre des Finances, chargé de la Coordination de la lutte contre la fraude et de la Loterie Nationale ..	65
Annexes	88

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

25 januari 2023

**BETALINGEN
AAN BELASTINGPARADIJZEN**

**Hoorzitting met vertegenwoordigers
van het Rekenhof**

**Hoorzitting met vertegenwoordigers
van de Bijzondere Belastinginspectie**

**Gedachtewisseling
met de vice-eerste minister en minister van
Financiën, belast met de Coördinatie van
de fraudebestrijding en
de Nationale Loterij**

Verslag

namens de commissie
voor Financiën en Begroting
uitgebracht door
de heer **Benoît Piedboeuf**

INHOUD

Blz.

I. Hoorzitting met vertegenwoordigers van het Rekenhof	3
II. Hoorzitting met vertegenwoordigers van de Bijzondere Belastinginspectie	40
III. Gedachtewisseling met de vice-eerste minister en minister van Financiën, belast met de Coördinatie van de fraudebestrijding en de Nationale Loterij.....	65
Bijlagen:.....	88

08721

**Composition de la commission à la date de dépôt du rapport/
Samenstelling van de commissie op de datum van indiening van het verslag**
Président/Voorzitter: Marie-Christine Marghem

A. — Titulaires / Vaste leden:

N-VA	Peter De Roover, Sander Loones, Wim Van der Donckt
Ecolo-Groen	Cécile Cornet, Dieter Vanbesien, Gilles Vanden Burre
PS	Hugues Bayet, Malik Ben Achour, Ahmed Laaouej
VB	Kurt Ravyts, Wouter Vermeersch
MR	Marie-Christine Marghem, Benoît Piedboeuf
cd&v	Wouter Beke
PVDA-PTB	Marco Van Hees
Open Vld	Christian Leysen
Vooruit	Joris Vandenbroucke

B. — Suppléants / Plaatsvervangers:

Peter Buysrogge, Kathleen Depoorter, Michael Freilich, Tomas Roggeman
Wouter De Vriendt, Marie-Colline Leroy, Stefaan Van Hecke, Albert Vicaire
Mélissa Hanus, Christophe Lacroix, Patrick Prévot, Sophie Thémont
Steven Creyelman, Erik Gilissen, Reccino Van Lommel
Emmanuel Burton, Florence Reuter, Vincent Scourneau
Hendrik Bogaert, Leen Dierick
Steven De Vuyst, Peter Mertens
Egbert Lachaert, Jasper Pillen
Melissa Depraetere, Vicky Reynaert

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
cd&v	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
Vooruit	: Vooruit
Les Engagés	: Les Engagés
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant - Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkorting bij de nummering van de publicaties:	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaalde beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a consacré une série de réunions aux paiements vers des paradis fiscaux.

Le mercredi 21 septembre, la commission a procédé à l'audition de représentants de la Cour des comptes:

— M. Rudi Moens, conseiller à la Cour des comptes;

— M. Mark Stas, premier auditeur-réviseur à la Cour des comptes;

— Mme Annelies De Bruyne, auditrice adjointe à la Cour des comptes;

— M. Koen Reniers, auditeur adjoint à la Cour des comptes.

Le mercredi 26 octobre, la commission a procédé à l'audition de représentants de l'Inspection spéciale des impôts (ISI) du SPF Finances.

Le mercredi 9 novembre, la commission a eu un échange de vues avec M. Vincent Van Peteghem, vice-premier ministre et ministre des Finances, chargé de la coordination de la lutte contre la fraude et de la Loterie Nationale.

I. — AUDITION DE REPRÉSENTANTS DE LA COUR DES COMPTES

A. Exposés introductifs

1. *Exposé de M. Rudi Moens, conseiller à la Cour des comptes*

M. Rudi Moens, conseiller à la Cour des comptes, souhaite situer brièvement l'audit de la Cour des comptes sur les paiements vers des paradis fiscaux. Ensuite, l'équipe d'audit concernée de la Cour des comptes commentera plus en détail les conclusions et recommandations à l'aide d'une présentation PowerPoint (voir annexe 1).

La lutte contre la fraude fiscale internationale est un sujet qui suscite à juste titre un vif intérêt depuis des années et qui a encore pris de l'importance dans le cadre de la mondialisation. Dans le monde entier, des pays sont confrontés à des entreprises qui opèrent au niveau international et qui transfèrent parfois des bénéfices vers des régions fiscalement plus avantageuses, sapant ainsi la base imposable de l'impôt des sociétés.

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft een aantal vergaderingen gewijd aan de betalingen aan belastingparadijzen.

Op woensdag 21 september 2022 heeft de commissie een hoorzitting gehouden met vertegenwoordigers van het Rekenhof:

— de heer Rudi Moens – Raadsheer, Rekenhof;

— de heer Mark Stas – Eerste-auditeur-revisor, Rekenhof;

— mevrouw Annelies De Bruyne – Adjunct-auditeur, Rekenhof;

— de heer Koen Reniers – Adjunct-auditeur, Rekenhof.

Op woensdag 26 oktober 2022 heeft de commissie een hoorzitting gehouden met vertegenwoordigers van de Bijzondere Belastinginspectie (BBI) van de FOD Financiën.

Op woensdag 9 november 2022 heeft de commissie een gedachtewisseling gehouden met de heer Vincent Van Peteghem, vice-eersteminister en minister van Financiën, belast met de Coördinatie van de fraudebestrijding en de Nationale Loterij.

I. — HOORZITTING MET VERTEGENWOORDIGERS VAN HET REKENHOF

A. Inleidende uiteenzettingen

1. *Uiteenzetting van de heer Rudi Moens, raadsheer bij het Rekenhof*

De heer Rudi Moens, raadsheer bij het Rekenhof, wenst de audit van het Rekenhof over betalingen aan belastingparadijzen kort te situeren, waarna het betrokken auditteam van het Rekenhof de bevindingen en aanbevelingen voort zal toelichten aan de hand van een powerpointpresentatie (zie bijlage 1).

De strijd tegen internationale fiscale fraude is een thema dat reeds jaren terecht veel belangstelling krijgt en dat door de globalisering nog voort aan belang gewonnen heeft. Wereldwijd worden landen geconfronteerd met internationaal opererende ondernemingen die daarbij soms winsten verschuiven naar fiscaal gunstigere regio's, wat de belastbare grondslag van de vennootschapsbelasting uitholt. In België kreeg de fiscus al in 2009 een

Dès 2009, le fisc belge a été doté d'une arme puissante: la déclaration obligatoire des paiements importants vers des paradis fiscaux et la possibilité de sanctionner les paiements non déclarés.

Le nombre de sociétés effectuant et déclarant des paiements vers des paradis fiscaux est relativement limité, mais il s'agit de montants très importants qui, de plus, augmentent chaque année. Bien sûr, nombre de ces paiements sont réguliers et bien souvent, il ne s'agit ni de fraude ni de blanchiment. Il y a toutefois deux remarques à formuler à ce sujet. Premièrement, même un très faible pourcentage de transactions frauduleuses pourrait avoir un impact considérable sur le budget, compte tenu de l'ordre de grandeur des montants déclarés. Deuxièmement, l'autorité dispose actuellement de peu d'informations, voire aucune, sur les paiements non déclarés et leur importance, comme nous le verrons plus loin au cours de l'exposé.

La Cour des comptes n'est pas en contact direct avec les contribuables, mais cela ne l'empêche pas d'évaluer le fonctionnement de l'administration, en l'occurrence les services compétents du SPF Finances. Pour réaliser cet audit, la Cour a, comme toujours, étudié le cadre législatif et administratif. Elle s'est en outre entretenue avec des personnalités clés de l'administration, en l'occurrence principalement de l'Administration générale de la Fiscalité et de l'Administration générale de l'Inspection spéciale des impôts. Enfin, elle a mené une enquête auprès des agents qui contrôlent les dossiers relatifs à des paiements vers des paradis fiscaux.

L'audit débouche sur une série de recommandations concernant le cadre législatif et administratif et l'organisation du SPF Finances. Certaines sont assez simples et peuvent être mises en œuvre à court terme (par exemple, en ce qui concerne l'organisation interne des services fiscaux compétents), tandis que d'autres nécessitent des accords au niveau national ou international, ce qui est plus compliqué.

2. Exposé de M. Koen Reniers, auditeur adjoint à la Cour des comptes

M. Koen Reniers, auditeur adjoint à la Cour des comptes, indique qu'il passera d'abord en revue les points essentiels de l'audit, avec une brève description de la mesure fiscale et un bref rappel des questions d'audit. Il commentera ensuite les principales constatations faites par la Cour des comptes dans le cadre de l'audit et passera enfin en revue un certain nombre de recommandations.

krachtig wapen door de verplichte aangifte van belangrijke betalingen aan belastingparadijzen en de mogelijkheid om niet-aangegeven betalingen te bestraffen.

Het aantal vennootschappen dat betalingen aan belastingparadijzen uitvoert en aangeeft is vrij beperkt maar het gaat wel om zeer grote bedragen, die bovendien jaarlijks toenemen. Uiteraard zijn veel van die betalingen regulier en is er vaak geen sprake van fraude of witwassen. Daarbij moeten wel twee kanttekeningen gemaakt worden. Ten eerste zou zelfs een zeer klein percentage aan frauduleuze transacties een belangrijke budgettaire impact kunnen hebben, gelet op de grootteorde van de aangegeven bedragen. Ten tweede heeft de overheid momenteel – zoals verder tijdens de uiteenzetting zal blijken – weinig of geen zicht op de niet-aangegeven betalingen en de omvang ervan.

Het Rekenhof staat niet rechtstreeks in contact met de belastingplichtigen, maar dat belet het Rekenhof niet de werking te evalueren van de administratie, in casu de bevoegde diensten van de FOD Financiën. Voor de uitvoering van deze audit werd zoals altijd het wetgevend en administratief kader bestudeerd. Daarnaast vonden ook interviews plaats met sleutelfiguren van de administratie, in dit geval vooral van de Algemene Administratie van de Fiscaliteit en van de Algemene Administratie van de Bijzondere Belastinginspectie. Ten slotte werd een enquête uitgevoerd bij de controleurs van de dossiers over betalingen aan belastingparadijzen.

De audit resulteert in een aantal aanbevelingen met betrekking tot het wetgevend en administratief kader en inzake de organisatie van de FOD Financiën. Sommige zijn vrij makkelijk en op korte termijn implementeerbaar (bijvoorbeeld betreffende de interne organisatie van de bevoegde fiscale diensten), terwijl andere afspraken vergen op nationaal of internationaal niveau, wat wellicht een moeilijker proces is.

2. Uiteenzetting van de heer Koen Reniers, adjunct-auditeur bij het Rekenhof

De heer Koen Reniers, adjunct-auditeur bij Rekenhof, geeft aan dat hij eerst de kernpunten van de audit zal overlopen met een korte omschrijving van de fiscale maatregel, alsook van de onderzoeksvragen. Daarna zal de spreker ingaan op de belangrijkste vaststellingen die het Rekenhof heeft gedaan naar aanleiding van de audit, en tot slot zal hij een aantal aanbevelingen doornemen.

a. *Mesure fiscale*

L'audit réalisé se concentre sur les paiements qui sont effectués vers des paradis fiscaux et qui doivent être déclarés au fisc. L'obligation de déclarer ces paiements est prévue à l'article 307 du Code des impôts sur les revenus 1992 (CIR 92). En résumé, lorsqu'une société effectue des paiements de plus de 100.000 euros vers un ou plusieurs pays que notre législation considère comme des paradis fiscaux, elle doit déclarer ces paiements au fisc. Pour ce faire, il existe à un formulaire spécial de déclaration 275F, à annexer à la déclaration à l'impôt des sociétés (voir diapositive 3).

Cette obligation de déclaration s'inscrit dans le cadre de la lutte contre la fraude fiscale internationale. Le législateur a donc décidé que si la société ne déclare pas un tel paiement, elle ne peut pas le déduire à titre de frais professionnels. Mais même si le paiement a été déclaré, deux conditions doivent être remplies pour que ce paiement soit déductible: (i) le paiement doit avoir été effectué dans le cadre d'opérations réelles et sincères et (ii) le destinataire du paiement ne peut pas être une construction artificielle.

b. *Questions d'audit*

La Cour des comptes a examiné trois questions d'audit. Elle a cherché à savoir tout d'abord si la réglementation relative aux paiements vers des paradis fiscaux est claire et cohérente, ensuite si l'administration fiscale s'est suffisamment organisée pour pouvoir effectuer un contrôle efficient et efficace des paiements vers des paradis fiscaux, et enfin, si la mesure contribue à la réalisation de l'objectif stratégique en matière de lutte contre la fraude fiscale internationale (voir diapositive 4).

c. *Flux financiers*

La diapositive 5 indique les montants des paiements déclarés par année. Il s'agit de montants particulièrement élevés.

Ces paiements sortants ne doivent pas toujours être considérés comme des sommes qui quittent définitivement la Belgique, car ces montants reviennent souvent, mais le flux qui revient des paradis fiscaux n'est pas visible. C'est le cas, par exemple, des intérêts au jour le jour: principalement des institutions financières transfèrent d'importantes sommes d'argent pour quelques jours vers des pays offrant les intérêts les plus élevés à ce moment-là, y compris des paradis fiscaux. Ces sommes sont par conséquent intégralement restituées.

a. *Fiscale maatregel*

De uitgevoerde audit focust op de betalingen aan belastingparadijzen die moeten worden aangegeven aan de fiscus. De verplichting om die betalingen aan te geven vindt men terug in artikel 307 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992 (WIB 92). Kort gezegd komt het erop neer dat wanneer een vennootschap betalingen doet voor meer dan 100.000 euro aan één of meerdere landen die door onze wetgeving als een belastingparadijs worden beschouwd, die vennootschap die betalingen moet aangeven bij de fiscus. Daarvoor bestaat een speciaal aangifteformulier 275F dat dan als bijlage bij de aangifte in de vennootschapsbelasting moet worden gevoegd (zie slide 3).

Deze aangifteplicht kadert in de strijd tegen de internationale fiscale fraude. Daarom heeft de wetgever beslist dat wanneer de vennootschap dergelijke betalingen niet aangeeft, zij die betalingen niet kan aftrekken als beroepskosten. Maar zelfs als de betaling is aangegeven, dan moet nog aan twee voorwaarden voldaan zijn opdat die betaling aftrekbaar zou zijn: (i) de betaling moet plaatsgevonden hebben in het kader van werkelijke en oprechte verrichtingen en (ii) de tweede voorwaarde is dat de ontvanger van de betaling geen artificiële constructie mag zijn.

b. *Onderzoeksvragen*

Het Rekenhof heeft drie onderzoeksvragen onderzocht, namelijk vooreerst of de regelgeving over betalingen aan belastingparadijzen coherent en duidelijk is, en vervolgens of de fiscale administratie zich afdoende georganiseerd heeft om een efficiënte en effectieve controle van de betalingen aan belastingparadijzen te kunnen uitvoeren. Tot slot werd dan gekeken of de maatregel bijdraagt tot de verwezenlijking van de beleidsdoelstelling inzake de strijd tegen de internationale fraude (zie slide 4).

c. *Geldstromen*

Op slide 5 worden de aangegeven bedragen per jaar weergegeven. Het gaat om bijzonder hoge bedragen.

Die uitgaande betalingen mogen niet altijd beschouwd worden als sommen die België definitief verlaten, die bedragen keren vaak weer terug, maar de terugkomende stroom uit belastingparadijzen is niet zichtbaar. Dat gebeurt bijvoorbeeld in het kader van de *overnight intrests*, waarbij vooral financiële instellingen grote sommen geld voor een paar dagen naar landen overbrengen waar op dat moment de hoogste intrest kan gehaald worden, waaronder ook naar belastingparadijzen. Deze gelden komen bijgevolg integraal terug.

d. Cadre législatif

En vue de l'application de cette réglementation, il est évidemment essentiel de savoir quels pays sont considérés comme des paradis fiscaux. Aujourd'hui, il n'existe pas de définition uniforme de ce qu'est un paradis fiscal, alors que la commission spéciale "Fraude fiscale internationale/Panama papers" (DOC 54 2749/001) recommandait que la loi définisse la notion de paradis fiscal.

e. Listes des paradis fiscaux

Pour ce qui concerne spécifiquement la réglementation relative à la déclaration des paiements vers des paradis fiscaux, la loi fait référence à trois listes de pays. Si un pays figure sur l'une de ces listes, il est considéré comme un paradis fiscal dans le cadre de l'obligation de déclaration. Ces trois listes sont la liste dite de l'OCDE, la liste belge et la liste européenne (voir diapositive 6).

La liste de l'OCDE regroupe les pays qui ne répondent pas à la norme minimale relative à l'échange de renseignements fiscaux. Un rapport est établi pays par pays.

La deuxième liste est la liste belge. Il s'agit d'une liste établie à l'aide des critères repris à l'article 307, § 1^{er}/2, du Code des impôts sur les revenus 1992. Nous précisons que les critères légaux ont été étendus par la loi-programme du 1^{er} juillet 2016, mais que depuis lors, la liste concrète contenue dans l'arrêté royal n'a pas été adaptée.

La troisième liste est la liste européenne, c'est-à-dire la liste des juridictions non coopératives de l'Union européenne, qui contient un certain nombre de pays qui encouragent les pratiques fiscales déloyales. L'Union européenne publie la liste noire deux fois par an au Journal officiel.

Le fait de travailler avec ces trois listes, qui présentent des caractéristiques très différentes, est source d'insécurité juridique.

En ce qui concerne plus particulièrement la liste de l'OCDE et la liste européenne, l'audit a constaté que la circulaire utilisée par le SPF Finances n'était pas actualisée chaque fois que des modifications étaient apportées à cette liste. Fin 2021, une nouvelle circulaire a été rédigée, qui renseigne toutefois un lien vers un tableau Excel reprenant la liste actualisée des paradis fiscaux.

d. Wetgevend kader

Om deze regelgeving toe te passen, is het natuurlijk cruciaal dat men weet welke landen als belastingparadijzen worden beschouwd. Nu bestaat er geen uniforme definitie van wat een belastingparadijs is, terwijl de bijzondere commissie "internationale fiscale fraude/Panama Papers" (DOC 54 2749/001) heeft aanbevolen een wettelijke definitie van het begrip belastingparadijs uit te werken.

e. Lijsten van belastingparadijzen

Specifiek voor de regeling met betrekking tot de aangifte van de betalingen aan belastingparadijzen verwijst de wet naar drie lijsten met landen. Als een land op één van die lijsten staat, dan wordt dat land als een belastingparadijs beschouwd in de zin van de aangifteplicht. Die drie lijsten zijn de zogenaamde OESO-lijst, de Belgische lijst en de Europese lijst (zie slide 6).

De OESO-lijst omvat de landen die niet voldoen aan de minimumstandaard op het gebied van de uitwisseling van fiscale inlichtingen. Er wordt daarbij land per land een rapport opgesteld.

De tweede lijst is de Belgische lijst, een lijst die is opgesteld aan de hand van de criteria in artikel 307, § 1/2, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992. Nu is het zo dat de wettelijke criteria uitgebreid zijn met de programmawet van 1 juli 2016, maar de concrete lijst in het koninklijk besluit is sindsdien niet meer aangepast.

De derde lijst is de Europese lijst, zijnde de EU-lijst met de niet-coöperatieve rechtsgebieden, die een aantal landen bevat die oneerlijke belastingpraktijken aanmoedigen. De Europese Unie publiceert de zwarte lijst twee keer per jaar in het Publicatieblad.

Het werken met deze drie lijsten, die ook allemaal andere eigenschappen hebben, werkt rechtsonzekerheid in de hand.

Specifiek met betrekking tot de OESO-lijst en de Europese lijst werd tijdens de audit vastgesteld dat de door de FOD Financiën gebruikte circulaire niet telkens geüpdatet werd wanneer er wijzigingen waren in deze lijst. Eind 2021 is er een nieuwe circulaire gemaakt die wél een link bevat naar een rekenblad met een actuele lijst van belastingparadijzen.

f. *Autres mesures fiscales*

On constate par ailleurs que pour d'autres mesures fiscales prises dans le cadre de la lutte contre les paradis fiscaux, ce ne sont pas les mêmes listes de pays ni les mêmes techniques qui sont utilisées. L'intervenant donne deux exemples. Pour la déduction RDT, c'est une liste spécifique de pays qui est utilisée. Et pour la taxe Caïman, les règles se basent, non pas sur une liste de pays, mais sur des types de constructions juridiques (voir diapositive 7).

Bref, nous avons à faire à un ensemble d'interprétations très divergentes, de sorte que les contrôleurs du SPF Finances ont du mal à s'y retrouver.

g. *Incohérence de la législation*

L'incohérence de la législation donne lieu à de nombreux problèmes pratiques.

En outre, la réglementation en soi n'est pas non plus tout à fait cohérente. C'est au contribuable qu'il appartient de prouver que les paiements qu'il a déclarés concernent des opérations réelles et sincères et qu'ils n'ont pas été effectués à des constructions artificielles. On pourrait penser que ces règles de base présentent un avantage pour le fisc, mais il existe deux problèmes pratiques et deux exceptions qui font en sorte que ce n'est pas le cas (voir diapositive 8).

Le premier problème pratique vient du fait que les opérations réelles et sincères doivent être des opérations professionnelles qui répondent réellement à une nécessité industrielle, commerciale ou financière. Il doit exister une compensation et cela doit se faire aux conditions du marché (*at arm's length*). Cette problématique existe surtout entre entreprises liées et il convient donc de vérifier qu'elles ne se transfèrent pas des bénéfices entre elles (contrôle des prix de transfert). Ces contrôles des prix de transfert sont très complexes et sont en fait effectués par une cellule spécifique Prix de transfert. On ne peut pas attendre d'un agent qui contrôle des paiements vers des paradis fiscaux qu'il puisse le faire de manière optimale sans l'aide de la cellule Prix de transfert.

Un deuxième problème pratique est lié à la notion de construction artificielle. La société qui déclare les paiements doit prouver l'existence physique de l'entité dans le paradis fiscal, en démontrant, par exemple, qu'il s'y trouve des locaux, du personnel et des équipements. Toutefois, selon l'exposé des motifs, une construction

f. *Andere fiscale maatregelen*

Bovendien is het ook zo dat voor andere fiscale maatregelen die genomen zijn in de strijd tegen belastingparadijzen, er niet met dezelfde landenlijsten wordt gewerkt of dat er met andere technieken wordt gewerkt. De spreker geeft daarbij twee voorbeelden. De DBI-aftrek heeft een eigen landenlijst. De regeling inzake de Kaaimantaks werkt dan weer niet met een landenlijst maar met types van juridische constructies (zie slide 7).

Kortom, men heeft in dezen te maken met een zeer heterogene set van invullingen, wat het moeilijk maakt voor de controleurs van de FOD Financiën om door de bomen nog het bos te zien.

g. *Niet-coherente wetgeving*

De niet-coherente wetgeving geeft aanleiding tot heel wat praktische problemen.

Bovendien is de regelgeving op zich ook niet helemaal coherent. Het is aan de belastingplichtige om te bewijzen dat de betalingen die hij heeft aangegeven gaan over werkelijke en oprechte verrichtingen en dat deze niet gedaan zijn aan artificiële constructies. Men zou kunnen denken dat dit een gunstige uitgangspositie is voor de fiscus, maar er zijn twee praktische bezwaren en twee uitzonderingen die ervoor zorgen dat dit toch niet zo is (zie slide 8).

Het eerste praktische probleem is dat werkelijke en oprechte verrichtingen beroepsverrichtingen moeten zijn die werkelijk beantwoorden aan een industriële, commerciële of financiële noodzaak. Er moet een compensatie bestaan en die moet gebeuren tegen marktvoorwaarden (*at arm's length*). Die problematiek speelt vooral tussen verbonden ondernemingen, waarbij nagegaan moet worden of zij eigenlijk geen winsten aan elkaar doorschuiven (verrekenprijsc controles). Deze verrekenprijsc controles zijn zeer complex en worden eigenlijk uitgevoerd door een specifieke Cel verrekenprijzen. Er kan eigenlijk niet verwacht worden dat een controleur die een controle op betalingen aan belastingparadijzen doet een dergelijke controle optimaal kan uitvoeren zonder de hulp van de Cel verrekenprijzen.

Een tweede praktisch probleem heeft te maken met het begrip "artificiële constructie". De vennootschap die de betalingen aangeeft, moet het fysieke bestaan van de entiteit in het belastingparadijs bewijzen, door bijvoorbeeld aan te tonen dat er daar lokalen zijn, dat er personeel is en uitrusting. Volgens de memorie van toelichting

artificielle ne peut exister que si elle a pour but d'éluder l'impôt dû en Belgique.

L'interprétation de cette phrase constitue l'un des principaux points de discorde entre les sociétés et le fisc. En effet, il est particulièrement difficile pour le fisc de prouver qu'une entité déterminée, située dans un paradis fiscal, a été créée précisément dans le but d'éluder l'impôt dû en Belgique, sauf s'il s'agit d'entreprises liées. De nombreux contribuables et certains contrôleurs partent dès lors du principe que si l'entité bénéficiaire ne fait pas partie du même groupe de sociétés, elle n'a pas pour but d'éluder l'impôt en Belgique.

Il s'agit là encore d'une imprécision. Non seulement, elle sape sérieusement l'obligation de déclaration, mais elle crée également une insécurité juridique.

h. Exceptions

Il existe également deux exceptions à l'obligation de déclaration, de sorte qu'un nombre assez important de paiements vers des paradis fiscaux ne doit pas être déclaré (voir diapositive 9).

Une première exception s'applique lorsqu'un paradis fiscal a conclu avec la Belgique une convention préventive de la double imposition qui contient une clause de non-discrimination. Cela signifie que les paiements vers ce paradis fiscal doivent être traités de la même manière que les paiements que le contribuable effectuerait vers une entité située en Belgique. Ce n'est pas du tout de la fiction: une telle convention contenant une telle clause a, par exemple, été conclue avec les Émirats arabes unis.

Il existe une deuxième exception. L'obligation de déclaration 275F ne peut pas être contraire à la libre circulation des capitaux (art. 63 du TFUE). En principe, celle-ci interdit de refuser des paiements au seul motif qu'ils n'ont pas été déclarés. Mais l'obligation de déclaration constitue une entrave justifiée à cette libre circulation s'il n'est pas possible pour la Belgique de demander des renseignements fiscaux à un pays. Avec les pays figurant sur la liste de l'OCDE et la liste européenne, il n'y a – par définition – pas d'échange possible et donc pas d'entrave à la libre circulation des capitaux. Mais s'il existe une convention d'échange de renseignements avec un pays figurant sur la liste belge, l'obligation de déclaration peut, dans certains cas, être contraire au principe de libre circulation des capitaux et ne peut donc pas être contraignante.

kan er echter alleen een artificiële constructie bestaan wanneer die constructie bedoeld is om verschuldigde belastingen in België te ontduiken.

De interpretatie van deze zin vormt één van de belangrijkste geschilpunten tussen de vennootschappen en de fiscus. Want het is bijzonder moeilijk voor de fiscus om te bewijzen dat een bepaalde entiteit in een belastingparadijs werd opgericht net met de bedoeling om Belgische belastingen te ontduiken, tenzij wanneer het gaat om verbonden ondernemingen. Daardoor gaan veel belastingplichtigen en sommige controleurs er vanuit dat wanneer de begunstigde niet behoort tot dezelfde vennootschapsgroep, hij niet de bedoeling heeft om in België belastingen te ontduiken.

Dit is opnieuw een onduidelijkheid die niet alleen de aangifteplicht sterk ondermijnt, maar ook voor rechts-onzekerheid zorgt.

h. Uitzonderingen

Er zijn ook twee uitzonderingen op de aangifteplicht die ervoor zorgen dat redelijk veel betalingen aan belastingparadijzen niet moeten worden aangegeven (zie slide 9).

Een eerste uitzondering doet zich voor wanneer een belastingparadijs een dubbelbelastingverdrag heeft met België en in dat verdrag een niet-discriminatieclausule is opgenomen. Dat betekent dat betalingen naar zo'n belastingparadijs op dezelfde manier behandeld moeten worden als betalingen die de belastingplichtige zou doen aan een entiteit die gevestigd is in België. Dit is zeker geen denkbare verhaal. Er is bijvoorbeeld een dergelijk verdrag met een dergelijke clausule gesloten met de Verenigde Arabische Emiraten.

Er is een tweede uitzondering. De aangifteplicht 275F mag niet strijdig zijn met het vrij verkeer van kapitaal (art. 63 VWEU). Het vrij verkeer van kapitaal verbiedt in beginsel dat de betalingen worden verworpen louter omdat ze niet zijn aangegeven. Maar de aangifteplicht is een gerechtvaardigde belemmering van dat vrij verkeer indien er voor België geen mogelijkheid bestaat om fiscale inlichtingen te vragen aan een land. Voor de landen op de OESO- en de EU-lijst is er per definitie geen uitwisseling mogelijk, dus is er geen belemmering van het vrij verkeer van kapitaal. Maar als er een overeenkomst bestaat over gegevensuitwisseling met een land op de Belgische lijst, dan kan in bepaalde gevallen de aangifteplicht strijdig zijn met het principe van vrij verkeer van kapitaal en dus niet afgedwongen worden.

i. Organisation de l'administration fiscale

Mme Annelies De Bruyne, auditrice adjointe à la Cour des comptes, explique que la cheville ouvrière des contrôles des paiements vers des paradis fiscaux est la cellule Paradis fiscaux (voir diapositive 10). Sur le plan organisationnel, il s'agit d'un service central qui fait partie du service de la coordination anti-fraude.

Concrètement, la cellule Paradis fiscaux reçoit une liste de toutes les déclarations 275F et sélectionne dans cette liste les dossiers à contrôler. Nous y reviendrons dans un instant. Cette cellule soutient également les contrôleurs dans leurs missions et dispense une formation consacrée à la déclaration 275F.

En ce qui concerne la sélection des dossiers, l'intervenante se réfère à la présentation schématique de la procédure de sélection (voir diapositive 11). Dans un premier temps, l'AGFisc établit un tableau Excel reprenant tous les paiements déclarés. Ce tableau Excel est analysé par la cellule Paradis fiscaux, compte tenu de certains facteurs, tels que la nature du montant, la structure du groupe, le paradis fiscal concerné, l'activité de la société, les antécédents fiscaux de la société, ainsi que d'éventuelles révélations dans les médias. Pour ce faire, elle recourt à différentes bases de données qui fournissent des informations, notamment certains numéros de téléphone, adresses, actionnaires, administrateurs, la structure du groupe, etc.

Concrètement, il y a 880 à 900 sociétés qui déposent chaque année une déclaration 275F. Cela donne un tableau Excel qui comporte 10.000 à 15.000 lignes, chaque ligne correspondant normalement à un paiement. À ce stade, la cellule Paradis fiscaux analyse environ 10 % de ces lignes. S'il ressort de cette analyse qu'un contrôle est souhaitable, un rapport d'enquête préliminaire est établi et c'est ainsi que se fait la sélection des dossiers à contrôler.

Une fois les dossiers sélectionnés, il existe deux possibilités. Soit, la société figure déjà dans le plan opérationnel de l'ISI. Dans ce cas, les informations sont transmises aux directions régionales de l'ISI. Soit, elle n'y figure pas et le dossier arrive alors chez les contrôleurs de l'AGFisc via le service TACM.

L'ISI reçoit également le tableau Excel original complet de la cellule Paradis fiscaux et effectue parallèlement sa propre exploration des données. Cependant, une déclaration 275F et son contenu ne constituent qu'un signal qui s'ajoute éventuellement à d'autres indications dans un dossier. S'il y a suffisamment d'autres signaux et que le dossier relève bien de l'ISI, l'AGISI se saisit du dossier. Concrètement, l'ISI sélectionne

i. Organisatie van de fiscale administratie

Mevrouw Annelies De Bruyne, adjunct-auditeur bij het Rekenhof, legt uit dat de spil in de controles over de betalingen aan belastingparadijzen de Cel belastingparadijzen is (zie slide 10). Organisatorisch is het een centrale dienst die deel uitmaakt van de dienst Coördinatie Anti-Fraude.

Concreet krijgt de Cel belastingparadijzen een overzicht van alle aangiftes 275F en zal zij uit die lijst de dossiers selecteren die moeten worden gecontroleerd. Daarnaast ondersteunt ze de controleurs bij hun controles en verzorgt ze een opleiding met betrekking tot de aangifte 275F.

Met betrekking tot de selectie van de dossiers verwijst de spreker naar een schematische voorstelling van het selectieproces (zie slide 11). In eerste instantie stelt de AAFisc een rekenblad op met alle aangegeven betalingen. Dat rekenblad wordt door de Cel belastingparadijzen geanalyseerd. Daarbij houdt de Cel rekening met bepaalde factoren, zoals de aard van het bedrag, de structuur van de groep, het betrokken belastingparadijs, de activiteit van de vennootschap, fiscale anteceden ten van de vennootschap en ook eventuele onthullingen in de media. Daarbij worden verschillende databanken gebruikt die onder meer informatie geven over bepaalde adressen, telefoonnummers, aandeelhouders, bestuurders, de groepsstructuur enzovoort.

Concreet zijn er 880 à 900 vennootschappen die jaarlijks een aangifte 275F indienen. Dat resulteert in een rekenblad met 10.000 tot 15.000 lijnen, waarbij elke lijn normaal gezien 1 betaling bevat. In deze fase zal de Cel belastingparadijzen zo'n 10 % van die lijnen analyseren. Als uit die analyse blijkt dat een controle wenselijk is, dan wordt er een vooronderzoeksrapport opgesteld en zo komt men tot de voor controle geselecteerde dossiers.

Als die selectie gemaakt is, dan zijn er twee mogelijkheden. De eerste mogelijkheid is dat de vennootschap op het werkplan staat bij de BBI. In dat geval wordt de informatie overgezonden aan de gewestelijke directies van de BBI. Is dat niet het geval, dan komen de dossiers via TACM bij de controleurs van de AAFisc terecht.

De BBI krijgt zelf ook het volledige originele rekenblad van de Cel belastingparadijzen en zal daar parallel nog haar eigen datamining op toepassen. Daarbij is het wel zo dat een aangifte 275F en de inhoud ervan slechts één signaal zijn dat eventueel wordt toegevoegd aan andere aanwijzingen in een dossier. Als er genoeg andere signalen zijn én het valt onder de saisine van de BBI, dan trekt de AABBI dat dossier naar zich toe.

environ 20 à 40 dossiers à contrôler dans cette liste qui comporte quelque 10.000 lignes.

Au cours de l'audit, la Cour des comptes n'a pas pu obtenir de précisions sur les critères utilisés lors de la sélection par la cellule Paradis fiscaux. La sélection est en fait basée sur l'expertise acquise par les collaborateurs. Les critères ne sont pas explicitement déterminés ou documentés. Cette manière de procéder présente évidemment des inconvénients en ce sens qu'elle augmente le risque que les contribuables soient traités de manière inégale et que les critères de sélection ne puissent plus être évalués et ajustés par la suite.

j. Contrôle

Un autre point qui a été examiné dans le cadre de l'audit, ce sont les contrôles proprement dits. La Cour a constaté tout d'abord que pendant la période examinée, les contrôles étaient peu productifs. Seuls 16 % des dossiers ouverts auprès de l'AGFisc et 24 % des contrôles effectués par l'ISI ont été productifs. De plus, la plupart de ces dossiers productifs faisaient encore l'objet d'une réclamation au moment de l'audit, ce qui pourrait donc encore faire baisser ces 16 et 24 %.

La Cour des comptes a envoyé une enquête à tous les bureaux qui ont contrôlé une déclaration 275F. On peut en tirer certaines constatations et conclusions générales, dont Mme De Bruyne évoque brièvement les plus importantes.

On constate tout d'abord qu'il n'existe pas de modèle de contrôle pour contrôler la déclaration 275F. Un tel modèle de contrôle est en fait une sorte de plan par étapes pour un contrôle déterminé, contenant un modèle pour les demandes de renseignements et un certain nombre de conseils pratiques. Il est évident qu'un tel modèle de contrôle uniformiserait et améliorerait sans doute aussi les contrôles.

Lorsque la cellule Paradis fiscaux transmet un dossier à contrôler, elle y joint un rapport d'enquête préliminaire. L'enquête révèle que ces rapports varient fortement en termes d'exhaustivité et de qualité. À titre d'exemple, ceux-ci ne mentionnent parfois que l'article de loi concerné et indiquent que l'adresse est introuvable et qu'il pourrait s'agir d'une construction artificielle. Mais en l'absence d'une analyse de risques concrète, d'exemples de demandes de renseignements, des résultats des recherches et des sources consultées, les contrôleurs considèrent la plus-value de ces rapports d'enquête préliminaire comme minime. La réponse de l'administration laisse toutefois entendre que ces rapports d'enquête préliminaire seraient actuellement plus détaillés.

Concreet selecteert de BBI uit de lijst met 10.000 lijnen, zo'n 20 à 40 te onderzoeken dossiers.

Tijdens het onderzoek kon het Rekenhof geen duidelijkheid verkrijgen over de gebruikte criteria bij de selectie door de Cel belastingparadijzen. De selectie is eigenlijk gebaseerd op de opgebouwde expertise van de medewerkers en ze worden niet expliciet vastgelegd of gedocumenteerd. Dit heeft natuurlijk nadelen in die zin dat het risico op een ongelijke behandeling van de belastingplichtigen verhoogt en dat de selectiecriteria naderhand niet meer kunnen geëvalueerd worden en bijgestuurd.

j. Controle

Een volgend punt dat onderzocht werd in de audit zijn de eigenlijke controles. Een eerste vaststelling is dat de controles in de onderzochte periode weinig productief waren. Zo'n 16 % van de dossiers bij de AAFisc was productief en zo'n 24 % van de controles bij de BBI. Tegen de meeste van die productieve dossiers liepen op het ogenblik van de audit ook nog bezwaren, dus die 16 en 24 % kunnen eigenlijk nog dalen.

Het Rekenhof heeft een bevraging uitgestuurd naar alle kantoren die een aangifte 275F gecontroleerd hebben. Daaruit kunnen een aantal algemene vaststellingen en conclusies worden getrokken, waarvan mevrouw De Bruyne de belangrijkste kort zal overlopen.

Een eerste vaststelling is dat er geen standaard controlemodel is voor een controle van de aangifte 275F. Zo'n controlemodel is eigenlijk een soort stappenplan voor een bepaalde controle met daarin een standaardmodel voor vragen om inlichtingen en een aantal concrete tips. Natuurlijk zou zo'n controlemodel voor meer eenvormige en waarschijnlijk ook betere controles zorgen.

Wanneer de Cel belastingparadijzen een dossier doorstuurt ter controle, stuurt ze daarbij een vooronderzoeksverslag mee. Uit de bevraging blijkt dat deze verslagen sterk verschillen in volledigheid en kwaliteit, soms wordt bijvoorbeeld alleen het betrokken wetsartikel vermeld en het feit dat het adres niet gevonden kon worden en dat het dus om een artificiële constructie zou kunnen gaan. Zonder een concrete risicoanalyse, voorbeeldvragen om inlichtingen, de resultaten van de opzoekingen en de geconsulteerde bronnen wordt de meerwaarde van die vooronderzoeksverslagen door de controleurs als minimaal ervaren. Uit het antwoord van de administratie volgt wel dat die vooronderzoeksverslagen ondertussen uitgebreider zouden zijn.

Il est essentiel, lors d'un contrôle, de savoir si les entreprises sont liées, et pour le savoir, il faut souvent pouvoir accéder à des bases de données privées coûteuses. Les contrôleurs n'y ont pas accès, contrairement à la cellule Paradis fiscaux. Il serait donc judicieux que celle-ci puisse déjà effectuer ce contrôle et qu'elle en communique les résultats dans le rapport d'enquête préliminaire.

k. Les contrôles dans la pratique

L'enquête mentionnée ci-dessus a également permis à la Cour des comptes de voir où se situent, dans la pratique, les points névralgiques des contrôles et un certain nombre de ces points sont clairement apparus.

La Cour des comptes a constaté que pour ce qui concerne la preuve du caractère réel et sincère de l'opération, la preuve réclamée varie fortement d'un bureau à l'autre. Le contrôleur réclame les factures, mais il se peut qu'elles ne soient pas conformes à la réalité et que des preuves supplémentaires soient nécessaires. Pour les biens, des preuves de transport, des documents de douane, etc. sont parfois réclamés. Le but est de pouvoir cartographier le flux commercial. Aucune irrégularité n'a été constatée dans les dossiers ayant fait l'objet d'un contrôle approfondi.

La preuve est évidemment plus difficile à obtenir lorsqu'il s'agit de services, car les documents probants, comme par exemple les feuilles horaires, courriels, rapports de réunions, etc., sont établis par le contribuable même. Il est dès lors beaucoup plus difficile d'en vérifier le contenu.

Le contribuable doit également prouver que le paiement n'a pas été effectué à une construction artificielle, autrement dit que cette entité existe réellement. Dans la pratique, cela signifie que des années après le paiement effectif, le contribuable devra demander à son cocontractant des pièces justificatives, comme des listes de personnel et des contrats de location. Il s'agit le plus souvent d'informations sensibles pour l'entreprise et l'on peut imaginer que le cocontractant ne voudra généralement pas collaborer sur ce point, à moins évidemment qu'il ne s'agisse d'entreprises liées.

L'enquête a toutefois montré que sur ce point aussi, les preuves réclamées varient d'un bureau à l'autre. La Cour des comptes a constaté que certains bureaux ne vérifient pas ce point, que d'autres bureaux acceptent toutes les preuves et que d'autres bureaux encore sont particulièrement stricts.

Het is cruciaal bij de controle om te weten of de ondernemingen verbonden zijn, en om dat te onderzoeken is er vaak toegang nodig tot dure privédatabanken. De controleurs hebben daar geen toegang toe, maar de Cel belastingparadijzen wel. Het zou dus goed zijn als zij die controle reeds zou doen en de resultaten daarvan meegeven in het vooronderzoeksverslag.

k. Controles in de praktijk

De voormelde bevraging heeft het Rekenhof tevens in staat gesteld na te gaan waar de pijnpunten met betrekking tot de controles zich in de praktijk bevinden; daar zijn toch een aantal duidelijke punten naar voren gekomen.

Het Rekenhof heeft vastgesteld dat voor het bewijs van het werkelijke en oprechte karakter van de verrichting het opgevraagde bewijs sterk verschilt van kantoor tot kantoor. De controleur zal de facturen opvragen, maar het kan gebeuren dat die niet waarheidsgetrouw zijn, waardoor bijkomend bewijs nodig is. Voor goederen worden soms transportbewijzen, douanedocumenten enzovoort opgevraagd. De bedoeling is dat de handelsstroom in kaart gebracht kan worden. In geen enkel dossier waarin dit grondig werd gecontroleerd, werden onregelmatigheden vastgesteld.

Het bewijs is natuurlijk moeilijker als het om diensten gaat omdat de documenten die dan als bewijs dienen, zoals time sheets, e-mails, verslagen van vergaderingen enzovoort, door de belastingplichtige zelf worden opgesteld. Het is dan ook veel moeilijker om daarvan de inhoud te verifiëren.

De belastingplichtige moet ook bewijzen dat de betaling niet gebeurd is aan een artificiële constructie, met andere woorden dat die entiteit echt bestaat. Nu komt dat er in de praktijk op neer dat de belastingplichtige jaren na de effectieve betaling bewijsstukken aan zijn medecontractant zal moeten vragen zoals personeelslijsten en huurcontracten. Dat is meestal bedrijfsgevoelige informatie en men kan zich indenken dat de medecontractant hieraan meestal niet zal willen meewerken, tenzij er natuurlijk sprake is van verbonden ondernemingen.

De bevraging heeft toch wel aangetoond dat ook op dit punt de gevraagde bewijzen verschillen van kantoor tot kantoor. Het Rekenhof heeft vastgesteld dat sommige kantoren dit punt niet controleren, dat voor andere kantoren elk bewijs goed is, en dat nog andere kantoren dan weer net erg streng zijn.

Il serait préférable que de manière centralisée, l'on uniformise davantage les preuves à demander et les pièces justificatives acceptées, et que l'on communique sur ce sujet.

L'enquête montre également que les prix de transfert n'ont presque jamais été contrôlés. En effet, les contrôleurs estimaient qu'il s'agissait de sociétés indépendantes, alors que dans certains dossiers, il existait des contre-indications évidentes, comme des liens familiaux étroits. Finalement, l'aide de la cellule Prix de transfert a été sollicitée dans trois dossiers. Dans l'un de ces trois dossiers, la cellule Prix de transfert n'a pas pu apporter son aide, car elle ne disposait plus de capacité.

Il est tout à fait normal que chaque contrôleur n'ait pas cette connaissance et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle la cellule Prix de transfert existe, mais il en résulte que le contrôle de l'obligation de déclaration 275F manque le plus souvent son objectif.

l. Stratégie de contrôle alternative

Le fait que les contrôles soient peu productifs devrait inciter l'administration à réfléchir sérieusement à la stratégie de contrôle. En fait, la plupart des contrôles qui sont productifs sont ceux au cours desquels des paiements non déclarés sont découverts (fortuitement ou non).

Il nous semblerait donc préférable que l'administration se concentre davantage sur la détection des non-déclarants, car cette stratégie présente un certain nombre d'avantages évidents. Tout d'abord, les problèmes de preuve que nous avons évoqués ne se posent plus en cas de non-déclaration. Le paiement peut de toute façon être refusé. De plus, le problème d'interprétation découlant de l'exposé des motifs ne se posera plus. Et bien sûr, les autres sociétés respecteront davantage la législation, car actuellement, la stratégie de contrôle du fisc se concentre entièrement sur les sociétés qui déclarent, et celles qui ne déclarent rien risquent peu d'être contrôlées. Autrement dit, ce sont les bons élèves de la classe qui sont punis actuellement.

m. Renforcement du rôle d'appui de la cellule Paradis fiscaux

Il ressort de l'enquête de la Cour des comptes que seulement 31,5 % des contrôleurs concernés connaissent la cellule Paradis fiscaux. Celle-ci a pourtant donné une formation en ligne, mais aucun des contrôleurs n'en était au courant. Il serait donc judicieux que la cellule Paradis fiscaux, en tant que centre d'expertise, crée une page intranet qui regrouperait toutes les informations concernant la déclaration 275F. Le SPF Finances a fait

Het zou beter zijn als er centraal veel meer afgestemd wordt en gecommuniceerd wordt welke bewijzen gevraagd moeten worden en welke bewijsstukken worden aanvaard.

Uit de bevraging blijkt eveneens dat de verrekenprijzen bijna nooit gecontroleerd werden omdat het volgens de controleurs om onafhankelijke vennootschappen ging, terwijl er in sommige dossiers toch duidelijke contra-indicaties waren, zoals nauwe familiale verwantschappen. Uiteindelijk werd in drie dossiers de hulp van de Cel verrekenprijzen ingeroepen. In één van die drie dossiers kon de cel verrekenprijzen niet helpen omdat er geen capaciteit meer was.

Nu is het perfect normaal dat niet elke controleur die kennis heeft – daarom bestaat de Cel verrekenprijzen –, maar het gevolg is wel dat een controle op de aangifteplicht 275F haar doel veelal voorbij schiet.

l. Alternatieve controlestrategie

Het feit dat de controles weinig opleveren, zou de administratie ertoe moeten brengen serieus na te denken over de controlestrategie. Eigenlijk komt het erop neer dat de meeste controles die productief zijn de controles zijn waarbij (al dan niet toevallig) niet-aangegeven betalingen ontdekt worden.

Het zou daarom volgens de spreker beter zijn meer in te zetten op het opsporen van de niet-aangevers, omdat zulks een aantal duidelijke voordelen heeft. Vooreerst doen de aangehaalde bewijsproblemen niet meer ter zake bij een niet-aangifte. De betaling kan sowieso worden verworpen. Ook het interpretatieprobleem dat wordt veroorzaakt door de memorie van toelichting zal dan niet meer spelen. En natuurlijk zal dit ook leiden tot een verhoogde compliance van de andere vennootschappen. Want de controlestrategie van de fiscus richt zich nu volledig op de aangevers, maar wie niets aangeeft loopt nu slechts een klein risico op een controle. Het zijn met andere woorden de goede leerlingen in de klas die nu gestraft worden.

m. Ondersteunende rol Cel belastingparadijzen versterken

Uit de bevraging van het Rekenhof blijkt dat slechts 31,5 % van de betrokken controleurs de Cel belastingparadijzen kent. De Cel belastingparadijzen heeft nochtans een onlineopleiding gegeven, maar geen enkele van de controleurs was hiervan op de hoogte. Het valt aan te bevelen dat de Cel belastingparadijzen als expertisecentrum een intranetpagina opstelt waarin alle informatie over de aangifte 275F gebundeld wordt.

savoir, en réponse à ce rapport, qu'il s'attelaït depuis lors à l'élaboration d'un dossier de documentation "paradis fiscaux" sur l'intranet de l'administration fiscale.

n. Absence d'évaluation des processus et d'ajustement

La Cour des comptes a également constaté que les résultats des contrôles ne font pas l'objet d'une évaluation systématique, alors que celle-ci permettrait évidemment d'ajuster l'analyse des risques et la sélection des contrôles.

o. Coordination entre les différents acteurs

Il existe deux filières de sélection et divers services sont impliqués dans le contrôle final. Pour éviter ce compartimentage des connaissances, il est nécessaire d'organiser une bonne coordination.

Idéalement, toutes les connaissances requises devraient être regroupées au sein d'une nouvelle cellule de contrôle spécialisée. Cela permettrait de créer une interaction entre les spécialistes de la sélection, les spécialistes du contrôle et les spécialistes des prix de transfert, ce qui devrait normalement avoir pour conséquence d'augmenter la productivité et de renforcer l'uniformité des contrôles.

p. Efficacité de l'obligation de déclaration

M. Koen Reniers, auditeur adjoint à la Cour des comptes, explique qu'il est possible de contourner l'obligation de déclaration en passant par des intermédiaires. La Belgique est le seul pays qui prévoit une obligation de déclaration pour les paiements vers des paradis fiscaux. Il est donc assez facile de contourner l'obligation de déclaration, en passant par un intermédiaire – qui n'est pas établi dans un paradis fiscal – pour effectuer le paiement.

La faible productivité des contrôles peut évidemment aussi indiquer que ce sont précisément les paiements réels et sincères qui sont déclarés, donc ceux qui ne sont pas effectués à une construction artificielle. Les paiements réellement frauduleux ne sont probablement pas déclarés et comme les contrôles se concentrent actuellement sur les paiements déclarés, ces paiements frauduleux passent sous les radars.

L'enquête de la Cour des comptes montre également que les contrôleurs ne recherchent pas souvent, voire jamais, les paiements non déclarés. Le risque pour un non-déclarant de se faire repérer doit donc augmenter drastiquement, ce qui augmentera également le respect de la législation par les autres sociétés.

De FOD Financiën heeft in antwoord op dit verslag laten weten dat er ondertussen gewerkt wordt aan een documentatiemap "belastingparadijzen" op het intranet van de fiscale administratie.

n. Procesevaluatie en bijsturing ontbreken

Een volgende vaststelling is dat er geen systematische evaluatie van de controleresultaten plaatsvindt, terwijl dat natuurlijk een manier is om de risicoanalyse en de selectie van de controles te kunnen bijsturen.

o. Coördinatie tussen de verschillende actoren

Er zijn twee selectiestromen, en er zijn verschillende diensten betrokken bij de uiteindelijke controle. Om deze verkokering van kennis tegen te gaan is een goede coördinatie nodig.

Idealiter wordt alle vereiste kennis gebundeld in één nieuwe gespecialiseerde controlecel. Dat kan leiden tot een wisselwerking tussen specialisten in selectie, specialisten in controle en specialisten in verrekenprijzen, wat normaal gezien tot een hogere productiviteit en een hogere uniformiteit van die controles zou moeten leiden.

p. Effectiviteit van de aangifteplicht

De heer Koen Reniers, adjunct-auditeur bij Rekenhof, licht toe dat het omzeilen van de aangifteplicht mogelijk is via tussenpersonen. België is het enige land dat een aangifteplicht heeft voor betalingen aan belastingparadijzen. Daarom is het vrij eenvoudig om de aangifteplicht te omzeilen, door te betalen via een tussenpersoon die niet in een belastingparadijs is gevestigd.

De lage productiviteit kan er natuurlijk ook op wijzen dat net die betalingen worden aangegeven die werkelijk en oprecht zijn en die niet worden gedaan aan een artificiële constructie. De echt frauduleuze betalingen worden waarschijnlijk niet aangegeven en aangezien de controle zich nu richt op de aangegeven betalingen, blijven die frauduleuze betalingen volledig buiten schot.

Uit de bevraging van het Rekenhof blijkt ook dat de controleurs zelden of nooit op zoek gaan naar niet-aangegeven betalingen. Die pakkans moet dus drastisch naar omhoog. En als die pakkans vergroot, dan zal dat ook leiden tot een betere compliance bij de andere vennootschappen.

Pour augmenter ce risque de se faire repérer, il doit évidemment être possible de comparer la déclaration ou la non-déclaration avec un autre ensemble de données, pour voir s'il existe des divergences entre eux. Il y a logiquement trois ensembles de données qui pourraient convenir: la comptabilité de la société, les extraits de compte bancaire de la société et les paiements réellement effectués qui sont enregistrés par les établissements financiers.

En comparant la déclaration avec la comptabilité ou les extraits de compte bancaire, le fisc peut en effet détecter les paiements non déclarés. Il est vrai qu'un contrôle manuel de l'ensemble de la comptabilité ne se fait habituellement plus et prend beaucoup de temps.

Mais il y a une initiative que l'intervenant souhaite néanmoins souligner: la comptabilité et les extraits de compte bancaire peuvent également être analysés grâce aux techniques d'e-audit. Dans ce cas, cela signifie que la comptabilité et/ou les extraits de compte bancaire seront comparés numériquement avec la déclaration.

C'est la direction Grandes Entreprises d'Anvers qui a été la première à concevoir et à mettre en œuvre ce contrôle, qui est maintenant appliqué au sein des autres directions Grandes Entreprises et est même déjà informatisé. Il est vrai que ces applications ne sont pas encore fonctionnelles pour tous les progiciels comptables et ERP, ni pour tous les établissements financiers.

q. *Obligation de déclaration des banques*

Un autre ensemble de données auquel la déclaration pourrait être comparée, ce sont les paiements de la société qui sont enregistrés auprès des banques. Si les banques déclarent les paiements qu'elles effectuent pour des tiers, la déclaration peut être comparée à ces enregistrements. La Cour des comptes n'a aucune idée de la faisabilité d'une telle extension de l'obligation de déclaration et de la charge administrative qui en découlerait et recommande donc de procéder à une étude de faisabilité en concertation avec Febelfin.

r. *Recommandations*

Enfin, le rapport contient un certain nombre de recommandations (voir diapositives 23 à 27). Ainsi, la Cour des comptes recommande d'utiliser une définition unique du paradis fiscal pour toutes les mesures fiscales dans le cadre de la lutte contre les paradis fiscaux et d'aboutir aussi à une liste unique des paradis fiscaux. En attendant, les listes actuelles devraient être adaptées pour répondre aux critères légaux.

Om die pakkans te verhogen moet het natuurlijk wel mogelijk zijn om de aangifte of niet-aangifte te vergelijken met een andere dataset om te kijken of daartussen verschillen zijn. Daar zijn logischerwijs drie kandidaten voor: de boekhouding van de vennootschap, de bankrekeninguittreksels van de vennootschap en de effectief uitgevoerde betalingen die worden geregistreerd door de financiële instellingen.

Door de aangifte te vergelijken met de boekhouding of de bankrekeninguittreksels kan de fiscus de niet-aangegeven betalingen wel op het spoor komen. Nu is het zo dat een manuele controle van de volledige boekhouding niet meer gebruikelijk is en erg tijdrovend is.

Er is echter één initiatief dat de spreker hier toch wenst te vermelden: de boekhouding en de bankrekeninguittreksels kunnen ook geanalyseerd worden door middel van e-audittechnieken. In dit geval wil dat zeggen dat de boekhouding en/of de bankrekeninguittreksels digitaal zullen worden vergeleken met de aangifte.

Het is de directie grote ondernemingen Antwerpen welke die controle de eerste keer heeft bedacht en uitgevoerd en zij wordt nu ook uitgerold binnen de andere directies van grote ondernemingen en zelfs al geautomatiseerd. Nu is het wel zo dat die toepassingen nog niet voor alle boekhoud- en ERP-pakketten functioneel zijn en ook niet voor alle financiële instellingen.

q. *Aangifteplicht banken*

Een andere dataset waarmee de aangifte zou kunnen worden vergeleken zijn de betalingen van de vennootschap die geregistreerd worden bij de banken. Als banken de betalingen die zij voor derden uitvoeren, aangeven, dan kan de aangifte daarmee vergeleken worden. Het Rekenhof heeft geen zicht op de haalbaarheid van een dergelijke verruimde aangifteplicht en de bijbehorende administratieve last en beveelt daarom aan om in overleg met Febelfin over te gaan tot een haalbaarheidsstudie.

r. *Aanbevelingen*

Tot slot bevat het rapport een aantal aanbevelingen (zie slides 23 tot 27). Zo beveelt het Rekenhof bijvoorbeeld aan één definitie van belastingparadijs te gebruiken voor alle fiscale maatregelen tegen belastingparadijzen en dus ook te komen tot één lijst met belastingparadijzen. In afwachting daarvan zouden de huidige lijsten moeten worden bijgewerkt, zodat zij in overeenstemming zijn met de wettelijke criteria.

Une autre recommandation suggère par exemple qu'un modèle de contrôle soit établi pour la déclaration 275F et que les rapports d'enquête préliminaire soient rendus plus concrets. Il faut se concentrer sur le contrôle du lien entre les entreprises et élaborer des directives centrales concernant l'acceptation de certaines pièces justificatives.

Il serait également souhaitable que la cellule Paradis fiscaux collabore de manière structurelle avec la cellule Prix de transfert. Et il conviendrait de vérifier si la création d'une cellule spécialisée de sélection et de contrôle, composée également de spécialistes des prix de transfert, conduirait à un meilleur partage des connaissances.

Les dernières recommandations concernent la stratégie de contrôle. Celle-ci devrait se concentrer davantage sur les non-déclarants et les paiements non déclarés. Et en vue de la réalisation de ces contrôles, les nouvelles techniques d'e-audit devraient être davantage soutenues et déployées.

Le rapport a également été soumis au SPF Finances et au ministre des Finances au cours d'une procédure contradictoire. À cet égard, le ministre a souligné un certain nombre d'initiatives prises dans le cadre des plans d'action du Comité ministériel pour la lutte contre la fraude fiscale et sociale, qui vont dans le sens des recommandations du rapport et qui seront réalisées. Ainsi par exemple, la liste belge sera actualisée. Le ministre veut également rendre possible l'accès au registre UBO en vrac et, là où c'est possible, il tiendra compte des recommandations de la Cour des comptes lors de l'élaboration des plans d'action du comité ministériel.

B. Questions des membres

Monsieur Peter De Roover (N-VA) estime que la lutte contre la fraude internationale est d'une importance primordiale et que l'analyse de la Cour des comptes suscite des interrogations quant à l'efficacité et l'efficacé du dispositif. Il demande tout d'abord aux intervenants quel est, selon eux, l'impact budgétaire actuel du mécanisme sous sa forme actuelle.

Ensuite, la Cour des comptes recommande la constitution d'une liste unique des paradis fiscaux et il trouve cette demande justifiée. Cependant, les différentes listes ne sont pas toujours comparables en termes d'objectifs poursuivis. Le rapport fait par exemple référence à des mesures fiscales liées aux paradis fiscaux comme la taxe Caïman, qui porte sur l'impôt des personnes physiques, tandis que la déclaration 275F porte sur l'impôt des sociétés. M. De Roover en conclut que les choses

Een andere aanbeveling is bijvoorbeeld dat een standaardcontrolemodel moet worden opgesteld voor de controle 275F en dat de vooronderzoeksverslagen concreter moeten worden. De focus moet liggen op de controle van de verbondenheid van ondernemingen en er moeten centrale richtlijnen komen in verband met het aanvaarden van bepaalde bewijsstukken.

Het zou ook goed zijn als de Cel belastingparadijzen structureel zou samenwerken met de Cel verrekenprijzen. En men zou moeten nagaan of de oprichting van een gespecialiseerde selectie- en controlecel met daarin ook specialisten inzake verrekenprijzen zou leiden tot een betere kennisdeling.

De laatste aanbevelingen gaan over de controlestrategie. Die zou zich meer moeten richten op de niet-aangevers en de niet-aangegeven betalingen. En om dat te kunnen controleren zouden de nieuwe technieken inzake e-audit verder ondersteund en uitgerold moeten worden.

Het rapport werd in een tegensprekelijke procedure ook voorgelegd aan de FOD Financiën en de minister van Financiën. De minister heeft daarbij een aantal initiatieven uit de actieplannen van het Ministerieel comité voor de strijd tegen de fiscale en sociale fraude aangegeven die aansluiten bij de aanbevelingen van het rapport en die zullen worden uitgewerkt. Zo zal bijvoorbeeld de zogenaamde Belgische lijst worden geactualiseerd. De minister wil ook de toegang in bulk tot het UBO-register mogelijk maken, en waar mogelijk zal hij de aanbevelingen van het Rekenhof meenemen bij het uitwerken van die actieplannen van het Ministerieel comité.

B. Vragen van de leden

De heer Peter De Roover (N-VA) is van oordeel dat de strijd tegen internationale fiscale fraude van fundamenteel belang is en dat het onderzoek van het Rekenhof vragen oproept over de efficiëntie en de effectiviteit van de aanpak. Hij vraagt de sprekers vooreerst wat volgens hen thans de budgettaire weerslag is van de huidige regeling.

Vervolgens verwijst hij naar de aanbeveling van het Rekenhof om één enkele lijst van belastingparadijzen op te stellen. Die aanbeveling is volgens hem gerechtvaardigd, hoewel de verschillende lijsten niet altijd met elkaar vergelijkbaar zijn wat hun respectieve doelstellingen betreft. Zo gaat het in het verslag onder meer over de fiscale maatregelen met betrekking tot de belastingparadijzen, zoals de Kaaimantaks, die betrekking heeft op de personenbelasting, terwijl de 275F-aangifte betrekking

ne sont pas si simples et se demande si la Cour des comptes ne fait pas un amalgame.

Par ailleurs, le membre se réfère à la jurisprudence de la Cour de justice selon laquelle, dans les mesures fiscales de prévention et de lutte contre la fraude, le contribuable doit avoir la possibilité d'apporter une preuve contraire, par exemple lorsqu'il se voit refuser une déduction fiscale au titre de frais professionnels. Or il est question ici d'un refus automatique en cas de non-déclaration d'un paiement à une entité établie dans un paradis fiscal. Le caractère automatique de l'exclusion est-il compatible avec cette jurisprudence de la Cour de justice?

En ce qui concerne les listes de paradis fiscaux, le membre souligne qu'elles peuvent changer en cours d'année et doivent donc être surveillées et mises à jour régulièrement par les entreprises. Il se pourrait également que la réglementation doive s'appliquer avec effet rétroactif, dans le cas d'un pays qui ne figurait pas dans une liste au moment des paiements et y a été ajouté plus tard. Dans ce contexte, il est possible que soit commise une faute sans qu'il soit question de fraude. M. De Roover s'interroge dès lors sur la pertinence de se référer à une liste établie en début d'année.

M. De Roover comprend que la cellule Paradis fiscaux (CPF) se compose de quatre personnes, qui effectuent aussi d'autres tâches au sein de la cellule Anti-fraude (CAF). Il se demande s'il ne serait pas plus efficace de les assigner directement à la CAF.

Un autre aspect qui attire l'attention du membre est le fait que la déclaration des paiements vers des paradis fiscaux n'est pas très aisée, car elle doit se faire manuellement, paiement par paiement. Il trouverait préférable de faciliter la tâche aux "bons élèves", qui respectent les règles et prennent la peine de remplir cette déclaration, au lieu de leur imposer une charge administrative supplémentaire.

M. De Roover retient avant tout de cette analyse que les paiements non déclarés ne sont pas détectés, ce qui signifie pour lui que l'objectif n'est pas atteint. Car ceux qui introduisent une déclaration courent tout de même le risque de commettre une erreur et d'être sanctionnés, tandis que les non-déclarants ont peu de risques de se faire repérer, car les contrôles sont limités et l'administration fiscale peut difficilement imposer la sanction de non-déductibilité de ces paiements. La proposition

heeft op de vennootschapsbelasting. De heer De Roover besluit hieruit dat een en ander niet zo eenvoudig is en vraagt zich af of het Rekenhof de zaken hier niet op één hoop gooit.

Voorts verwijst het lid naar de rechtspraak van het Hof van Justitie van de Europese Unie, waaruit volgt dat de belastingplichtige in het kader van de fiscale maatregelen om fraude te voorkomen en te bestrijden de mogelijkheid moet krijgen een tegenbewijs te leveren, bijvoorbeeld wanneer hem de belastingaftrek als beroepskosten wordt geweigerd. In dezen is evenwel sprake van een automatische weigering indien een betaling aan een entiteit in een belastingparadijs niet wordt aangegeven. Is het automatische karakter van de uitsluiting verenigbaar met die rechtspraak van het Hof van Justitie?

Wat de lijsten van belastingparadijzen betreft, benadrukt het lid dat die tijdens het jaar kunnen veranderen en dus regelmatig door de ondernemingen moeten worden nagekeken en bijgestuurd. Ook kan het gebeuren dat de regelgeving met terugwerkende kracht moet worden toegepast ingeval een land op het ogenblik van de betaling op geen enkele lijst voorkwam en er pas later aan werd toegevoegd. In die situatie is het mogelijk dat er een fout werd begaan zonder dat daarom sprake is van fraude. De heer De Roover vraagt zich daarom af of het wel zin heeft te werken met een lijst die aan het begin van het jaar wordt opgesteld.

De heer De Roover heeft begrepen dat de Cel belastingparadijzen (CBP) bestaat uit vier personen die ook nog andere taken verrichten binnen de dienst Coördinatie Anti-Fraude (CAF). Hij vraagt zich af of het niet doeltreffender zou zijn die medewerkers rechtstreeks aan de CAF toe te wijzen.

Een ander aspect dat de aandacht van het lid trekt, is het feit dat de aangifte van betalingen aan belastingparadijzen vrij omslachtig is, aangezien dit voor elke afzonderlijke betaling manueel dient te gebeuren. Volgens hem zou het de "goede leerlingen", die de regels naleven en de moeite doen om die aangifte in te vullen, makkelijker moeten worden gemaakt in plaats van hen met een bijkomende administratieve last op te zadelen.

De heer De Roover onthoudt uit dit onderzoek vooral dat de niet-aangegeven betalingen niet worden gedetecteerd, wat volgens hem betekent dat het doel niet wordt bereikt. Wie een aangifte doet, loopt immers het risico een fout te begaan en gestraft te worden, terwijl wie geen aangifte doet weinig risico loopt te zullen worden betrapt, aangezien de controles beperkt zijn en het voor de belastingdiensten moeilijk is de sanctie van de niet-aftrekbaarheid van die betalingen op te leggen. Het

d'utiliser les codes BIC des paiements, pour identifier ceux qui sont réalisés vers des banques situées dans des paradis fiscaux, semble une alternative intéressante. M. De Roover se demande même si cette méthode ne permettrait pas de se passer complètement de l'obligation de déclaration de revenus 275F, puisqu'elle permettrait à l'administration de générer une liste de paiements à contrôler.

Le fait de pouvoir échapper à cette déclaration en passant par un intermédiaire constitue aussi un écueil qui, ajouté aux aspects déjà abordés, donne à penser que cette approche de contrôle est inefficace compte tenu des objectifs fixés.

Enfin, M. De Roover revient sur le montant total particulièrement élevé des paiements déclarés. Il relève que le rapport affirme qu'une grande partie des paiements déclarés ont été effectués dans le cadre des taux d'intérêt dits au jour le jour (*overnight interest rates*). Il se demande s'il est possible d'isoler ces montants, puisqu'ils ne concernent pas l'objectif poursuivi par la stratégie de contrôle à l'examen.

Madame Cécile Cornet (Ecolo-Groen) se réjouit de l'existence d'une analyse si précise et complète, qui contribue à l'objectif qu'elle s'est fixé, en tant que parlementaire, d'œuvrer à une plus grande justice fiscale. Elle souligne quatre éléments édifiants du rapport de la Cour des comptes: tout d'abord, le fait de ne parler que des entreprises qui déclarent leurs paiements dans des paradis fiscaux, ce qui révèle l'existence d'un "angle mort" sur ce qu'on sait de ce type de paiements; ensuite, l'existence de constructions artificielles, qui grève la capacité de contrôle de l'administration et provoque des litiges; troisièmement, la possibilité de contourner facilement cette réglementation en faisant intervenir des intermédiaires; enfin, les problèmes occasionnés par les conventions de double imposition conclues avec certains pays. La membre estime que ces quatre aspects doivent être abordés en priorité.

Pour commencer, elle aimerait savoir pour quelle raison la Cour des comptes a entrepris une étude sur ce sujet particulier et pourquoi elle s'est basée sur les chiffres relevés à partir de 2015.

Elle s'interroge ensuite au sujet des montants évoqués. Il est question de montants considérables, ce qui implique un manque à gagner important en cas de fraude. Mais la membre comprend qu'il existe une grande différence – du simple au double – entre les montants totaux cités par la Cour des comptes et ceux cités par

le rapport. Le fait de proposer de faire appel à des experts pour vérifier si les montants déclarés sont réels, est une bonne idée. Le fait de proposer de faire appel à des experts pour vérifier si les montants déclarés sont réels, est une bonne idée. Le fait de proposer de faire appel à des experts pour vérifier si les montants déclarés sont réels, est une bonne idée.

Het feit dat men aan die aangifteplicht kan ontkomen door een tussenpersoon in te schakelen, is een bijkomend probleem; in combinatie met de reeds aangekaarte aspecten wekt een en ander de indruk dat die controlemethode ondoeltreffend is in het licht van de doelstellingen.

Ten slotte brengt de heer De Roover het bijzonder hoge totaalbedrag van de aangegeven betalingen ter sprake. Hij wijst erop dat in het rapport wordt gesteld dat een groot deel van de aangegeven betalingen gebeuren in het kader van zogenaamde dagrentes (*overnight interest rates*). Hij vraagt zich af of het mogelijk is die bedragen uit de berekeningen te filteren; ze staan immers los van de doelstelling van de onderzochte controlestrategie.

Mevrouw Cécile Cornet (Ecolo-Groen) is tevreden met dit nauwkeurige en volledige onderzoek, dat bijdraagt aan haar doelstelling als parlementslid om werk te maken van meer fiscale rechtvaardigheid. Zij benadrukt vier fundamentele aspecten van het rapport van het Rekenhof. Ten eerste is er het feit dat het rapport alleen betrekking heeft op ondernemingen die aangifte doen van hun betalingen in belastingparadijzen, wat wijst op een blinde vlek aangaande wat over dit soort betalingen geweten is. Ten tweede gaat het over het bestaan van artificiële constructies, wat de controlecapaciteit van de diensten ondermijnt en tot geschillen leidt. Ten derde is er het feit dat deze regeling makkelijk kan worden omzeild door tussenpersonen in te schakelen. Ten slotte gaat het ook over de problemen die voortvloeien uit de dubbelbelastingverdragen die met bepaalde landen zijn gesloten. Volgens het lid moeten deze vier aspecten prioritair worden behandeld.

Vooreerst zou ze willen vernemen waarom het Rekenhof een onderzoek naar dit specifieke thema heeft verricht en waarom het zich heeft gebaseerd op cijfers die vanaf 2015 werden verzameld.

Vervolgens heeft ze vragen bij de vermelde bedragen. Die zijn aanzienlijk, wat betekent dat in geval van fraude heel wat geld wordt misgelopen. Het lid heeft echter begrepen dat er een groot verschil is – soms tot het dubbele – tussen de totaalbedragen die het Rekenhof vermeldt en die waarvan de minister van Financiën gewag

le ministre des Finances. Selon le rapport (p. 44), cet écart s'explique par la non-prise en considération des transferts de fonds effectués par des établissements financiers pour des tiers, ainsi que des transactions à destination d'établissements financiers étrangers tels que visés à l'article 261, alinéa 4, du CIR 92 lorsque la banque belge agit en tant qu'intermédiaire. La membre demande plus d'explications au sujet de cet écart. Elle a aussi entendu que des montants "sortent" ou "rentrent" et aimerait savoir d'où provient l'information et comment elle pourrait être quantifiée. Par ailleurs, Mme Cornet demande à combien la Cour des comptes estime le montant total des paiements non déclarés.

En ce qui concerne le cadre législatif: Mme Cornet évoque la commission spéciale "fraude fiscale internationale/*Panama Papers*" qui préconisait, dans sa recommandation n° 36, de couler dans la loi la notion de paradis fiscal. En Belgique, cette notion est reprise dans des listes, qui n'ont plus évolué depuis 2016. Elle aimerait entendre ce que la Cour des comptes recommande comme approche, compte tenu de l'existence de plusieurs listes qui font l'objet de modifications régulières et de la nécessité d'assurer une sécurité juridique suffisante.

Ensuite, la membre se réfère à une circulaire publiée fin décembre 2021 (n° 2021/C/112) pour répondre à l'instabilité juridique des références aux paradis fiscaux et elle demande aux intervenants de préciser en quoi le document en question n'est pas complet ou adéquat pour mener l'ensemble des contrôles. Mme Cornet réalise en outre qu'il existe de nombreuses législations sur les paradis fiscaux et demande aux intervenants s'il serait selon eux pertinent de couler l'ensemble de ces dispositions dans une seule et même loi.

La membre aborde ensuite la problématique des conventions préventives de double imposition: certaines d'entre elles sont relativement anciennes. Par ailleurs, elles peuvent concerner des pays repris dans les listes de paradis fiscaux citées précédemment – par exemple, 11 conventions sur les 30 pays repris dans la liste belge. Mme Cornet demande comment s'effectue le contrôle des paiements dans ces pays, quant à leur réalité économique, s'il faudrait mettre à jour certaines de ces conventions, et s'il faudrait réorienter les contrôles concernant les pays avec lesquels il y a une convention, mais qui figurent dans une des trois listes des paradis fiscaux.

En ce qui concerne l'organisation de l'administration: la Cour des comptes conclut à un risque de traitement inégal et un manque d'efficacité. La CPF, qui occupe quatre personnes à temps partiel, contrôle

maakt. Volgens het verslag (blz. 42) valt dit verschil te verklaren door het feit dat geen rekening wordt gehouden met overschrijvingen door financiële instellingen voor derden, noch met transacties gericht aan buitenlandse financiële instellingen als bedoeld in art. 261, vierde lid, van het WIB92 wanneer de Belgische bank als tussenpersoon optreedt. Het lid vraagt meer uitleg over dit verschil. Ook heeft ze begrepen dat bepaalde bedragen het land verlaten en andere binnenkomen. Ze vraagt waar die informatie vandaan komt en hoe ze in cijfers kan worden vertaald. Daarnaast vraagt mevrouw Cornet het Rekenhof naar een raming van het totaalbedrag van de niet-aangegeven betalingen.

Wat het wetgevende kader betreft, verwijst mevrouw Cornet naar het verslag van de bijzondere commissie "Internationale fiscale fraude/*Panama Papers*", die in aanbeveling nr. 36 ertoe heeft opgeroepen het begrip "belastingparadijs" wettelijk te verankeren. In België is dit begrip opgenomen in lijsten die al sinds 2016 niet meer zijn aangepast. De spreekster vraagt het Rekenhof welke aanpak het aanbeveelt, rekening houdend met het feit dat er meerdere lijsten bestaan die regelmatig worden gewijzigd en met het feit dat er nood is aan voldoende rechtszekerheid.

Vervolgens verwijst het lid naar een circulaire van eind december 2021 (nr. 2021/C/112) waarmee werd beoogd een antwoord te bieden op de juridische onzekerheid in verband met de verwijzingen naar de belastingparadijzen. Zij verzoekt de gastsprekers te verduidelijken welke elementen in dat document ontbreken of waarom het niet geschikt is om alle controles uit te voeren. Mevrouw Cornet beseft bovendien dat er veel wetgeving inzake de belastingparadijzen bestaat en vraagt de gastsprekers of het volgens hen nuttig zou zijn om al die bepalingen in één wet op te nemen.

Het lid gaat voorts in op de dubbelbelastingverdragen; sommige daarvan zijn vrij oud. Voorts kunnen zij landen betreffen die zijn opgenomen in de voormelde lijsten van belastingparadijzen. Van de dertig landen op de Belgische lijst werd bijvoorbeeld met elf een verdrag gesloten. Mevrouw Cornet vraagt hoe wordt gecontroleerd of de betalingen aan die landen stroken met de economische werkelijkheid. Moeten sommige van die verdragen bij de tijd worden gebracht? Zouden de controles betreffende de landen waarmee een verdrag werd afgesloten, maar die op een van de drie lijsten van belastingparadijzen prijken, anders moeten worden aangepakt?

Wat de organisatie van de belastingdienst betreft, concludeert het Rekenhof dat er sprake is van een risico op ongelijke behandeling, alsook van te weinig doeltreffendheid. De Cel Belastingparadijzen beschikt over vier

quelque 587 milliards d'euros. Dispose-t-elle d'assez d'effectif? La CPF n'aurait par exemple pas pu développer un modèle de contrôle par manque de temps, alors qu'elle affirme être en nombre suffisant. Le faible taux de dossiers productifs ne serait-il pas aussi lié au nombre réduit de personnes que compte l'équipe? Par ailleurs, la sélection des dossiers par la CPF ne serait pas uniforme, par manque de clarté des critères de sélection et en raison d'un traitement différencié d'un paradis fiscal à l'autre. La membre demande aux intervenants de préciser leurs propos à ce sujet.

De même, la qualité, dans l'ensemble, des rapports d'enquête préliminaire est jugée trop faible pour réduire la charge de travail des autres services. La membre aimerait comprendre ce qui explique cette faible qualité. Les représentants de la Cour des comptes ont également évoqué la difficulté, lorsque des paiements concernent du travail de consultance, d'évaluer si les prestations déclarées ont réellement eu lieu. La membre se demande si les intervenants ont des mesures spécifiques à recommander pour améliorer le contrôle dans le cas particulier des marchés de consultance.

Mme Cornet aborde ensuite la question des prix de transfert et énumère plusieurs problèmes qui semblent y être liés: un manque de compétences de la part du personnel, le fait que la CPF ne soit pas connue chez des autres services administratifs, mais aussi le fait que la cellule des Prix de transfert n'ait pas les moyens de traiter les dossiers dans le délai de contrôle prévu pour l'examen des 275F. L'idée de regrouper les cellules au sein d'une même entité pourrait-elle offrir une solution à cette problématique?

La membre pose ensuite plusieurs questions liées à l'efficacité. Elle s'interroge tout d'abord sur le fait que l'administration accepte les déclarations réalisées sur un support différent de celui prévu, ce qui complique le travail de l'administration. Elle demande aux intervenants d'expliquer pourquoi le format du support n'est pas imposé et quel est l'impact sur le temps de travail des collaborateurs.

Ensuite, pour ce qui est de l'usage d'intermédiaires, Mme Cornet relève que la loi-programme concernée (23 décembre 2009) s'applique à tous les paiements vers les paradis fiscaux, qu'ils soient directs ou indirects. Elle aimerait dès lors comprendre comment l'intervention d'un intermédiaire permet d'échapper à une déclaration en bonne et due forme.

deeltijdse medewerkers en controleerde voor het aanslagjaar 2019 ongeveer 587 miljard euro. Beschikt die cel over genoeg personeel? De Cel Belastingparadijzen zou wegens tijdsgebrek bijvoorbeeld geen controlemodel hebben kunnen uitwerken, terwijl zij toch beweert over genoeg medewerkers te beschikken. Zou het lage percentage van productieve dossiers niet eveneens verband houden met het beperkte aantal leden van dat team? Bovendien zou de selectie van de dossiers door de Cel Belastingparadijzen niet op eenvormige wijze geschieden, wegens een gebrek aan duidelijkheid over de selectiecriteria en wegens een verschillende behandeling van de diverse belastingparadijzen. Het lid verzoekt de gastsprekers om hun uiteenzetting op dat punt te verduidelijken.

Voorts wordt de algemene kwaliteit van de vooronderzoeksverslagen te laag geacht om de werklust van de andere diensten te drukken. Het lid zou willen weten waarom die kwaliteit zo laag is. De vertegenwoordigers van het Rekenhof hebben er voorts op gewezen dat het bij de betalingen inzake consultancy lastig is om na te gaan of de aangegeven prestaties daadwerkelijk hebben plaatsgevonden. Het lid vraagt of de gastsprekers gerichte maatregelen kunnen voorstellen om specifiek de controle van consultancycontracten te verbeteren.

Mevrouw Cornet gaat vervolgens in op de verrekenprijzen en somt meerdere knelpunten op die daarmee verband lijken te houden, namelijk het feit dat het personeel onvoldoende kundig is, dat de Cel Belastingparadijzen onvoldoende bekend is bij de andere administratieve diensten, alsook dat de Cel Verrekenprijzen niet beschikt over de mogelijkheden om de dossiers te verwerken binnen de met betrekking tot de 275F-aangifte geldende controletermijn. Zou de groepering van de cellen binnen één eenheid dat knelpunt kunnen verhelpen?

Het lid stelt vervolgens een aantal vragen over de doeltreffendheid. Mevrouw Cornet plaatst vooreerst vraagtekens bij het feit dat de belastingdienst aangiften aanvaardt in een vorm die verschilt van de geplande, wat het werk van de diensten bemoeilijkt. Zij verzoekt de gastsprekers toe te lichten waarom die vorm niet is opgelegd en welke impact zulks heeft op de werktijd van de medewerkers.

Wat vervolgens de inschakeling van tussenpersonen betreft, wijst mevrouw Cornet erop dat de betrokken programmawet (van 23 december 2009) van toepassing is op alle betalingen aan belastingparadijzen, zowel de rechtstreekse als de onrechtstreekse. Zij wil dan ook weten hoe het optreden van een tussenpersoon het mogelijk maakt een correcte aangifte te omzeilen.

La membre se dit par ailleurs préoccupée par le fait qu'on ne contrôle que les paiements déclarés, ce qui fait qu'on ne s'attelle pas à sanctionner les fraudes les plus sévères, qui ne font généralement pas l'objet d'une déclaration. Elle aimerait entendre quelles sont les autres techniques existantes évoquées par les intervenants, notamment en lien avec une analyse de la comptabilité bancaire, et se demande si systématiser la technique d'e-audit permettrait d'améliorer les capacités de l'administration à comprendre les flux financiers entre la Belgique et les paradis fiscaux.

D'une manière générale, la membre se demande si l'administration dispose de moyens suffisants pour effectuer les contrôles requis, hors déclaration, et comment quantifier au mieux ces moyens.

Pour terminer, l'obligation de déclaration ne concerne que les entités soumises à l'impôt des sociétés (personnes morales), or des paiements vers des paradis fiscaux peuvent aussi être réalisés par des contribuables soumis à l'impôt des personnes physiques (IPP). Y aurait-il, selon les intervenants, un intérêt à étendre cette obligation de déclaration aux personnes soumises à l'IPP?

Monsieur Ahmed Laaouej (PS) souligne que les rapports de la Cour des comptes sont souvent particulièrement intéressants pour alimenter le travail de la commission et que c'est le cas de celui-ci. Il demande tout d'abord aux intervenants d'expliquer quels sont, selon eux, les principales raisons économiques pour lesquelles des montants sont versés vers des paradis fiscaux, y compris quand cette manœuvre est totalement légale, car il estime que cette information permettrait de mieux cerner la situation et de distinguer, sur base des motivations de départ, ce qui est acceptable de ce qui est contestable, voire frauduleux.

Ensuite, le membre comprend que l'administration fiscale se concentre très peu sur les paiements non déclarés vers des paradis fiscaux, alors qu'il ne fait pour lui aucun doute que cette absence de déclaration constitue justement un indice de tentative de fraude. Il aimerait savoir quelle justification a été donnée à la Cour des comptes par le SPF Finances et le cabinet des Finances pour expliquer qu'y soit accordée si peu d'attention. Bien entendu, identifier des paiements non déclarés suppose qu'un contrôle ait déjà eu lieu ou, à tout le moins, de disposer d'informations suffisantes et fiables. Mais M. Laaouej estime qu'il pourrait être fait usage pour cela des informations dont disposent certaines sources institutionnelles: administrations fiscales belges et étrangères, cellule Antiblanchiment, parquet

Het lid is bovendien bezorgd omdat alleen de aangegeven betalingen worden gecontroleerd; zulks heeft immers tot gevolg dat geen werk wordt gemaakt van het sanctioneren van de ernstigste vormen van fraude, aangezien de betalingen ter zake doorgaans niet wordt aangegeven. Mevrouw Cornet vraagt welke andere technieken volgens de gastsprekers kunnen worden toegepast, in het bijzonder in verband met een analyse van de bankenboekhouding. Zij vraagt of de systematische toepassing van de e-audit de administratieve diensten zou kunnen helpen om de financiële stromen tussen België en de belastingparadijzen beter in kaart te brengen.

Algemeen vraagt het lid zich af of de belastingdienst over voldoende middelen beschikt om de vereiste controles uit te voeren, naast de controles van de aangiften. Hoe kunnen die middelen het best worden becijferd?

Tot slot betreft de aangifteverplichting alleen de aan de vennootschapsbelasting onderworpen entiteiten (rechtspersonen), terwijl ook aan de personenbelasting onderworpen belastingplichtigen betalingen aan belastingparadijzen kunnen verrichten. Zou het volgens de gastsprekers wenselijk zijn die aangifteverplichting uit te breiden tot de aan de personenbelasting onderworpen belastingplichtigen?

De heer Ahmed Laaouej (PS) stelt dat de verslagen van het Rekenhof vaak heel interessante input voor de werkzaamheden van de commissie bevatten en dat zulks ook nu het geval is. Hij vraagt de gastsprekers vooreerst toe te lichten wat volgens hen de voornaamste economische redenen zijn om bedragen over te hevelen naar belastingparadijzen, ook wanneer zulks volstrekt wettig is. Op basis van die informatie kan immers een beter inzicht in de situatie worden verkregen en zou op grond van die beweegredenen een onderscheid kunnen worden gemaakt tussen eensdeels wat aanvaardbaar is en anderdeels wat laakbaar – en zelfs frauduleus – is.

Vervolgens meent het lid te begrijpen dat de belastingdienst nauwelijks focust op de niet-aangegeven betalingen aan belastingparadijzen, terwijl het voor hem geen twijfel lijdt dat het niet-aangegeven net een aanwijzing van een poging tot fraude is. Hij zou graag weten hoe de FOD Financiën en het kabinet van de minister van Financiën ten aanzien van het Rekenhof hebben uitgelegd dat dermate weinig aandacht aan dat aspect wordt geschonken. De opsporing van niet-aangegeven betalingen veronderstelt uiteraard dat al een controle heeft plaatsgevonden of dat men minstens over voldoende en betrouwbare informatie beschikt. De heer Laaouej meent echter dat daartoe gebruik zou kunnen worden gemaakt van de informatie waarover sommige institutionele bronnen beschikken, zoals de

financier, échanges de renseignements en application de directives européennes, etc.

Troisièmement, M. Laaouej se demande si la diminution du nombre d'agents contrôleurs est directement liée au fait que les paiements non déclarés vers les paradis fiscaux ne fassent pas l'objet d'une investigation de la part de l'administration.

En outre, le membre est conscient de la difficulté qu'il y a à identifier les constructions artificielles et il demande aux intervenants dans quelle mesure ils pensent qu'une circulaire interprétative, voire une modification de la législation, pourrait contribuer à plus de clarté à ce sujet. Le cabinet des Finances et le SPF Finances ont-ils formulé une proposition en ce sens?

Par ailleurs, M. Laaouej aimerait savoir si les intervenants, dans les limites de leur champ de compétences, considèrent que la liste des paradis fiscaux fournie par l'OCDE est pertinente et complète, ou s'ils estiment qu'un autre référent doit être adopté pour englober l'ensemble du phénomène de l'évasion et de la fraude fiscales.

Enfin, M. Laaouej sollicite l'avis des intervenants concernant le seuil des 100.000 euros. Cette limite est-elle pertinente? Il estime que l'application d'un seuil est toujours problématique en termes de fiscalité et se demande donc s'il serait possible de se passer d'un tel seuil, ou si cela entraînerait un surplus de travail significatif pour l'administration.

Pour conclure, il demande qu'un échange à ce sujet soit organisé avec le SPF Finances, ainsi qu'avec le ministre des Finances, pour entendre leur avis et leurs intentions concernant cette question.

Monsieur Benoît Piedboeuf (MR) souligne que la Cour des comptes ne peut parler que pour la sphère de compétences qui la concerne et ne peut donc pas se pencher sur les paiements non déclarés. Selon lui, l'élément le plus frappant du rapport de la Cour des comptes est l'augmentation, entre 2020 et 2021, de 44 % du montant total déclaré des transactions vers les paradis fiscaux. Il relève par ailleurs que seuls 10 % des dossiers ont été contrôlés et qu'à peine 14 % d'entre eux se sont révélés problématiques; cela revient à dire qu'il n'y aurait de problèmes que pour 1,4 % des dossiers. Il demande aux intervenants ce qu'ils en concluent: estiment-ils que c'est le mode de sélection qui n'est pas adéquat et que les agents de l'administration passent à côté de nombreux dossiers qui devraient retenir leur attention? Et

Belgische en de buitenlandse belastingdiensten, de anti-witwascel, het financieel parket, de organen belast met de informatieuitwisseling op grond van de Europese richtlijnen enzovoort.

Ten derde vraagt de heer Laaouej of de vermindering van het aantal controleurs rechtstreeks verband houdt met het feit dat de niet-aangegeven betalingen aan de belastingparadijzen niet worden onderzocht door de belastingdienst.

Het lid beseft voorts dat artificiële constructies moeilijk kunnen worden onderkend. Hij vraagt de sprekers of er volgens hen meer klaarheid ter zake kan worden geschapen middels een interpretatieve circulaire of zelfs een wijziging van de wetgeving. Hebben het kabinet van de minister van Financiën en de FOD Financiën een voorstel in die zin geformuleerd?

De heer Laaouej wil voorts van de sprekers weten of zij (binnen het raam van hun bevoegdheid) menen dat de OESO-lijst met belastingparadijzen relevant en volledig is, dan wel of volgens hen een ander ijkpunt moet worden gebruikt om een alomvattend beeld te krijgen van de belastingontduiking en de belastingfraude.

Tot slot vraagt de heer Laaouej wat de gastsprekers denken van het grensbedrag van 100.000 euro. Houdt die limiet steek? Volgens hem is het opleggen van een drempel in een fiscale context altijd problematisch; hij vraagt zich dan ook af of het niet zonder zou kunnen, en of zulks niet tot een forse hogere werklast voor de administratieve diensten zou leiden.

Tot besluit vraagt de spreker om een gedachtewisseling met de FOD Financiën en met de minister van Financiën om te achterhalen wat zij ter zake denken en wat hun plannen zijn.

De heer Benoît Piedboeuf (MR) benadrukt dat het Rekenhof zich alleen kan uitspreken over de zaken die binnen zijn bevoegdheid vallen; de niet-aangegeven betalingen vallen daarbuiten. Volgens hem is de stijging van het totale bedrag van de aangegeven betalingen aan belastingparadijzen met 44 % van 2020 tot 2021 het element van het rapport van het Rekenhof dat het meest in het oog springt. Hij merkt voorts op dat slechts 10 % van de dossiers werd gecontroleerd en dat er met amper 14 % ervan een probleem was; daaruit zou dus blijken dat slechts 1,4 % van het totale aantal dossiers een probleem doet rijzen. Hij vraagt aan de sprekers wat zij daaruit besluiten: menen zij dat een ongeschikte selectiemethode wordt gehanteerd en dat de ambtenaren heel wat dossiers missen die zij niettemin zouden

quelles seraient leurs recommandations pour améliorer la détection des paiements non déclarés?

M. Piedboeuf trouve très intéressantes les recommandations formulées dans le rapport de la Cour des comptes, notamment concernant la nécessité de définir ce que sont des paradis fiscaux. Il se dit dans l'ensemble très satisfait de cette analyse, mais estime lui aussi qu'il serait nécessaire, dans un second temps, d'entendre le SPF Finances et le ministre des Finances concernant ce dossier.

Monsieur Marco Van Hees (PVDA-PTB) trouve que ce rapport de la Cour des comptes est intéressant, mais surtout effarant, car il révèle un certain nombre d'anomalies. Il s'étonne de la tolérance dont les autorités semblent faire preuve vis-à-vis des paradis fiscaux, qui sont pour lui de véritables acteurs de piraterie financière sur le plan international. Pour le membre, la législation en question est très douce et le rapport de la Cour des comptes démontre à quel point elle est mal conçue et très mal appliquée. Il passe en revue les trois questions d'audit et déduit du rapport que la réponse est négative à chacune d'entre elles: la réglementation relative aux paiements effectués vers les paradis fiscaux n'est ni claire, ni cohérente; l'administration fiscale ne s'est pas organisée en vue d'un contrôle efficient et efficace des paiements effectués vers les paradis fiscaux; et la mesure ne contribue pas à la réalisation de l'objectif stratégique en matière de lutte contre la fraude fiscale internationale. Quant au ministre, sa réponse n'est pas satisfaisante, aux yeux de M. Van Hees.

Il demande tout d'abord aux intervenants quelles sont les raisons qui ont motivé la Cour des comptes à mener cet audit sur ce sujet particulier et comment les questions d'audit ont été décidées.

Ensuite, M. Van Hees aimerait avoir plus de clarté sur les chiffres repris dans le rapport. Il demande tout d'abord pourquoi le décompte du nombre de paiements déclarés ne commence qu'en 2016, alors qu'à sa connaissance, la mesure est en vigueur depuis 2010. Il aimerait aussi savoir ce qui explique l'importance des montants, alors qu'il n'est question que de 0,2 % des entreprises belges. Il comprend que l'existence de mouvements quotidiens de gestion de trésorerie font gonfler les chiffres et demande s'il serait possible de décompter ces montants pour avoir une vision plus réaliste de la situation. En outre, il aborde l'utilisation de fichiers xbrl et se demande si elle est conforme, si la Cour des comptes a eu accès aux données en question, et quels types de transactions recouvrent ces montants.

moeten onderzoeken? Welke aanbevelingen zouden zij formuleren om de opsporing van niet-aangegeven betalingen te verbeteren?

De heer Piedboeuf vindt de aanbevelingen in het rapport van het Rekenhof zeer interessant, inzonderheid die over de nood aan een definitie van wat een belastingparadijs is. Hij is over het algemeen zeer tevreden met die analyse, maar ook hij vindt dat de tijd nu gekomen is om het standpunt van de FOD Financiën en van de minister van Financiën aangaande dit dossier te kennen.

De heer Marco Van Hees (PVDA-PTB) vindt dit rapport van het Rekenhof weliswaar interessant, maar hij is vooral ontsteld omdat het een aantal anomalieën aan het licht brengt. Hij is verwonderd dat de overheden zich dermate tolerant jegens de belastingparadijzen opstellen; aldus werken zij volgens hem mee aan de internationale financiële piraterij. Het lid vindt de wetgeving ter zake zeer inschikkelijk; uit het rapport van het Rekenhof blijkt hoe slecht ze is uitgewerkt en wordt toegepast. Hij staat stil bij de drie onderzoeksvragen en leidt uit het rapport af dat het antwoord op elk van die vragen ontkennend is: de regelgeving inzake de betalingen aan belastingparadijzen is niet duidelijk, noch coherent; de fiscale administratie is niet toegerust om de betalingen aan belastingparadijzen efficiënt en doelmatig te controleren, en tot slot draagt de wetgeving niet bij tot de verwezenlijking van de beleidsdoelstelling inzake de strijd tegen de internationale fiscale fraude. Voorts vindt de heer Van Hees het antwoord van de minister niet bevredigend.

Hij wil vooreerst van de sprekers weten wat het Rekenhof ertoe heeft aangezet dit onderzoek naar dit specifieke onderwerp te voeren en hoe de onderzoeksvragen werden bepaald.

Vervolgens had de heer Van Hees graag meer duidelijkheid over de cijfers in het rapport. Eerst en vooral wil hij weten waarom pas in 2016 met het tellen van het aantal aangegeven betalingen van start werd gegaan; bij zijn weten is de maatregel immers al in 2010 in werking getreden. Voorts vraagt hij waarom de bedragen zo hoog zijn, aangezien het om slechts 0,2 % van de Belgische ondernemingen gaat. Hij kan erin komen dat de dagelijkse cashflowbewegingen de cijfers aandikken; in dat verband vraagt of het mogelijk is die bedragen eruit te filteren om aldus een realistischer beeld van de situatie te krijgen. Voorts vraagt hij zich af of de xbrl-bestanden correct werden gebruikt, of het Rekenhof toegang heeft gehad tot de erin vervatte gegevens en welke soort transacties met die bedragen overeenkomen.

M. Van Hees réclame aussi plus de détails statistiques: le nombre total de versements vers des paradis fiscaux, le nombre d'entre eux qui ne sont pas détaillés dans la déclaration 275F, mais le sont dans une annexe, le nombre d'entre eux qui sont en format xbrl ou sous un autre format, non analysable par le SPF. Il aimerait comprendre pourquoi la déduction des paiements regroupés est acceptée, alors qu'ils sont assimilés à des paiements non déclarés. Et il se demande pourquoi les transferts de fonds effectués par des établissements financiers pour des tiers ne sont pas pris en compte, de même que les transactions à destination d'établissements financiers étrangers (article 261, alinéa 4, du CIR 92), lorsque la banque belge agit en tant qu'intermédiaire. Il aimerait également qu'on lui explique d'où vient la discordance entre les chiffres de la Cour des comptes (587,1 milliards d'euros pour 2018) et ceux du ministère des Finances (288,1 milliards d'euros dans ses réponses aux questions parlementaires). En ce qui concerne les montants non déclarés, il se demande pourquoi le SPF ne mène aucune investigation pour les détecter, mais aussi s'il serait possible, techniquement, de vérifier les non-déclarations sur base des données de Swift.

Par rapport aux paiements indirects à des paradis fiscaux, bien que leur déclaration soit obligatoire, l'administration fiscale n'en est pas informée et ne peut donc pas les détecter, si ce n'est à l'occasion du contrôle d'une structure de paiement, qui n'est pas un contrôle standard. Il demande en quoi consiste le contrôle d'une structure de paiement et s'il est compliqué à mettre en œuvre. Enfin, M. Van Hees apprécierait de connaître la ventilation des sommes réglées par nature de paiement (dividendes, prestations de services, remboursements d'emprunts, paiements de droits intellectuels, etc.).

Par ailleurs, M. Van Hees passe en revue les conditions de déclaration. Pour commencer, il souligne qu'une définition assez opérationnelle de ce qu'est un paradis fiscal avait été donnée par l'OCDE, mais qu'elle a malheureusement été abandonnée pour y substituer la notion d'État coopératif. Il estime pourtant qu'une centaine d'États peuvent être considérés comme des paradis fiscaux, sur base des analyses de plusieurs ONG (comme *Tax Justice Network* ou *Oxfam*), des affaires *Leaks* et *Papers* et de sites spécialisés à l'attention des utilisateurs de paradis fiscaux. Dès lors, il se demande pourquoi le rapport de la Cour des comptes n'évoque que 30 paradis fiscaux, mais aussi pourquoi la liste belge des paradis fiscaux exclut les États de l'Espace économique européen. Au sujet de cette liste belge, il aimerait savoir quelle est la réaction du ministre – ou de l'administration – concernant le long délai de sa mise à jour (2016), alors qu'elle devrait avoir lieu tous les deux

De heer Van Hees vraagt tevens naar meer statistische details, zoals het totaal aantal stortingen naar belastingparadijzen, het aantal ervan dat niet in de 275F-aangifte maar wel in een bijlage is gespecificeerd, het aantal ervan in xbrl-formaat of in een ander formaat dat niet door de FOD kan worden geanalyseerd. Hij wil graag begrijpen waarom de aftrek van de gebundelde betalingen wordt aanvaard, hoewel die met niet-aangegeven betalingen worden gelijkgesteld. Voorts vraagt hij zich af waarom de geldovermakingen die financiële instellingen voor derden verrichten, niet in aanmerking worden genomen, evenmin als de transacties naar buitenlandse financiële instellingen (zoals bedoeld in artikel 261, vierde lid van het WIB 92), wanneer de Belgische bank als tussenpersoon optreedt. Tevens vraagt hij waarom er een verschil is tussen de cijfers van het Rekenhof (587,1 miljard euro voor 2018) en die van de FOD Financiën (288,1 miljard euro, volgens gegeven antwoorden op parlementaire vragen). Wat de niet-aangegeven bedragen betreft, vraagt hij zich af waarom de FOD niets onderneemt om die op het spoor te komen, alsook of het technisch mogelijk zou zijn de niet-aangegeven betalingen aan de hand van de Swift-gegevens na te trekken.

Hoewel indirecte betalingen aan belastingparadijzen moeten worden aangegeven, wordt de belastingadministratie daarvan niet in kennis gesteld en kan ze die dus niet op het spoor komen, tenzij dan bij een controle van een betalingsstructuur – zulks gebeurt echter niet standaard. De spreker wil weten wat de controle van een betalingsstructuur omvat en of die moeilijk toepasbaar is. Tot slot vraagt de heer Van Hees naar de specificatie van de betaalde bedragen (dividenden, dienstverleningen, terugbetalingen van leningen, betaling van intellectuele rechten enzovoort).

Voorts overloopt de heer Van Hees de aangiftecriteriën. Om te beginnen geeft hij aan dat de OESO een vrij bruikbare definitie van een "belastingparadijs" had geformuleerd, maar dat die jammer genoeg niet meer wordt gehanteerd en thans is vervangen door het begrip "niet-coöperatieve jurisdictie". Afgaand op de analyses van diverse ngo's (zoals *Tax Justice Network* of *Oxfam*), de *Leaks*- en de *Papers*-onthullingen en gespecialiseerde websites voor gebruikers van fiscale paradijzen, kunnen volgens hem nochtans een honderdtal Staten als belastingparadijzen worden aangemerkt. Hij vraagt zich dan ook af waarom in het rapport van het Rekenhof van slechts dertig belastingparadijzen gewag wordt gemaakt, alsook waarom de Staten van de Europese Economische Ruimte niet op de Belgische lijst van belastingparadijzen staan. Inzake die Belgische lijst vraagt hij naar de reactie van de minister – of van de administratie – op de vraag waarom het zo lang duurt vooraleer die lijst

ans, et si cela pourrait découler, selon les intervenants, d'une volonté d'épargner certains pays ou sociétés.

En ce qui concerne le montant minimum, fixé à 100.000 euros, M. Van Hees aimerait lui aussi une explication quant à la pertinence de ce montant. Enfin, il aimerait solliciter l'avis des intervenants sur le fait que seules les sociétés sont visées par l'obligation de déclaration. Il a entendu le ministre affirmer que la taxe Caïman avait le même effet pour les personnes physiques, mais se demande tout de même si c'est vraiment identique, étant donné que pour la taxe Caïman, seuls les revenus imposables doivent être déclarés, ce qui fait que le fisc n'obtient pas les données de paiement pour contrôler s'ils sont imposables.

Le membre aborde ensuite la question des contrôles fiscaux. Il s'étonne tout d'abord du fait que la CPF ne compte que quatre agents à temps partiel, pour analyser des montants se chiffrant en milliards d'euros. Il demande aux intervenants s'ils pensent que ce nombre est suffisant et comment il est justifié par le SPF. Un effectif plus large pourrait par exemple permettre le développement d'un modèle de contrôle, dont la Cour des comptes déplore l'inexistence, ou la rédaction de rapports d'enquête préliminaires plus complets. Le membre tente également de décoder les étapes de la chaîne de contrôle et demande aux intervenants de confirmer les chiffres. Pour 2019, 871 sociétés auraient introduit une déclaration 275F, pour 288,1 milliards d'euros, avec 10.000 à 15.000 paiements. La CPF aurait analysé 10 % des déclarations, soit 87, et une partie d'entre elles aurait été transmise pour contrôle. La Cour indique que 73 contrôles sont terminés, mais M. Van Hees comprend que c'est un chiffre sur plusieurs années. Il aimerait savoir combien d'années cela concerne, combien de contrôles sont effectués par an en moyenne, et combien de paiements sont contrôlés sur les 10.000 à 15.000. Enfin, de combien de temps un contrôleur dispose-t-il pour contrôler l'aspect "Paradis fiscal" d'un dossier?

Pour ce qui est de la stratégie proposée par la Cour des comptes, le membre suppose que la proposition de contrôler ce qui n'est pas déclaré ne dispense pas de contrôler ce qui a effectivement été déclaré, mais demande confirmation. Quant aux autres stratégies possibles, il demande aux intervenants ce qu'ils pensent de l'idée de ne pas permettre certaines activités à risque avec les paradis fiscaux, telles que des opérations financières, des prestations de consultance ou d'autres services dont la matérialité est peu vérifiable. Enfin, que pensent les intervenants de l'idée de demander aux

bij de tijd wordt gebracht (sinds 2016 was er geen actualisering meer gebeurd), terwijl ze om de twee jaar moeten worden geactualiseerd. Menen de sprekers dat men aldus bepaalde landen of vennootschappen uit de wind wil zetten?

Inzake het minimumbedrag, dat op 100.000 euro is vastgelegd, wil ook de heer Van Hees meer duidelijkheid over de relevantie ervan. Hij wenst, tot slot, het advies van de sprekers over het feit dat enkel de vennootschappen onder de aangifteplicht vallen. Hij heeft de minister horen verklaren dat de Kaaimantaks hetzelfde effect heeft voor de natuurlijke personen, maar vraagt zich niettemin af of dat echt hetzelfde is, aangezien voor de Kaaimantaks enkel de belastbare inkomsten moeten worden aangegeven, wat betekent dat de fiscus de betalingsgegevens niet verkrijgt om na te gaan of ze belastbaar zijn.

De spreker gaat vervolgens in de fiscale controles. Hij is vooreerst verbaasd dat de Cel belastingparadijzen over slechts vier deeltijdse ambtenaren beschikt om bedragen te analyseren die tot in de miljarden oplopen. Hij vraagt de sprekers of zij denken dat dit aantal volstaat en hoe dat wordt verantwoord door de FOD. Met meer personeel zou bijvoorbeeld een controlemodel, waarvan het Rekenhof betreurt dat het niet bestaat, kunnen worden ontwikkeld, of zouden er vollediger voorlopige onderzoeksverslagen kunnen worden opgesteld. Het lid poogt ook de stadia van de controleketen te ontwarren en vraagt de sprekers de cijfers te bevestigen. Voor 2019 zouden 871 vennootschappen een aangifte 275F hebben ingediend, ten bedrage van 288,1 miljard euro, met 10.000 tot 15.000 betalingen. De Cel belastingparadijzen zou 10 % van de aangiften, dus 87, hebben onderzocht, en een deel ervan zou zijn doorgezonden voor controle. Het Hof geeft aan dat 73 controles zijn beëindigd, maar de heer Van Hees meent te begrijpen dat dit cijfer op meerdere jaren betrekking heeft. Hij wil weten over hoeveel jaren het gaat, hoeveel controles gemiddeld per jaar worden uitgevoerd en hoeveel van die 10.000 tot 15.000 betalingen worden gecontroleerd. Over hoeveel tijd beschikt een controleur ten slotte om een dossier op het aspect "belastingparadijs" te controleren?

Wat de door het Rekenhof voorgestelde strategie betreft, gaat het lid ervan uit dat het voorstel om te controleren wat niet werd aangegeven, niet wegneemt dat een controle kan worden ingesteld naar wat effectief werd aangegeven, maar hij vraagt bevestiging ter zake. Inzake de andere mogelijke strategieën vraagt hij de sprekers wat zij ervan denken bepaalde risicoactiviteiten met de belastingparadijzen niet toe te staan, zoals financiële operaties, *consultancy*prestaties of andere diensten waarvan de echtheid moeilijk valt na te gaan. Wat denken de sprekers tot slot van het idee om de vennootschappen

sociétés de fournir des preuves préalables pour obtenir une autorisation du fisc, plutôt qu'*a posteriori*?

Enfin, M. Van Hees s'attarde sur le cas des Émirats arabes unis (EAU). Il se demande si le SPF Finances a analysé ce pays en particulier, étant donné qu'il est largement en tête des montants versés à des paradis fiscaux. Il aimerait comprendre aussi pourquoi ce pays enregistre des versements aussi importants et si cela pourrait cacher d'autres types de paiements. Le membre relève en outre qu'une importante convention préventive de la double imposition a été conclue avec les EAU, ce qui entrave l'obligation de déclaration. Il demande aux intervenants s'ils ont des indications à fournir sur des non-déclarations de versement vers les EAU, et s'ils ne trouvent pas anormal de conclure des conventions préventives de la double imposition avec des paradis fiscaux. Enfin, le membre évoque le secteur du diamant, pour lequel les EAU jouent un rôle central: selon le rapport, tant la CPF que l'ISI communiquent à la section diamantaire de l'ISI d'Anvers tous les paiements effectués vers les paradis fiscaux par le secteur du commerce du diamant. Il aimerait savoir précisément combien de sociétés sont concernées, pour combien de paiements et pour quel montant total.

Monsieur Christian Leysen (Open Vld) se dit partisan d'imposer moins de règles, qui seraient mieux appliquées. Il reconnaît par ailleurs que la fiscalité est un sujet délicat, car, non seulement, le contexte sociétal actuel plaide en faveur d'un État qui prend de plus en plus de fonctions en charge, mais aussi parce qu'il va de soi, selon lui, que personne ne souhaite payer des impôts. Il est d'avis que la fraude fiscale est à la fois condamnable, tant au niveau sociétal qu'éthique, mais que c'est aussi une forme de concurrence déloyale. Pour M. Leysen, le présent rapport de la Cour des comptes concerne avant tout la mise en place d'une réglementation fiscale adéquate et efficiente, qui permet de garantir un fonctionnement équilibré et équitable de l'économie de marché, y compris au niveau international. M. Leysen estime donc que pour éviter les écueils des incertitudes et de la charge administrative, il serait préférable de se concentrer avant tout sur ceux qui agissent de manière immorale, plutôt que sur ceux qui déclarent leurs paiements.

Pour le membre, il est avant tout important de se mettre d'accord sur la définition donnée aux termes qu'on utilise, et notamment à celui de "paradis fiscal". Car chaque pays, y compris la Belgique, peut être un paradis fiscal pour un autre pays. De même, la fraude ou l'évasion fiscale ne sont pas toujours comprises de la même façon partout. Il donne l'exemple du fait de ne pas fumer, qui peut permettre à quelqu'un d'échapper, au terme de sa vie, à un montant considérable d'accises.

te vragen vooraf – en niet achteraf – bewijzen te leveren om groen licht van de fiscus te krijgen?

Tot slot gaat de heer Van Hees in op het geval van de Verenigde Arabische Emiraten (VAE). Hij vraagt zich af of de FOD Financiën inzonderheid dit land onder de loep heeft genomen, aangezien het een koploper is inzake betalingen aan belastingparadijzen. Hij wenst eveneens te begrijpen waarom dat land dermate grote betalingen registreert en of daarachter andere soorten betalingen schuil zouden kunnen gaan. Het lid stelt bovendien dat een belangrijk dubbelbelastingverdrag werd gesloten met de VAE, wat de aangifteplicht belemmert. Hij vraagt de sprekers of zij beschikken over aanwijzingen dat betalingen aan de VAE niet werden aangegeven, en of zij het niet abnormaal vinden dat dubbelbelastingverdragen worden gesloten met belastingparadijzen. Tot slot verwijst de spreker naar de diamantsector, waarvoor de VAE een centrale rol spelen: volgens het rapport melden zowel de Cel belastingparadijzen als de BBI alle betalingen die door de diamantsector naar belastingparadijzen worden gedaan aan de BBI-diamantsectie in Antwerpen. Hij wil weten over hoeveel vennootschappen het precies gaat, alsook over hoeveel betalingen en voor welk totaalbedrag.

De heer Christian Leysen (Open Vld) geeft aan voorstander te zijn van minder regels, die echter beter zouden worden toegepast. Hij erkent voorts dat de fiscaliteit een gevoelig onderwerp is, niet alleen omdat de huidige maatschappelijke context pleit voor een Staat die steeds meer taken op zich neemt, maar ook omdat het volgens hem evident is dat niemand graag belastingen betaalt. Hij is van mening dat fiscale fraude verwerpelijk is, zowel sociaal als ethisch, maar dat het ook een vorm van oneerlijke concurrentie is. De heer Leysen is van oordeel dat het voorliggende rapport van het Rekenhof voornamelijk betrekking heeft op de invoering van een geschikte en doeltreffende fiscale reglementering die een evenwichtige en eerlijke werking van de markteconomie kan waarborgen, ook op internationaal niveau. De heer Leysen meent dus dat het, om de valkuilen van de onzekerheden en van de administratieve lasten te omzeilen, beter is vooral te focussen op wie immoreel handelt, veeleer dan op wie zijn betalingen aangeeft.

Het lid meent dat het vooral belangrijk is overeen te komen over de gehanteerde definitie van de begrippen, inzonderheid van het begrip "belastingparadijs". Elk land, ook België, kan immers voor een ander land een belastingparadijs zijn. Ook worden fiscale fraude of belastingontwijking niet altijd overal op dezelfde manier opgevat. Hij geeft het voorbeeld van iemand die niet rookt, waardoor de betrokkene uiteindelijk, over zijn hele leven beschouwd, een fors bedrag aan accijnzen kan "ontwijken".

Selon M. Leysen, la lutte contre la fraude doit être abordée de manière totalement différente. Il est d'avis qu'à l'instar de la proposition de taux d'imposition mondial minimum (*Global Minimum Corporate Tax Rate*) de l'OCDE, un impôt minimum devrait être fixé au niveau mondial, et que les revenus de cet impôt devraient être redistribués entre les pays où a lieu l'activité concernée. Pour lui, les contrôles seraient ainsi rendus superflus.

Deuxièmement, l'administration fiscale devrait se concentrer avant tout sur ce qui comporte le plus de risques et contrôler le fonctionnement des sociétés, au lieu de développer des mécanismes liés à des procédures lourdes et énergivores. Enfin, le membre rappelle qu'une des priorités de la politique fiscale d'un pays reste selon lui de créer de la richesse et de stimuler l'entrepreneuriat. Il ne doute pas que les grandes entreprises disposent toujours de moyens de limiter leur charge fiscale et de passer les contrôles sans difficultés. Ce sont les PME qui sont les plus touchées par les contrôles et les sanctions, alors que cela ne devrait pas être l'objectif d'une politique fiscale saine et sensée. Il conclut en soulignant l'importance de développer une fiscalité simplifiée, limitée et efficace.

Monsieur Joris Vandenbroucke (Vooruit) estime lui aussi que le rapport de la Cour des comptes est particulièrement pertinent et concerne un sujet d'importance primordiale, qui touche à la fiscalité juste et la répartition équitable de l'impôt, que la majorité a définies comme des questions prioritaires dans son Accord gouvernemental. Il trouve dès lors cette analyse très intéressante, mais comprend que des progrès peuvent encore être engrangés pour obtenir les résultats escomptés. Il a été quant à lui particulièrement frappé par le constat des intervenants que ce sont les bons élèves, à savoir ceux qui déclarent effectivement leurs paiements dans des paradis fiscaux, qui sont le plus exposés, tandis qu'un énorme pan de l'économie demeure occulte et ne peut toujours pas faire l'objet d'un contrôle. Ce qui intéresse le membre en premier lieu est de savoir quelle approche pourrait permettre de réduire le nombre des paiements qui échappent à notre attention, sans devoir y consacrer beaucoup plus d'effectifs ou de moyens.

Le membre fait ensuite référence à l'outil de contrôle proposé dans le rapport, consistant à exiger des institutions financières qu'elles déclarent également les versements aux paradis fiscaux qu'elles effectuent pour le compte de tiers, et pas seulement les versements pour leur propre compte. Il demande aux intervenants s'ils

De heer Leysen is van oordeel dat de fraudebestrijding op een totaal andere manier moet worden aangepakt. Hij vindt dat, in navolging van het OESO-voorstel om een wereldwijd minimaal belastingtarief (*Global Minimum Corporate Tax Rate*) te heffen, een minimumbelasting op mondiaal niveau zou moeten worden opgelegd, en dat de ontvangsten van die belasting zouden moeten worden herverdeeld onder de landen waar de betrokken activiteit plaatsvindt. Op die manier worden volgens hem de controles overbodig.

Ten tweede zou de belastingadministratie vooral moeten focussen op de meest risicovolle activiteiten en zou ze de werking van de vennootschappen moeten controleren, veeleer dan regelingen uit te werken die gepaard gaan met omslachtige en energieverslindende procedures. Tot slot herinnert het lid eraan dat het creëren van rijkdom en het stimuleren van het ondernemerschap nog steeds tot de prioriteiten van het fiscale beleid van een land behoren. Hij twijfelt er niet aan dat de grote ondernemingen altijd middelen zullen hebben om hun belastingdruk te beperken en zonder problemen de controles te doorstaan. Het zijn altijd de kmo's die het hardst worden getroffen door de controles en de sancties, terwijl dat niet het doel van een gezond en zinvol fiscaal beleid zou mogen zijn. Tot slot benadrukt de spreker het belang van de ontwikkeling van een vereenvoudigde, beperkte en doeltreffende fiscaliteit.

Ook de heer Joris Vandenbroucke (Vooruit) meent dat het rapport van het Rekenhof bijzonder relevant is en een zeer belangrijk onderwerp betreft, namelijk een rechtvaardige fiscaliteit en een eerlijke belastingverdeling, twee speerpunten die de meerderheid in haar regeerakkoord heeft aangemerkt als prioritaire kwesties. Hij vindt die analyse bijgevolg zeer interessant, maar meent dat nog vooruitgang kan worden geboekt om de vooropgestelde resultaten te behalen. Hij was bijzonder getroffen door de vaststelling van de sprekers dat het de goede leerlingen zijn, namelijk zij die hun betalingen aan belastingparadijzen daadwerkelijk aangeven, die het meest in de kijker lopen, terwijl een enorm deel van de economie in de schaduw blijft en nog steeds kan worden gecontroleerd. Het lid wenst in eerste instantie te weten wat zou kunnen worden ondernomen om het aantal betalingen dat aan onze aandacht ontsnapt, terug te dringen, zonder dat daartoe veel meer personeel of middelen moeten worden ingezet.

Het lid verwijst vervolgens naar het controle-instrument dat in het verslag wordt voorgesteld, waarbij van de financiële instellingen zou worden geëist dat zij ook de betalingen aan belastingparadijzen voor rekening van derden zouden melden, en niet alleen de betalingen voor eigen rekening. Hij vraagt de sprekers of zij weet hebben

ont connaissance d'une concertation avec le secteur bancaire à ce sujet ou s'ils ont des recommandations à fournir en la matière.

Enfin, M. Vandenbroucke se dit lui aussi demandeur d'une audition avec le SPF Finances et le ministre compétent sur cette question.

C. Réponses des représentants de la Cour des comptes

M. Rudi Moens, auditeur à la Cour des comptes, répond que chaque année, la Cour des comptes sélectionne, sur la base du monitoring effectué par l'auditorat, des thèmes intéressants qu'il serait utile de soumettre à un audit. À cette fin sont utilisés un manuel de contrôle interne et un certain nombre de critères prédéterminés, auxquels un score est chaque fois attribué. Ces critères concernent notamment l'intérêt social, le traitement parlementaire, les communiqués de presse, l'importance budgétaire, la présence de certains risques et la plus-value qu'un audit peut apporter. Les sujets ayant obtenu les scores les plus élevés sont ensuite sélectionnés pour un audit, en tenant compte de la disponibilité du personnel.

En outre, la Cour des comptes peut également être chargée par le Parlement d'examiner un thème particulier.

L'intervenant répond ensuite aux questions portant sur les recommandations de la Cour des comptes.

En termes de faisabilité, les recommandations de la Cour des comptes peuvent être classées en trois catégories.

Tout d'abord, la Cour des comptes émet un certain nombre de recommandations qui, selon elle, peuvent être réalisées assez facilement et à court terme.

En ce qui concerne l'organisation du fisc, il y a beaucoup de choses qui peuvent être améliorées à relativement court terme, par exemple:

- établir des critères de sélection clairs et réaliser une analyse des risques en ce qui concerne les contrôles à effectuer, afin de supprimer les divergences entre les bureaux en termes d'approche des contrôles. On constate souvent qu'il existe de grandes différences entre les différents bureaux de contrôle et que l'intuition de l'auditeur prévaut;

- enquêter davantage sur le lien entre les entreprises et sur l'application des prix de transfert. Il est possible d'extraire beaucoup plus d'informations des bases de données disponibles que ce qui se fait actuellement. Au

van overleg met de bankensector over dit onderwerp, dan wel of zij aanbevelingen terzake kunnen formuleren.

Tot slot geeft de heer Vandenbroucke aan vragende partij te zijn voor een hoorzitting over deze aangelegenheid met de FOD Financiën en met de bevoegde minister.

C. Antwoorden van de vertegenwoordigers van het Rekenhof

De heer Rudi Moens, raadsheer bij het Rekenhof, antwoordt dat het Rekenhof elk jaar op basis van de monitoring die door het auditoraat wordt verricht, een selectie maakt van interessante thema's waarover een audit nuttig kan zijn. Daarbij wordt een interne controlehandleiding gebruikt en worden een aantal vooraf bepaalde criteria gehanteerd waaraan telkens een score wordt gegeven. Deze criteria betreffen onder meer het maatschappelijk belang, de parlementaire behandeling, persberichten, het budgettair belang, de aanwezigheid van bepaalde risico's en de toegevoegde waarde die een audit kan opleveren. De thema's met de hoogste scores worden dan geselecteerd voor een audit rekening houdend met de beschikbare mankracht.

Daarnaast kan het Rekenhof ook door het Parlement worden gelast een bepaald thema te onderzoeken.

Vervolgens gaat de spreker dieper in op de vragen omtrent de aanbevelingen van het Rekenhof.

De aanbevelingen van het Rekenhof kunnen qua haalbaarheid verdeeld worden in drie categorieën:

Ten eerste zijn er een aantal aanbevelingen die volgens het Rekenhof vrij eenvoudig en op korte termijn kunnen worden gerealiseerd.

Wat de organisatie van de fiscus betreft, zijn er heel wat zaken die verbeterd kunnen worden op relatief korte termijn, bijvoorbeeld:

- het vastleggen van duidelijke selectiecriteria en het uitvoeren van een risicoanalyse met betrekking tot de uit te voeren controles met het oog op het wegwerken van de verschillen inzake controle-aanpak tussen de kantoren. Vaak wordt vastgesteld dat er grote verschillen zijn tussen de verschillende controlekantoren en dat het buikgevoel van de controleur primeert;

- meer onderzoeken naar de verbondenheid van ondernemingen en naar de toegepaste verrekenprijzen. Uit de beschikbare databanken kan veel meer informatie worden gehaald dan momenteel gebeurt. Het Rekenhof

cours de son audit, la Cour des comptes a trouvé plusieurs entreprises liées qui n'avaient pas été détectées par le fisc. Par manque de connaissances, les prix de transfert appliqués sont rarement vérifiés. Le service qui dispose des connaissances requises, à savoir la cellule Prix de transfert, n'intervient guère. On pourrait obtenir de meilleurs résultats si soit, le travail était confié à des équipes spécialisées, soit les contrôleurs étaient davantage soutenus par la cellule Paradis fiscaux et la cellule Prix de transfert.

En ce qui concerne la réglementation, il convient de veiller à ce que la liste belge des paradis fiscaux qui fait l'objet d'un arrêté royal soit conforme à la loi. Ainsi, Hong Kong et Singapour doivent être considérés comme des paradis fiscaux en vertu de la loi, mais pas en vertu de l'arrêté royal. Il a également été constaté que la circulaire n'était pas conforme à la réglementation et n'était pas à jour. Des modifications y ont toutefois été apportées récemment.

Deuxièmement, il y a quelques recommandations qui peuvent nécessiter plus de temps, mais qui, selon la Cour des comptes, sont également réalisables à moyen terme. C'est le cas pour la détection des paiements non déclarés, soit par le biais de la comptabilité et des extraits bancaires des entreprises, soit par le biais des établissements financiers. C'est l'une des principales recommandations de la Cour des comptes. Jusqu'à présent, seules les entreprises déclarantes sont contrôlées, les autres échappent presque toujours aux contrôles. Une informatisation plus poussée permettrait de détecter les paiements non déclarés. Évidemment, cela exige un effort supplémentaire, soit du fisc, soit des entreprises, soit des banques. Compte tenu de l'ordre de grandeur des montants, M. Moens estime qu'il vaut vraiment la peine d'investir davantage dans les applications informatiques nécessaires. Un système d'e-audit permettrait de vérifier les opérations bancaires sur la base des déclarations des entreprises. Le contrôle final peut être soit total et automatique, soit aléatoire.

Troisièmement, il y a les recommandations qui nécessitent une étude plus approfondie dans un contexte international. Il s'agit, par exemple, de la création d'une liste unique de paradis fiscaux, ou de l'évaluation des avantages et des inconvénients de la clause de non-discrimination dans les conventions préventives de la double imposition. Les paiements effectués vers le paradis fiscal de Dubaï, dans les Émirats arabes unis, échappent par exemple à l'obligation de déclaration grâce à cette clause. Ce n'est toutefois pas chose simple, car la position concurrentielle des entreprises belges peut s'en trouver affectée.

heeft tijdens zijn audit verschillende verbonden ondernemingen teruggevonden die door de fiscus niet werden gedetecteerd. Bij gebrek aan kennis worden de toegepaste verrekenprijzen nauwelijks gecontroleerd. De dienst die wel over de vereiste kennis beschikt, namelijk de Cel verrekenprijzen, komt nauwelijks tussen. Er kunnen betere resultaten bereikt worden door hetzij te werken met gespecialiseerde teams hetzij door een betere ondersteuning van de controleurs door de Cel belastingparadijzen en de Cel verrekenprijzen.

Wat de regelgeving betreft, moet erover gewaakt worden dat de Belgische lijst van belastingparadijzen die het voorwerp uitmaakt van een koninklijk besluit in overeenstemming is met de wet. Zo dienen Hong Kong en Singapore volgens de wet als een belastingparadijs te worden beschouwd, maar niet volgens het koninklijk besluit. Ook werd vastgesteld dat de circulaire niet overeenstemde met de regelgeving en niet up-to-date was. Daar is recent echter verandering in gekomen.

Ten tweede zijn er sommige aanbevelingen die wellicht meer tijd vergen maar die volgens het Rekenhof ook haalbaar zijn op middellange termijn. Dit is het geval voor de detectie van niet-aangegeven betalingen via hetzij de boekhouding en bankuittreksels van ondernemingen hetzij via de financiële instellingen. Dat is één van de belangrijkste aanbevelingen van het Rekenhof. Tot nu toe worden enkel de ondernemingen die aangifte doen gecontroleerd, de andere ontspringen bijna altijd de dans. Via verdere informatisering kan de detectie van niet-aangegeven betalingen worden gerealiseerd. Uiteraard vergt dit een bijkomende inspanning, hetzij van de fiscus, hetzij van de bedrijven, hetzij van de banken. Gezien de grootteorde van de bedragen loont het volgens de heer Moens zeker de moeite om verder te investeren in de nodige informaticatoepassingen. Via een e-auditsysteem zullen de bankverrichtingen kunnen worden gecontroleerd aan de hand van de aangiften van de ondernemingen. De uiteindelijke controle kan hetzij volledig en automatisch zijn, hetzij steekproefsgewijs.

Ten derde zijn er ook aanbevelingen die verder moeten bestudeerd worden in een internationale context. Voorbeelden hiervan zijn onder meer het opstellen van een unieke lijst van belastingparadijzen of het afwegen van de voor- en nadelen van de non-discriminatieclausule in de dubbelbelastingverdragen. Betalingen aan het belastingparadijs Dubai in de Verenigde Arabische Emiraten ontsnappen bijvoorbeeld via deze clausule aan de aangifteplicht. Dit zijn echter geen eenvoudige zaken omdat de concurrentiepositie van Belgische bedrijven hierdoor ook beïnvloed kan worden.

On ne peut non plus ignorer la disposition qui précise, dans l'exposé des motifs, qu'il n'est question de construction artificielle que lorsque le but est d'éluider l'impôt dû en Belgique, compte tenu de la jurisprudence de la Cour de justice de l'Union européenne qui établit clairement un lien avec le territoire belge. Selon M. Moens, il n'est pas si simple d'omettre dans la définition d'une construction artificielle que le but doit être d'éluider l'impôt belge, ce que le fisc a fait dans la circulaire, mais qui est pourtant précisé dans l'exposé des motifs. En tout cas, un examen juridique plus approfondi s'impose.

Depuis l'audit, plusieurs actions ont déjà été entreprises ou planifiées:

- il existe une nouvelle circulaire qui contient une liste de pays qui a été mise à jour. L'intervenant souligne que cette liste doit également rester à jour;

- on utilise actuellement aussi le registre UBO belge (le registre des bénéficiaires effectifs) dans l'analyse des risques et, à terme, le but est de rendre possible l'accès en vrac;

- dans le cadre de l'OCDE, on cherche à établir une liste de pays pour laquelle un taux d'imposition minimum effectif de 15 % sera utilisé comme critère.

M. Moens répond également à un certain nombre de questions ponctuelles.

L'intervenant déclare que presque aucun paiement non déclaré n'est détecté par le fisc. Dans un dossier précis, il y a eu une recette de 3 millions d'euros. Tous les dossiers en cours se trouvent actuellement dans la procédure de réclamation. Par conséquent, le produit de ces dossiers n'est pas certain non plus.

Quant à l'existence de différentes listes de pays, M. Moens indique qu'il devrait tout de même être possible de parvenir à une simplification. En tout cas, il est important de tenir à jour les listes de pays. L'idéal serait d'évoluer vers une liste unique de pays.

À la question de savoir si l'obligation de déclaration ne pourrait pas être supprimée si tous les paiements étaient connus, l'intervenant répond que la solution n'est pas si simple. Ainsi, toutes les entreprises seraient potentiellement contrôlées. Dans ce cas, le fisc perdrait une arme puissante, car il devrait alors prouver lui-même qu'il s'agit d'une construction artificielle et qu'il ne s'agit pas d'une opération réelle. M. Moens indique que l'actuelle obligation de preuve qui incombe aux entreprises est souvent minée en raison d'une potentielle infraction à

Ook aan de bepaling in de memorie van toelichting die stelt dat van een artificiële constructie slechts sprake is wanneer het de bedoeling is om Belgische belastingen te ontduiken kan niet zomaar worden voorbijgegaan rekening houdend met de rechtspraak van het Europees Hof van Justitie die duidelijk de link legt met het Belgisch grondgebied. Het is volgens de heer Moens niet zo eenvoudig om bij de definitie van een artificiële constructie weg te laten dat het de bedoeling moet zijn om Belgische belasting te ontduiken wat de fiscus in de circulaire heeft gedaan maar wat nochtans wel in de memorie van toelichting staat. Alleszins dient juridisch verder te worden onderzocht.

Sinds de audit werden er reeds een aantal acties ondernomen of gepland:

- er is een nieuwe circulaire met onder meer een bijgewerkte landenlijst. De spreker merkt daarbij op dat deze lijst ook actueel moeten blijven;

- men gebruikt nu ook het Belgisch UBO-register (het register van de uiteindelijke begunstigden) bij de risico-analyse, en op termijn is het de bedoeling de toegang in bulk mogelijk te maken;

- men streeft in het kader van de OESO naar een landenlijst waarbij een effectieve minimumbelasting van 15 % als criterium zal worden gehanteerd.

Voorts gaat de heer Moens ook nog in op een aantal gerichte vragen.

De spreker geeft aan er bijna geen niet-aangegeven betalingen worden ontdekt door de fiscus. In een eenmalig dossier was er een opbrengst van 3 miljoen euro. Alle lopende dossiers bevinden zich momenteel in de bezwaarprocedure. Bijgevolg is ook de opbrengst van deze dossiers onzeker.

Wat betreft het bestaan van verschillende landenlijsten moet het volgens de heer Moens toch mogelijk zijn om te komen tot een vereenvoudiging. Alleszins is het van belang om de landenlijsten actueel te houden. Idealiter evolueert men tot één landenlijst.

Op de vraag of de aangifteplicht niet kan worden afgeschaft als alle betalingen gekend zijn, antwoordt de spreker dat de oplossing niet zo eenvoudig is. Alle bedrijven zouden op die manier potentieel worden gecontroleerd. De fiscus zou in dat geval een sterk wapen verliezen want dan moet de fiscus zelf bewijzen dat het om een artificiële constructie gaat en dat het niet gaat om een werkelijke verrichting. De heer Moens wijst erop dat de bestaande bewijsplicht in hoofde van de bedrijven vaak vervalt wegens een potentiële inbreuk op het vrij

la libre circulation des capitaux ou de la clause de non-discrimination contenue dans les conventions préventives de la double imposition.

Les statistiques sur les paiements déclarés comportent de nombreuses imprécisions. Ainsi, il est difficile de savoir s'ils incluent également les montants qui reviennent très souvent récurrents et les intérêts au jour le jour. Par ailleurs, on ignore s'il s'agit de transactions effectuées par les établissements financiers eux-mêmes, ou de transactions effectuées par les établissements financiers pour des tiers.

La cellule Paradis fiscaux se compose de quatre collaborateurs, ce qui semble suffisant en soi. Le problème réside dans le fait que cette cellule est peu connue des contrôleurs sur le terrain. En outre, les connaissances de la cellule Paradis fiscaux ne sont pas transmises à ces contrôleurs. Le même phénomène se produit avec la cellule Prix de transfert. La Cour des comptes suggère deux options: soit les contrôleurs devraient être mieux soutenus par ces deux cellules, soit il faudrait mettre en place des équipes de contrôle spécialisées comprenant des membres du personnel de ces cellules. La préférence du fisc va à la deuxième option.

L'audit n'a pas enquêté sur les avantages et les inconvénients des paradis fiscaux et sur l'extension éventuelle de l'obligation de déclaration aux particuliers.

En ce qui concerne la limite de 100.000 euros, M. Moens répond qu'elle a été choisie de manière arbitraire. Le fisc peut parfaitement fixer lui-même une limite plus élevée lors de ses contrôles.

De manière générale, l'intervenant estime que la sélection des dossiers par le fisc pose problème. Les entreprises non déclarantes ne sont presque jamais contrôlées. Environ 60 % des paiements concernent Dubaï et méritent cependant une attention particulière.

M. Moens aborde ensuite les trois questions examinées dans le cadre de l'audit, à savoir, premièrement, celle de savoir si la réglementation relative aux paiements vers des paradis fiscaux est cohérente et claire. Ensuite, celle de savoir si l'administration fiscale s'est suffisamment organisée pour pouvoir exercer un contrôle efficient et efficace des paiements effectués vers des paradis fiscaux. Enfin, celle de savoir si la mesure contribue à la réalisation de l'objectif stratégique de lutte contre la fraude internationale. Aux deux premières questions, la réponse est clairement négative. À la troisième question, la réponse est plus nuancée. La mesure peut contribuer à la réalisation de l'objectif stratégique de lutte contre

verkeer van kapitaal of de non-discriminatieclausule in de dubbelbelastingverdragen.

De statistieken over de aangegeven betalingen bevatten veel onduidelijkheden. Zo is het niet duidelijk of de terugkerende bedragen en de *overnight interests* er ook in zijn begrepen. Bovendien weet men ook niet of het om transacties gaat van de financiële instellingen zelf of om transacties die de financiële instellingen uitvoeren voor derden.

De Cel belastingparadijzen bestaat uit vier personeelsleden, wat op zich voldoende lijkt. Het probleem zit in het feit dat deze cel amper bekend is bij de controleurs op het terrein. Bovendien stroomt de kennis van de Cel belastingparadijzen niet door naar deze controleurs. Hetzelfde fenomeen doet zich voor bij de Cel verrekennprijzen. Het Rekenhof stelt twee opties voor: ofwel dienen de controleurs beter te worden ondersteund door deze twee cellen, ofwel worden gespecialiseerde controleteams uitgebouwd met personeelsleden van deze cellen. De voorkeur van de fiscus gaat naar de tweede optie.

De audit heeft geen onderzoek gevoerd naar de voor- en nadelen van belastingparadijzen en de eventuele uitbreiding van de aangifteplicht naar privépersonen.

Wat de limiet van 100.000 euro betreft, antwoordt de heer Moens dat deze limiet arbitrair is gekozen. De fiscus kan perfect zelf een hogere limiet vastleggen bij zijn controles.

In het algemeen stelt de spreker dat de selectie van de dossiers door de fiscus problematisch is. De bedrijven die geen betalingen aangeven, worden bijna nooit gecontroleerd. Ongeveer 60 % van de betalingen hebben betrekking op Dubai en verdienen toch wel speciale aandacht.

Vervolgens gaat de heer Moens in op de drie onderzoeksvragen van de audit, namelijk vooreerst of de regelgeving over betalingen aan belastingparadijzen coherent en duidelijk is. Vervolgens of de fiscale administratie zich afdoende georganiseerd heeft om een efficiënte en effectieve controle van de betalingen aan belastingparadijzen te kunnen uitvoeren. Tot slot werd dan gekeken of de maatregel bijdraagt tot de realisatie van de beleidsdoelstelling inzake de strijd tegen de internationale fraude. Op de eerste twee vragen is het antwoord duidelijk negatief. Op de derde vraag is het antwoord genuanceerder. De maatregel kan bijdragen tot de realisatie van de beleidsdoelstelling inzake de strijd

la fraude internationale si la manière dont les contrôles sont effectués est optimisée.

L'intervenant rappelle que la définition d'un paradis fiscal relève de choix politiques. En tout cas, la liste de l'OCDE devrait être utilisée comme ligne directrice pour l'avenir.

Enfin, M. Moens se réfère encore à deux audits en cours de la Cour des comptes, qui pourraient être utiles dans le cadre de cet audit: un audit sur l'application de la taxe Caïman et un audit sur l'e-audit en général.

M. Mark Stas, premier auditeur-réviseur à la Cour des comptes, enchaîne sur les remarques concernant la mise en œuvre actuelle de la liste des paradis fiscaux. À cet égard, l'intervenant fait tout d'abord observer que la publication, fin de l'année dernière, de la nouvelle circulaire qui ajoutait sur le site du SPF Finances un tableau Excel indiquant les périodes au cours desquels les différents paradis fiscaux doivent être déclarés, est une amélioration considérable, à condition toutefois que ce tableau Excel soit régulièrement mis à jour à l'avenir. Reste à voir si cela se fera effectivement.

En ce qui concerne la cellule Paradis fiscaux, l'intervenant souligne qu'elle relève déjà du Service de coordination anti-fraude (CAF). La création de la cellule Paradis fiscaux était d'ailleurs recommandée par la commission Panama.

En ce qui concerne la question de savoir si le formulaire 275F pourrait être remplacé par une demande faite aux banques d'effectuer elles-mêmes les paiements pour compte de tiers, l'intervenant signale que cette alternative pose également un certain nombre de problèmes, tels que les paiements par des banques étrangères et les paiements par des intermédiaires. C'est une idée intéressante de pouvoir effectuer par voie informatique un certain nombre de *checks and balances* (contrôles et équilibres) sur la base de données provenant d'autres institutions, comme pour les déclarations à l'impôt des personnes physiques. Actuellement, ces *checks and balances* ne sont pas prévus dans le formulaire 275F, mais le problème de l'identification, qui est déjà difficile dans le formulaire 275F, subsiste toujours. Afin d'harmoniser les deux formulaires, l'identification devrait se faire de manière identique de part et d'autre. C'est aujourd'hui particulièrement problématique, car actuellement, les cases de texte peuvent être complétées de manière très libre.

En ce qui concerne la possibilité de ventiler les montants des intérêts au jour le jour, l'intervenant fait observer

contre la fraude internationale comme la manière dont les contrôles sont effectués est optimisée.

De spreker wijst erop dat het definiëren van een belastingparadijs behoort tot de politieke beleidskeuzes. De OESO-lijst dient alleszins als een richtsnoer voor de toekomst te worden gebruikt.

Tot slot verwijst de heer Moens nog naar twee lopende audits van het Rekenhof die nuttig kunnen zijn in het kader van deze audit: een onderzoek naar de toepassing van de Kaaimantaks en een onderzoek naar e-audit in het algemeen.

De heer Mark Stas, eerste auditeur-revisor, Rekenhof, haakt vooreerst in op de opmerkingen betreffende de huidige implementatie van de lijst van belastingparadijzen. De spreker merkt hierbij vooreerst op dat de publicatie eind vorig jaar van de nieuwe circulaire, waarbij op de website van de FOD Financiën een rekenblad werd toegevoegd dat de periodes weergeeft waarin de verschillende belastingparadijzen moeten worden aangegeven, een aanzienlijke verbetering betreft, maar de voorwaarde is echter wel dat het desbetreffende rekenblad in de toekomst nauwlettend wordt bijgehouden. Of dit ook effectief zal gebeuren moet men thans nog afwachten.

Betreffende de Cel belastingparadijzen stipt de spreker aan dat deze cel reeds ressorteert onder de Dienst Coördinatie Anti-Fraude (CAF). De oprichting van de Cel belastingparadijzen was trouwens een aanbeveling van de Panama-commissie.

Met betrekking tot de vraag of het formulier 275F zou kunnen vervangen worden door betalingen voor rekeningen van derden te laten uitvoeren door de banken, wijst de spreker erop dat dit alternatief ook een aantal problemen behelst zoals de betalingen door buitenlandse banken en de betalingen door tussenpersonen. Het is een interessant idee om in navolging van de aangifte personenbelastingen op een automatische wijze een aantal *checks and balances* te kunnen doen op basis van gegevens die van andere instellingen afkomstig zijn. Thans zijn deze *checks and balances* bij het formulier 275F niet aanwezig maar het probleem van de identificatie, die bij het formulier 275F ook reeds moeilijk verloopt, blijft echter wel bestaan. Teneinde een afstemming tussen beide formulieren te vinden moet de identificatie tussen beide formulieren identiek zijn. Dat is momenteel, omwille van het feit dat de invulling van de tekstvakken thans op bijzondere vrije wijze kan ingevuld worden, bijzonder problematisch.

Betreffende de uitsplitsbaarheid van de bedragen van de *overnight*-betalingen, merkt de spreker op dat

que la Cour des comptes ne dispose pas de données chiffrées complémentaires à ce sujet. La Cour des comptes a posé des questions complémentaires à ce sujet, mais n'a pas pu obtenir de réponses complémentaires.

L'intervenant souligne ensuite que les divergences entre les montants officiels et les montants déclarés sont importantes. La Cour des comptes a également posé des questions complémentaires à l'administration fiscale à ce sujet, mais n'a malheureusement pas reçu de réponses concluantes. Il fait remarquer que certains montants sont portés en déduction, comme par exemple les montants qui ne sont pas déduits de la base imposable, mais la Cour des comptes ignore absolument comment ce calcul est effectué, surtout parce que lors de la déclaration, des informations complémentaires sont souvent fournies dont il est difficile de déduire quels éléments ont joué un rôle dans le calcul du montant finalement déclaré.

La circulaire rédigée en 2021 représente une amélioration en ce qui concerne le tableau Excel dans lequel les périodes sont indiquées.

L'intervenant revient ensuite sur la remarque de Mme Cornet qui signalait que de très nombreux pays figurant sur la liste belge des paradis fiscaux ont conclu une convention préventive de la double imposition avec la Belgique. Depuis 2009 déjà, la Commission d'enquête sur la fraude fiscale recommande de ne plus conclure de convention préventive de la double imposition avec des paradis fiscaux. Dans les recommandations de la commission *Panama Papers*, cette recommandation a ensuite été plus nuancée. Elle indique que le Parlement devrait être informé lorsque des négociations sont en cours concernant des conventions préventives de la double imposition et qu'il devrait également pouvoir exercer une certaine forme de contrôle.

En outre, l'intervenant souligne que la cellule Paradis fiscaux n'effectue pas de contrôle, mais se charge uniquement de la sélection et de l'analyse et, dans une mesure limitée, mène une enquête préliminaire. La sélection pourrait être beaucoup plus adéquate si les données de base étaient de meilleure qualité. Le formulaire 275F, avec toutes ses cases de texte à compléter librement et ses nombreuses annexes, pose particulièrement problème dans le cadre de l'exécution d'une analyse sérieuse. En ce qui concerne les critères de sélection qui sont utilisés par la cellule Paradis fiscaux, l'intervenant indique que la Cour des comptes n'a pu obtenir que très peu d'informations à ce sujet. Ces critères de sélection n'ont pas été établis officiellement et la Cour des comptes a l'impression que ces critères sont basés sur l'expérience et une certaine intuition.

het Rekenhof hieromtrent niet beschikt over bijkomende cijfergegevens. Het Rekenhof heeft hierover bijkomende vragen gesteld maar heeft geen bijkomende antwoorden kunnen krijgen.

Vervolgens stipt de spreker aan dat de verschillen tussen de officiële en de aangegeven bedragen substantieel zijn. Het Rekenhof heeft ook daarover bijkomende vragen gesteld aan de fiscale administratie maar jammer genoeg geen afdoende antwoorden ontvangen. Hij merkt op dat bepaalde bedragen in mindering worden gebracht, bijvoorbeeld bedragen die niet in aftrek worden gebracht van de belastbare basis, maar het is voor het Rekenhof totaal onduidelijk hoe die berekening gebeurt vooral omdat er bij de aangifte vaak bijkomende informatie wordt aangeleverd waaruit moeilijk kan worden afgeleid welke elementen een rol hebben gespeeld bij de berekening van het bedrag dat uiteindelijk wordt aangegeven.

De circulaire die in 2021 werd opgesteld betekent een verbetering met betrekking tot het rekenblad waarbij de periodes worden aangegeven.

De spreker haakt vervolgens in op de opmerking van mevrouw Cornet dat er met heel wat landen die figureren op de Belgische lijst van belastingparadijzen een dubbelbelastingverdrag bestaat met België. De onderzoekscommissie inzake fiscale fraude heeft reeds in 2009 aangegeven om geen dubbelbelastingverdragen meer te sluiten met belastingparadijzen. In de aanbevelingen van de commissie *Panama Papers* werd deze aanbeveling later meer genuanceerd. In deze aanbeveling staat vermeld dat het Parlement zou moeten geïnformeerd worden wanneer er onderhandelingen lopen over dubbelbelastingverdragen en dat het Parlement daarbij ook een zekere vorm van controle zou moeten hebben.

Daarnaast merkt de spreker op dat de Cel belastingparadijzen geen controles uitvoert maar louter de selectie en analyse voor haar rekening neemt, en, in beperkte mate, een vooronderzoek voert. De selectie zou veel meer adequaat kunnen zijn indien de basisgegevens van betere kwaliteit zouden zijn. Het formulier 275F, met al zijn vrije tekstvakken en vele bijlagen, is bijzonder problematisch in het kader van het uitvoeren van een gedegen analyse. Met betrekking tot de selectiecriteria die gehanteerd worden door de Cel belastingparadijzen geeft de spreker aan dat het Rekenhof daarover zeer weinig informatie heeft kunnen verkrijgen. Deze selectiecriteria zijn niet officieel vastgelegd en de indruk leeft bij het Rekenhof dat deze criteria gebaseerd zijn op ervaring en een zekere mate van buikgevoel.

En ce qui concerne les intermédiaires, l'intervenant souligne que la loi prévoit le contrôle des paiements directs comme des paiements indirects, mais que dans la pratique, c'est pratiquement invérifiable.

Les raisons d'effectuer des paiements vers des paradis fiscaux sont souvent liées à des achats légitimes de biens et de services et à une médiation monétaire extrêmement importante, qui gonfle énormément les chiffres. Pour de nombreux contribuables, passer par un paradis fiscal est d'ailleurs le seul moyen de faire du commerce, car les entreprises avec lesquelles ils font du commerce, et qui, au départ, sont par exemple canadiennes ou russes, utilisent des véhicules liés à un paradis fiscal, de sorte que ce n'est souvent qu'à la fin du processus que le contribuable se rend compte qu'il a affaire à un contractant établi dans un paradis fiscal.

En ce qui concerne le contrôle par le fisc des opérations non déclarées, l'intervenant signale que c'est plutôt par hasard que le fisc contrôle les opérations non déclarées, et ce uniquement lorsqu'il contrôle également des opérations bancaires, de sorte qu'il peut constater qu'aucun formulaire 275F n'a été complété.

En ce qui concerne la construction artificielle, l'intervenant estime qu'une circulaire interprétative du fisc ne fera guère avancer les choses. Il souligne toutefois qu'une loi interprétative pourrait apporter une solution mais que son application *ab initio* est susceptible de créer des difficultés pratiques. Cette question juridique doit être clarifiée par le service juridique du SPF Finances.

En ce qui concerne les listes de paradis fiscaux, l'intervenant signale que la liste belge n'est pas à jour. Il se réfère à cet égard à la modification de la loi qui a déjà eu lieu en juillet 2016.

En ce qui concerne le choix du seuil de 100.000 euros, l'intervenant fait observer que les seuils sont toujours arbitraires. Actuellement, de nombreux paiements dépassant cette limite sont déjà effectués, de sorte qu'ils pourraient faire l'objet d'un contrôle. L'intervenant ajoute que dans l'esprit des contribuables, il existe beaucoup de malentendus au sujet de ce seuil, car beaucoup de contribuables pensent qu'il s'agit du seuil qui s'applique pour un paiement, et pas pour la somme des paiements effectués au cours d'une année civile.

La forte augmentation des montants déclarés entre 2020 et 2021 ne dit pas grand-chose sur la nature des opérations. À cet égard, l'intervenant se réfère notamment aux intérêts au jour le jour qui reviennent très fréquemment, ce qui fait directement grimper les

Inzake de tussenpersonen stipt de spreker aan dat de wet voorziet in de controle van zowel de rechtstreekse als de onrechtstreekse betalingen, maar in de praktijk is dit zo goed als niet verifieerbaar.

De redenen om betalingen te verrichten in belastingparadijzen zijn vaak gelieerd aan legitieme aankopen van goederen en diensten en aan extreem veel monetaire bemiddeling die het cijfer enorm doen opblazen. Voor veel belastingplichtigen is het trouwens de enige mogelijkheid om via belastingparadijzen handel te drijven omdat de firma's waarmee zij handel drijven, en die oorspronkelijk bijvoorbeeld van Canadese of Russische aard zijn, gebruikmaken van vehikels die verbonden zijn aan een belastingparadijs waardoor de belastingplichtige pas vaak op het eind van het proces merkt dat hij te maken heeft met een contractant die gevestigd is in een belastingparadijs.

Inzake de controle van niet-aangegeven verrichtingen door de fiscus merkt de spreker dat de fiscus eerder per toeval niet-aangegeven verrichtingen controleert en dit slechts wanneer de fiscus ook controles uitvoert van bankverrichtingen zodat hij kan vaststellen dat er geen formulier 275F werd ingevuld.

Betreffende de artificiële constructie meent de spreker dat een interpretatieve circulaire van de fiscus weinig zoden aan de dijk zal zetten. Hij benadrukt echter wel dat een interpretatieve wet soelaas zou kunnen bieden maar dat deze wet door haar werking *ab initio* waarschijnlijk praktische moeilijkheden oplevert. Deze juridische kwestie moet uitgeklaard worden door de juridische dienst van de FOD Financiën.

Met betrekking tot de lijsten van de belastingparadijzen merkt de spreker op dat de Belgische lijst niet up-to-date is. Hij verwijst hierbij naar de wetswijziging die al in juli 2016 plaatsvond.

Aangaande de keuze van de drempel ten belope van 100.000 euro stipt de spreker aan dat drempels altijd arbitrair zijn. Thans vinden reeds heel wat betalingen plaats die deze grens overschrijden waardoor zij aan een controle kunnen onderworpen worden. Bovendien merkt de spreker op dat er bij de belastingplichtigen heel wat misverstanden bestaan omtrent deze drempel omdat er heel wat onder hen ervan uitgaan dat dit de drempel is per betaling en niet van de som van de uitgevoerde betalingen in de loop van een kalenderjaar.

De grote verhoging van de aangegeven bedragen tussen 2020 en 2021 zegt bijzonder weinig over de aard van de verrichting. De spreker verwijst hierbij onder meer naar de *overnight interests* die heel vaak terugkomen waardoor het cijfer direct sterk wordt opgeblazen. In

chiffres. Quoi qu'il en soit, la cellule Paradis fiscaux a un rôle à jouer et doit analyser quelle part de cet énorme montant correspond à de réels paiements, afin qu'ils puissent être pris en compte.

Concernant la différence entre les montants indiqués par le ministre des Finances en réponse aux questions parlementaires et les montants totaux déclarés, l'intervenant fait observer que la Cour des comptes a demandé à plusieurs reprises des explications complémentaires, mais n'a reçu aucune réponse complémentaire suffisamment claire. Certains montants seraient portés en déduction s'ils ne sont pas déductibles de la base imposable, mais l'intervenant rappelle que sur ce point, la Cour des comptes n'a pas reçu de réponse claire à ses questions.

À l'heure actuelle, les paiements effectués vers des paradis fiscaux ne peuvent pas être ventilés à cause des nombreuses annexes qui accompagnent le formulaire 275F et du fait que la nature de l'opération doit être indiquée dans une case de texte à compléter librement dans la déclaration. Pour remédier à ce problème, il faudrait opter à l'avenir pour des menus, afin que les déclarants soient moins libres lorsqu'ils décrivent leurs opérations.

Le personnel de la cellule Paradis fiscaux est assez limité et se compose de quatre personnes. Selon les intéressés, la cellule dispose d'un personnel suffisant, mais la Cour des comptes estime que la cellule Paradis fiscaux ne parvient pas à assurer l'analyse et la sélection des opérations et à apporter une aide supplémentaire de manière optimale. En outre, la Cour des comptes a constaté que la cellule Paradis fiscaux du SPF Finances n'est pas très connue. Si c'était le cas, il y aurait davantage de demandes d'aide, ce qui nécessiterait sans doute d'augmenter l'effectif actuel.

Par ailleurs, un des membres de cette commission a suggéré l'idée d'interdire certains paiements vers des paradis fiscaux. Il s'agit d'une mesure assez complexe, car tous les paiements effectués vers des paradis fiscaux ne sont pas illégaux. D'ailleurs, le contribuable n'est pas toujours libre de choisir, car cela dépend également du cocontractant qui peut déterminer où il s'établit et où les paiements sont effectués. Une telle mesure pourrait d'ailleurs constituer une entrave importante pour certaines entreprises en Belgique, puisque certains secteurs et/ou entreprises spécifiques s'établissent dans des paradis fiscaux.

L'intervenant reconnaît que l'introduction d'un impôt minimum global, tel que proposé par l'OCDE dans le cadre de ses initiatives pilier I et pilier II, pourrait apporter

à chaque cas il y a ici un rôle attribué à la Cellule des paradis fiscaux afin d'analyser quelle part de ce montant énorme correspond à de réels paiements, afin qu'ils puissent être pris en compte.

Concernant la différence entre les montants indiqués par le ministre des Finances en réponse aux questions parlementaires et les montants totaux déclarés, l'intervenant fait observer que la Cour des comptes a demandé à plusieurs reprises des explications complémentaires, mais n'a reçu aucune réponse complémentaire suffisamment claire. Certains montants seraient portés en déduction s'ils ne sont pas déductibles de la base imposable, mais l'intervenant rappelle que sur ce point, la Cour des comptes n'a pas reçu de réponse claire à ses questions.

À l'heure actuelle, les paiements effectués vers des paradis fiscaux ne peuvent pas être ventilés à cause des nombreuses annexes qui accompagnent le formulaire 275F et du fait que la nature de l'opération doit être indiquée dans une case de texte à compléter librement dans la déclaration. Pour remédier à ce problème, il faudrait opter à l'avenir pour des menus, afin que les déclarants soient moins libres lorsqu'ils décrivent leurs opérations.

Le personnel de la cellule Paradis fiscaux est assez limité et se compose de quatre personnes. Selon les intéressés, la cellule dispose d'un personnel suffisant, mais la Cour des comptes estime que la cellule Paradis fiscaux ne parvient pas à assurer l'analyse et la sélection des opérations et à apporter une aide supplémentaire de manière optimale. En outre, la Cour des comptes a constaté que la cellule Paradis fiscaux du SPF Finances n'est pas très connue. Si c'était le cas, il y aurait davantage de demandes d'aide, ce qui nécessiterait sans doute d'augmenter l'effectif actuel.

Par ailleurs, un des membres de cette commission a suggéré l'idée d'interdire certains paiements vers des paradis fiscaux. Il s'agit d'une mesure assez complexe, car tous les paiements effectués vers des paradis fiscaux ne sont pas illégaux. D'ailleurs, le contribuable n'est pas toujours libre de choisir, car cela dépend également du cocontractant qui peut déterminer où il s'établit et où les paiements sont effectués. Une telle mesure pourrait d'ailleurs constituer une entrave importante pour certaines entreprises en Belgique, puisque certains secteurs et/ou entreprises spécifiques s'établissent dans des paradis fiscaux.

L'intervenant reconnaît que l'introduction d'un impôt minimum global, tel que proposé par l'OCDE dans le cadre de ses initiatives pilier I et pilier II, pourrait apporter

une réponse aux défis actuels que représentent les paiements vers des paradis fiscaux.

La suppression de l'actuelle paperasserie par l'introduction d'un système d'opérateurs économiques autorisés est une piste intéressante pour créer un partenariat entre le fisc et les contribuables dignes de confiance. La Cour des comptes ne se prononce pas sur cette piste dans le cadre de cet audit.

En ce qui concerne la question de savoir comment réduire le "chiffre noir" des paiements non déclarés, la Cour des comptes estime que la solution ne peut venir que d'une automatisation accrue. L'intervenant fait référence à l'e-audit au sujet duquel la Cour des comptes établira un rapport dans un avenir proche.

M. Koen Reniers, auditeur adjoint à la Cour des comptes, rappelle que le refus automatique a fait l'objet d'un arrêt de la Cour constitutionnelle en 2016, ainsi que d'un arrêt de la Cour d'appel d'Anvers en 2019. En outre, deux jugements du tribunal de première instance du Brabant wallon ont également été publiés récemment, postulent tous deux que le refus automatique est un moyen légitime dans la lutte contre la fraude fiscale.

L'intervenant reconnaît que la procédure de déclaration des transactions conclues dans des paradis fiscaux est lourde et prend du temps. Beaucoup d'établissements financiers déclarent que la manière de procéder complique leur travail. Dans le rapport, la Cour des comptes suggère de développer une solution informatique pour traiter le problème de la déclaration de manière structurelle, afin que les informations reprises dans la déclaration puissent être analysées et utilisées de manière beaucoup plus rapide et plus adéquate.

Une déclaration automatisée peut également apporter une réponse au problème du chiffre noir, puisqu'un audit numérique peut être appliqué aux données correctes recueillies par le biais de la déclaration automatique.

Le choix de n'inclure dans le rapport que des chiffres datant de 2015 est lié au fait que la cellule Paradis fiscaux a été créée à cette époque. Comme le fonctionnement de la cellule Paradis fiscaux constituait un élément important dans la question d'audit du rapport, il a été décidé de n'utiliser que les chiffres provenant de la période pendant laquelle la cellule Paradis fiscaux était opérationnelle.

En ce qui concerne le nombre de paiements non déclarés, l'intervenant fait observer que la Cour des

bieden op de huidige uitdagingen ten aanzien van de betalingen verricht in belastingparadijzen.

De afschaffing van de huidige papiermolen door de introductie van een systeem *Authorized Economic Operators*, is een interessante piste waarbij er een partnerschap ontstaat tussen de fiscus en de vertrouwenswaardige belastingplichtigen. Het Rekenhof heeft over deze piste in het kader van de scope van deze audit geen mening.

Ten aanzien van de vraag hoe het *dark number* van de niet-aangegeven betalingen kan verkleind worden, is het Rekenhof van mening dat de oplossing er enkel kan komen via doorgedreven automatisatie. De spreker verwijst hierbij naar de e-audit waarover het Rekenhof in de nabije toekomst nog een rapport zal opmaken.

De heer Koen Reniers, adjunct-auditeur, Rekenhof, stipt aan dat de automatische verwerping het voorwerp heeft uitgemaakt van een arrest van het Grondwettelijk Hof in 2016 alsook van een arrest van het Hof van Beroep te Antwerpen in 2019. Daarnaast werden er recent ook twee vonnissen van de rechtbank van eerste aanleg van Waals-Brabant gepubliceerd die allemaal poneren dat de automatische verwerping een legitiem middel is in de strijd tegen de fiscale fraude.

De spreker erkent dat de procedure voor het rapporteren van de transacties aangegaan in belastingparadijzen omslachtig en tijdrovend is. Heel wat financiële instellingen geven aan dat de werkwijze hun werkzaamheden dienaangaande bemoeilijkt. In het rapport oppert het Rekenhof de suggestie om een informaticatechnische oplossing te ontwikkelen om het probleem van de aangifte structureel aan te pakken zodat de informatie opgenomen in de aangifte veel sneller en meer adequaat kan geanalyseerd en aangewend worden.

Een geautomatiseerde aangifte kan eveneens een antwoord bieden op de problematiek van het *dark number* aangezien er een digitale audit kan toegepast worden op de correcte gegevens die verworven worden via de automatische aangifte.

De keuze om enkel cijfermateriaal op te nemen in het rapport dat dateert vanaf 2015 is gelieerd aan het feit dat de Cel belastingparadijzen toen werd opgericht. Aangezien de werking van de Cel belastingparadijzen een belangrijk element vormde in de onderzoeksvraag van het rapport, werd er dan ook geopteerd om enkel gebruik te maken van cijfermateriaal afkomstig van de periode waarin de Cel belastingparadijzen operationeel is.

Betreffende de hoeveelheid niet-aangegeven betalingen, merkt de spreker op dat het Rekenhof hieromtrent

comptes ne dispose pas de données à ce sujet. La Cour des comptes a posé une question à ce sujet à la BNB, mais cette institution n'a pas non plus été en mesure de fournir suffisamment d'informations pour répondre à cette question de manière adéquate.

L'intervenant passe ensuite aux nombreuses questions portant sur les conventions préventives de la double imposition. À cet égard, il signale que s'il existe une convention préventive de la double imposition, le contribuable doit pouvoir prouver qu'il s'agit bien d'opérations réelles et sincères qu'il n'a pas effectuées à une construction artificielle. Il rappelle que lors de la commission d'enquête sur la grande fraude fiscale, plusieurs experts ont déclaré que l'interdiction de conclure des conventions préventives de la double imposition avec des paradis fiscaux pouvait entraîner un désavantage concurrentiel pour les entreprises belges par rapport aux autres entreprises qui peuvent bénéficier de l'exonération fiscale liée à une convention préventive de la double imposition.

L'intervenant fait également observer que les paiements effectués par un contribuable belge par l'intermédiaire d'une banque aux Pays-Bas ne doivent pas être déclarés au moyen d'un formulaire de déclaration du fisc néerlandais. Ce système de déclaration n'existe qu'en Belgique, ce qui signifie que l'échange de données avec d'autres pays n'apporte aucun avantage supplémentaire, car les autres pays ne disposent tout simplement pas de ces données relatives à des paiements effectués vers des paradis fiscaux. Par conséquent, il est difficile pour le fisc belge de suivre et de contrôler ces opérations. L'intervenant rappelle toutefois qu'en principe, tout paiement doit en tout cas être déclaré au fisc belge.

En ce qui concerne la notion de construction artificielle, l'intervenant rappelle que l'arrêt Cadbury Schweppes de la Cour de justice de l'Union européenne (juin 2006) est toujours cité à cet égard. Dans cet arrêt, la Cour de justice lie la notion de construction artificielle à deux conditions, à savoir que la construction n'a aucun lien avec la réalité économique et que la construction doit avoir pour but d'éluder l'impôt sur le territoire national. Toute adaptation éventuelle de la notion de construction artificielle devra se faire conformément à la jurisprudence en vigueur.

La durée du contrôle d'un formulaire 275F dépend de différents facteurs, tels que l'estimation du risque qui est calculé par l'administration fiscale. Il n'y a donc pas de délai standard pour le contrôle d'un tel formulaire.

geen gegevens heeft. Het Rekenhof heeft hierover een vraag gesteld aan de NBB maar ook deze instelling kon geen voldoende informatie aanleveren om deze vraag adequaat te beantwoorden.

Vervolgens haakt de spreker in op de vele vragen omtrent de dubbelbelastingverdragen. Hij merkt hierbij op dat, indien er een dubbelbelastingverdrag is, de belastingplichtige moet kunnen aantonen dat het wel degelijk gaat om werkelijke en oprechte verrichtingen die een belastingplichtige niet gedaan heeft aan een artificiële constructie. Hij stipt hierbij wel aan dat tijdens de onderzoekscommissie betreffende de grote fiscale fraude een aantal experts verklaard hebben dat het verbieden van dubbelbelastingverdragen met belastingparadijzen ertoe kan leiden dat de Belgische ondernemingen een concurrentieel nadeel gaan ondervinden ten opzichte van andere ondernemingen die wel kunnen genieten van de belastingvrijstelling verbonden aan het dubbelbelastingverdrag.

De spreker merkt tevens op dat betalingen verricht door een Belgische belastingplichtige via een bank in Nederland niet moeten aangegeven via een aangifteformulier van de Nederlandse fiscus. Dit aangiftesysteem bestaat enkel in België wat betekent dat gegevensuitwisseling met andere landen geen extra voordeel oplevert omdat de andere landen simpelweg niet over die gegevens betreffende betalingsverrichtingen met belastingparadijzen beschikken. Voor de Belgische fiscus is het bijgevolg moeilijk om deze verrichtingen te traceren en te controleren. De spreker herinnert er wel aan dat elke betaling sowieso in principe moet aangegeven worden bij de Belgische fiscus.

Met betrekking tot het concept artificiële constructie stipt de spreker aan dat hiervoor steeds wordt verwezen naar het arrest-Cadbury Schweppes van het Europees Hof van Justitie (juni 2006). Daarin koppelt het Europees Hof van Justitie het concept artificiële constructie aan twee voorwaarden, met name dat de constructie geen link heeft met de economische realiteit en de constructie moet de bedoeling hebben om de belastingen te ontwijken op het nationale grondgebied. Een eventuele aanpassing van het concept "artificiële constructie" zal moeten gebeuren in overeenstemming met de vigerende rechtspraak.

De duurtijd van de controle van een formulier 275F is afhankelijk van de verschillende factoren zoals de risico-inschatting die door de fiscale administratie wordt bepaald. Er bestaat dus geen standaard richttijd voor de controle van een dergelijk formulier.

Enfin, l'intervenant estime qu'il est important d'engager davantage de moyens pour détecter et contrôler les opérations non déclarées. Cela ne signifie en aucun cas qu'il n'est plus nécessaire de contrôler les opérations déclarées.

Mme Annelies De Bruyne, auditrice adjointe à la Cour des comptes, fait remarquer que l'importance des montants déclarés ne cesse d'augmenter et atteint actuellement des proportions hallucinantes. Or, toutes les opérations effectuées vers des paradis fiscaux doivent être déclarées, donc également celles qui ne sont pas reprises dans les coûts et n'influencent donc ni le résultat imposable ni l'impôt dû. La question essentielle qui se pose aujourd'hui est de savoir s'il est vraiment judicieux que tous ces paiements soient encore déclarés, car cet important volume d'opérations entrave le fonctionnement de la cellule Paradis fiscaux et donne une fausse image de l'importance des montants qui disparaissent de la Belgique.

En outre, l'intervenante souligne que bon nombre de paiements effectués dans des paradis fiscaux sont en fait légitimes par nature et ne devraient donc pas faire l'objet d'un contrôle. Elle se réfère, entre autres, aux opérations effectuées par de grandes entreprises actives dans le secteur du transport ou des matières premières (pétrole/gaz naturel) ou aux intérêts au jour le jour des banques et à leurs décisions d'investissement.

Selon l'intervenante, il est plus opportun que l'administration fiscale se concentre uniquement sur certains services, comme la consultance, le marketing, les intermédiaires, les assurances, ainsi que sur les liens qui existent entre l'entreprise concernée et le paradis fiscal.

En effet, la cellule Paradis fiscaux n'est pas suffisamment connue auprès des contrôleurs de l'administration fiscale, mais la Cour des comptes signale que les inspecteurs fiscaux qui ont fait appel à la cellule Paradis fiscaux ont toujours été aidés de manière adéquate. La cellule Paradis fiscaux a donné de bons conseils pour enquêter sur le caractère artificiel d'une construction et les contrôleurs concernés en ont été très satisfaits.

La Cour des comptes a constaté que dans de nombreux dossiers, les inspecteurs fiscaux actifs sur le terrain ont démontré de manière très efficace qu'une fraude fiscale était en jeu, mais ces informations, en ce qui concerne tant la méthode que la connaissance pour détecter la fraude, n'arrivent pas jusqu'à la cellule Paradis fiscaux, précisément parce que celle-ci n'assure pas un suivi qualitatif de ses dossiers. Il est donc regrettable que cette connaissance reste cloisonnée dans un certain nombre de bureaux de contrôle régionaux.

Tot slot meent de spreker dat het belangrijk is om meer middelen in te zetten om de niet-aangegeven verrichtingen op te sporen en te controleren. Dit betekent geenszins dat er geen controle meer hoeft plaats te vinden op de aangegeven verrichtingen.

Mevrouw Annelies De Bruyne, adjunct-auditeur, Rekenhof, merkt op dat de grootte van de bedragen van de aangegeven bedragen steeds toenemen en thans hallucinante proporties aannemen. Het is echter wel zo dat alle verrichtingen die naar belastingparadijzen gaan moeten aangegeven worden, dus ook die verrichtingen die niet in de kosten worden opgenomen en die dus ook niet op het belastbaar resultaat noch op de verschuldigde belasting wegen. De cruciale vraag die zich thans stelt is of het überhaupt zinvol is dat al deze betalingen nog steeds worden aangegeven want deze grote hoeveelheid aan verrichtingen belasten de werking van de Cel belastingparadijzen en ze geven een vertekend beeld van de grootte van de bedragen die verdwijnen uit België.

Daarnaast stipt de spreekster aan dat er een aantal betalingen gebeuren in belastingparadijzen die vanuit hun aard legitiem zijn en dus niet het voorwerp zouden moeten uitmaken van een controle. Zij verwijst hierbij onder meer naar verrichtingen die gebeuren door grote bedrijven die actief zijn in de transportsector of de grondstoffensector (aardolie/aardgas) of de *overnight interests* van de banken en hun investeringsbeslissingen.

Volgens de spreekster is het meer opportuun om zich vanuit de fiscale administratie enkel te richten op bepaalde diensten zoals consultancy, marketing, tussenpersonen, verzekeringen alsook op de verbondenheid tussen de desbetreffende onderneming en het belastingparadijs.

De Cel belastingparadijzen is inderdaad onvoldoende gekend bij de controleurs van de fiscale administratie maar het Rekenhof geeft aan dat die fiscale inspecteurs die een beroep hebben gedaan op de Cel belastingparadijzen steeds adequaat werden bijgestaan. De Cel belastingparadijzen gaf goede tips in verband met het onderzoek naar het artificiële karakter van een constructie en de betrokken controleurs waren hierover best tevreden.

Het Rekenhof heeft vastgesteld dat in heel wat dossiers op een zeer effectieve manier, door de fiscale inspecteurs actief op het terrein, werd aangetoond dat er fiscale fraude in het spel was, maar deze informatie, zowel aangaande de methode als de kennis om de fraude te detecteren stroomt niet door naar de Cel belastingparadijzen net omdat zij geen kwalitatieve opvolging van haar dossiers uitvoert. Het is bijgevolg jammer dat die kennis verkokerd blijft in de schoot van een aantal regionale controlekantoren.

L'impact budgétaire des contrôles des opérations effectuées dans les paradis fiscaux est particulièrement faible. Au final, la Cour des comptes n'a dénombré que 6 dossiers productifs sur un total de 73. Parmi ceux-ci, 5 font d'ailleurs l'objet d'une réclamation. Il y a encore un autre dossier productif, dans lequel le contribuable avait commis une erreur.

Entre-temps, l'administration fiscale a modifié sa stratégie de contrôle. À l'occasion de cette audition, la Cour des comptes a été en contact avec des personnes sur le terrain. À présent, la cellule Paradis fiscaux indique dans ses rapports d'enquête préliminaire sur les dossiers à contrôler qu'il faut rechercher des montants non déclarés. Il y a également un mot d'explication sur la manière dont ces montants peuvent être détectés.

En outre, le nombre d'enquêtes sur des montants non déclarés augmente constamment, passant d'une seule enquête en 2020 à 3 enquêtes en 2021 et à 12 enquêtes en 2022. Il est important de signaler que dans 14 de ces 16 dossiers, des paiements non déclarés ont effectivement été découverts. Cette productivité est particulièrement élevée par rapport au contrôle des paiements déclarés.

Il est frappant de constater que dans tous ces dossiers, des paiements vers des paradis fiscaux ont bien été déclarés. Cela signifie que les entreprises qui ne déclarent rien passent sous les radars, même s'il existe actuellement un dossier dans lequel une opération non déclarée a été découverte sans qu'un dossier ait été ouvert dans le cadre d'une opération déclarée. Ce dossier a été sélectionné par la cellule Paradis fiscaux sur la base de données provenant du registre UBO. Un e-audit a alors été pratiqué et un paiement non déclaré de 500.000 euros a été découvert. Le futur audit de la Cour des comptes sur les contrôles électroniques pourra fournir plus d'éclaircissements et d'explications à ce sujet.

D. Répliques

M. Peter De Roover (N-VA) fait remarquer que la cellule Paradis fiscaux poursuit d'excellents objectifs, mais qu'elle ne peut malheureusement pas les atteindre. Bref, ce chat n'attrape aucune souris. Ce qui est emblématique à cet égard, c'est le fait que le seul dossier productif a apparemment été ouvert à la suite d'une erreur du contribuable plutôt que d'une opération délibérément frauduleuse effectuée dans le cadre d'une construction fiscale spécialement mise en place à cet effet.

En outre, l'intervenant souligne que les chiffres et statistiques existants sont faussés notamment par la présence d'intérêts au jour le jour qui concernent souvent

De budgettaire impact van de controles van de verrichtingen in belastingparadijzen is bijzonder laag. Uiteindelijk had het Rekenhof op een totaal van 73 dossiers slechts 6 dossiers die productief waren. Daarvan zijn er trouwens 5 in bezwaar. Er was dan nog één dossier waar er een vergissing was gebeurd door de belastingplichtige die productief was.

Ondertussen heeft de fiscale administratie haar controle strategie veranderd. Naar aanleiding van deze hoorzitting heeft het Rekenhof contact gehad met de mensen op het terrein. Thans vermeldt de Cel belastingparadijzen in haar vooronderzoeksverslagen bij de te controleren dossiers dat er moet gekeken worden naar niet-aangegeven bedragen. Er staat tevens een woordje uitleg bij hoe deze bedragen kunnen opgespoord worden.

Bovendien loopt het aantal onderzoeken naar niet-aangegeven bedragen gestaag op van één onderzoek in 2020, naar 3 onderzoeken in 2021 en 12 onderzoeken in 2022. Het is belangrijk om te vermelden dat in 14 van deze 16 dossiers effectief niet-aangegeven betalingen werden gevonden. Die productiviteit is bijzonder hoog ten opzichte van de controle van de aangegeven betalingen.

Het is opvallend dat in al deze dossiers ook wel degelijk aangiftes van betalingen aan belastingparadijzen werden gedaan. Dit betekent dat ondernemingen die geen aangifte doen de dans ontspringen, alhoewel er thans één dossier is waarbij er een niet-aangegeven verrichting werd ontdekt zonder dat er een dossier was geopend in het kader van een aangegeven verrichting. Dit dossier werd geselecteerd door de Cel Belastingparadijzen op basis van gegevens afkomstig uit het UBO-register waarop een e-audit werd toegepast en waarbij een niet-aangegeven betaling van 500.000 euro werd ontdekt. De toekomstige audit van het Rekenhof inzake e-controles zal hieromtrent meer duiding en toelichting kunnen verschaffen.

D. Replieken

De heer Peter De Roover (N-VA) merkt op dat de Cel belastingparadijzen uitstekende doelstellingen nastreeft, maar deze doelstellingen jammer genoeg niet kan behalen. Kortom, deze kat vangt geen muizen. Emblematisch daarvoor is dat het enige dossier dat productief was en een vergissing van de verdwaalde belastingplichtige blijkt te zijn in plaats van een opzettelijk frauduleuze verrichting in het kader van een speciaal daartoe opgezette fiscale constructie.

Daarenboven stipt de spreker aan dat de bestaande cijfers en statistieken vertekend zijn door bijvoorbeeld de aanwezigheid van *overnight interests* die vaak veelvuldige

des transactions multiples de banques à la recherche d'un rendement plus élevé. Par conséquent, les chiffres sur lesquels notamment la Cour des comptes ou les responsables politiques doivent se baser sont assez peu fiables et difficilement utilisables. Une mauvaise information est encore pire qu'une information manquante, car on risque alors de tirer des conclusions sur la base des informations disponibles, et non sur la base des faits réels et corrects.

Les contribuables dignes de confiance qui, en bons élèves, déclarent docilement leurs opérations à l'aide du formulaire 275F se voient imposer une charge administrative qui crée uniquement des emplois supplémentaires au sein de l'administration concernée.

En conclusion, l'intervenant estime que l'arrivée de l'e-audit rendra le formulaire 275F inutile et que l'objectif de la cellule Paradis fiscaux pourra être atteint avec une charge administrative moindre pour les contribuables consciencieux, alors qu'en même temps, les contribuables qui agissent de mauvaise foi seront mieux surveillés. L'intervenant doute de l'utilité de conserver le formulaire 275F dans un avenir proche.

Mme Cécile Cornet (Ecolo-Groen) tient à remercier les représentants présents de la Cour des comptes pour la contribution qu'ils ont apportée grâce à la fois au rapport et à leur participation à cette audition. En outre, l'intervenante souhaiterait qu'une audition des représentants du SPF Finances et du ministre des Finances soit organisée.

M. Marco Van Hees (PVDA-PTB) fait observer qu'il reste beaucoup d'imprécisions qui pourraient être clarifiées dans le cadre d'une audition du SPF Finances et du ministre des Finances.

L'intervenant se réjouit du fait que la Cour des comptes livrera bientôt un rapport d'audit sur la taxe Caïman.

Enfin, l'intervenant aimerait savoir combien de contrôles fiscaux sont effectués par rapport au nombre total de formulaires 275F déposés.

M. Christian Leysen (Open Vld) attend déjà avec impatience la publication des rapports des audits annoncés.

transacties van banken betreffen die op zoek gaan naar een hoger rendement. Bijgevolg zijn de cijfers waarop bijvoorbeeld het Rekenhof of de beleidsmensen zich moeten baseren behoorlijk onbetrouwbaar en onbruikbaar. Nog erger dan geen informatie is foute informatie want dan riskeert men conclusies te trekken op basis van de beschikbare informatie maar niet op basis van de reële en correcte feiten.

De betrouwbare belastingplichtigen die als goede leerlingen volgzzaam hun verrichtingen aangeven via het formulier 275F zitten opgezaagd met een administratieve last die louter extra werkgelegenheid creëert binnen de betrokken administratie.

Tot slot concludeert de spreker dat de opkomst van de e-audit het formulier 275F overbodig zal maken en dat de doelstelling van de Cel belastingparadijzen kan gerealiseerd worden met minder administratieve lasten voor de plichtsbewuste belastingplichtigen terwijl tegelijkertijd de belastingplichtigen die ter kwader trouw handelen meer in het vizier zullen komen. De spreker betwijfelt of het de moeite loont om in de nabije toekomst het formulier 275F te behouden.

Mevrouw Cécile Cornet (Ecolo-Groen) wenst de aanwezige vertegenwoordigers van het Rekenhof te danken voor hun bijdrage die zij geleverd zowel via het rapport als via hun deelname aan deze hoorzitting. Daarnaast wenst de spreker een hoorzitting met vertegenwoordigers van de FOD Financiën alsook met de minister van Financiën.

De heer Marco Van Hees (PVDA-PTB) merkt op dat er heel veel onduidelijkheden blijven die kunnen opgehelderd worden op basis van een hoorzitting met de FOD Financiën en de minister van Financiën.

De spreker verheugt zich over het feit dat er een auditrapport van het Rekenhof op komst is betreffende de Kaaimantaks.

Tot slot wil de spreker graag vernemen hoeveel fiscale controles er plaatsvinden ten aanzien van het totale aantal ingediende formulieren 275F.

De heer Christian Leysen (Open Vld) kijkt alvast halsreikend uit naar de publicatie van de rapporten van de aangekondigde audits.

E. Réponses complémentaires des représentants de la Cour des comptes

Mme Annelies De Bruyne, auditrice adjointe à la Cour des comptes, précise que 73 dossiers ont fait l'objet du rapport. Ces dossiers datent des six dernières années.

M. Rudi Moens, conseiller à la Cour des comptes, reconnaît que les statistiques ne sont pas fiables. D'une part, il y a trop d'informations, car certaines opérations effectuées par des établissements financiers sont reprises, alors qu'elles n'ont rien à voir avec des transactions potentiellement frauduleuses. Par conséquent, il faut bien réfléchir à l'utilité d'enregistrer encore ces données à l'avenir. D'autre part, il n'y a pas suffisamment d'informations. Il manque par exemple le chiffre noir des nombreuses opérations non déclarées, car aucun e-audit n'est actuellement effectué. Le montant total de 380 milliards d'euros n'est pas fiable et est en fait biaisé dans les deux sens.

Enfin, l'intervenant souligne que l'e-audit pourrait être, grâce à un fichier d'audit standard, un moyen adéquat pour réaliser un *matching* automatique à l'avenir. Il y a toutefois encore certaines étapes techniques et informatiques à franchir pour que cela soit possible pour l'ensemble de la population.

II. — AUDITION AVEC LES REPRÉSENTANTS DE L'INSPECTION SPÉCIALE DES IMPÔTS (ISI) DU SPF FINANCES

A. Exposés introductifs

M. Jean-François Vandermeulen, administrateur-général, AG/ISI, SPF Finances, indique qu'au cours de l'année dernière, la Cour des comptes a procédé à un audit sur l'examen par le SPF Finances des transactions vers les paradis fiscaux. La Cour des comptes a commencé par une analyse des règles juridiques en vigueur: la législation belge, l'influence des normes internationales, les décisions de l'exécutif, les circulaires et la jurisprudence. Les auditeurs ont ensuite suivi, pour ainsi dire, tout le cycle et le déroulement d'une enquête: de la déclaration des paiements concernés, à la sélection des dossiers à risque, en passant par le contrôle des entreprises par l'Inspection spéciale des impôts ou par l'AGFisc. Le travail que font les fonctionnaires du SPF Finances à ces différentes étapes a été examiné de près. Enfin, dans son rapport, la Cour des

E. Bijkomende antwoorden van de vertegenwoordigers van het Rekenhof

Mevrouw Annelies De Bruyne, adjunct-auditeur, Rekenhof, stipt aan dat 73 dossiers het voorwerp hebben uitgemaakt van het rapport. Deze dossiers dateren van de afgelopen zes jaar.

De heer Rudi Moens, raadsheer, Rekenhof, erkent dat de statistieken onbetrouwbaar zijn. Aan de ene kant is er eigenlijk teveel informatie omdat er een aantal verrichtingen opgenomen worden van financiële instellingen die helemaal niks met potentieel frauduleuze transacties te maken hebben. Bijgevolg moet er goed over nagedacht worden of deze gegevens ook in de toekomst nog moeten geregistreerd worden. Aan de andere kant zitten er ook onvoldoende gegevens in zoals het *dark number* van de vele niet-aangegeven verrichtingen omdat er momenteel geen e-audit verricht wordt. Het totale bedrag van 380 miljard euro is geen betrouwbaar bedrag en eigenlijk een vertekening in beide richtingen.

Tot slot onderstreept de spreker dat de e-audit via een standaard audit file in de toekomst een adequaat middel kan zijn om tot een automatische matching te realiseren. Er moeten echter nog wel een aantal informatietechnische stappen gezet worden om dat voor de hele populatie mogelijk te maken.

II. — HOORZITTING MET VERTEGENWOORDIGERS VAN DE BIJZONDERE BELASTINGINSPECTIE (BBI) VAN DE FOD FINANCIËN

A. Inleidende uiteenzettingen

De heer Jean-François Vandermeulen, administrateur-generaal, AABBI, FOD Financiën, geeft aan dat het Rekenhof vorig jaar het door de FOD Financiën gevoerde onderzoek van betalingen aan belastingparadijzen doorgelicht heeft. Het Rekenhof analyseerde eerst de toepasselijke rechtsregels: de Belgische wetgeving, de invloed van de internationale normen, de besluiten van de uitvoerende macht, de rondzendbrieven en de rechtspraak. Vervolgens volgden de auditoren als het ware de cyclus en het verloop van een onderzoek: van de aangifte van de betrokken betalingen, over de selectie van risicovolle dossiers, tot de controle van vennootschappen door ofwel de Bijzondere Belastinginspectie ofwel de AAFisc. Het werk dat de ambtenaren in die verschillende etappes doen, werd nauwgezet onder de loep genomen. In zijn verslag heeft het Rekenhof

comptes a inclus 17 recommandations, qui concernent le Parlement à la fois – en tant que législateur – et qui concernent l’administration – au niveau opérationnel.

L’orateur reviendra plus tard sur la procédure de sélection, mais en ce qui concerne le contrôle des paiements vers les paradis fiscaux, aucune statistique spécifique à cette problématique n’est disponible au sein de l’Inspection spéciale des impôts. L’ISI inscrit un dossier à son plan de travail lorsqu’une enquête préliminaire a montré que le dossier répond à la saisine de l’ISI. Le fichier reçoit alors une classification ou un code de secteur au début d’une enquête, par exemple Panama Papers, Dubaï Papers, diamants, constructions juridiques... Au cours de ces enquêtes, les contrôleurs s’intéressent particulièrement aux paiements vers les paradis fiscaux. Il n’est pas rare que tout ou partie de ces frais soient rejetés. Ces résultats ne figurent pas dans les chiffres de la Cour des comptes car l’ISI n’est pas en mesure de filtrer du résultat global de l’Inspection spéciale des impôts, les résultats qui concernent spécifiquement l’application de l’art. 198, § 1^{er}, 10^o CIR92, faute de code spécifique.

L’orateur souligne qu’une dépense peut être rejetée pour différentes raisons. L’ISI ne peut pas fournir de détails sur les paiements vers les paradis fiscaux parce que le nombre de codes est limité. C’est la raison pour laquelle on ne dispose pas non plus de données statistiques.

En revanche, les résultats enregistrés statistiquement sous le code sectoriel “275F” de l’Inspection spéciale des impôts ne portent pas automatiquement sur le rejet de frais professionnels en raison d’un paiement à un paradis fiscal. Le code sectoriel ne donne qu’une indication de la raison de l’inclusion du dossier dans le plan de travail de l’Inspection spéciale des impôts au début de l’enquête. Par exemple, il est possible que l’enquête montre que tous les paiements ont été déclarés et comptabilisés, mais que d’autres rubriques des déclarations fiscales ont dû être rectifiées.

Le montant des suppléments qui ont été identifiés sur la base d’un contrôle des 275F ou au départ d’une sélection 275F s’élève à 67.000.000 euros.

Outre les contrôles effectués par l’Inspection spéciale des impôts, les dossiers dans lesquels des paiements à des paradis fiscaux ont été déclarés sont également transférés à l’AGFisc. L’AGISI examine environ 30 % des cas sélectionnés par le CAF, tandis que l’AGFisc examine les 70 % restants.

Maintenant, le travail du SPF peut-il être amélioré? On ne peut jamais prétendre être parfait, donc oui, il

tot slot 17 aanbevelingen opgenomen, die zowel het Parlement (als wetgever) als de administratie (op operationeel niveau) betreffen.

De spreker gaat later in op de selectieprocedure, maar wat de controles op de betalingen aan belastingparadijzen betreft, beschikt de BBI dienaangaande niet over specifieke statistieken. De BBI neemt een dossier in haar werkplan op wanneer een vooronderzoek heeft uitgewezen dat het aan de saisine van de BBI beantwoordt. Het dossier krijgt dan bij de start van een onderzoek een classificatie of sectorcode, bijvoorbeeld “Panama Papers”, “Dubai Papers”, “diamant”, “juridische constructies” enzovoort. Tijdens die onderzoeken hebben de controleambtenaren in het bijzonder aandacht voor betalingen aan belastingparadijzen. Het is niet ongebruikelijk dat dergelijke kosten geheel of gedeeltelijk verworpen worden. Die resultaten zijn niet vervat in de cijfers van het Rekenhof omdat de BBI zonder specifieke code de resultaten die specifiek op de toepassing van artikel 198, § 1, 10^o, WIB92 betrekking hebben, niet uit het totale resultaat kan filteren.

De spreker benadrukt dat een uitgave om verschillende redenen verworpen kan worden. De BBI kan geen details geven over de betalingen aan belastingparadijzen omdat het aantal codes beperkt is. Daarom zijn er ook geen statistische gegevens beschikbaar.

Omgekeerd is het ook zo dat de resultaten die in statistieken werden omgezet onder sectorcode “275F” van de BBI, niet automatisch betrekking hebben op de verwerping van beroepskosten om reden van een betaling aan een belastingparadijs. De sectorcode geeft enkel een indicatie van de reden van opname van het dossier in het werkplan van de BBI bij de start van het onderzoek. Het is bijvoorbeeld mogelijk dat uit het onderzoek blijkt dat alle betalingen werden aangegeven en verantwoord zijn, maar dat andere rubrieken in de fiscale aangiften rechtgezet moesten worden.

Het bedrag van de supplementen die op basis van een controle van de 275F konden worden geïdentificeerd of die als startpunt een selectie op 275F hadden, belooft 67.000.000 euro.

Naast de door de BBI uitgevoerde controles worden de dossiers waarin betalingen aan belastingparadijzen werden aangegeven, ook overgezonden aan de AAFisc. De AABBI onderzoekt ongeveer 30 % van de door de CAF geselecteerde gevallen, terwijl de AAFisc de overige 70 % onderzoekt.

De vraag rijst nu of het werk van de FOD beter kan. Aangezien volgens de spreker alles beter kan, is er dus

reste un peu de marge d'amélioration et les remarques sont certainement utiles pour enrichir et améliorer les processus. Est-ce que le SPF dispose des bons outils et prend-il les mesures adéquates pour améliorer systématiquement le travail? La réponse est positive et M. Vandermeulen expliquera pourquoi.

1. Obligation déclarative/Annexe 275F déclaration ISOC par le contribuable

Tout commence par la déclaration à l'impôt des sociétés. Cette déclaration est accompagnée d'une annexe 275F qui doit être remplie par les contribuables qui ont effectué pendant l'année des versements dans des paradis fiscaux pour un montant de plus de 100.000 euros. Pas par facture, pas par fournisseur, pas par paradis fiscal, mais bien globalement pour tous les montants sur l'ensemble de l'année, qui ont été transférés à tous les fournisseurs dans tous les pays concernés. Si cette limite de 100.000 euros est dépassée, chaque transaction doit être enregistrée séparément sur une ligne du formulaire. Il s'agit du montant payé, du nom du bénéficiaire avec son adresse complète, du paradis fiscal concerné, de la nature de la transaction – par exemple, l'achat de pétrole brut – et de la date. Chaque année, quelque 700 à 800 entreprises introduisent une telle annexe (voir annexe 2). Dans les déclarations relatives à l'exercice d'imposition 2021, un montant de 578 milliards d'euros a été déclaré.

L'orateur précise que certaines entreprises, par prudence et pour éviter toute pénalité, ont tendance à sur-déclarer et indiquent des paiements qui ne devraient en principe pas être déclarés *stricto sensu*.

Le montant total comprend ainsi les montants liés au *cash pooling* et aux *overnights*. Les intérêts sur les comptes étant bas en Belgique, certaines entreprises préfèrent transférer leurs liquidités excédentaires pour une brève période vers des comptes dans des paradis fiscaux qui rapportent des intérêts plus élevés. C'est ce qu'on appelle les paiements *overnight*, ou paiements au jour le jour. Si on filtre les données pour exclure ces montants, on obtient un montant de 383 milliards d'euros. L'orateur précise qu'en raison de la faible qualité de certaines données reçues, ce filtre ne peut pas être appliqué exactement. Dans de nombreux cas, les entreprises ne remplissent pas correctement le formulaire 275F via BizTax, mais joignent plutôt un PDF en pièce jointe. De cette manière, le SPF Finances ne peut pas traiter automatiquement les données. C'est quelque chose que le SPF Finances a toujours communiqué dans ses réponses à plusieurs questions parlementaires. Le SPF a également pris des mesures pour améliorer la qualité de la déclaration. Les paiements les plus importants proviennent du secteur financier (pour environ 90 %),

inderdaad nog ruimte voor verbetering; de feedback is zeker nuttig om de processen te verrijken en te verbeteren. Beschikt de FOD over de juiste instrumenten en worden de nodige stappen gezet om het werk stelselmatig te verbeteren? Volgens de heer Vandermeulen is dat het geval, en hij legt uit waarom.

1. Aangifteplicht / Bijlage 275F aangifte vennootschapsbelasting door de belastingplichtige

Alles begint bij de aangifte in de vennootschapsbelasting. Bij die aangifte hoort een bijlage 275F die ingevuld dient te worden wanneer men doorheen het jaar voor meer dan 100.000 euro aan betalingen aan belastingparadijzen heeft gedaan. Niet per factuur, niet per leverancier, niet per belastingparadijs, doch alle bedragen over heel het jaar die overgemaakt werden aan alle leveranciers in alle betrokken landen samen. Als die grens van 100.000 euro overschreden wordt, moet elke verrichting apart opgenomen worden in een lijn op het formulier. Het gaat over het bedrag dat betaald wordt, de naam van de ontvanger en diens volledige adres, het betrokken belastingparadijs, de aard van de verrichting (bijvoorbeeld aankoop van ruwe aardolie) en de datum. Jaarlijks dienen 700 tot 800 vennootschappen een dergelijke bijlage in (zie bijlage 2). In de aangiftes van het aanslagjaar 2021 werd een bedrag van afgerond 578 miljard euro aangegeven.

De spreker preciseert dat sommige vennootschappen vanuit het voorzichtigheidsprincipe betalingen aangeven die *sensu stricto* niet aangegeven zouden moeten worden, om elke boete te voorkomen.

In het totaalbedrag zijn ook bedragen begrepen die te maken hebben met *cash pooling* en *overnight interests*. Omdat de interest op rekeningen in België laag is, kiezen sommige ondernemingen hun overvloedige cash voor een korte periode over te hevelen naar rekeningen in belastingparadijzen die een hogere interest opleveren. Dit zijn de zogenaamde *overnight*-betalingen. Wanneer die bedragen eruit worden gefilterd, komt men uit op een bedrag van 383 miljard euro. De spreker stipt aan dat die filter niet exact toegepast kan worden als gevolg van de soms slechte kwaliteit van bepaalde ontvangen data. In veel gevallen vullen ondernemingen het formulier 275F niet correct in via BizTax, maar voegen ze in plaats daarvan een bijlage in PDF toe. Daardoor kan de FOD Financiën de gegevens niet automatisch verwerken. De FOD heeft ook altijd in die zin geantwoord op parlementaire vragen dienaangaande. Voorts heeft de FOD stappen gezet om de kwaliteit van de aangifte te verbeteren. De grootste betalingen gaan uit van de financiële sector (ongeveer 90 %), en de kwaliteit van de gegevens inzake die betalingen heeft dus een grote

et la qualité des données de ces paiements a donc un impact majeur sur la qualité de l'ensemble des données. Le CAF a eu de nombreuses réunions avec le secteur pour comprendre les problèmes de conformité, et une solution pragmatique a pu être trouvée. Ces données sont donc beaucoup plus précises depuis l'exercice d'imposition 2021. Le SPF Finances analyse également le développement d'une application qui devrait permettre aux entreprises de déclarer plus facilement un grand nombre de paiements aux paradis fiscaux, en permettant de les déclarer au moyen d'un fichier type Excel. L'orateur insiste sur le fait qu'il est déjà possible aujourd'hui de soumettre la déclaration de revenus des sociétés en format XBRL. Un tel fichier peut être généré automatiquement par des progiciels de comptabilité personnalisés. L'orateur en profite pour recommander aux entreprises d'explorer cette possibilité de simplification administrative dans leur comptabilité, tant pour eux que pour le SPF Finances.

En ce qui concerne le formulaire de déclaration, le ministre des Finances, sur proposition du CAF, a modifié le formulaire de déclaration en avril 2021. Il s'agit d'un petit ajustement par lequel une colonne a été ajoutée au formulaire dans laquelle l'adresse du bénéficiaire du paiement est explicitement demandée. Il ne s'agit pas d'une obligation nouvelle, mais il avait été constaté que, dans la pratique, l'adresse n'était pas souvent indiquée. En prévoyant une colonne spécifique pour l'adresse, il devient un peu plus difficile d'oublier de la mentionner.

En outre, dans BizTax, et toujours sur proposition du CAF, une liste de choix fermée a été prévue dans laquelle l'État concerné doit être choisi. De cette façon, on évite que les États soient repris de différentes manières, par exemple avec des fautes d'orthographe ou des langues différentes. Désormais, la définition de l'État est uniforme, ce qui favorise l'analyse numérique. En outre, elle empêche également que des paiements soient déclarés à des États qui ne sont pas soumis à l'obligation de déclaration.

Parallèlement à la publication de la mise à jour de la circulaire en décembre 2021, un tableau récapitulatif des États a également été publié et est téléchargeable à partir de notre site Web. Ce tableau récapitulatif indique quels États ont été repris au cours de quelle période. En outre, le tableau contient également d'autres informations utiles, comme l'impact des conventions internationales conclues avec certains États. Le tableau récapitulatif était devenu nécessaire parce que, certainement ces dernières années, les listes avaient subi de nombreux changements. Le secteur concerné a favorablement accueilli la publication de ce tableau, l'orateur espère qu'il deviendra effectivement un outil pratique et utile. La cellule des paradis fiscaux a rédigé le tableau et se

invloed op de kwaliteit van de hele dataset. De CAF heeft met de sector veelvuldig contact gehad om de *compliance*-problemen te begrijpen, en uit die gesprekken is een pragmatische oplossing voortgekomen. Vanaf het aanslagjaar 2021 zijn die gegevens dan ook veel nauwkeuriger. De FOD Financiën onderzoekt ook de ontwikkeling van een applicatie die het voor de vennootschappen eenvoudiger moet maken om grote aantallen betalingen aan belastingparadijzen aan te geven; dat zou dan gebeuren door middel van een Excel-bestand. De spreker benadrukt dat de vennootschapsbelastingaangifte ook vandaag al kan worden ingediend in XBRL-formaat. Een dergelijk bestand kan volledig automatisch gegenereerd worden door aangepaste boekhoudpakketten. De spreker beveelt de ondernemingen aan om die mogelijkheid tot administratieve vereenvoudiging in hun boekhouding te onderzoeken, in zowel hun eigen belang als dat van de FOD Financiën.

Wat het aangifteformulier betreft, heeft de minister van Financiën op aangeven van de CAF in april 2021 het aangifteformulier aangepast. Het betreft een kleine aanpassing waarbij in het formulier een extra kolom opgenomen is, waarin expliciet wordt gevraagd naar het adres van de ontvanger van de betaling. Dit betreft geen nieuwe verplichting, maar men stelde vast dat het adres in de praktijk vaak niet werd opgegeven. Door voor het adres in een aparte kolom te voorzien, wordt het alvast moeilijker zulks te vergeten.

Bovendien werd in BizTax, eveneens op voorstel van de CAF, in een gesloten keuzelijst voorzien waarin de betrokken Staat dient te worden gekozen. Zo wordt voorkomen dat Staten op verschillende manieren worden aangeduid, bijvoorbeeld met spellingsfouten of in verschillende talen. Voortaan wordt de Staat eenvormig benoemd, wat de digitale analyse ten goede komt. Bovendien voorkomt zulks ook aangiften inzake betalingen aan Staten die niet onderworpen zijn aan de aangifteplicht.

In december 2021 werd niet alleen de bijgewerkte rondzendbrief bekendgemaakt, maar ook een overzichtstabel van de Staten, die kan worden gedownload op de website. In die overzichtstabel wordt aangegeven welke Staten in welke periode werden geïdendeerd. De tabel bevat bovendien ook andere nuttige informatie, zoals de weerslag van de internationale verdragen die met bepaalde Staten werden gesloten. Die overzichtstabel moest er komen omdat de lijsten vaak werden gewijzigd, zeker de jongste jaren. De betrokken sector heeft de die tabel graag zien komen, en de spreker hoopt dat ze inderdaad een praktisch en nuttig instrument wordt. De Cel Belastingparadijzen heeft de tabel opgesteld en zal zorgen voor de bijwerking ervan. Begin deze maand

chargera de sa mise à jour. Au début de ce mois, le tableau a été mis à jour à la suite d'une modification de la liste européenne des juridictions non coopératives.

L'analyse des données 275F a deux buts:

1. Faire un monitoring année par année pour voir l'évolution et la tendance des paiements effectués vers des pays considérés comme paradis fiscaux (les trois listes). La liste des paradis fiscaux est mise à jour de manière continue et est transmise par la Cellule Anti-Fraude (CAF);

2. Faire une sélection se basant sur les déclarations spéciales pour les paiements effectués à destination de ces paradis fiscaux (montant dépassant 100.000 euros pour la période imposable) afin de vérifier les 2 conditions de déductibilité (c'est à dire que le paiement ait une juste contrepartie économique et que le paiement ne soit pas effectué au bénéfice d'une construction artificielle mais bien d'une entité disposant d'une substance économique).

2. Pré-enquête CAF

Toutes les informations contenues dans les formulaires 275F soumis sont transmises à la cellule des paradis fiscaux du CAF, qui réalise une analyse des risques. En parallèle, l'Inspection spéciale des impôts utilise les mêmes données pour appliquer une analyse des risques via des techniques de *datamining*.

La cellule de lutte contre les paradis fiscaux du CAF recherche des informations via différents canaux sur les bénéficiaires des paiements. Dans certains cas, il en ressort des signaux qui indiquent une construction artificielle. Par exemple, si l'entreprise bénéficiaire semble être établie dans un immeuble où de nombreuses autres sociétés sont enregistrées. Ou, par exemple, parce que l'adresse est connue comme une adresse où se trouvent d'autres constructions artificielles. Dans certains cas, on ne peut recueillir aucune information sur le bénéficiaire. Dans d'autres cas encore, on peut s'interroger sur la véracité des transactions pour lesquelles le paiement est effectué. Dans cette sélection de dossiers, lorsqu'il y a donc un soupçon que les conditions légales de déduction de ces coûts ne sont pas remplies, un service de contrôle opérationnel est invité à approfondir la question. Ce service de contrôle opérationnel fait, selon le cas, partie de l'AGISI ou de l'AGFisc. Environ 30 % des dossiers sont sélectionnés pour une enquête par l'ISI et les 70 % restants sont traités par l'AG Fiscalité.

La cellule se base sur des indicateurs pour réaliser les pré-enquêtes 275 F (cf. réponse à la question orale n° 55003869C de Monsieur Hugues Bayet):

werd de tabel bijgewerkt na een wijziging van de Europese lijst van de niet-coöperatieve rechtsgebieden.

Met de analyse van de 275F-gegevens wordt beoogd:

1. per jaar de evolutie en de trend op te volgen van betalingen aan landen die als belastingparadijzen worden beschouwd (de drie lijsten). De lijst van belastingparadijzen wordt permanent bij de tijd gehouden en verspreid door de dienst Coördinatie Anti-Fraude (CAF);

2. een selectie te maken op basis van de bijzondere aangiften voor de betalingen aan die belastingparadijzen (bedragen hoger dan 100.000 euro voor het belastbaar tijdperk), om de twee aftrekbaarheidsvoorwaarden na te gaan (namelijk dat de betaling een werkelijke economische tegenprestatie heeft, alsook dat de betaling niet wordt gedaan aan een artificiële constructie, maar wel aan een entiteit met een economische substantie).

2. Vooronderzoek CAF

Alle informatie van de ingediende formulieren 275F wordt bezorgd aan de Cel Belastingparadijzen van de CAF, die de risico's analyseert. De Bijzondere Belastinginspectie gebruikt tegelijk dezelfde gegevens om er een risicoanalyse via *datamining* technieken op uit te voeren.

De Cel Belastingparadijzen van de CAF zoekt via diverse kanalen informatie over de begunstigden van de betalingen. Dat levert in sommige gevallen signalen op die wijzen op een artificiële constructie, bijvoorbeeld wanneer de begunstigde vennootschap blijkt te zijn gevestigd in een gebouw waar talloze andere vennootschappen zijn geregistreerd, of omdat het adres bekend staat als een adres waar zich andere artificiële constructies bevinden. In sommige gevallen is helemaal geen informatie over de begunstigde te vinden. In nog andere gevallen kunnen vragen worden gesteld bij de waarachtigheid van de verrichtingen waarvoor betaald wordt. In die selectie van dossiers, waar er dus een vermoeden bestaat dat de wettelijke voorwaarden voor de aftrek van deze kosten niet zijn vervuld, wordt een operationeel controleteam verzocht dit nader te onderzoeken. Dat operationeel controleteam maakt, naargelang van het geval, deel uit van de AABBI of de AAFisc. Ongeveer 30 % van de dossiers wordt geselecteerd voor een onderzoek door de BBI, en 70 % wordt behandeld door de AA Fiscaliteit.

De Cel baseert zich op indicatoren om de vooronderzoeken 275F uit te voeren (zie mondelinge vraag nr. 55003869C van de heer Hugues Bayet):

- Le montant d'argent envoyé dans le paradis fiscal;
- La nature du montant (royalties, paiement de marchandises, etc.);
- La structure du groupe (présence de sociétés boîte aux lettres, de montages fiscaux);
- Le paradis fiscal où est versé l'argent (certains paradis fiscaux sont spécialisés pour certains types de montage fiscaux);
- Le type d'activités réalisées par la société/le groupe;
- Les antécédents fiscaux;
- Les révélations faites par la presse ou toute autre source.

Si le CAF soupçonne un problème de *transfer pricing*, il le mentionnera toujours dans le rapport de son enquête préliminaire.

En pratique, il n'est pas facile de savoir si une société dans un paradis fiscal fait partie ou non d'un groupe. En effet, il n'y a généralement aucune information sur les actionnaires ou les administrateurs de la société, souvent à cause d'un manque de transparence du paradis fiscal.

Les méthodes de travail seront consignées dans des processus où tout est documenté.

3. Datamining par l'ISI

Après définition de critères business, nous allons sélectionner une série de sociétés ayant effectué récemment des paiements. À ce sous-groupe sélectionné, nous ajoutons simplement des informations signalétiques et des indicateurs venant du plan de travail de l'AGISI.

Les résultats donnent en résumé:

- Sur la base de l'adresse du siège des sociétés analysées, un tableau reprenant la liste de ces sociétés. Cette liste est mise à disposition de la Direction régionale compétente.
- Pour la Direction régionale d'Anvers, en plus de la liste de sociétés décrite précédemment, une liste spécifique en lien avec le secteur diamantaire leur est fournie.

Il s'agit plutôt d'une exploration et préparation de données, et non d'un modèle prédictif.

- het bedrag dat naar het belastingparadijs wordt gestuurd;
- de aard van het bedrag (royalty's, betaling voor goederen enzovoort);
- de structuur van de groep (aanwezigheid van postbusvennootschappen, fiscale constructies);
- het belastingparadijs waaraan het geld wordt betaald (sommige belastingparadijzen zijn gespecialiseerd in bepaalde soorten fiscale constructies);
- het soort activiteiten van de onderneming/groep;
- de fiscale geschiedenis;
- onthullingen door de pers of enige andere bron.

Wanneer de CAF een probleem van *transfer pricing* vermoedt, zal dit steeds worden vermeld in het verslag van het vooronderzoek.

In de praktijk is het niet eenvoudig te achterhalen of een vennootschap in een belastingparadijs al dan niet deel uitmaakt van een groep. Er is doorgaans immers geen informatie over de aandeelhouders of bestuurders van de vennootschap, vaak door het gebrek aan transparantie van het belastingparadijs.

De werkmethode zullen worden uitgeschreven in processen waarin alles gedocumenteerd is.

3. Datamining door de BBI

Nadat de zakelijke criteria zijn gedefinieerd, wordt een aantal bedrijven geselecteerd die onlangs betalingen hebben gedaan. Aan die geselecteerde subgroep worden gewoon identificatiegegevens en indicatoren uit het AABBI-werkplan toegevoegd.

Die werkwijze levert het volgende resultaat op:

- op basis van het adres van de maatschappelijke zetel van de geanalyseerde vennootschappen ontstaat een tabel met de lijst van deze vennootschappen. Die lijst wordt ter beschikking gesteld van de bevoegde Gewestelijke Directie;
- aan de Gewestelijke Directie Antwerpen wordt, naast de eerder vermelde lijst van bedrijven, een specifieke lijst met betrekking tot de diamantsector bezorgd.

Dit betreft veeleer een exploratie en voorbereiding van gegevens dan een voorspellend model.

- Le fichier total est nettoyé (*data cleaning*) et préparé;
- Les diamantaires sont confiés au dataminer de la direction d'Anvers (projet spécifique);
- Les cas nouveaux sont identifiés;
- Les données sont enrichies par le plan de travail historique de l'ISI;
- Un seuil est appliqué (100k);
- Les dossiers sont répartis par directions;
- Les dossiers sont splittés entre connus et non connus;
- Les dossiers sont présentés dans un format lisible aux directions avec toutes les données disponibles de la déclaration et du traitement.

4. *Contrôles/soutien des agents de contrôle*

Pour soutenir les agents de contrôle, le CAF organise périodiquement des formations sur le sujet. Cette formation est ouverte aux fonctionnaires de l'ISI et de l'AGFisc. Cette formation a été enregistrée dans des capsules vidéo qui peuvent être revues à tout moment. Les présentations PowerPoint utilisées sont également mises à disposition.

L'ISI ne dispose pas de modèles de contrôle mais le rapport de pré-enquête du CAF mentionne les renseignements à demander au contribuable. Il existe également une circulaire qui a été récemment révisée (20 décembre 2021) et dans laquelle certains cas d'application concrets et spécifiques sont expliqués.

Le CAF aide dans la mesure du possible le service TACM (*Tax Audit & Compliance Management*) à améliorer les directives actuelles à destination des agents de contrôle.

Enfin, les rapports d'enquête préliminaire du CAF comprennent toujours une liste de questions qu'il est jugé utile de poser au contribuable, en lien avec les preuves que le contribuable doit fournir concernant les paiements.

La Cour des comptes a suggéré de confier ces dossiers à des équipes spécialisées. Au sein de l'Inspection spéciale des impôts, il existe des équipes spécialisées dans les constructions internationales et les agents

- het totale bestand wordt opgeschoond (*data cleaning*) en voorbereid;
- de diamantairs worden doorgeschoven naar de *dataminer* van de Antwerpse directie (specifiek project);
- de nieuwe gevallen worden geïdentificeerd;
- de gegevens worden aangevuld met het historische werkplan van de BBI;
- er wordt een drempel toegepast (100k);
- de dossiers worden verdeeld per directie;
- de dossiers worden opgesplitst in bekend en onbekend;
- de dossiers worden in een leesbaar formaat aangeboden aan de directies, met alle beschikbare aangifte- en verwerkingsgegevens.

4. *Controles/ondersteuning van de controleambtenaren*

Teneinde de controleambtenaren te ondersteunen, organiseert de CAF regelmatig opleidingen ter zake waaraan ambtenaren van de BBI en van de AAFisc kunnen deelnemen. Die opleiding werd eveneens op video opgenomen en kan dus eender wanneer worden herbekeken. De gebruikte powerpointpresentaties worden eveneens ter beschikking gesteld.

De BBI beschikt niet over standaardcontrolemodellen, maar het vooronderzoeksverslag van de CAF vermeldt het soort informatie dat bij de belastingplichtige dient te worden opgevraagd. Er bestaat tevens een rondzendbrief ter zake, die recent werd bijgewerkt (20 december 2021) en waarin bepaalde concrete en specifieke toepassingsgevallen worden uitgelegd.

De CAF helpt de TACM-dienst (*Tax Audit & Compliance Management*) in de mate van het mogelijke om de huidige richtlijnen voor de controleambtenaren te verbeteren.

Tot slot bevatten de vooronderzoeksverslagen van de CAF steeds een lijst van vragen die interessant zijn om aan de belastingplichtige te stellen en die verband houden met de bewijzen welke hij aangaande de betalingen dient te verschaffen.

Het Rekenhof heeft voorgesteld die dossiers door gespecialiseerde teams te doen behandelen. Binnen de Bijzondere Belastinginspectie zijn teams actief die gespecialiseerd zijn in internationale constructies, en

de contrôle y connaissent mieux la problématique des constructions internationales qui servent à échapper à l'impôt. Cette remarque est donc moins pertinente pour l'Inspection spéciale des impôts.

5. Productivité des contrôles

La Cour des comptes a critiqué la productivité de ces dossiers. L'orateur a déjà expliqué que la productivité des contrôles des déclarations de paiements aux paradis fiscaux est difficile à mesurer, en l'absence de données chiffrées adéquates. Il partage l'avis de la Cour des comptes selon lequel les entreprises qui s'efforcent de déclarer correctement tous les paiements présentent a priori un risque fiscal moindre que celles qui ne font pas de déclaration. Toutefois, l'orateur ne s'aventure pas à conclure que cette mesure est inefficace.

Le montant de rectifications (augmentations) de base imposable qui a pu être identifié sur base d'un contrôle des 275F ou au départ d'une sélection 275F s'élève à 67.000.000 euros.

Le CAF a continué à travailler avec les outils à sa disposition. Depuis le moment de l'audit de la Cour des comptes, le CAF a utilisé diverses sources de données obtenues par le biais d'échanges internationaux. La productivité de ces méthodes de sélection sera étroitement analysée.

Le processus de vérification des dossiers sélectionnés est suivi par la cellule des paradis fiscaux. Les contrôles effectués sont analysés et commentés au sein de la cellule. Les agents de contrôle ne sont bien sûr pas sous l'autorité de la cellule des paradis fiscaux, mais sous celle de leur directeur régional qui est informé des constatations effectuées.

6. Paiements non déclarés

Dans le processus de sélection, l'accent est traditionnellement mis sur les paiements déclarés, de sorte que les paiements qui ne sont pas déclarés échappent au contrôle. Le SPF Finances ne sait pas combien de paiements non déclarés existent, et ne peut donc pas estimer l'ampleur de ce problème. Pour y voir plus clair, le CAF a essayé de réaliser une analyse en collaboration avec la Banque nationale de Belgique et des données dont elle dispose. Toutefois, les données dont dispose la BNB ne sont pas suffisantes à cette fin.

de betrokken controleambtenaren zijn dan ook beter vertrouwd met de problematiek van de internationale, op belastingontduiking gerichte constructies. Die opmerking geldt bijgevolg minder voor de Bijzondere Belastinginspectie.

5. Productiviteit van de controles

Het Rekenhof uit kritiek over de productiviteit van die dossiers. De spreker heeft reeds uitgelegd dat de mate van productiviteit van de controles op de betalingsaangiften aan belastingparadijzen moeilijk kan worden gemeten, bij gebrek aan geschikte cijfergegevens. Hij is het eens met het Rekenhof dat de ondernemingen die de moeite nemen om alle betalingen correct aan te geven, vanuit fiscaal oogpunt *a priori* een kleiner risico vormen dan de ondernemingen die geen aangifte doen. De spreker wil echter niet gezegd hebben dat die maatregel ondoeltreffend zou zijn.

Op basis van controles van de 275F-aangiften of op basis van een selectie van die aangiften is men een extra bedrag van aanpassingen (verhogingen) van de belastinggrondslag van 67.000.000 euro op het spoor gekomen.

De CAF is blijven werken met de instrumenten die ze ter beschikking heeft. Na de audit van het Rekenhof heeft de CAF gebruikgemaakt van diverse gegevensbronnen waartoe ze via internationale uitwisselingen toegang heeft gekregen. De productiviteit van die selectiemethodes zal nauwkeurig worden onderzocht.

De Cel Belastingparadijzen volgt het verificatieproces van de geselecteerde dossiers op. Binnen de cel worden de uitgevoerde controles onderzocht en van feedback voorzien. De controleambtenaren vallen uiteraard niet onder het gezag van de Cel Belastingparadijzen, maar wel onder dat van hun gewestelijk directeur. De gewestelijk directeur wordt van de vaststellingen op de hoogte gebracht.

6. Niet-aangegeven betalingen

Bij het selectieproces richt men zich gewoonlijk prioritair op de aangegeven betalingen, zodat de niet-aangegeven betalingen aan de controle ontkomen. De FOD Financiën weet niet hoeveel niet-aangegeven betalingen er zijn en kan bijgevolg de omvang van dat probleem niet inschatten. Om daarop een beter zicht te krijgen, heeft de CAF samen met de Nationale Bank van België en op basis van de gegevens waarover die laatste beschikt, een analyse proberen te maken. De gegevens waarover de NBB beschikt, zijn echter onvoldoende voor dit doel.

Le problème est évidemment le manque de données nécessaires.

Les autorités fiscales ne sont pas habilitées à collecter ces données, par exemple auprès des banques belges. La loi ne prévoit pas d'obligation pour les banques de déclarer les paiements effectués par leurs clients. Ceci constituerait évidemment une source d'informations intéressantes pour le SPF, et le SPF n'y est certainement pas opposé. Cela nécessitera, bien sûr, une initiative législative. En outre, l'orateur pense qu'une telle obligation devrait idéalement être une initiative européenne, sinon elle peut facilement être contournée en travaillant avec une entité étrangère. Cela s'applique également au régime actuel. Il va sans dire que cette déclaration des institutions financières au fisc ne devrait en aucun cas porter atteinte à leurs obligations de vigilance et à l'obligation de vigilance accrue pour les paiements vers les paradis fiscaux, telle qu'imposée par la législation anti-blanchiment.

L'AGFisc mène un projet pilote dans le cadre duquel des paiements non déclarés sont détectés à l'aide de techniques d'audit électronique. Ce projet pourra être étendu sur base des résultats du pilote. Au sein de l'ISI, il y a une vigilance générale concernant les paiements à des personnes ou à des pays suspects.

La cellule "Paradis fiscaux" s'efforce, sur la base de diverses sources de données échangées au niveau international, de détecter les entreprises où il y aurait un risque accru de paiements non déclarés.

7. Le cas des Émirats arabes unis (Dubai)

En ce qui concerne les paiements aux Émirats arabes unis, il est vrai qu'ils ne peuvent pas être simplement rejetés s'ils ne sont pas déclarés. Cela est dû à l'influence de la clause de non-discrimination dans la convention de double imposition avec cet État.

Mais c'est aussi là que s'arrête l'influence de cette clause. L'obligation de déclaration reste pleinement applicable en ce qui concerne ces paiements. La charge de la preuve reste également pleinement applicable. Si le contribuable n'est pas en mesure de faire face à cette charge de la preuve, les paiements seront donc rejetés.

8. Personnel de la cellule des paradis fiscaux

L'ensemble des dossiers déclarés est en effet examiné, mais un renfort permettrait d'améliorer et d'accélérer

Het probleem ligt dus duidelijk in het ontbreken van de vereiste gegevens.

De belastingdiensten zijn er niet toe gemachtigd die gegevens bij bijvoorbeeld de Belgische banken op te vragen. Er is geen wet die banken de verplichting oplegt de door hun klanten uitgevoerde betalingen aan te geven. Dat zou uiteraard een bron van interessante informatie voor de FOD vormen, en de FOD ziet daar zeker geen graten in. Daarvoor is uiteraard een wetgevend initiatief nodig. De spreker is voorts van mening dat het initiatief voor een dergelijke verplichting idealiter op het Europese niveau moet worden genomen, zo niet kan ze makkelijk worden omzeild door met een buitenlandse entiteit te werken. Dat geldt eveneens voor het huidige belastingstelsel. Het spreekt voor zich dat de aangifte die de financiële instellingen aldus aan de fiscus zouden doen, in geen geval afbreuk zou mogen doen aan de verbintenissen die de antiwitwaswetgeving hen oplegt inzake zorgplicht en inzake verhoogde zorgplicht aangaande betalingen aan belastingparadijzen.

Bij de AAFisc loopt een proefproject waarbij niet-aangegeven betalingen worden opgespoord met behulp van elektronische audittechnieken. Dat proefproject zal kunnen worden uitgebreid, afhankelijk van de resultaten ervan. De BBI legt een algemene waakzaamheid aan de dag inzake betalingen aan verdachte ontvangers of landen.

De Cel Belastingparadijzen doet er alles aan om op basis van diverse gegevensbronnen waartoe ze via internationale uitwisselingen toegang heeft, ondernemingen te traceren die een groter risico op niet-aangegeven betalingen vertonen.

7. Het geval van de Verenigde Arabische Emiraten (Dubai)

Het klopt dat niet-aangegeven betalingen aan de Verenigde Arabische Emiraten niet zomaar kunnen worden verworpen, op grond van de non-discriminatieclausule in het dubbelbelastingverdrag dat ons land met die Staat heeft gesloten.

Maar daar houdt de invloed van die clausule ook op; de aangifteverplichting geldt onverkort voor die betalingen. Ook de bewijslast blijft volledig van toepassing. Indien de belastingplichtige die bewijzen niet kan aanleveren, zullen de betalingen dus worden verworpen.

8. Personeel van de Cel Belastingparadijzen

Hoewel alle aangiftedossiers worden onderzocht, zou een versterking welkom zijn om de andere activiteiten

le traitement des autres activités de la cellule comme une procédure d'évaluation, les fardes documentaires et l'analyse de la nouvelle application, etc.

Sur cette base, un budget spécifique pour du recrutement a été récemment accordé par le gouvernement, ce qui devrait permettre, après une période de formation d'assister l'équipe en place.

9. *Les recommandations de la Cour des comptes*

M. Vandermeulen est convaincu du bon fonctionnement du service dans les conditions actuelles, mais dans un processus d'amélioration continue de ses activités, le SPF Finances a, au travers de l'Audit de la Cour des comptes, traduit les onze recommandations adressées au SPF Finances en six points d'action:

— Le CAF tiendra également à jour la circulaire et la liste des pays et restera ouvert à des discussions constructives pour clarifier l'application de la loi en pratique (par exemple dans des situations spécifiques caractéristiques d'un secteur économique). (recommandations 4 et 12);

— Une Étude de faisabilité sur la possibilité alternative d'indiquer un grand nombre de paiements sur le formulaire 275F (format Excel) sera réalisée;

— Une étude scientifique sera effectuée en collaboration avec un institut de recherche sur les données relatives aux paiements vers des paradis fiscaux, en vue de mieux comprendre ces paiements et de mieux détecter les paiements frauduleux (Observatoire fiscal de l'UE);

— Le CAF assistera le service TACM, dans la mesure du possible, pour améliorer les directives existantes à l'intention des agents chargés du contrôle, en tenant compte de l'expérience pratique (recommandations 9 et 14);

— Un dossier de documentation sur les paiements vers les paradis fiscaux sera rédigé et mis à disposition de manière digitale (recommandation 13);

— De nouvelles méthodes de sélection et de détection des paiements non déclarés seront recherchées, développées et implémentées. (Par exemple, sur la base de données provenant d'échanges internationaux) (recommandations 8 et 16).

10. *Conclusion*

Les recommandations révélées par le rapport de la Cour des comptes seront mises en œuvre.

van de cel te verbeteren en te bespoedigen, zoals het uitwerken van een evaluatieprocedure, het aanleggen van documentatiemappen, de analyse van nieuwe toepassingen enzovoort.

Op basis daarvan heeft de regering onlangs in een specifiek aanwervingsbudget voorzien. Na een opleidingsperiode zou het nieuw aangeworven personeel het huidige team dus moeten kunnen versterken.

9. *Aanbevelingen van het Rekenhof*

De heer Vandermeulen is ervan overtuigd dat de dienst in de huidige omstandigheden goed functioneert. Gezien het streven om de eigen werking permanent te verbeteren, heeft de FOD Financiën de audit van het Rekenhof echter aangegrepen om de elf daarin geformuleerde aanbevelingen om te zetten in zes werkpunten:

— de CAF zal de rondzendbrief en de landenlijst up-to-date houden en blijft openstaan voor constructieve gesprekken om de toepassing van de wet te verduidelijken (bijvoorbeeld in specifieke situaties die kenmerkend zijn voor een bepaalde economische sector) (aanbevelingen 4 en 12);

— er zal worden nagegaan of een alternatieve mogelijkheid voor het aangeven van grote aantallen betalingen op het 275F-formulier (excelformaat) haalbaar is;

— in samenwerking met een onderzoeksinstelling zal wetenschappelijk onderzoek worden verricht naar de gegevens over betalingen aan belastingparadijzen, om meer inzicht te krijgen in die betalingen en om frauduleuze betalingen beter te kunnen opsporen (*EU Tax Observatory*);

— de CAF zal de TACM-dienst in de mate van het mogelijke bijstaan om de bestaande richtsnoeren voor de controleambtenaren te verbeteren, rekening houdend met de praktijkervaring (aanbevelingen 9 en 14);

— een documentatiemap over de betalingen aan belastingparadijzen zal worden samengesteld en digitaal ter beschikking worden gesteld (aanbeveling 13);

— nieuwe methodes om dossiers te selecteren en niet-aangegeven betalingen te detecteren zullen worden onderzocht, ontwikkeld en geïmplementeerd (bijvoorbeeld op basis van gegevens die de internationale uitwisseling opleveren) (aanbevelingen 8 en 16).

10. *Conclusie*

De aanbevelingen van het verslag van het Rekenhof zullen worden uitgevoerd.

La cellule Paradis fiscaux sera renforcée par du personnel supplémentaire. Sur la base des données disponibles, il est difficile de conclure que la mesure n'est pas efficace.

L'orateur tient à confirmer que l'ISI dispose d'agents de contrôle très motivés et compétents qui, dans le cadre de leurs activités de contrôles, enquêtent et rectifient les paiements suspects vers, entre autres, les paradis fiscaux. Cette typologie représente une partie des problématiques qui sont analysées par l'ISI dans le cadre de la mission de détection et de lutte contre la fraude fiscale et l'utilisation de mécanismes complexes.

B. Questions des membres

Mme Cécile Cornet (Ecolo-Groen) se réjouit de ce que le SPF Finances travaille à la mise en œuvre des recommandations de la Cour des comptes et s'efforce en permanence d'améliorer ses processus de travail. L'intervenante exprime son entière confiance dans la probité des services du SPF Finances.

Pourtant, les conclusions du rapport d'audit de la Cour des comptes soulèvent certaines questions dans le chef de l'intervenante.

Tout d'abord, l'intervenante s'attarde sur l'e-audit. Le SPF Finances a choisi de ne se pencher que sur les paiements déclarés. La Cour des comptes fait toutefois remarquer que le SPF pourrait se concentrer davantage sur les paiements non déclarés. Limiter le contrôle aux paiements déclarés ne semble selon l'intervenante pas vraiment efficace dans la lutte contre la fraude fiscale. Selon la Cour des comptes, l'introduction de l'e-audit est très prometteuse et pourrait apporter une solution. M. Vandermeulen peut-il confirmer que l'e-audit est prometteur? Qu'en est-il de son implémentation? L'e-audit permettra-t-il au SPF Finances de voir plus loin que les seuls paiements déclarés?

Mme Cornet approfondit ensuite le sujet des intermédiaires. Manifestement, il suffit de faire appel à une entreprise qui n'est pas établie dans un paradis fiscal comme intermédiaire pour dissimuler un paiement vers un paradis fiscal. L'intervenante souligne que la loi-programme concernée (du 23 décembre 2009) s'applique à l'ensemble des paiements vers les paradis fiscaux, tant les paiements directs que les paiements indirects. Elle souhaite par conséquent savoir comment l'intervention d'un intermédiaire permet d'éluder une déclaration. Comment le SPF Finances gère-t-il le recours aux intermédiaires?

De Cel Belastingparadijzen zal worden versterkt met extra personeel. Op basis van de beschikbare gegevens kan moeilijk worden besloten dat de maatregel niet efficiënt is.

De spreker vindt het belangrijk te benadrukken dat de BBI kan rekenen op zeer gemotiveerde en bekwame controleambtenaren die in het kader van hun controleactiviteiten verdachte betalingen aan onder andere belastingparadijzen onderzoeken en rechtzetten. Die typologie vertegenwoordigt een deel van de problemen die door de BBI worden onderzocht in het kader van haar missie om fiscale fraude en het gebruik van complexe constructies op te sporen en te bestrijden.

B. Vragen van de leden

Mevrouw Cécile Cornet (Ecolo-Groen) is verheugd dat de FOD Financiën werk maakt van de uitvoering van de aanbevelingen van het Rekenhof en voortdurend streeft naar een verbetering van zijn werkprocessen. De spreker heeft een volledig vertrouwen in de rechtchapheid van de diensten van de FOD Financiën.

Toch roepen de conclusies van het auditrapport van het Rekenhof bij de spreker een aantal vragen op.

Ten eerste staat de spreker stil bij de e-audit. De FOD Financiën heeft ervoor gekozen om enkel aan de slag te gaan met de aangegeven betalingen. Het Rekenhof merkt echter op dat de FOD zich meer zou kunnen concentreren op de niet-aangegeven betalingen. Het beperken van de controle tot de aangegeven betalingen lijkt volgens de spreker niet zo efficiënt in de strijd tegen de fiscale fraude. De invoering van e-audit is volgens het Rekenhof veelbelovend en zou een oplossing kunnen bieden. Kan de heer Vandermeulen bevestigen dat die e-audit veelbelovend is, en hoe staat het met de implementatie ervan? Zal de e-audit de FOD Financiën in staat stellen verder te kijken dan de aangegeven betalingen?

Voorts gaat mevrouw Cornet dieper in op de tussenpersonen. Blijkbaar volstaat het een beroep te doen op een onderneming die niet in een fiscaal paradijs is gelegen als tussenpersoon om een betaling aan een belastingparadijs te verbergen. De spreker wijst erop dat de betrokken programmawet (van 23 december 2009) van toepassing is op alle betalingen aan belastingparadijzen, zowel de rechtstreekse als de onrechtstreekse. Zij wil dan ook weten hoe het optreden van een tussenpersoon het mogelijk maakt een aangifte te omzeilen. Hoe pakt de FOD Financiën het gebruik van de tussenpersonen aan?

Ensuite, l'intervenante pose une question sur les constructions artificielles. Le contribuable doit fournir la preuve que le paiement n'a pas été effectué pour une construction artificielle. L'enquête de la Cour des comptes a montré que les preuves demandées à ce sujet diffèrent d'un bureau de contrôle à l'autre. L'intervenante comprend la liberté intellectuelle des fonctionnaires fiscaux mais se pose tout de même des questions sur l'égalité de traitement des contribuables. Comment la liberté d'appréciation des fonctionnaires fiscaux peut-elle être conciliée avec le principe de l'égalité de traitement des contribuables?

La Cour des comptes a également fait référence à l'insécurité juridique en ce qui concerne la liste des paradis fiscaux. Le CAF est responsable de l'actualisation de cette liste. Cette actualisation sera-t-elle opérée régulièrement?

Ensuite, Mme Cornet pose une série de questions sur le fonctionnement de l'administration fiscale. La Cour des comptes a constaté qu'un certain nombre de services de contrôle ne sont pas au courant de l'assistance qu'ils peuvent recevoir de la part de la cellule Paradis fiscaux ou de la cellule Prix de transfert, entraînant un défaut considérable de connaissances sur le terrain. M. Vandermeulen a indiqué que des formations sont données au personnel. Ces formations sont-elles accessibles à tous les membres du personnel qui ont besoin de ces connaissances? Il est absolument nécessaire que les informations circulent convenablement et que tous les fonctionnaires sachent qu'ils peuvent faire appel à l'expertise technique de la cellule Paradis fiscaux et de la cellule Prix de transfert s'ils en ont besoin. Comment se passe le transfert de connaissances lors du départ à la pension des fonctionnaires? M. Vandermeulen peut-il nous dire si la qualité des rapports d'enquête préliminaire du CAF s'est améliorée?

Selon le rapport de la Cour des comptes, le SPF Finances estime que 4 membres du personnel suffisent pour la cellule Paradis fiscaux. Pourtant, on entend dire que les fonctionnaires de cette cellule n'ont pas assez de temps pour accomplir leurs tâches. Manifestement on a prévu maintenant un budget supplémentaire pour étendre le cadre du personnel de la cellule Paradis fiscaux. Comment le personnel supplémentaire peut-il être affecté de façon optimale pour améliorer les faibles résultats? Cet élargissement du personnel suffira-t-il?

Par ailleurs, l'intervenante a constaté que la cellule Paradis fiscaux et la cellule Prix de transfert collaborent ponctuellement mais pas structurellement. Pour quelles raisons ces cellules ne collaborent-elles pas de façon structurelle? Ne serait-il pas préférable de réunir ces

Vervolgens stelt de spreekster een vraag over de artificiële constructies. De belastingplichtige moet het bewijs leveren dat de betaling niet gedaan is aan een artificiële constructie. De bevraging van het Rekenhof heeft aangetoond dat de op dit punt gevraagde bewijzen verschillen van controlekantoor tot controlekantoor. De spreekster heeft begrip voor de intellectuele vrijheid van de belastingambtenaren maar stelt zich toch vragen over de gelijke behandeling van de belastingplichtigen. Hoe kan de beoordelingsvrijheid van de fiscale ambtenaren worden verenigd met het principe van de gelijke behandeling van de belastingplichtigen?

Het Rekenhof verwees eveneens naar de juridische onzekerheid betreffende de lijst van belastingparadijzen. De CAF is verantwoordelijk voor de actualisatie van deze lijst. Zal deze actualisatie regelmatig gebeuren?

Vervolgens stelt mevrouw Cornet een aantal vragen over de werking van de fiscale administratie. Het Rekenhof heeft vastgesteld dat een aantal controlediensten niet op de hoogte zijn van de bijstand die ze kunnen krijgen van de Cel Belastingparadijzen of de Cel *Transfer Pricing*, waardoor heel wat kennis op het terrein ontbreekt. De heer Vandermeulen heeft aangegeven dat er opleidingen worden gegeven aan het personeel. Zijn deze opleidingen toegankelijk voor alle personeelsleden die deze kennis nodig hebben? Het is absoluut noodzakelijk dat er voldoende informatiedoorstroming is en dat alle ambtenaren weten dat zij desgevallend een beroep kunnen doen op de technische expertise van de Cel Belastingparadijzen en de Cel *Transfer Pricing*. Hoe gebeurt de kennisoverdracht bij de pensionering van ambtenaren? Kan de heer Vandermeulen aangeven of de kwaliteit van de vooronderzoekverslagen van de CAF verbeterd is?

In het auditverslag van het Rekenhof staat aangegeven dat de FOD Financiën vier personeelsleden voldoende acht voor de Cel Belastingparadijzen. Nochtans zijn er berichten dat de ambtenaren van deze cel niet voldoende tijd hebben om hun taken te vervullen. Blijkbaar is er nu toch in extra budget voorzien om de personeelsformatie van de Cel Belastingparadijzen uit te breiden. Hoe kan het bijkomende personeel optimaal worden ingezet om de zwakke resultaten te verbeteren? Zal deze personeelsuitbreiding volstaan?

Verder heeft de spreekster vastgesteld dat de Cel Belastingparadijzen en de Cel *Transfer Pricing* wel bij gelegenheid samenwerken, maar niet structureel. Om welke redenen werken deze cellen niet structureel samen? Kunnen deze cellen niet beter ondergebracht worden in

cellules dans une même entité spécialisée, comme le suggère la Cour des comptes, afin de permettre une meilleure collaboration entre les contrôleurs et les experts techniques?

En ce qui concerne les rapports d'enquête préliminaire du CAF, la Cour des comptes a constaté que seuls quelques fonctionnaires ont accès à certaines banques de données onéreuses. Comment peut-on maximiser cet accès? Mme Cornet avance l'idée de mieux étayer les rapports d'enquête préliminaire sur la base des informations issues de ces banques de données afin que tous les fonctionnaires puissent utiliser ces informations. Le SPF Finances peut-il adhérer à cette idée? Existe-t-il certains obstacles légaux à l'amélioration de la qualité et à l'augmentation de la quantité des rapports d'enquête préliminaire?

Enfin, l'intervenante pose encore une série de questions sur l'introduction des déclarations. Pourquoi le SPF Finances autorise-t-il que des déclarations soient introduites dans un format PDF qui n'est pas automatiquement lisible par ses systèmes IT? N'est-il pas préférable d'utiliser un format numérique standardisé avec des menus déroulants? On pourrait par exemple travailler avec un nombre limité de choix possibles pour la nature du paiement. Que pense M. Vandermeulen de cette suggestion?

Mme Gitta Vanpeborgh (Vooruit) souhaite à son tour poser quelques questions aux représentants du SPF Finances.

Outre les paiements vers les paradis fiscaux déclarés dont le nombre est connu, il existe également un grand nombre, inconnu, de paiements non déclarés, comme le souligne la Cour des comptes dans son rapport. Quelles mesures peuvent être mises en place pour détecter ces paiements non déclarés?

Comment le SPF Finances réagit-il à la critique selon laquelle les déclarants honnêtes qui commettent une erreur risquent de devoir payer l'addition, alors que les non-déclarants malhonnêtes ont en fait très peu de risques d'être pris et en réchappent souvent?

Quels projets de données s'annoncent pour mieux détecter les paiements non déclarés? Utilisera-t-on des données provenant d'échanges internationaux dans le cadre des directives DAC?

Le rapport de la Cour des comptes suggère d'introduire une obligation de déclaration pour les banques en ce qui concerne les paiements pour le compte de tiers, ce qui pourrait contribuer à améliorer les contrôles.

eenzelfde gespecialiseerde entiteit zoals het Rekenhof suggereert, zodat er een betere samenwerking is tussen de controleurs en de technische experts?

Met betrekking tot de vooronderzoeksverslagen van het CAF heeft het Rekenhof vastgesteld dat maar enkele ambtenaren toegang hebben tot een aantal dure databanken. Hoe kan deze toegang maximaal worden aangewend? Mevrouw Cornet oppert het idee om de vooronderzoeksverslagen beter te staven op basis van de informatie uit deze databanken, zodat alle ambtenaren deze informatie kunnen gebruiken. Kan de FOD Financiën zich vinden in dit idee? Zijn er bepaalde wettelijke obstakels om de kwaliteit en de kwantiteit van de vooronderzoeksverslagen te verhogen?

Tot slot stelt de spreekster nog een aantal vragen over de indiening van de aangiftes. Waarom laat de FOD Financiën toe dat er aangiftes worden ingediend in pdf-formaat die niet automatisch leesbaar zijn door de IT-systemen van de FOD? Is het niet beter gebruik te maken een gestandaardiseerd digitaal formaat met keuzemenu's? Daarbij zou bijvoorbeeld kunnen worden gewerkt met een beperkt aantal keuzemogelijkheden inzake de aard van de betaling. Wat denkt de heer Vandermeulen van deze suggestie?

Mevrouw Gitta Vanpeborgh (Vooruit) wenst op haar beurt aantal vragen te stellen aan de vertegenwoordigers van de FOD Financiën.

Naast de aangegeven betalingen aan belastingparadijzen waarvan het aantal bekend is, is er ook een groot "dark number" van niet-aangegeven betalingen, zoals het rapport van het Rekenhof ook vermeldt. Welke stappen kunnen er worden gezet om ook die niet-aangegeven betalingen op te sporen?

Wat is de reactie van de FOD Financiën op de kritiek dat bonafide aangevers die een fout maken de rekening dreigen gepresenteerd te krijgen, terwijl malafide niet-aangevers eigenlijk een zeer kleine pakkans hebben en op die manier de dans vaak ontspringen?

Welke dataprojecten zijn er op til om niet-aangegeven betalingen beter op te sporen? Wordt er daarbij gebruik gemaakt van internationale uitwisselingsgegevens in het kader van de DAC-richtlijnen?

Het rapport van het Rekenhof oppert de invoering van een aangifteplicht voor banken met betrekking tot betalingen voor rekening van derden als mogelijk hulpmiddel voor controles. Is dit reeds verder doorgesproken

Cette proposition a-t-elle déjà fait l'objet de discussions approfondies avec le secteur? Quelles mesures le SPF Finances recommande-t-il de prendre en la matière?

La liste belge des paradis fiscaux a été récemment actualisée. Est-il possible de procéder à une mise à jour plus fréquente pendant l'année, permettant ainsi d'apporter la sécurité juridique nécessaire aux contribuables? La piste d'une mise à jour plus fréquente en cours d'année, assortie d'une sécurité pour le contribuable quant au moment de la mise à jour, est-elle envisageable pour l'administration?

Dans quelle mesure la nouvelle cellule de contrôle pour les constructions internationales complexes pourra-t-elle contribuer à résoudre les problèmes énumérés par la Cour des comptes dans son rapport?

M. Marco Van Hees (PVDA-PTB) trouve personnellement que la tolérance des autorités politiques envers les paradis fiscaux est assez problématique, en comparaison de la véritable piraterie financière qu'ils mènent. La législation en question est très douce. Mais en outre, comme le montre le rapport de la Cour des comptes, cette législation est mal conçue et très mal appliquée.

L'orateur a demandé à la Cour des comptes de répondre par oui ou non aux trois questions d'audit suivantes:

— la réglementation relative aux paiements effectués vers les paradis fiscaux est-elle claire et cohérente? La réponse est non.

— l'administration fiscale s'est-elle suffisamment organisée en vue d'un contrôle efficient et efficace des paiements effectués vers les paradis fiscaux? La réponse est non.

— la mesure contribue-t-elle à la réalisation de l'objectif stratégique en matière de lutte contre la fraude fiscale internationale? La réponse, *in fine*, est non.

Ensuite, M. Van Hees pose un certain nombre de questions aux représentants du SPF Finances.

En ce qui concerne les statistiques sur les paiements déclarés, la Cour des comptes a fait remarquer que le SPF Finances n'a pas pu donner d'aperçu clair en la matière. Le SPF Finances a fourni aujourd'hui un aperçu des paiements déclarés vers les paradis fiscaux pour les exercices d'imposition 2016 à 2021. Ainsi, pour l'exercice d'imposition 2021, des paiements ont été déclarés pour un montant de 383 milliards d'euros, à l'exception

met de la sector? Welke stappen raadt de FOD Financiën hier verder aan?

De Belgische lijst van belastingparadijzen is recent geactualiseerd. Is een frequentere update doorheen het jaar die ook de nodige rechtszekerheid biedt voor de belastingplichtige haalbaar? Is een frequentere update doorheen het jaar, met zekerheid voor de belastingplichtige wanneer de update van kracht wordt, een piste die haalbaar is voor de administratie?

In welke mate zal de nieuwe controlecel voor complexe internationale constructies kunnen bijdragen aan het verhelpen van de problemen die het Rekenhof opsomt in zijn rapport?

De heer Marco Van Hees (PVDA-PTB) vindt persoonlijk dat de tolerantie van de beleidsmakers ten aanzien van de belastingparadijzen vrij problematisch is, zeker in het licht van de heuse financiële piraterij die er wordt gepleegd. De wetgeving ter zake is heel mild. Bovendien blijkt uit het verslag van het Rekenhof dat die wetgeving krakkelekkig in elkaar zit en er heel wat schort aan de toepassing ervan.

De spreker heeft het Rekenhof gevraagd met ja of neen te antwoorden op de volgende drie auditvragen:

— is de regelgeving aangaande de betalingen aan de belastingparadijzen helder en samenhangend? Het antwoord is neen;

— zijn de belastingdiensten goed genoeg georganiseerd om doeltreffend toezicht te kunnen uitoefenen op de betalingen naar belastingparadijzen? Het antwoord is neen;

— draagt de maatregel bij tot de verwezenlijking van de strategische doelstelling inzake de strijd tegen de internationale fiscale fraude? Het antwoord is andermaal neen.

Vervolgens stelt de heer Van Hees een aantal vragen aan de vertegenwoordigers van de FOD Financiën.

Wat de statistieken over de aangegeven betalingen betreft, heeft het Rekenhof opgemerkt dat de FOD Financiën geen duidelijk overzicht kon geven. De FOD Financiën heeft nu een overzicht gegeven van de aangegeven betalingen aan belastingparadijzen van de aanslagjaren 2016 tot 2021. Zo is voor het aanslagjaar 2021 een bedrag van 383 miljard euro aan betalingen aangegeven, weliswaar uitgezonderd het beheer van liquiditeiten. Kan

certes de la gestion des *liquidités*. Le SPF Finances peut-il communiquer les montants, gestion des *liquidités* comprise?

La Cour des comptes signale dans son rapport qu'au cours de l'exercice d'imposition 2020, des paiements vers les paradis fiscaux ont été déclarés pour un montant de 434,5 milliards d'euros, dont 427,3 milliards d'euros (soit 98 %) par 8 institutions financières. Aucune des déclarations de ces institutions financières n'avait été correctement complétée sur le formulaire 275F comme le prescrit la loi. Le SPF Finances peut-il confirmer que certaines institutions financières ne respectent pas les dispositions légales relatives à la déclaration des paiements vers les paradis fiscaux?

Concernant les versements pour des tiers, la Cour des comptes a constaté que les transferts de fonds effectués par des établissements financiers pour des tiers ne sont pas pris en compte. Pourquoi ces montants ne sont-ils pas pris en considération? Ces montants font-ils l'objet d'un contrôle du SPF Finances?

Concernant la non-déclaration des paiements, la Cour des comptes indique que le SPF Finances ne contrôle pas les sociétés qui ne déclarent pas leur paiements à des paradis fiscaux. En ce qui concerne les paiements vers les Émirats arabes unis (Dubai), M. Vandermeulen confirme que ces paiements ne peuvent pas être purement et simplement rejetés s'ils ne sont pas déclarés, en raison de la clause de non-discrimination prévue dans la convention préventive de la double imposition conclue avec cet État. L'obligation de déclaration reste cependant intégralement valable à l'égard de ces paiements. La charge de la preuve reste elle aussi intégralement valable. Si le contribuable ne peut pas satisfaire à cette charge de la preuve, les paiements sont bel et bien rejetés. M. Van Hees se demande comment le SPF Finances peut rejeter des paiements s'ils ne sont pas déclarés. Si les paiements ne sont pas déclarés, le SPF n'en a pas connaissance. De quelles possibilités techniques le SPF Finances dispose-t-il pour détecter des paiements non déclarés?

M. Vandermeulen a déclaré que le fisc ne peut pas collecter des données auprès des banques. Le *data-mining* sur le point de contact central (PCC) (s'il se fait un jour) peut-il remédier à ce manque? Techniquement, serait-il possible de vérifier les non-déclarations sur base des données de Swift?

Bien que les paiements indirects doivent eux aussi être déclarés, la Cour des comptes a constaté que souvent, ces paiements indirects, effectués par le truchement d'un intermédiaire qui n'est pas établi dans

de FOD Financiën aangeven wat de bedragen zijn met het *liquiditeits*beheer inbegrepen?

Het Rekenhof geeft in zijn verslag aan dat er in het aanslagjaar 2020 voor een bedrag van 434,5 miljard euro aan betalingen aan belastingparadijzen werden aangegeven, waarvan 427,3 miljard euro (of 98 %) door 8 financiële instellingen. Geen enkele van de aangiften van deze financiële instellingen was correct ingevuld op het formulier 275F zoals de wet het voorschrijft. Kan de FOD Financiën bevestigen dat er financiële instellingen zijn die de wettelijke bepalingen inzake het aangeven van de betalingen aan belastingparadijzen niet naleven?

Wat de betalingen aan derden betreft, heeft het Rekenhof vastgesteld dat geen rekening wordt gehouden met betalingen door financiële instellingen aan derden. Waarom is dat zo? Worden die betalingen door de FOD Financiën gecontroleerd?

In verband met het niet-aangeven van betalingen wijst het Rekenhof erop dat de FOD Financiën geen toezicht uitoefent op de vennootschappen die hun betalingen aan belastingparadijzen niet aangeven. Met betrekking tot de betalingen naar de Verenigde Arabische Emiraten (Dubai) bevestigt de heer Vandermeulen dat deze betalingen niet zomaar kunnen worden verworpen als zij niet worden aangegeven, om reden van de non-discriminatieclausule in het dubbelbelastingverdrag met die Staat. De aangifteplicht blijft evenwel onverkort gelden ten aanzien van deze betalingen. Ook de bewijslast blijft onverkort van toepassing. Wanneer de belastingplichtige niet kan voldoen aan deze bewijslast, zullen de betalingen dus wel degelijk worden verworpen. De heer Van Hees vraagt zich af hoe de FOD Financiën betalingen kan verwerpen als het gaat om betalingen die niet zijn aangegeven. Als de betalingen niet zijn aangegeven, heeft de FOD Financiën er ook geen weet van. Welke technische mogelijkheden heeft de FOD Financiën om niet-aangegeven betalingen op te sporen?

De heer Vandermeulen heeft aangegeven dat de fiscus geen gegevens kan inzamelen bij de banken. Zou dat probleem kunnen worden aangepakt door het centraal aanspreekpunt (CAP) aan *datamining* te onderwerpen (mocht die mogelijkheid er ooit komen)? Zou het technisch mogelijk zijn de niet-aangegeven betalingen te controleren aan de hand van de gegevens van Swift?

Alhoewel ook indirecte betalingen moeten worden aangegeven, heeft het Rekenhof vastgesteld dat deze indirecte betalingen die via een tussenpersoon gebeuren die zich niet in een belastingparadijs bevindt, vaak niet

un paradis fiscal, ne sont pas déclarés, de telle sorte qu'ils échappent aux radars de l'administration fiscale. Comment M. Vandermeulen explique-t-il cette irrégularité et que peut-on y faire?

M. Vandermeulen, peut-il fournir une ventilation des sommes réglées par nature de paiement (dividendes, prestations de services, remboursements d'emprunts, paiements des droits intellectuels, etc.)?

En outre, le rapport de la Cour des comptes mentionne qu'il n'existe pas de définition uniforme d'un paradis fiscal. Il existe pas moins de trois listes de paradis fiscaux: une liste belge, une liste européenne et une liste de l'OCDE. Pourquoi la liste belge ne compte-t-elle que 30 pays alors que la liste qui a été établie par un certain nombre d'ONG en compte une bonne centaine? Le SPF Finances peut-il expliquer cette différence? Pourquoi des paradis fiscaux notoires cités dans des dossiers de presse comme LuxLeaks et les boîtes aux lettres de Malte ne figurent-ils pas dans la liste belge? Pourquoi la liste belge ne contient-elle aucun État membre de l'UE? La liste belge a été actualisée pour la dernière fois en décembre 2021. Quand la prochaine mise à jour est-elle planifiée?

Pourquoi Hong Kong n'apparaît pas dans la liste belge des paradis fiscaux? La Cour des comptes estime pourtant que Hong Kong devrait apparaître dans la liste parce que le taux d'imposition effectif y est inférieur à 15 %.

L'obligation de déclaration des paiements vers les paradis fiscaux s'applique uniquement aux sociétés et pas aux personnes physiques. Le ministre des Finances estime que cela ne pose pas problème parce que les personnes physiques sont soumises à la taxe Caïman. M. Van Hees a tout de même des doutes à ce sujet. Dans le cadre de la taxe Caïman, seul le revenu imposable doit être déclaré alors que l'obligation de déclaration vaut pour tous les paiements. La taxe Caïman peut-elle être assimilée à l'obligation de déclaration, sans plus? L'obligation de déclaration pourrait-elle être étendue aux personnes physiques?

En ce qui concerne la cellule Paradis fiscaux, M. Van Hees constate qu'un budget supplémentaire a été prévu pour étendre le cadre du personnel actuel (quatre fonctionnaires à temps partiel). La Cour des comptes a fait remarquer que le cadre du personnel actuel est largement insuffisant et que dès lors, certaines missions ne peuvent pas être remplies. Combien de membres du personnel s'ajouteront au cadre actuel? M. Vandermeulen partage-t-il l'opinion de la Cour des comptes que la cellule Paradis fiscaux devrait faire l'objet d'une réforme?

worden aangegeven, zodat zij ook niet op de radar van de fiscus komen. Hoe verklaart de heer Vandermeulen deze onregelmatigheid, en wat kan eraan worden gedaan?

Kan de heer Vandermeulen een overzicht geven van de betaalde bedragen per type betaling (dividenden, dienstverlening, terugbetaling van leningen, betaling van intellectuele rechten enzovoort)?

Verder vermeldt het verslag van het Rekenhof dat er eigenlijk geen uniforme definitie bestaat van een belastingparadijs. Er bestaan maar liefst drie lijsten met belastingparadijzen: een Belgische, een Europese en een lijst van de OESO. Waarom bevat de Belgische lijst maar dertig landen, terwijl de lijst die werd samengesteld door een aantal ngo's maar liefst honderd landen bevat? Kan de FOD Financiën deze discrepantie verklaren? Waarom zijn notoire belastingparadijzen uit persdossiers zoals Luxleaks en Postbus Malta niet vermeld in de Belgische lijst? Waarom staat er geen enkele EU-lidstaat in de Belgische lijst? De Belgische lijst is in december 2021 voor het laatst geactualiseerd. Wanneer staat de volgende update gepland?

Waarom bevindt Hong Kong zich niet op de Belgische lijst van belastingparadijzen? Het Rekenhof is nochtans van mening dat Hong Kong wel op de lijst zou moeten staan, omdat de effectieve aanslagvoet er minder dan 15 % bedraagt.

De aangifteplicht van betalingen aan belastingparadijzen geldt enkel voor vennootschappen en niet voor natuurlijke personen. De minister van Financiën is van mening dat dat geen probleem vormt omdat de natuurlijke personen onderworpen zijn aan de Kaaimantaks. De heer Van Hees heeft daar toch wel twijfels bij. Bij de Kaaimantaks moet enkel het belastbaar inkomen worden aangegeven terwijl de aangifteplicht geldt voor alle betalingen. Kan de Kaaimantaks zomaar worden gelijkgesteld met de aangifteplicht? Zou de aangifteplicht kunnen worden uitgebreid naar natuurlijke personen?

Met betrekking tot de Cel Belastingparadijzen stelt de heer Van Hees vast dat in extra budget is voorzien om de huidige personeelsformatie (vier deeltijdse ambtenaren) uit te breiden. Het Rekenhof heeft opgemerkt dat de bestaande personeelsformatie ruim onvoldoende is, waardoor bepaalde taken niet kunnen worden uitgevoerd. Hoeveel personeelsleden zullen er bijkomen? Deelt de heer Vandermeulen de mening van het Rekenhof dat de Cel Belastingparadijzen aan hervorming toe is?

M. Vandermeulen a dit que 67 millions d'euros de suppléments pouvaient être identifiés sur la base du contrôle des déclarations 275F. Cela vaut-il uniquement pour l'AGISI ou pour l'ensemble du SPF Finances? De combien de dossiers s'agit-il précisément et sur combien d'années? Combien de dossiers fournissent un supplément par rapport au nombre total de dossiers contrôlés?

Depuis des années, les Émirats arabes unis (EAU) sont le pays le plus populaire pour les paiements déclarés. La Cour des comptes a qualifié cela d'étonnant. Le SPF Finances a-t-il déjà étudié pourquoi des paiements si importants sont effectués vers ce paradis fiscal? Manifestement, les paiements déclarés sont difficilement rejetables en raison de la clause de non-discrimination prévue dans la convention préventive de la double imposition conclue avec ce pays. Pourquoi autant de paiements vers les EAU sont-ils dès lors déclarés? Le SPF Finances a-t-il une idée du nombre de paiements vers les EAU qui ne sont pas déclarés? Le SPF Finances estime-t-il opportun qu'une convention préventive de la double imposition contenant une clause de non-discrimination soit conclue avec un paradis fiscal notoire tel que les EAU?

Tous les paiements déclarés aux paradis fiscaux qui proviennent du secteur du diamant sont mentionnés à part à la direction anversoise de l'ISI. De combien d'entreprises s'agit-il et de quels montants?

Concernant la trésorerie des sociétés, M. Van Hees demande si les dispositifs nouveaux permettent, et dans quelle mesure, de rattacher aux bénéfices de la maison mère belge les revenus non imposés des Centres Régionaux de Trésorerie (CRT) liés à des sociétés belges et installés aux Émirats arabes unis (EAU). Dans quelle mesure l'Administration fiscale belge considérerait que de tels bénéfices ont déjà subi aux Émirats arabes unis (EAU) leur propre régime fiscal et seraient donc non imposables une seconde fois en Belgique? Autrement dit, dans quelle mesure la chaîne de double non-imposition (un des axes du BEPS OCDE traduit notamment dans la Convention Multilatérale MLI souscrite par la Belgique et ratifiée par nos parlements fédéral et régionaux) serait effectivement rompue?

Est-ce que le SPF Finances a des recommandations de modifications de la législation pour pouvoir mieux mener la bataille contre les paradis fiscaux ou des recommandations non législatives, par exemple en terme de moyens et de personnel?

De heer Vandermeulen heeft aangegeven dat er 67 miljoen euro aan supplementen kon worden geïdentificeerd op basis van de controle van de 275F-aangiften. Geldt dit alleen voor de AGBBI, of voor de hele FOD Financiën? Over hoeveel dossiers gaat het precies en over hoeveel jaren? Hoeveel dossiers leveren een supplement op ten opzichte van het totaal aantal gecontroleerde dossiers?

Sinds jaren komen de Verenigde Arabische Emiraten (VAE) als populairste land naar boven bij de aangegeven betalingen. Het Rekenhof vond dit toch wel opmerkelijk. Heeft de FOD Financiën al onderzocht waarom er zo'n belangrijke betalingen worden gedaan aan dat belastingparadijs? Blijkbaar zijn de aangegeven betalingen moeilijk te verwerpen door de non-discriminatieclausule in het dubbelbelastingverdrag met dat land. Waarom worden er dan zoveel betalingen aan de VAE aangegeven? Heeft de FOD Financiën een zicht op het aantal betalingen aan de VAE die niet worden aangegeven? Acht de FOD Financiën het opportuun dat er een dubbelbelastingverdrag met een niet-discriminatieclausule wordt gesloten met een notoir belastingparadijs zoals de VAE?

Alle aangegeven betalingen aan belastingparadijzen die komen van de diamantsector worden apart gemeld aan de Antwerpse afdeling van de BBI. Over hoeveel ondernemingen gaat het, en om welke bedragen?

Aangaande de financiële reserves van de ondernemingen vraagt de heer Van Hees of en in hoeverre de nieuwe maatregelen de mogelijkheid bieden de niet-belaste inkomsten van de *Regional Treasury Centres* (RTC) uit Belgische bedrijven die in de Verenigde Arabische Emiraten (VAE) gevestigd zijn, te koppelen aan de winsten van de Belgische moederonderneming. In hoeverre zouden de Belgische belastingdiensten oordelen dat die winsten reeds in de VAE aan een eigen belastingstelsel werden onderworpen en dus geen tweede keer kunnen worden belast in België? De vraag is met andere woorden in hoeverre dit daadwerkelijk zou leiden tot een verbreking van de keten van de dubbele niet-belasting (een van de pijlers van het BEPS-project van de OESO, dat werd vertaald in de MLI-overeenkomst die door België werd onderschreven en door de Belgische federale en gewestparlementen werd geratificeerd).

Heeft de FOD Financiën aanbevelingen voor wijzigingen van de wetgeving om efficiënter de strijd te kunnen aanbinden tegen belastingparadijzen of eventueel niet-wetgevende aanbevelingen, bijvoorbeeld op het vlak van middelen en personeel?

M. Ahmed Laaouej (PS) constate qu'au cours de l'exercice d'imposition 2021, un montant de 383 milliards d'euros a été déclaré pour des paiements vers les paradis fiscaux. C'est un montant phénoménal. Il va de soi que tous les paiements ne posent pas problème. C'est pourquoi, il est important de pouvoir distinguer les paiements légitimes des paiements non légitimes. Quels critères l'AGISI utilise-t-elle pour faire cette distinction?

Ensuite, l'intervenant demande de combien de personnes l'AGISI dispose pour étudier ces dossiers. Combien de membres du personnel supplémentaires devraient rejoindre l'AGISI pour qu'elle puisse effectuer des contrôles plus nombreux et de meilleure qualité?

C. Réponses des représentants du SPF Finances

M. Jean-François Vandermeulen, administrateur général, AGISI, SPF Finances, répond que l'une des missions principales de l'AGISI consiste à détecter les revenus non déclarés. Ce n'est pas toujours simple parce que les informations nécessaires manquent parfois. En outre, les moyens et le personnel que le SPF Finances peut déployer sont limités. Dans le cadre des paiements vers les paradis fiscaux, il s'agit toutefois d'un autre phénomène, à savoir le déplacement de certains revenus vers les paradis fiscaux pour bénéficier d'un taux d'imposition plus bas.

M. Bernard Honoré, conseiller général, AGFisc, SPF Finances, répond qu'un projet a été lancé début 2022 afin de détecter via e-audit les paiements non déclarés vers les paradis fiscaux. La comptabilité numérique peut être contrôlée soit manuellement soit automatiquement. Les grandes entreprises utilisent souvent le programme ERP de SAP, pour lequel l'AGFisc a développé une application afin de contrôler automatiquement les paiements vers les paradis fiscaux. Un déploiement général d'un contrôle automatique des paiements non déclarés vers les paradis fiscaux n'est toutefois pas possible parce qu'il existe des centaines de logiciels différents de comptabilité d'entreprise. Un déploiement général de ce contrôle automatique ne sera possible que si un ensemble fixe de données provenant de la comptabilité des entreprises est introduit.

M. Dirk Vanderstappen, conseiller général Prix de transfert, AGFisc, SPF Finances, ajoute que le projet relatif à l'e-audit était un projet pilote pour lequel un échantillon avait été fait auprès d'un nombre restreint d'entreprises. Les résultats du projet pilote étaient positifs et seront partagés avec les autres services compétents du SPF Finances.

De heer Ahmed Laaouej (PS) stelt vast dat er in het aanslagjaar 2021 voor 383 miljard euro aan betalingen aan belastingparadijzen werd aangegeven. Dit is een fenomenaal bedrag. Uiteraard roepen niet alle betalingen problemen op. Daarom is het van belang de legitieme betalingen te kunnen onderscheiden van de niet-legitieme betalingen. Welke criteria hanteert de AABBI om dit onderscheid te maken?

Vervolgens wenst de spreker te vernemen over hoeveel personen de AABBI beschikt om deze dossiers te onderzoeken. Hoeveel extra personeel zou de AABBI moeten krijgen om meer en betere controles te kunnen uitvoeren?

C. Antwoorden van de vertegenwoordigers van de FOD Financiën

De heer Jean-François Vandermeulen, administrateur-generaal, AABBI, FOD Financiën, antwoordt dat het tot de kerntaak van de AABBI behoort om niet aangegeven inkomsten op te sporen. Dit is niet altijd eenvoudig omdat soms de nodige informatie ontbreekt. Bovendien zijn de middelen en het personeel die de FOD Financiën kan inzetten beperkt. In het kader van de betalingen aan belastingparadijzen gaat het echter om een ander fenomeen, namelijk het verschuiven van bepaalde inkomsten naar belastingparadijzen om aan een lager belastingtarief te worden belast.

De heer Bernard Honoré, adviseur-generaal, AAFisc, FOD Financiën, antwoordt dat er begin 2022 een project is opgestart om via e-audit niet aangegeven betalingen aan belastingparadijzen op te sporen. De digitale boekhouding kan ofwel manueel of automatisch worden gecontroleerd. Grote bedrijven maken vaak gebruik van het ERP-programma SAP waarvoor de AAFisc een applicatie heeft ontwikkeld om een automatische controle te doen van betalingen aan belastingparadijzen. Een algemene uitrol van een automatisch controle van niet aangegeven betalingen aan belastingparadijzen is echter niet mogelijk omdat er honderden verschillende softwarepakketten voor bedrijfsboekhouding bestaan. Enkel indien er een vaste dataset uit de boekhouding van de ondernemingen zou worden geïntroduceerd kan er een algemene uitrol komen van deze automatische controle.

De heer Dirk Vanderstappen, adviseur-generaal verrekenprijzen, AAFisc, FOD Financiën, vult aan dat het project omtrent de e-audit een pilootproject betrof waarvoor een steekproef werd gedaan bij een beperkt aantal ondernemingen. De resultaten van het pilootproject waren positief en zullen worden gedeeld met de andere bevoegde diensten van de FOD Financiën.

M. Jean-François Vandermeulen, administrateur général, AGISI, SPF Finances, répond par ailleurs que les paiements vers les paradis fiscaux effectués par le truchement d'intermédiaires sont souvent difficiles à détecter. C'est surtout dans les cas où des raisons économiques incitent à recourir à un intermédiaire qu'il est difficile pour le SPF Finances de démontrer que les paiements ne sont pas légitimes. Si l'intermédiaire est établi à l'étranger, les paiements sont encore plus difficilement contrôlables étant donné que l'obligation de déclaration des paiements vers les paradis fiscaux ne s'applique qu'en Belgique et pas à l'étranger. L'administration fiscale étrangère concernée n'a donc pas connaissance des paiements vers les paradis fiscaux effectués par cet intermédiaire dans ce pays et ne peut par conséquent pas en informer l'administration fiscale belge. Afin de résoudre ce problème, l'introduction d'une déclaration obligatoire des paiements vers les paradis fiscaux au niveau de l'OCDE ou au niveau européen pourrait être envisagée. L'implémentation de la directive DAC6 permettra d'échanger encore plus d'informations entre les administrations fiscales des différents États membres. De cette façon, le SPF Finances pourra peut-être obtenir plus d'informations sur les intermédiaires étrangers.

En ce qui concerne l'égalité de traitement des contribuables, l'orateur répond que le SPF Finances y consacre une attention particulière. Les constatations de la Cour des comptes remontent à un certain temps. Entre-temps, la situation s'est déjà améliorée sur le terrain.

Quant au transfert de connaissances, M. Vandermeulen répond que l'on s'efforce de partager autant que possible les connaissances acquises parmi les fonctionnaires fiscaux afin de se préparer au mieux à la perte des connaissances en cas de départ à la pension. C'est la raison pour laquelle le travail en équipe est également fortement encouragé. Des formations offrent aux fonctionnaires du SPF Finances de nombreuses possibilités de se perfectionner.

En ce qui concerne la cellule Paradis fiscaux, M. Vandermeulen souhaite souligner que cette cellule ne dispose pas de compétences opérationnelles. Elle n'effectue pas de contrôles et s'occupe uniquement de l'enquête préliminaire et de la rédaction de la circulaire. Les contrôles sont quant à eux réalisés par les contrôleurs de l'AGISI et de l'AGFisc. Il met l'accent sur le fait que les contrôleurs du SPF Finances doivent contrôler non seulement les paiements vers les paradis fiscaux, mais aussi d'autres mécanismes de fraude tels que les carrousels TVA. Il s'agit donc de déployer au mieux le personnel limité en fonction des montants des différents mécanismes de fraude.

De heer Jean-François Vandermeulen, administrateur-generaal, AABBI, FOD Financiën, antwoordt verder dat de betalingen aan belastingparadijzen die gebeuren via tussenpersonen vaak moeilijk te detecteren zijn. Zeker in het geval dat er economische motieven zijn om gebruik te maken van een tussenpersoon is het voor de FOD Financiën moeilijk aan te tonen dat de betalingen niet legitiem zijn. Ingeval de tussenpersoon in het buitenland is gevestigd, zijn de betalingen nog moeilijker te controleren, aangezien de verplichte aangifte van betalingen aan belastingparadijzen enkel in België geldt en niet in het buitenland. De betrokken buitenlandse belastingadministratie heeft dus geen weet van de betalingen die de tussenpersoon in dat land doet aan een belastingparadijs en kan het bijgevolg ook niet melden aan de Belgische fiscus. Om dit probleem op te lossen zou de invoering van een verplichte aangifte van betalingen aan belastingparadijzen op OESO-niveau of op Europees niveau kunnen overwogen worden. De implementatie van de DAC6-richtlijn zal ervoor zorgen dat er nog meer informatie wordt uitgewisseld tussen de fiscale administraties van de verschillende lidstaten. Op die manier zal de FOD Financiën mogelijks meer informatie kunnen krijgen over buitenlandse tussenpersonen.

Wat de gelijke behandeling van belastingplichtigen betreft, antwoordt de spreker dat de FOD Financiën er veel aandacht aan besteedt. De vaststellingen van het Rekenhof dateren van enige tijd geleden. Ondertussen is de situatie op het terrein al wel verbeterd.

Met betrekking tot de kennisoverdracht antwoordt de heer Vandermeulen dat er getracht wordt de opgebouwde kennis zoveel mogelijk te delen onder de fiscale ambtenaren om het verlies aan kennis bij pensionering zo goed mogelijk te kunnen opvangen. Daarom wordt ook zoveel mogelijk met teams gewerkt. Via opleidingen krijgen de ambtenaren van de FOD Financiën uitgebreid de kans om zich bij te scholen.

Wat de Cel Belastingparadijzen betreft, wenst de heer Vandermeulen te benadrukken dat deze cel geen operationele bevoegdheden heeft. Deze cel doet geen controles maar houdt zich enkel bezig met het vooronderzoek en het opstellen van de rondzendbrief. De controles zelf worden uitgevoerd door de controleurs van de AABBI en AAFisc. Hij wijst erop dat de controleurs van de FOD Financiën niet alleen de betalingen aan belastingparadijzen moeten controleren, maar ook andere fraudemechanismen, zoals de btw-carrousels. Het komt erop aan het beperkte personeel zo efficiënt mogelijk in te zetten naargelang van de bedragen van de verschillende fraudemechanismen.

M. Patrick Seré, conseiller général, CAF, SPF Finances, souligne qu'il n'a jamais déclaré à la Cour des comptes que le cadre du personnel actuel de la cellule Paradis fiscaux serait suffisant avec 4 membres du personnel à temps partiel.

Le CAF est un service de soutien pour tous les services de l'AGISI et de l'AGFisc. Le CAF est un service central sans compétences opérationnelles, qui effectue des analyses à un niveau central.

En ce qui concerne les paiements non déclarés, M. Seré explique que le CAF a essayé de mieux appréhender ce phénomène au moyen des données de la Banque nationale de Belgique. Cela s'est cependant avéré impossible parce que les données n'étaient pas compatibles. En outre, il n'y a pas non plus de paramètres pour réaliser une telle enquête. De plus, une telle enquête requiert que toutes les entreprises belges soient contrôlées relativement aux paiements non déclarés vers les paradis fiscaux. C'est pratiquement impossible.

M. Seré approfondit l'historique de l'obligation de déclaration pour les paiements vers les paradis fiscaux, qui a été introduite par la loi du 23 décembre 2009. Cette loi a été prise en réaction au fait que la Belgique a été reprise en avril 2009 sur la liste grise des paradis fiscaux de l'OCDE, ce qui a entraîné un recul immédiat du classement de la Belgique. Le ministre des Finances de l'époque a alors pris trois mesures pour retirer le plus vite possible la Belgique de la liste grise: la signature d'un certain nombre de TIEA (*tax information exchange agreements*) avec une série de paradis fiscaux, l'introduction d'un échange automatique de données à partir du 1^{er} janvier 2010 et l'introduction d'une obligation de déclaration pour les paiements vers les paradis fiscaux à partir du 1^{er} janvier 2010. L'obligation de déclaration pour les paiements vers les paradis fiscaux a été adoptée lors d'une réunion du G20 en réaction à la crise financière et a été inscrite dans les recommandations de l'OCDE. Étant donné qu'il s'agit d'une recommandation de l'OCDE, cette obligation de déclaration peut parfaitement être introduite dans d'autres États membres de l'OCDE. Pourtant, il faut bien constater que 13 ans plus tard, la Belgique reste le seul pays où l'obligation de déclaration pour les paiements vers les paradis fiscaux a été introduite. Si cette obligation de déclaration était mise en œuvre au niveau européen, ce serait déjà beaucoup plus facile de détecter les paiements non déclarés vers les paradis fiscaux. Suite à l'introduction de l'obligation de déclaration, la Belgique a été retirée de la liste grise des paradis fiscaux en septembre 2009.

M. Jean-François Vandermeulen, administrateur général, AGISI, SPF Finances, confirme que la collaboration entre l'AGISI et l'AGFisc est bonne en ce qui concerne

De heer Patrick Seré, adviseur-generaal, CAF, FOD Financiën, benadrukt dat hij nooit aan het Rekenhof heeft verklaard dat de huidige personeelsformatie van de Cel Belastingparadijzen met vier deeltijdse personeelsleden voldoende zou zijn.

De CAF is een dienst die bijstand biedt aan alle diensten van de AABBI en de AAFisc, een centrale dienst zonder operationele bevoegdheden die op centraal niveau analyses uitvoert.

Met betrekking tot de niet-aangegeven betalingen legt de heer Seré uit dat de CAF heeft getracht om via de gegevens van de Nationale Bank van België een zicht te krijgen op dit fenomeen. Dit bleek echter niet mogelijk te zijn omdat de gegevens niet compatibel waren. Bovendien zijn er ook geen parameters om dergelijk onderzoek te voeren. Bovendien vereist dergelijk onderzoek dat alle Belgische ondernemingen zouden worden gecontroleerd op niet-aangegeven betalingen aan belastingparadijzen. Dergelijk onderzoek is bijna niet te realiseren.

De heer Seré gaat dieper in op de historiek van de aangifteplicht voor betalingen aan belastingparadijzen die ingevoerd werd door de wet van 23 december 2009. Deze wet was een reactie op het feit dat België in april 2009 op de grijze lijst van belastingparadijzen van de OESO werd geplaatst, waardoor de rating van België onmiddellijk begon te zakken. De toenmalige minister van Financiën heeft toen drie maatregelen genomen om België zo snel mogelijk van de grijze lijst te halen: het tekenen van een aantal TIEA (*tax information exchange agreements*) met een aantal belastingparadijzen, de invoeren van een automatische gegevensuitwisseling vanaf 1 januari 2010 en de invoering van een aangifteplicht voor betalingen aan belastingparadijzen vanaf 1 januari 2010. De aangifteplicht voor betalingen aan belastingparadijzen is aangenomen op een vergadering van de G20 als reactie op de financiële crisis en is opgenomen in de aanbevelingen van de OESO. Aangezien het om een aanbeveling van de OESO gaat, kan deze aangifteplicht ook perfect worden ingevoerd in de andere OESO-lidstaten. Nochtans moet worden vastgesteld dat België na 13 jaar nog steeds het enige land is waar de aangifteplicht voor betalingen aan belastingparadijzen werd ingevoerd. Indien de aangifteplicht op Europees niveau zou worden ingevoerd, zou het al veel makkelijker worden om niet-aangegeven betalingen aan belastingparadijzen op te sporen. Ten gevolge van de invoering van de aangifteplicht werd België in september 2009 van de grijze lijst van belastingparadijzen verwijderd.

De heer Jean-François Vandermeulen, administrateur-generaal, AABBI, FOD Financiën, bevestigt dat er tussen de AABBI en de AAFisc goed wordt samengewerkt

les prix de transfert (*transfer pricing*) et que des réunions opérationnelles sont organisées régulièrement.

M. Patrick Seré, conseiller général, CAF, SPF Finances, ajoute qu'il existe un protocole entre la cellule Prix de transfert, l'AGISI et le CAF. La cellule Prix de transfert dépend de l'AGFisc, alors que le CAF travaille de façon autonome.

M. Jean-François Vandermeulen, administrateur général, AGISI, SPF Finances, reconnaît que le dépôt du formulaire de déclaration 275F au moyen d'un fichier PDF pose de nombreux problèmes pratiques. L'orateur fait également référence à la possibilité d'introduire des déclarations au format XBRL. Dans le futur, il sera aussi possible pour les entreprises d'introduire leurs déclarations au moyen d'un fichier Excel. L'introduction de ces nouvelles applications améliorera incontestablement la lisibilité des déclarations et facilitera donc les contrôles.

Quant à l'introduction d'une obligation de déclaration pour les banques relativement aux paiements pour le compte de tiers, M. Vandermeulen ne peut pas se prononcer. C'est du ressort du pouvoir législatif.

L'orateur confirme que la circulaire relative à la liste belge des paradis fiscaux est régulièrement actualisée. La dernière actualisation date du 5 octobre 2022. L'actualisation de la liste est du ressort du pouvoir législatif.

Concernant la cellule Constructions juridiques privées, l'orateur répond que les informations de cette cellule sont partagées avec les autres services du SPF Finances. Le CAF s'efforce toujours d'étoffer les rapports d'enquête préliminaire avec le plus possible d'informations.

M. Vandermeulen répond que le SPF Finances n'a aucune vue sur l'ensemble des paiements effectués par les banques en matière de gestion des liquidités.

M. Patrick Seré, conseiller général, CAF, SPF Finances, ajoute que le montant des paiements déclarés vers les paradis fiscaux ne peut pas être comparé sans plus au produit intérieur brut.

L'orateur explique en outre qu'il existe trois listes différentes de paradis fiscaux dont le SPF Finances doit tenir compte et qui ne peuvent pas être harmonisées. Il y a une liste belge qui contient une trentaine de pays, une liste européenne gérée par les instances européennes et une liste OCDE gérée par le Forum mondial de l'OCDE.

inzake verrekenprijzen (*transfer pricing*) met regelmatige operationele vergaderingen.

De heer Patrick Seré, adviseur-generaal, CAF, FOD Financiën, vult aan dat er een protocol bestaat tussen de Cel verrekenprijzen, de AABBI en de CAF. De Cel verrekenprijzen hangt af van de AA Fisc, terwijl de CAF autonoom werkt.

De heer Jean-François Vandermeulen, administrateur-generaal, AABBI, FOD Financiën, beaamt voorts dat de indiening van het aangifteformulier 275F door middel van een pdf-bestand veel praktische problemen oplevert. De spreker verwijst ook naar de mogelijkheid om aangiftes in te dienen in XBRL-formaat. In de toekomst zal het voor bedrijven ook mogelijk zijn aangiftes in te dienen middels een Excel-bestand. De invoering van deze nieuwe toepassingen zal de leesbaarheid van de aangiftes ongetwijfeld bevorderen en dus de controles vergemakkelijken.

Met betrekking tot de invoering van een aangifteplicht voor banken met betrekking tot betalingen voor rekening van derden kan de heer Vandermeulen geen uitspraak doen. Dit behoort tot de bevoegdheid van de wetgevende macht.

De spreker bevestigt dat de rondzendbrief met betrekking tot de Belgische lijst van belastingparadijzen regelmatig wordt bijgewerkt. De laatste update dateert van 5 oktober 2022. De actualisatie van de lijst zelf behoort tot de bevoegdheid van de wetgevende macht.

Wat de Cel private juridische constructies betreft, antwoordt de spreker dat de informatie van deze cel wordt gedeeld met de andere diensten van de FOD Financiën. De CAF tracht altijd de vooronderzoeksverslagen met zoveel mogelijk informatie te stofferen.

De heer Vandermeulen antwoordt dat de FOD Financiën geen zicht heeft op alle betalingen die door de banken gebeuren inzake liquiditeitsbeheer.

De heer Patrick Seré, adviseur-generaal, CAF, FOD Financiën, vult aan dat het bedrag aan aangegeven betalingen aan belastingparadijzen niet zomaar mag worden afgezet tegen het bruto binnenlands product.

De spreker legt verder uit dat er drie verschillende lijsten van belastingparadijzen bestaan waarmee de FOD Financiën moet rekening houden en die niet kunnen worden geharmoniseerd. Er is een Belgische lijst die een dertigtal landen bevat, een Europese lijst die beheerd wordt door de Europese instanties en een

Le 4 octobre 2022, la liste européenne a été modifiée pour la dernière fois.

M. Jean-François Vandermeulen, administrateur général, AABBI, SPF Finances, poursuit en expliquant que le *datamining* du PCC pourrait éventuellement être utile pour détecter les paiements effectués par les banques. Pour le moment, le SPF Finances ne dispose toutefois pas de la possibilité légale de faire ce *datamining* dans le PCC.

En ce qui concerne la nature des paiements déclarés, l'orateur répond que le SPF Finances dépend de ce qui est déclaré. Il lui semble difficilement faisable pour le SPF Finances de déterminer lui-même un certain nombre de possibilités parmi lesquelles le déclarant devrait faire son choix. 90 % des paiements proviennent du secteur financier: il s'agit par exemple de mouvements de capitaux ou de paiements d'intérêts. Bien qu'il s'agisse ici de paiements, il ne s'agit pas de dépenses. Par conséquent, la déduction des frais professionnels ne peut pas non plus être rejetée pour ces paiements.

En ce qui concerne la liste belge des paradis fiscaux, l'orateur ne peut pas expliquer pourquoi elle ne contient pas d'États membres européens. Il ne peut pas davantage se prononcer sur le fait que l'obligation de déclaration devrait être étendue aux personnes physiques ni sur le fait que l'administration fiscale doive avoir accès aux données bancaires. C'est au législateur qu'il appartient d'opérer ces choix.

À propos des paiements vers Dubaï, l'orateur estime qu'ils doivent être déclarés. Dubaï est un centre de négoce important avec entre autres un commerce du diamant florissant. Chaque année, environ 3 milliards d'euros de paiements vers les paradis fiscaux sont déclarés par environ 300 diamantaires.

M. Vandermeulen aborde le point des recommandations possibles au Parlement et répond qu'il attend beaucoup de l'accord l'OCDE/G20 sur une réforme internationale de l'impôt des sociétés, qui prévoit une solution à deux piliers. Plus nombreux seront les pays qui s'inscriront dans cette solution à deux piliers, plus le recours aux paradis fiscaux s'atténuera.

En ce qui concerne l'occupation du personnel, l'orateur répond qu'il n'est pas toujours simple de faire la balance entre le personnel déployé et les bénéfices obtenus. Une augmentation du budget a permis d'engager l'année passée 30 membres du personnel supplémentaires à l'AGISI. Le plan du personnel de l'AGISI prévoit un cadre du personnel de 780 collaborateurs. M. Vandermeulen souligne que les nouveaux membres du personnel

OESO-liste die door het Mondiaal Forum van de OESO wordt beheerd. Op 4 oktober 2022 werd de Europese lijst voor het laatst gewijzigd.

De heer Jean-François Vandermeulen, administrateur-generaal, AABBI, FOD Financiën, vervolgt dat datamining bij het CAP eventueel nuttig zou kunnen zijn om betalingen die gedaan worden door banken op te sporen. Momenteel heeft de FOD Financiën echter niet de wettelijke mogelijkheid om datamining in het CAP te doen.

Wat de aard van de aangegeven betalingen betreft, antwoordt de spreker dat de FOD Financiën afhankelijk is van wat er wordt aangegeven. Het lijkt volgens de spreker moeilijk realiseerbaar voor de FOD Financiën om zelf een aantal keuzemogelijkheden te bepalen waaruit de aangever dan moet kiezen. 90 % van de betalingen zijn afkomstig uit de financiële sector, bijvoorbeeld kapitaaltransacties of uitbetaling van interesten. Alhoewel het hier gaat om betalingen, gaat het niet om uitgaven. Bijgevolg kan de aftrek van beroepskosten ook niet verworpen worden voor deze betalingen.

Wat de Belgische lijst van belastingparadijzen betreft, heeft de spreker geen verklaring waarom deze geen Europese lidstaten bevat. Evenmin kan de spreker een uitspraak doen over het feit of de aangifteplicht moet worden uitgebreid tot natuurlijke personen, noch over het feit of de fiscus toegang moet krijgen tot bankgegevens. Dit komt de wetgever toe.

Wat de betalingen aan Dubai betreft, antwoordt de spreker dat deze volgens hem moeten worden aangegeven. Dubai is een belangrijk handelscentrum moet onder meer een bloeiende handel in diamanten. Jaarlijks wordt er ongeveer 3 miljard euro aan betalingen aan belastingparadijzen aangegeven door ongeveer 300 diamantairs.

Wat mogelijke aanbevelingen aan het Parlement betreft, antwoordt de heer Vandermeulen dat hij veel heil verwacht van het OESO/G20-akkoord inzake internationale herziening van de vennootschapsbelasting en dat voorziet in een tweepijleroplossing. Hoe meer landen zich inschrijven in deze tweepijleroplossing, hoe minder er gebruik zal gemaakt worden van belastingparadijzen.

Met betrekking tot de personeelsbezetting antwoordt de spreker dat het niet altijd eenvoudig is om een afweging te maken tussen het ingezette personeel en de behaalde opbrengst. Dankzij een verhoging van het budget konden vorig jaar 30 extra personeelsleden bij de AABBI worden aangenomen. Het personeelsplan van de AABBI voorziet in een personeelsformatie van 780 medewerkers. De heer Vandermeulen wijst erop dat de nieuwe

devront d'abord recevoir une formation approfondie avant de pouvoir détecter eux-mêmes la fraude fiscale.

Par ailleurs, l'orateur ne peut pas se prononcer sur la recommandation formulée par la Cour des comptes au sujet de la portée du concept de construction artificielle, qui devrait être précisée par le législateur. Comme le dit la Cour des comptes, cette mission est du ressort du législateur.

D. Répliques des membres et réponses supplémentaires

Mme Cécile Cornet (Ecolo-Groen) souhaite des précisions sur la question d'étoffer davantage les rapports d'enquête préliminaire du CAF.

M. Jean-François Vandermeulen, administrateur général, AGISI, SPF Finances, répond qu'après chaque contrôle, un feed-back est donné au CAF au sujet des informations figurant dans les rapports d'enquête préliminaire. Les informations sont adaptées et améliorées sur la base de ce feed-back.

M. Patrick Seré, conseiller général, CAF, SPF Finances, ajoute que le CAF doit s'efforcer de rendre les rapports d'enquête préliminaire aussi complets que possible. En outre, le CAF est également en dialogue permanent avec les contrôleurs pour répondre aux questions supplémentaires, même en l'absence de rapport d'enquête préliminaire.

Mme Cécile Cornet (Ecolo-Groen) s'arrête encore sur la question des trusts étrangers qui sont souvent utilisés comme intermédiaires pour dissimiler les bénéficiaires effectifs d'une société. Parfois, le registre UBO mentionne uniquement les trusts sans les bénéficiaires effectifs. Comment l'AGISI aborde-t-elle la lutte contre les trusts et quels critères utilise-t-elle à cet effet?

L'intervenante s'étonne de ce que selon le SPF Finances, il n'est pas possible de procéder au déploiement général d'un contrôle automatique des paiements non déclarés vers les paradis fiscaux parce qu'il existe des centaines de progiciels de comptabilité d'entreprise différents. Un déploiement général de ce contrôle automatique ne sera possible que si un ensemble fixe de données provenant de la comptabilité des entreprises est introduit. Cela signifie donc qu'il suffit qu'une entreprise change de logiciel comptable pour échapper au contrôle automatique. L'intervenante trouve cette constatation préoccupante et demande au SPF Finances de continuer à étudier ce problème.

personeelsleden eerst grondig moeten worden opgeleid alvorens zij zelf fiscale fraude kunnen opsporen.

Voorts kan de spreker zich niet uitspreken over de aanbeveling van het Rekenhof dat de draagwijdte van het begrip "artificiële constructie" door de wetgever zou moeten worden verduidelijkt. Dit komt – zoals het Rekenhof aangeeft – toe aan de wetgever zelf.

D. Replieken van de leden en bijkomende antwoorden

Mevrouw Cécile Cornet (Ecolo-Groen) wenst graag een verduidelijking over het beter stofferen van de vooronderzoeksverslagen van het CAF.

De heer Jean-François Vandermeulen, administrateur-generaal, AABBI, FOD Financiën, antwoordt dat er na elke controle een feedback wordt gegeven aan de CAF over de informatie die in de vooronderzoekverslagen staat. Op basis van deze feedback wordt de opgenomen informatie aangepast en verbeterd.

De heer Patrick Seré, adviseur-generaal, CAF, FOD Financiën, vult aan dat de CAF de vooronderzoeksverslagen zo volledig mogelijk tracht te maken. Bovendien staat de CAF ook in permanente dialoog met de controleurs om op bijkomende vragen te antwoorden, ook in de gevallen waar er geen vooronderzoekverslag beschikbaar is.

Mevrouw Cécile Cornet (Ecolo-Groen) gaat voorts dieper in op de buitenlandse trusts die vaak als tussenpersoon worden gebruikt om uiteindelijk begunstigen van een vennootschap te verbergen. Soms worden in het UBO-register enkel de trusts vermeld, zonder de uiteindelijk begunstigen. Hoe pakt de AABBI de strijd tegen de trusts aan en welke criteria worden daarbij gehanteerd?

De spreekster is verbaasd dat volgens de FOD Financiën een algemene uitrol van een automatische controle van niet-aangegeven betalingen aan belastingparadijzen niet mogelijk is omdat er honderden verschillende softwarepakketten voor bedrijfsboekhouding bestaan. Enkel indien er een vaste dataset uit de boekhouding van de ondernemingen zou worden geïntroduceerd, kan er een algemene uitrol komen van deze automatische controle. Dit betekent dus dat het volstaat dat een onderneming haar boekhoudsoftware wijzigt om aan de automatische controle te ontkomen. De spreekster vindt deze vaststelling verontrustend en vraagt aan de FOD Financiën dit probleem verder te onderzoeken.

Enfin, Mme Cornet s'attarde encore sur la constatation de la Cour des comptes que le concept de "construction artificielle" est interprété différemment par les différents services de contrôle. Pourtant, il est important que tous les contribuables soient traités de la même façon. Comment le SPF Finances pense-t-il résoudre ce problème?

M. Ahmed Laaouej (PS) fait remarquer qu'il ne suffit pas d'engager des fonctionnaires, mais que ceux-ci doivent bénéficier d'une formation approfondie. La détection des mécanismes de fraude complexes requiert des connaissances en matière de fiscalité, de finances, d'économie et de comptabilité. Outre le processus d'apprentissage sur le terrain, il est également nécessaire de prévoir les formations poussées qui s'imposent. Dans le passé, un certain nombre de programmes de formation ont été abandonnés. L'AGISI doit continuer à investir dans des séminaires et des formations qui peuvent être donnés par des spécialistes tant internes qu'externes.

Mme Gitta Vanpeborgh (Vooruit) comprend que le Parlement se voit confier la tâche d'améliorer la législation fiscale existante sur certains points, comme l'a expliqué le SPF Finances.

De plus, l'intervenante souhaite en savoir plus sur le cadre du personnel de l'AGISI. Est-il exact que l'AGISI a récemment pu engager 30 membres du personnel supplémentaires mais qu'idéalement, 170 membres du personnel supplémentaires devraient encore être recrutés? Est-il possible de démontrer que l'engagement de personnel supplémentaire entraîne également des recettes fiscales supplémentaires?

Enfin, l'intervenante constate que dans la période 2016-2021, le nombre de déclarants uniques a diminué et que le montant des paiements déclarés a augmenté. Comment le SPF Finances explique-t-il ce phénomène?

M. Jean-François Vandermeulen, administrateur général, AGISI, SPF Finances, répond que le feedback des contrôles est pris en compte dans la sélection des dossiers. Les directives qui accompagnent la sélection des dossiers garantissent l'égalité de traitement des contribuables.

En ce qui concerne les formations, l'orateur répond que chaque direction de l'AGISI organise périodiquement des sessions de formation sur une thématique donnée. Les formations sont autant que possible données en interne, mais un budget est également prévu pour pouvoir suivre des formations externes. Parfois, on cherche un professeur externe pour donner une formation. Les programmes de formation ont en effet été réformés: l'AGFisc s'occupe des formations de base qui sont également suivies par les nouveaux fonctionnaires de

Tot slot staat mevrouw Cornet nog stil bij de vaststelling van het Rekenhof dat het concept "artificiële constructie" door de verschillende controlediensten verschillend wordt geïnterpreteerd. Nochtans is het van belang dat de alle belastingplichtigen gelijk worden behandeld. Hoe denkt de FOD Financiën dit probleem op te lossen?

De heer Ahmed Laaouej (PS) merkt op dat het niet volstaat ambtenaren aan te werven, maar dat ze ook grondig moeten worden opgeleid. Om complexe fraude-mechanismen op te sporen is zowel kennis van fiscaliteit, financiën, economie als boekhouding vereist. Naast het leerproces op de werkvloer is het ook noodzakelijk in de nodige doorgedreven opleidingen te voorzien. In het verleden werden namelijk een aantal opleidingsprogramma's opgedoekt. De AABBI moet blijven investeren in seminaries en opleidingen, die zowel door interne als door externe specialisten kunnen worden gegeven.

Mevrouw Gitta Vanpeborgh (Vooruit) beseft dat er een taak weggelegd is voor het Parlement om de bestaande fiscale wetgeving op sommige vlakken te verbeteren, zoals werd aangegeven door de FOD Financiën.

Verder wenst de sprekerster meer te vernemen over de personeelsformatie van de AABBI. Klopt het dat de AABBI er recent 30 personeelsleden heeft bijgekregen, maar dat er idealiter eigenlijk nog 170 personeelsleden extra zouden moeten worden aangeworven? Kan worden aangetoond dat het aanwerven van bijkomend personeel ook tot meer fiscale ontvangsten leidt?

Tot slot stelt de sprekerster vast dat in de periode 2016-2021 het aantal unieke aangevers is geslonken en dat het bedrag aan aangegeven betalingen is toegenomen. Hoe valt dit volgens de FOD Financiën te verklaren?

De heer Jean-François Vandermeulen, administrateur-generaal, AABBI, FOD Financiën, antwoordt dat de feedback van de controles wordt meegenomen bij de selectie van de dossiers. De richtlijnen die de selectie van de dossiers vergezellen, garanderen een gelijke behandeling van de belastingplichtigen.

Wat opleidingen betreft, antwoordt de spreker dat elke directie van de AABBI periodiek opleidingssessies organiseert over een bepaalde thematiek. De opleidingen worden zoveel mogelijk intern gegeven, maar er is ook in een budget voorzien om externe opleidingen te kunnen volgen. Soms wordt ook een externe lesgever aangezocht om les te komen geven. De opleidingsprogramma's zijn inderdaad hervormd: de AAFisc staat in voor de basisopleidingen die ook door de nieuwe ambtenaren van de AABBI worden gevolgd. Er wordt voor

l'AGISI. Pour les formations, il y a une bonne collaboration entre l'AGISI et l'AGFisc.

M. Patrick Seré, conseiller général, CAF, SPF Finances, répond que le CAF donne lui-même la formation relative aux paiements vers les paradis fiscaux. Cette formation s'adresse aux nouveaux fonctionnaires afin qu'ils sachent comment interpréter un formulaire de déclaration 275F. La dernière formation sur les paradis fiscaux a été donnée début 2020. Une nouvelle formation sera donnée début 2023 et sera basée sur la circulaire de décembre 2021 pour les nouveaux fonctionnaires de l'AGISI et de l'AGFisc.

Ensuite, le CAF donnera également en 2023 une formation sur la relation entre le blanchiment d'argent et la grande fraude fiscale, en collaboration avec les analystes de la CTIF.

Pour le contrôle réalisé sur les trusts, les fonctionnaires du CAF ont accès au registre UBO géré par la Trésorerie. Par ailleurs, le CAF collabore pour les paiements vers les paradis fiscaux avec la CTIF dont l'activité est de lutter contre le blanchiment de capitaux et contre le financement du terrorisme.

M. Bernard Honoré, conseiller général, AGFisc, SPF Finances, confirme que le grand nombre de programmes comptables et de programmes ERP complique la demande des données comptables parce que la lecture et l'analyse des tableaux doivent chaque fois être réalisées différemment. Un déploiement général du contrôle automatique ne sera possible que si un ensemble fixe de données provenant de la comptabilité des entreprises est introduit. L'OCDE a développé à cet effet un modèle qui peut servir d'exemple.

M. Jean-François Vandermeulen, administrateur général, AGISI, SPF Finances, confirme que l'AGISI a engagé l'année passée 30 membres du personnel supplémentaires, et encore 20 cette année. Il y a 3 ans, le cadre du personnel a été fixé à 780 collaborateurs. En raison de la législation fiscale de plus en plus complexe, des nouvelles sources d'informations et des nouveaux moyens de contrôle, il est nécessaire d'engager du personnel supplémentaire. Le SPF Finances est confronté à la pénurie sur le marché du travail pour les nouveaux recrutements et à la concurrence des grands bureaux comptables qui peuvent offrir des salaires supérieurs et plus d'avantages extralégaux. Parce qu'il offre une formation poussée, des emplois stables et intéressants, avec des perspectives de carrière, le SPF Finances reste malgré tout un employeur attractif.

de opleidingen goed samengewerkt tussen de AABBI en de AAFisc.

De heer Patrick Seré, adviseur-generaal, CAF, FOD Financiën, antwoordt dat de CAF zelf de opleiding geeft over betalingen aan belastingparadijzen. Deze opleiding is gericht op nieuwe ambtenaren, zodat ze weten hoe een aangifteformulier 275F moet worden geïnterpreteerd. De laatste opleiding over belastingparadijzen werd gegeven op begin 2020. Begin 2023 zal een nieuwe opleiding worden gegeven, gebaseerd op de rondzendbrief van december 2021 voor de nieuwe ambtenaren van de AABBI en de AAFisc.

Daarnaast zal de CAF in 2023 ook een opleiding geven over de relatie tussen het witwassen van geld en de zware fiscale fraude, in samenwerking met analisten van de CFI.

Voor de controle op trusts hebben de ambtenaren van de CAF toegang tot het UBO-register dat wordt beheerd door de Thesaurie. Daarnaast werkt de CAF inzake betalingen aan belastingparadijzen ook veel samen met de CFI, wiens opdracht bestaat uit de strijd tegen het witwassen van geld en tegen de financiering van terrorisme.

De heer Bernard Honoré, adviseur-generaal, AAFisc, FOD Financiën, bevestigt dat de veelheid aan boekhoudprogramma's en ERP-programma's het opvragen van boekhoudkundige gegevens bemoeilijkt, omdat het inlezen en analyseren van tabellen telkens op een andere manier moet gebeuren. Enkel indien er een vaste dataset uit de boekhouding van de ondernemingen zou worden geïntroduceerd, kan er een algemene uitrol komen van de automatische controle. De OESO heeft hiervoor een model ontwikkeld dat als voorbeeld kan dienen.

De heer Jean-François Vandermeulen, administrateur-generaal, AABBI, FOD Financiën, bevestigt dat de AABBI er vorig jaar 30 personeelsleden heeft bijgekregen en nog eens 20 dit jaar. Drie jaar geleden werd de personeelsformatie vastgelegd op 780 medewerkers. De fiscale wetgeving die almaar ingewikkelder wordt, de nieuwe informatiebronnen en de nieuwe controlemiddelen zorgen ervoor dat bijkomend personeel noodzakelijk is. De FOD Financiën wordt geconfronteerd met de krapte op de arbeidsmarkt voor nieuwe aanwervingen en moet concurreren met grote boekhoudkantoren die hogere lonen en meer extralegale voordelen kunnen aanbieden. Met het aanbieden van een doorgedreven opleiding, interessante en stabiele jobs met doorgroei-mogelijkheden blijft de FOD Financiën toch ook wel een aantrekkelijke werkgever.

Le nombre de déclarants uniques varie chaque année entre 700 et 800. Parmi les paiements déclarés, environ 90 % proviennent du secteur financier. Une grande partie des montants déclarés concernent des *overnight interests*, à savoir des paiements effectués dans le seul but d'obtenir des intérêts plus élevés. Dès que les taux d'intérêts remonteront en Belgique, les *overnight interests* diminueront fortement.

III. — ÉCHANGE DE VUES AVEC LE VICE-PREMIER MINISTRE ET MINISTRE DES FINANCES

A. Exposé introductif du ministre

M. Vincent Van Peteghem, vice-premier ministre et ministre des Finances, chargé de la Coordination de la lutte contre la fraude et de la Loterie Nationale, rappelle qu'au cours de l'année dernière, la Cour des comptes a réalisé un audit sur l'enquête du SPF Finances sur les opérations vers les paradis fiscaux. La Cour des comptes a inclus 17 recommandations dans son rapport.

Tout d'abord, le ministre tient à souligner que la Belgique est l'un des seuls pays au monde à avoir une obligation de documentation aussi étendue vis-à-vis de l'administration fiscale au moyen du formulaire 275 F. Le fait qu'on ait maintenant une image des flux financiers vers les paradis fiscaux et qu'on puisse débattre des aspects politiques et poser des questions sur les améliorations possibles est entièrement attribuable aux obligations étendues qui existent dans la législation aujourd'hui.

Les pays où il n'y a aucune obligation de documentation n'ont aucune image des opérations de leurs entreprises avec les paradis fiscaux.

Le ministre est d'accord avec la Cour des comptes sur le fait qu'il reste encore de nombreux points à améliorer, mais il ne faut pas perdre de vue que la Belgique dispose déjà de l'un des dispositifs législatifs les plus exhaustifs en matière de lutte contre les paradis fiscaux, y compris une taxe Caïman, un vaste régime de déduction RDT (revenus définitivement taxés) dans lequel un impôt minimum dans le pays d'origine est primordial et de nombreuses règles pour éviter les structures de transfert, et enfin l'obligation de documentation au moyen du formulaire 275 F et l'obligation de démontrer que les opérations sont réelles et sincères.

Compte tenu de l'importance de cette obligation de documentation, ses sanctions ont récemment été également étendues aux contribuables soumis au régime

Het aantal unieke aangevers zit jaarlijks tussen 700 en 800. Van de aangegeven betalingen gaat ongeveer 90 % uit van de financiële sector. Veel van de aangegeven bedragen betreffen *overnight interests*, namelijk betalingen die enkel gebeuren om een hogere intrest te krijgen. Zodra de intrestvoeten in België terug stijgen, zullen de *overnight interests* fel afnemen.

III. — GEDACHTEWISSELING MET DE VICE-EERSTEMINISTER EN MINISTER VAN FINANCIËN

A. Inleidende uiteenzetting van de minister

De heer Vincent Van Peteghem, vice-eersteminister en minister van Financiën, belast met de Coördinatie van de fraudebestrijding en de Nationale Loterij, stipt aan dat het Rekenhof vorig jaar een audit heeft uitgevoerd over het onderzoek door de FOD Financiën van verrichtingen naar belastingparadijzen. In zijn verslag heeft het Rekenhof 17 aanbevelingen geformuleerd.

Vooreerst wenst de minister te benadrukken dat België als één van de enige landen ter wereld beschikt over een dergelijke uitgebreide documentatieverplichting ten aanzien van de fiscus door middel van het formulier 275 F. Het feit dat men nu vandaag een beeld heeft van de financiële stromen naar belastingparadijzen en een debat kan voeren over de beleidsmatige aspecten, en zich kan afvragen hoe het beter kan, is volledig te danken aan de uitgebreide verplichtingen die de vigerende wetgeving oplegt.

Landen waar geen enkele documentatieverplichting is, hebben geen enkel beeld van de verrichtingen van hun ondernemingen met belastingparadijzen.

De minister is het eens met het Rekenhof dat er verbeterpunten mogelijk zijn, maar men mag niet uit het oog verliezen dat België over één van de meest exhaustieve wetgevingen in de strijd tegen belastingparadijzen beschikt, met onder meer een Kaaimantaks, een uitgebreide regeling inzake DBI-aftrek (Definitief Belaste Inkomsten) waarin een minimale belasting in het land van herkomst vooropstaat en vele regels om doorstroomstructuren te voorkomen, en ten slotte de documentatieverplichting door middel van het formulier 275 F en de verplichting tot het aantonen dat het werkelijke en oprechte verrichtingen betreft.

Aangaande die uitgebreide documentatieverplichting werden de sancties bij niet-naleving ervan sinds kort verruimd tot de belastingplichtigen die ressorteren onder

forfaitaire de tonnage pour les transports maritimes ou au régime Diamant.

En raison de cette obligation de documentation, il peut être établi qu'il s'agit de montants importants. D'emblée, ces montants doivent toutefois être à nouveau nuancés car il y a un flux constant de placements d'argent au jour le jour, où le paiement est acheminé vers le paradis fiscal, mais le flux d'argent qui revient n'est jamais déduit.

Il est également important que les chiffres sur les paiements ne soient pas des chiffres sur les bénéfices réalisés. Cela a déjà été expliqué par l'Administrateur général de l'AGISI lors de la commission sur cette question le 26 octobre 2022.

Une première recommandation de la Cour des comptes était de parvenir à une définition uniforme du paradis fiscal pour toutes les mesures fiscales. Le ministre est d'accord avec la Cour des comptes sur le fait qu'il est effectivement possible de rapprocher ces différentes définitions du paradis fiscal.

Dans le Pilier 2, l'OCDE/G20 fixe un impôt effectif minimum de 15 %, couplé à de nombreuses réglementations pour calculer cet impôt effectif de 15 %.

Il reste encore un État membre au niveau européen qui ne souhaite pas s'engager dans ce projet du Pilier 2. Dans les années à venir, ces règles établies dans le cadre de l'OCDE/G20 seront donc mises en œuvre dans le monde entier et devraient conduire à des conditions de concurrence équitables.

Le ministre estime particulièrement utile de prendre cette norme internationale, en plus d'autres éléments tels que le respect de l'échange d'informations, comme ligne directrice lors de la mise à jour de notre législation nationale.

Une deuxième question était d'avoir une liste de pays unique et de la tenir à jour dans l'intérêt de la sécurité juridique. Le ministre voudrait tout d'abord préciser que les États visés peuvent être répartis en trois catégories au regard de l'obligation de documentation du formulaire 275 F.

Premièrement, il y a les États qui n'appliquent pas effectivement ou substantiellement la norme de l'OCDE sur l'échange d'informations sur demande. Deuxièmement, il y a les États sans impôt des sociétés ou à faible imposition

de forfaitaire tonnageregeling inzake de zeescheepvaart en het Diamantstelsel.

Dankzij die documentatieverplichting kan worden aangetoond dat het om aanzienlijke bedragen gaat. Daar moet evenwel onmiddellijk aan worden toegevoegd dat die bedragen moeten worden genuanceerd, aangezien sprake is van een constante geldstroom die varieert van dag tot dag, waarbij betalingen aan belastingparadijzen worden verricht, maar de terugkerende geldstroom nooit wordt afgetrokken.

Tevens moet erop worden gewezen dat de cijfers inzake de betalingen niets zeggen over de gegenereerde winst. Dit werd reeds toegelicht door de administrateur-generaal van de Algemene Administratie van de Bijzondere Belastinginspectie (AABBI) tijdens de commissievergadering dienaangaande van 26 oktober 2022.

Een eerste aanbeveling van het Rekenhof is om tot een eenvormige definitie van belastingparadijs te komen voor alle fiscale maatregelen. De minister is het eens met het Rekenhof dat er ruimte is om deze verschillende definities van belastingparadijs nauwer op elkaar te doen aansluiten.

De OESO/G20 stelt in Pijler 2 als norm een minimum effectieve belasting van 15 %, met daaraan gekoppeld een uitgebreide regelgeving om die effectieve belasting van 15 % te berekenen.

Zoals bekend is dit onderhandelingsproces nog lopende op Europees niveau. In de komende jaren zullen deze regels die tot stand gekomen zijn in de OESO/G20 dan ook wereldwijd worden ingevoerd en moeten leiden tot een gelijk speelveld.

Het lijkt de minister bijzonder nuttig om deze internationale norm, naast andere elementen zoals de compliance met informatie-uitwisseling, als richtsnoer te nemen bij het actualiseren van onze nationale wetgeving.

Tevens had men graag gezien dat er één landenlijst komt en dat die lijst, ten behoeve van de rechtszekerheid, bij de tijd moet worden gehouden. De minister zou eerst willen verduidelijken dat de beoogde Staten in drie categorieën kunnen worden verdeeld wat de documentatieverplichting door middel van het formulier 275 F betreft.

Ten eerste zijn er de Staten die niet effectief of substantieel de OESO-standaard op het gebied van uitwisseling van inlichtingen op verzoek toepassen. Ten tweede zijn er de Staten zonder vennootschapsbelasting of met

et, enfin, les États classés par le Conseil de l'Union européenne comme juridictions non coopératives.

Ce n'est que pour la deuxième catégorie d'États sans impôt des sociétés ou à faible imposition qu'une liste de pays est établie par arrêté royal. Les États inscrits sur la liste de l'OCDE ou de l'UE ne sont pas inclus dans les réglementations nationales (via arrêté royal). Afin que les contribuables aient une vue d'ensemble de toutes les listes, y compris la date à partir de laquelle une obligation de documentation 275 F s'applique pour ce pays, le SPF Finances a placé des tableaux récapitulatifs clairs sur son site Internet.

C'est également la raison pour laquelle Malte n'est pas mentionnée dans l'arrêté royal, auquel M. Van Hees a fait référence lors d'une réunion précédente. Malte figure en effet sur la liste de l'OCDE des pays qui n'ont reçu qu'une évaluation "partiellement conforme" sur les normes relatives à l'échange d'informations. Malte a en effet été intégrée dans la liste des pays via cette catégorie. Les tableaux récapitulatifs du SPF Finances peuvent être consultés à cet effet.

Il s'agit simplement de souligner qu'en plus des listes internes, il est également fait référence aux listes externes du Forum mondial de l'OCDE et de l'UE, et que la Belgique suit donc automatiquement ces organisations, sans avoir à prendre une initiative d'inscription sur la liste. Les listes du Forum mondial et de l'UE sont assez dynamiques et changent fréquemment.

Le ministre comprend qu'un contribuable ait besoin d'une liste claire des paradis fiscaux et de la date à partir de laquelle une obligation s'applique. Les tableaux que le SPF Finances met à disposition sur son site internet sont un outil pratique à cet effet.

En ce qui concerne la recommandation de modifier l'arrêté royal avec la liste des pays, le ministre se réfère au deuxième plan d'action pour la lutte contre la fraude fiscale et sociale, qui stipule que cette liste des pays doit être mise à jour après l'introduction du Pilier 2.

En ce qui concerne la quatrième recommandation, le ministre annonce qu'une nouvelle circulaire a été publiée le 20 décembre 2021. Cette circulaire a été mise à jour en fonction de toutes les règles en vigueur.

En ce qui concerne la recommandation n° 5 de la Cour des comptes, qui préconise de n'avoir qu'une seule date d'inscription par an dans un souci de simplicité et pour éviter que les pays ne soient répertoriés que pendant une

une faible taxation, et en outre les États qui par le Conseil de l'Union européenne sont classés comme juridictions non coopératives.

Het is enkel voor de tweede categorie van de Staten zonder vennootschapsbelasting of met een lage belasting dat er een landenlijst bij koninklijk besluit wordt uitgevaardigd. De Staten opgenomen op de lijst van de OESO of de EU worden niet in nationale reglementering (via koninklijk besluit) opgenomen. Om voor de belastingplichtigen het overzicht te houden over alle lijsten heen, inclusief de datum vanaf wanneer voor dat land een documentatieplicht 275 F geldt, heeft de FOD Financiën duidelijke overzichtstabellen op haar webstek geplaatst.

Dit is ook de reden dat Malta niet wordt vermeld in het koninklijk besluit, waarnaar de heer Van Hees in een vorige vergadering verwees. Malta bevindt zich namelijk op de lijst van de OESO van de landen die slechts een *partially compliant rating* hebben gekregen inzake de standaarden met betrekking tot het uitwisselen van inlichtingen. Malta is via deze categorie wel degelijk op de landenlijst opgenomen. Hiervoor kunnen de overzichtstabellen van de FOD Financiën geraadpleegd worden.

Er weze benadrukt dat, naast de interne lijsten, ook gebruik wordt gemaakt van de externe lijsten van het Mondiaal Forum van de OESO en van de EU, en dat België die organisaties dus automatisch volgt, zonder dat het een initiatief tot opname in de lijst moet nemen. De lijsten van het Mondiaal Forum en van de EU zijn vrij dynamisch en wijzigen geregeld.

De minister begrijpt dat een belastingplichtige nood heeft aan een duidelijke lijst van belastingparadijzen en wil weten vanaf welke datum een verplichting geldt. De door de FOD Financiën op haar website ter beschikking gestelde tabellen gelden in dat verband als een praktisch hulpmiddel.

Met betrekking tot de aanbeveling om het koninklijk besluit met de landenlijst aan te passen, verwijst de minister naar het tweede actieplan in de strijd tegen de fiscale en sociale fraude waarin bepaald is om na de invoering van Pijler 2 deze landenlijst te actualiseren.

Met betrekking tot de vierde aanbeveling kan de minister meedelen dat een nieuwe circulaire werd gepubliceerd op 20 december 2021. Deze circulaire is afgestemd op alle vigerende regels.

Wat aanbeveling nr. 5 van het Rekenhof betreft die aanbeveelt om voor de eenvoud slechts in één enkele datum van opname per jaar te voorzien en om te voorkomen dat landen slechts voor een deel van het jaar

partie de l'année, il est important que le gouvernement réponde rapidement aux développements internationaux.

Il est donc important qu'un État inscrit sur la liste européenne ou sur la liste du Forum mondial soit immédiatement éligible à l'application du droit belge. À l'inverse, il est également important que lorsqu'un État met en œuvre les réformes nécessaires, les sanctions contre cet État puissent également être levées rapidement.

Dans ce contexte, le ministre fait également référence à l'exposé des motifs de la loi-programme du 1^{er} juillet 2016.

La liste sur le site du SPF Finances mentionne également la date à partir de laquelle l'obligation s'applique ou ne s'applique plus.

Le concept de construction artificielle a déjà été expliqué dans la circulaire du 20 décembre 2021. Le contribuable est invité à adopter une attitude proactive et à collecter et conserver les pièces justificatives nécessaires lors de la conclusion et de la mise en œuvre des conventions.

En rapport avec la recommandation 7, les conventions belges préventives de la double imposition contiennent généralement un article qui prévoit une interdiction de discrimination des résidents ou ressortissants de l'État partenaire. Dans le modèle de convention belge, cette interdiction est reprise dans l'article 23 ("non-discrimination"), lequel est basé sur l'article 24 du modèle de convention de l'OCDE.

Le ministre fait également référence à la disposition spécifique du paragraphe 5 de l'article 23 du modèle de convention belge.

L'administration tient à jour, à titre purement informatif, une liste des États avec lesquels la Belgique a conclu une convention préventive de la double imposition contenant une clause de non-discrimination. Cette liste peut être consultée sur le site Internet du SPF Finances.

Cette interdiction de discrimination n'a aucune influence sur l'obligation de déclaration des paiements visée à l'article 307, § 1/2, CIR 92. La déductibilité des paiements aux personnes établies dans les États signataires mentionnés à l'alinéa précédent ne peut toutefois pas être refusée uniquement parce que le paiement concerné n'a pas été déclaré via le formulaire 275 F.

Les paiements pour lesquels le contribuable ne justifie pas qu'ils ont été effectués dans le cadre d'opérations

zouden worden opgenomen, is het belangrijk dat de regering kort op de bal speelt inzake de internationale evoluties.

Het is dus van belang dat het Belgisch recht onmiddellijk toepasbaar is zodra een Staat op de Europese lijst of op de lijst van het Mondiaal Forum wordt gezet. Omgekeerd moeten sancties ook snel kunnen worden opgeheven wanneer een Staat de vereiste hervormingen doorvoert.

In dat verband verwijst de minister tevens naar de memorie van toelichting van de programmawet van 1 juli 2016.

De lijst op de website van de FOD Financiën vermeldt ook vanaf welke datum de verplichting geldt of niet langer van toepassing is.

Het concept "artificiële constructie" werd reeds toegelicht in de circulaire van 20 december 2021. De belastingplichtige wordt verzocht een proactieve houding aan te nemen en bij het sluiten en ten uitvoer leggen van de overeenkomsten de vereiste bewijsstukken te verzamelen en te bewaren.

Wat aanbeveling nr. 7 betreft, bevatten de Belgische verdragen tot voorkoming van dubbele belasting doorgaans een artikel dat voorziet in een verbod tot discriminatie van de inwoners of onderdanen van de partnerstaat. In het Belgische modelverdrag is dit verbod opgenomen in artikel 23 ("non-discriminatie"), dat is gebaseerd op artikel 24 van het OESO-modelverdrag.

De minister verwijst hierbij ook naar de specifieke bepaling van paragraaf 5 van artikel 23 van het Belgische modelverdrag.

De administratie houdt, louter informatief, een lijst bij van geïsoleerde Staten waarmee België een dubbelbelastingverdrag heeft gesloten dat een non-discriminatieclausule bevat. Deze lijst kan geraadpleegd worden op de website van de FOD Financiën.

Op de aangifteverplichting van de betalingen zoals bepaald in artikel 307, § 1/2, WIB 92, heeft dit discriminatieverbod geen enkele invloed. De aftrekbaarheid van betalingen aan personen gevestigd in de hiervoor genoemde verdragsstaten kan evenwel niet worden geweigerd louter omdat de betreffende betaling niet via het formulier 275 F werd aangegeven.

Betalingen waarvoor de belastingplichtige niet bewijst dat zij in het kader van werkelijke en oprechte verrichtingen

réelles et sincères et avec des personnes autres que des constructions artificielles, restent néanmoins non déductibles.

La Cour des comptes a fait une proposition très intéressante visant à transférer les obligations d'information sur les paiements vers les paradis fiscaux aux institutions financières. Le ministre est très favorable à cette proposition, mais à la condition expresse que les autorités financières continuent d'exercer leurs obligations de vigilance accrue à l'égard de la législation LBC (loi du 18 septembre 2017 relative à la prévention du blanchiment de capitaux et du financement du terrorisme) sans préjudice, et n'utilisent pas cette communication à l'administration fiscale comme prétexte pour ne pas devoir mener une enquête elles-mêmes. En outre, le ministre demanderait explicitement que cette proposition soit introduite au niveau européen.

Compte tenu de la recommandation des Panama Papers, le gouvernement a opté en 2017 pour la voie suivante.

Premièrement: le CAF (Service Coordination Anti-Fraude) centralise toutes les données des formulaires 275 F transmises par les entreprises effectuant un paiement et évaluera les risques fiscaux des paradis fiscaux. Lorsque des soupçons de blanchiment sont établis, le CAF fera une notification à la Cellule de traitement des informations financières (CTIF) qui, après enquête, dénoncera éventuellement un délit de blanchiment au parquet.

Deuxièmement: les institutions financières sont tenues d'appliquer une vigilance accrue pour toutes les transactions vers les paradis fiscaux comme le stipule l'article 39 de la loi LBC. Elles doivent vérifier ces transactions par rapport aux profils des clients et vérifier effectivement ces transactions pour les risques de lutte contre le blanchiment de capitaux. En cas de suspicion d'un délit de blanchiment de capitaux, l'institution financière le signalera à la CTIF. Si le blanchiment de capitaux a pour infraction sous-jacente une fraude fiscale grave, la CTIF le notifiera au CAF, afin que l'administration fiscale soit également informée du signalement.

Ce modèle présente l'avantage que les obligations sont très clairement stipulées pour chacun. Toutefois, un modèle différent ne devrait jamais conduire les établissements financiers à ne plus respecter leurs obligations de vigilance accrue, sous prétexte que l'information a été communiquée à une autorité de contrôle.

En ce qui concerne les recommandations adressées au SPF Finances, l'Administrateur général de AGISI,

en met personen andere dan artificiële constructies zijn verricht, blijven evenwel niet aftrekbaar.

Het Rekenhof heeft een zeer interessant voorstel geformuleerd, dat erin bestaat de financiële instellingen de informatieplicht aangaande de betalingen aan belastingparadijzen op te leggen. De minister is dat voorstel zeer genegen, maar alleen op uitdrukkelijke voorwaarde dat de financiële instellingen hun verplichtingen inzake verhoogde waakzaamheid op de naleving van de antiwitwaswetgeving (wet van 18 september 2017 tot voorkoming van het witwassen van geld en de financiering van terrorisme en tot beperking van het gebruik van contanten) onverminderd blijven vervullen, en dat zij die melding aan de belastingadministratie niet als voorwendsel gebruiken om zelf geen onderzoek te moeten voeren. Bovendien zou de minister uitdrukkelijk verzoeken dat dit voorstel op Europees niveau wordt ingediend.

Gelet op de aanbeveling van de Panamapapers heeft de regering in 2017 voor de volgende piste gekozen.

Ten eerste: de dienst Coördinatie Anti-Fraude (CAF) centraliseert alle gegevens uit de formulieren 275 F ingediend door de vennootschappen die een betaling verrichten en zal de fiscale risico's van de belastingparadijzen beoordelen. Bij vastgestelde vermoedens van witwas wordt door de CAF een melding gedaan aan de Cel voor Financiële Informatieverwerking (CFI), die na onderzoek eventueel een doormelding aan het parket voor een witwasmisdrijf zal doen.

Ten tweede: de financiële instellingen zijn verplicht voor alle transacties naar belastingparadijzen een verhoogde waakzaamheid toe te passen zoals bepaald in artikel 39 van de AML-wet. Zij dienen deze transacties te toetsen aan de cliëntprofielen, en deze transacties daadwerkelijk te controleren op antiwitwasrisico's. Indien er een vermoeden van een witwasmisdrijf is, zal de financiële instelling dit melden aan de CFI. Indien het witwassen ernstige fiscale fraude als onderliggend misdrijf heeft, zal de CFI dit melden aan de CAF, zodat ook de fiscus op de hoogte is van de melding.

Dit model heeft als voordeel dat de verplichtingen voor iedereen heel duidelijk zijn gestipuleerd. Een ander model mag er echter nooit toe leiden dat financiële instellingen hun verhoogde waakzaamheidsverplichtingen niet meer zouden naleven, onder het mom dat de informatie is gecommuniceerd aan een controle instantie.

De aanbevelingen ten behoeve van de FOD Financiën werden op 26 oktober 2022 uitvoerig toegelicht door

M. Jean-François Vandermeulen, accompagné d'une équipe d'experts de l'Inspection spéciale des impôts (ISI) et du département des Grandes entreprises de l'AGFISC, a fourni une explication très détaillée le 26 octobre 2022. Un temps suffisant a été pris pour répondre à toutes les questions des membres de cette commission. Le ministre ne développera donc pas ces recommandations.

Le ministre peut ajouter que le CAF a pris à cœur le rapport d'audit de la Cour des comptes, et a traduit les onze recommandations adressées au SPF Finances en six points d'action:

1) Le CAF continuera à tenir à jour la circulaire et les listes de pays et restera ouvert à des discussions constructives pour clarifier l'application de la loi.

2) On étudiera la faisabilité d'une option alternative pour déclarer un grand nombre de paiements sur le formulaire 275 F.

3) On réalisera une étude scientifique en collaboration avec l'Observatoire européen de la fiscalité sur les données relatives aux paiements vers les paradis fiscaux, en vue de mieux appréhender ces paiements et éventuellement mieux détecter les paiements frauduleux.

4) Le CAF aidera le service *Tax Audit and Compliance Management* (TACM) à améliorer, dans la mesure du possible, l'encadrement existant de l'agent de contrôle, en tenant compte de l'expérience acquise sur le terrain.

5) On créera un dossier de documentation numérique sur les paiements aux paradis fiscaux.

6) On expérimentera de nouvelles méthodes pour sélectionner les fichiers et détecter les paiements non déclarés.

Ces projets ont été présentés au Collège pour la lutte contre la fraude fiscale et sociale et feront l'objet d'un suivi approfondi par le Comité ministériel.

Enfin, le ministre tient à communiquer que lors des négociations budgétaires, il a beaucoup plaidé en faveur d'un renforcement des services de l'AGISI et du CAF sur la base des besoins prioritaires en personnel.

Dans ce contexte, et conformément à son objectif de remplacement 1 contre 1 des fonctions de contrôle au sein du SPF Finances, des ressources supplémentaires seront déployées.

de heer Jean-François Vandermeulen, administrateur-generaal van de AABBI, samen met een expertenteam van de Bijzondere Belastinginspectie (BBI) en van de Administratie Grote ondernemingen binnen AAFisc. Er werd voldoende tijd uitgetrokken om alle vragen van de commissieleden te beantwoorden. De minister zal die aanbevelingen dan ook niet meer toelichten.

De minister voegt er wel nog aan toe dat de CAF het auditverslag van het Rekenhof ter harte heeft genomen en de elf aan de FOD Financiën gerichte aanbevelingen heeft verwerkt in zes actiepunten:

1) De CAF zal verder de circulaire en landenlijsten up-to-date houden en open blijven staan voor constructieve gesprekken om de toepassing van de wet te verduidelijken.

2) Het onderzoeken van de haalbaarheid van een alternatieve mogelijkheid voor het aangeven van grote aantallen betalingen op formulier 275 F.

3) Het uitvoeren van een wetenschappelijke studie in samenwerking met het *EU Tax Observatory* op de gegevens inzake betalingen naar belastingparadijzen, met het oog op een beter inzicht in deze betalingen en mogelijks betere detectie van frauduleuze betalingen.

4) De CAF zal de dienst *Tax Audit and Compliance Management* (TACM) bijstaan om de bestaande begeleiding van de controleambtenaar te verbeteren waar mogelijk, rekening houdend met opgedane praktijkervaring.

5) Er wordt een digitale documentatiemap gemaakt over betalingen naar belastingparadijzen.

6) Het bekijken van nieuwe methodes om dossiers te selecteren en niet-aangegeven betalingen te detecteren.

Deze projecten werden voorgesteld aan het College voor de strijd tegen de fiscale en sociale fraude en zullen nauwlettend worden gevolgd door het Ministerieel Comité nauwlettend.

Tot slot geeft de minister aan dat hij bij de bespreking van de begroting sterk heeft aangedrongen op de personeelsuitbreiding van de diensten van de AABBI en van de CAF, aangezien hun personeelsbehoeften prioritair zijn.

In die context en overeenkomstig de bedoeling om voor de controlefuncties binnen de FOD Financiën in een een-op-een-vervanging te voorzien, zullen er bijkomende middelen worden uitgetrokken.

Les défis auxquels sont confrontés les différents services au sein de l'administration chargée de la lutte contre la fraude sont très importants et donc, à partir de 2023, ces services seront structurellement renforcés chaque année avec un nombre substantiel d'agents de contrôle supplémentaires afin qu'ils puissent poursuivre efficacement leur mission essentielle.

Naturellement, une partie de ces ressources ira à la cellule Paradis fiscaux, afin qu'elle puisse s'assurer que les activités existantes sont améliorées et que certaines initiatives envisagées peuvent être réalisées plus rapidement, comme une procédure d'évaluation, la préparation du dossier de documentation "Paradis fiscaux" et l'analyse de la nouvelle application.

B. Questions et observations des membres

M. Servais Verherstraeten (cd&v) souligne que le ministre est toujours présent lorsque la commission souhaite organiser une audition ou un échange de vues. Il déplore dès lors la faible participation des membres de la commission. Une certaine retenue à mettre de tels débats à l'ordre du jour est appropriée.

L'intervenant ajoute que la Belgique se compare favorablement à d'autres pays sur le sujet.

Mme Cécile Cornet (Ecolo-Groen) déplore également la faible participation à un débat sur une thématique dont l'enjeu annuel est pourtant de 30 milliards d'euros. Étonnamment, seuls quatre membres de la commission étaient présents à l'audition organisée avec l'administration à la suite du rapport de la Cour des comptes.

Le gouvernement entend s'attaquer à la fraude fiscale. L'intervenante remercie dès lors le ministre pour le temps et l'énergie qu'il consacre à cet échange de vues. Le rapport de la Cour des comptes est très précieux pour un travail factuellement étayé en vue d'une plus grande justice fiscale.

Pour le groupe Ecolo-Groen, les défis sont les suivants:

- une meilleure perception des impôts et donc une meilleure détection des fraudes;
- une meilleure poursuite des fraudes;
- des changements structurels ou organisationnels pour garantir que chacun apporte une contribution équitable à la société.

Aangezien de diverse met fraudebestrijding belaste administratieve diensten voor zeer belangrijke uitdagingen staan, zullen ze vanaf 2023 elk jaar structureel met een groot aantal bijkomende controleambtenaren worden aangevuld, opdat ze hun essentiële opdracht efficiënt kunnen blijven vervullen.

Uiteraard zal een deel van deze middelen naar de Cel Belastingparadijzen gaan, zodat zij ervoor kunnen zorgen dat de bestaande activiteiten worden verbeterd en dat bepaalde voorgenomen initiatieven sneller gerealiseerd kunnen worden, zoals een evaluatieprocedure, het opmaken van de documentatiemap "Belastingparadijzen" en de analyse van de nieuwe applicatie.

B. Vragen en opmerkingen van de leden

De heer Servais Verherstraeten (cd&v) wijst erop dat de minister steeds aanwezig is wanneer de commissie een hoorzitting of gedachtewisseling wenst te organiseren. Hij betreurt dan ook de geringe opkomst van de commissieleden. Een zekere terughoudendheid met betrekking tot het agenderen van dergelijke debatten is op zijn plaats.

De spreker voegt hieraan toe dat België wat het voorliggende onderwerp betreft positief afsteekt tegenover andere landen.

Mevrouw Cécile Cornet (Ecolo-Groen) betreurt eveneens de beperkte opkomst voor een debat over een thema waarmee jaarlijks nochtans 30 miljard euro gemoeid is. Ook bij de hoorzitting met de administratie, die volgde op het verslag van het Rekenhof, waren verbazend genoeg slechts vier commissieleden aanwezig.

Zoals bekend wil de regering fiscale fraude aanpakken. De spreker dankt de minister dan ook voor de tijd en de energie die hij aan deze gedachtewisseling besteedt. Het verslag van het Rekenhof is zeer waardevol om op basis van feiten te werken aan meer fiscale rechtvaardigheid.

De uitdagingen bestaan voor de Ecolo-Groen-fractie uit:

- een betere belastinginning en dus een betere fraudedetectie;
- een betere vervolging van fraude;
- structurele of organisatorische veranderingen om ervoor te zorgen dat iedereen een rechtvaardige bijdrage aan de maatschappij levert.

Outre l'évaluation de la législation elle-même, l'évaluation de son application est également essentielle: une bonne législation doit non seulement être juste, mais aussi s'assortir de résultats. Or le rapport de la Cour des comptes est très critique sur le fonctionnement de celle-ci. Quatre problèmes majeurs sont cités: le fait que seuls les paiements déclarés sont contrôlés, le concept de "construction artificielle", le rôle des intermédiaires, et enfin les conventions préventives de la double imposition.

Mme Cornet pose ensuite ses questions au ministre, basées sur dix thèmes.

Tout d'abord, l'écart entre les montants cités est frappant: pour les déclarations de 2019, il est question de 587 milliards d'euros bruts, contre un chiffre officiel de 288 milliards d'euros de paiements déclarés depuis la Belgique vers des paradis fiscaux. La Cour des comptes a déclaré ne pas avoir reçu de réponse adéquate sur la raison de cette différence de 299 milliards d'euros. Est-elle entièrement explicable par les taux au jour le jour?

Une deuxième question porte sur la stratégie de contrôle, pierre angulaire de la législation. La Cour des comptes signale que les paiements non déclarés ont été découverts de manière plutôt fortuite. Manifestement, les travaux de contrôle manquent partiellement leur objectif: l'administration ne pouvant pas vérifier toutes les opérations, la déclaration a été introduite. Et ensuite, seul ce qui a été déclaré est contrôlé. Par conséquent, le nombre de dossiers de paiements non déclarés est particulièrement faible.

L'intervenante cite, sur ce point, le rapport de la Cour des comptes: "Il ressort de la circulaire récente que l'administration fiscale maintient sa stratégie de contrôle peu rentable en continuant à miser uniquement sur les contrôles des paiements déclarés (circulaire 2021/C/112 sur l'obligation de déclarer les paiements à certains États)."

Le ministre pourrait impulser davantage de direction à la stratégie de contrôle. Le groupe Ecolo-Groen est demandeur d'une révision. Au-delà des 288 milliards d'euros précités, il ne fait aucun doute que des sommes encore plus importantes s'envolent vers les paradis fiscaux. Quels ajustements de la stratégie de contrôle le ministre prévoit-il?

Troisièmement, l'intervenante évoque le concept de "construction artificielle". Deux mots ("en Belgique") de l'exposé des motifs de la loi-programme du 23 décembre 2009 ont une grande portée juridique. Mme Cornet collabore avec des membres d'autres partis de la majorité à une proposition de loi interprétative visant à clarifier

Naast de evaluatie van de wetgeving staat ook van de uitvoering ervan centraal. Een goede wetgeving is immers niet alleen zaligmakend, ze moet ook tot resultaten leiden. Het verslag van het Rekenhof is erg kritisch voor de manier waarop de wetgeving functioneert. Vier grote problemen worden aangehaald: het feit dat enkel aangegeven betalingen gecontroleerd worden, de notie "artificiële constructie", de rol van tussenpersonen, en tot slot de dubbelbelastingverdragen.

Mevrouw Cornet overloopt haar vragen aan de minister vervolgens op basis van tien thema's.

Eerst en vooral valt de discrepantie tussen de aangehaalde bedragen op. Voor de aangiftes van 2019 is er sprake van 587 miljard euro bruto versus een officieel bedrag van 288 miljard euro aangegeven betalingen vanuit België aan belastingparadijzen. Het Rekenhof verklaarde dat het geen toereikend antwoord kreeg over de redenen voor dit verschil van 299 miljard euro. Kan dit volledig verklaard worden door de *overnight rates*?

Een tweede punt betreft de controlestrategie, die de hoeksteen van de wetgeving vormt. De niet-aangegeven betalingen werden eerder "toevallig" ontdekt, aldus het Rekenhof. Het controlewerk schiet zijn doel duidelijk gedeeltelijk voorbij: omdat de administratie niet alle verrichtingen kan controleren werd de aangifte ingevoerd, om vervolgens enkel te controleren wat wordt aangegeven. Het aantal dossiers van niet-aangegeven betalingen ligt bijgevolg bijzonder laag.

De spreekster citeert dienaangaande uit het rapport van het Rekenhof: "Uit de recente circulaire blijkt dat de fiscus vasthoudt aan zijn weinig renderende controlestrategie door alleen te blijven inzetten op controles van aangegeven betalingen (Circulaire 2021/C/112 over de aangifteplicht van betalingen naar bepaalde Staten)."

De minister zou meer richting kunnen geven aan de controlestrategie. De Ecolo-Groen-fractie is vragende partij voor een herziening. Het is duidelijk dat er buiten de genoemde 288 miljard euro nog meer geld naar belastingparadijzen vloeit. Welke aanpassingen voorziet de minister op het vlak van de controlestrategie?

Ten derde gaat de spreekster in op het begrip "artificiële constructie". Twee woorden ("in België") uit de memorie van toelichting bij de programmawet van 23 december 2009 hebben een grote juridische impact. Mevrouw Cornet werkt samen met leden van andere meerderheidspartijen aan een voorstel van interpretatieve wet

le concept de “construction artificielle”. Les deux mots précités font obstacle à l’application de la loi.

Quatrièmement, les intermédiaires jouent un rôle de facilitateur pour contourner la législation. Les responsables de l’administration ont déjà signalé cette possibilité. La législation s’applique toutefois aux paiements tant directs qu’indirects. Quelles initiatives le ministre prévoit-il pour contrôler également les paiements indirects?

Cinquièmement, Mme Cornet souligne l’échange de données au niveau international. Lors d’une précédente audition, les représentants ont informé l’administration qu’il n’y avait pas d’échange d’informations avec d’autres pays, étant donné l’absence de mesures similaires au formulaire 275 F en Belgique. Cela réduit la possibilité d’identifier les paiements indirects. Le ministre a-t-il pris des initiatives pour encourager d’autres pays à adopter la réglementation belge? C’est en effet l’OCDE qui a donné l’impulsion à ce système.

Sixièmement, l’intervenante se penche sur la liste des paradis fiscaux. Le ministre a indiqué qu’elle pouvait être revue après la mise en œuvre du Pilier 2. Le groupe Ecolo-Groen estime cela insuffisant. Les juridictions qui ne prélèvent (pratiquement) aucune taxe doivent être reprises dans la liste, même si elles souhaitent coopérer. Si Mme Cornet comprend la volonté d’envoyer un signal positif aux pays concernés qui cherchent à améliorer leur échange d’informations, il reste souhaitable, vu les conséquences, d’inclure ces pays dans la liste des paradis fiscaux avant la mise en œuvre du Pilier 2.

Le septième élément concerne les conventions préventives de la double imposition. Sur la liste belge des trente paradis fiscaux, une telle convention a été conclue avec onze de ces pays; la Belgique a par ailleurs conclu une convention préventive de la double imposition avec cinq des quinze pays figurant sur la liste de l’OCDE. Ces pays sont donc *de facto* exemptés de l’obligation de déclarer les opérations.

Les analyses des organisations internationales indiquent toutefois que des paradis fiscaux figurent parmi les pays concernés. Comment se déroulent les contrôles sur les pays avec lesquels une convention a été conclue? Existe-t-il une stratégie spécifique? Les paiements ne doivent pas être déclarés, mais à la condition qu’il s’agisse d’opérations réelles et non de paiements à des constructions artificielles.

Huitièmement, Mme Cornet évoque les moyens à la disposition de l’administration. Selon le rapport de

om de notie “artificiële constructie” te verduidelijken. De genoemde woorden staan de toepassing van de wet in de weg.

Ten vierde spelen tussenpersonen een faciliterende rol bij het omzeilen van de wetgeving. De verantwoordelijken van de administratie wezen reeds op deze mogelijkheid. De wetgeving is nochtans van toepassing op zowel directe als indirecte betalingen. Welke initiatieven voorziet de minister om indirecte betalingen eveneens te controleren?

Ten vijfde wijst mevrouw Cornet op de uitwisseling van gegevens op internationaal niveau. Tijdens een vorige hoorzitting lieten vertegenwoordigers de administratie weten dan er geen informatie-uitwisseling met andere landen bestaat, gezien de afwezigheid van maatregelen gelijkaardig aan het formulier 275 F in België. Dit verkleint de mogelijkheid om indirecte betalingen te identificeren. Heeft de minister initiatieven genomen om andere landen aan te moedigen de Belgische regelgeving over te nemen? De aanzet tot dit systeem werd immers door de OESO gegeven.

Ten zesde gaat de sprekerster in op de lijst van belastingparadijzen. De minister gaf aan dat de lijst herzien kan worden na de uitvoering van Pijler 2. Voor de Ecolo-Groen-fractie volstaat dit niet. Jurisdicties die (nagenoeg) geen belasting heffen, dienen op de lijst opgenomen te worden, zelfs indien ze wensen mee te werken. Hoewel het lid begrijpt dat men een positief signaal wil geven aan de betrokken landen die hun gegevensuitwisseling willen verbeteren, blijft het gezien de impact wenselijk om dergelijke landen op de lijst met belastingparadijzen in te schrijven alvorens Pijler 2 wordt uitgevoerd.

Het zevende element betreft de dubbelbelastingverdragen. Op de Belgische lijst van 30 belastingparadijzen staan 11 landen waarmee een dergelijk verdrag werd gesloten. Met 5 van de 15 landen op de OESO-lijst heeft België een dubbelbelastingverdrag. Deze landen zijn aldus *de facto* vrijgesteld van de verplichting om verrichtingen aan te geven.

De analyses van internationale organisaties wijzen er nochtans op dat zich onder de betreffende landen belastingparadijzen bevinden. Hoe verlopen de controles inzake landen waarmee een verdrag werd gesloten? Is er een specifieke strategie? De betalingen hoeven niet aangegeven te worden, al is de voorwaarde wel dat het wel om werkelijke verrichtingen moet gaan, en niet om betalingen aan artificiële constructies.

Ten achtste gaat mevrouw Cornet in op de middelen waarover de administratie beschikt. In het rapport van

la Cour des comptes, le Service Coordination Anti-Fraude (CAF) déclare disposer d'un personnel suffisant. Toutefois, l'audition du 26 octobre 2022 au sein de cette commission a révélé qu'il s'agissait d'une erreur et que le service manque en réalité cruellement de personnel. Le ministre s'est déclaré en faveur d'un renforcement du CAF, et le groupe Ecolo-Groen plaide résolument pour un renforcement de celui-ci, ainsi que de l'ISI. Le faible nombre de dossiers est assurément lié à un manque de personnel: 15.000 paiements doivent être triés par quatre personnes, ce qui nuit à l'exhaustivité.

Le neuvième point d'attention est le respect des contribuables pour l'administration, qui accomplit un travail considérable et mérite donc des égards.

L'intervenante cite le rapport de la Cour des comptes: "Huit paiements de plus d'un milliard d'euros sortent du lot. Les huit contribuables concernés ont un montant déclaré cumulé qui s'élève à 580,6 milliards d'euros. Tous ces contribuables sont des établissements financiers. Aucune de ces déclarations n'a été complétée correctement dans le formulaire 275 F, comme l'exige la loi."

L'administration reçoit les déclarations sous différents formats, ce qui l'empêche de travailler correctement. Cela témoigne d'un manque de respect pour leur travail et freine le traitement numérique des données. Quelle analyse le ministre fait-il de ce constat et de la manière dont l'administration doit fonctionner dans de telles circonstances? Prévoit-il une clarification ou va-t-il alourdir les sanctions lorsque les documents sont soumis sous le mauvais format? Le ministre se rallie-t-il à la proposition d'automatiser davantage le format des déclarations, en recourant à des champs avec menus déroulants?

Comme dixième et dernier point, Mme Cornet aborde les formations dans l'administration. Selon le rapport de la Cour des comptes, tant la formation que l'information des fonctionnaires laissent régulièrement à désirer. Dans ses contacts avec l'administration, l'intervenante a appris que les services disposent d'un personnel très compétent et motivé, mais qui ressent des lacunes de formation et d'informations sur le fonctionnement des autres services. Quels sont les moyens actuellement alloués à la formation? Combien de jours dure-t-elle par an? Comment le ministre compte-t-il réserver les suites adéquates à ce défi fondamental souligné par la Cour des comptes?

Mme Cornet revient, pour conclure, sur un point d'action émanant de l'administration et également évoqué par le ministre: l'étude scientifique en collaboration avec

het Rekenhof is te lezen dat de dienst Coördinatie Anti-Fraude (CAF) verklaart over voldoende personeel te beschikken. Tijdens de hoorzitting van 26 oktober 2022 in deze commissie bleek echter dat het om een vergissing gaat en dat de dienst hoegenaamd niet voldoende medewerkers heeft. De minister liet weten voorstander te zijn van een versterking van de CAF. De Ecolo-Groen-fractie is absoluut voorstander van een verstevigde BBI en CAF. Het lage aantal dossiers heeft ongetwijfeld te maken met een gebrek aan personeel. 15.000 betalingen moeten door vier personen getrieerd worden, hetgeen volledigheid in de weg staat.

Het negende aandachtspunt betreft het respect van de belastingplichtigen tegenover de administratie, die ontzettend veel werk verzet en bijgevolg de nodige achting verdient.

De spreekster citeert uit het verslag van het Rekenhof: "Daarbij valt op dat acht betalingen hoger zijn dan één miljard euro. Het gecumuleerde aangegeven bedrag van die acht aangevers bedraagt 580,6 miljard euro. Al deze aangevers zijn financiële instellingen. Geen enkele aangifte is correct ingevuld op het formulier 275 F, zoals wettelijk verplicht."

De administratie ontvangt aangiftes in verschillende formaten, wat hen verhindert om correct te werken. Dit getuigt van een gebrek aan respect voor hun werk en staat een digitale behandeling van de gegevens in de weg. Welke analyse maakt de minister van deze vaststelling en van de manier waarop de administratie in dergelijke omstandigheden dient te werken? Voorziet hij een verduidelijking of zal hij de sancties verzwaren wanneer documenten in een ongeschikt formaat ingediend worden? Gaat de minister akkoord met het voorstel om het formaat van de aangiften meer te automatiseren, door middel van velden met dropdownmenu's?

Als tiende en laatste punt behandelt mevrouw Cornet de opleidingen bij de administratie. Zowel de opleidingen als het verstrekken van informatie aan de ambtenaren laten volgens het rapport van het Rekenhof geregeld te wensen over. Ook haar contacten met de administratie leren de spreekster dat de diensten zeer competente en gemotiveerde medewerkers tellen, maar dat ze een gebrek aan opleiding en informatie over het werk van andere diensten ervaren. Welke middelen worden momenteel voorzien voor opleiding? Over hoeveel dagen per jaar gaat het? Hoe zal de minister adequaat gevolg geven aan deze fundamentele uitdaging waar het Rekenhof op wijst?

Mevrouw Cornet komt tot slot terug op een actiepoint dat vanuit de administratie komt en eveneens door de minister werd aangehaald, met name de wetenschappelijke

l'Observatoire européen de la fiscalité. Quel en sera le calendrier? Quelles questions seront-elles posées?

L'intervenante se réjouit de l'approche volontariste du ministre dans la nécessaire lutte contre la fraude fiscale – lutte qu'elle estime pouvoir être intensifiée.

M. Marco Van Hees (PVDA-PTB) constate que le ministre a félicité la Belgique pour son avance par rapport aux autres pays, alors que, comme d'autres États européens, nous sommes beaucoup trop laxistes à l'égard des paradis fiscaux, qui pratiquent une piraterie financière internationale. Des mesures formelles sont effectivement prises, mais les paradis fiscaux finissent toujours par avoir les coudées franches.

Lors de l'audition de cette commission avec des représentants du SPF Finances le 26 octobre 2022, il a été implicitement remarqué que l'ancien ministre des Finances Didier Reynders avait pris des mesures purement formelles pour veiller à ce que la Belgique elle-même soit retirée de la liste grise des paradis fiscaux. De véritables mesures contre les paradis fiscaux font défaut.

La législation est non seulement trop laxiste, mais aussi mal conçue et très mal appliquée, comme le montre le rapport de la Cour des comptes.

M. Van Hees a posé aux représentants de la Cour des comptes, après la présentation de leur rapport, les trois questions d'audit sur lesquelles ce rapport est basé:

— La réglementation relative aux paiements effectués vers les paradis fiscaux est-elle claire et cohérente?;

— L'administration fiscale s'est-elle suffisamment organisée en vue d'un contrôle efficient et efficace des paiements effectués vers les paradis fiscaux?;

— La mesure contribue-t-elle à la réalisation de l'objectif stratégique en matière de lutte contre la fraude fiscale internationale?.

La réponse a été négative à chacune de ces trois questions. Il est regrettable que la – déjà très formelle – législation existante ne soit pas même appliquée sérieusement.

L'intervenant aborde ensuite le problème des montants non déclarés.

studie in samenwerking met de *EU Tax Observatory*. Welke planning wordt gehanteerd? Welke vragen zullen gesteld worden?

De spreekster is verheugd over de voluntaristische aanpak van de minister met betrekking tot de noodzakelijke strijd tegen fiscale fraude, die wat haar betreft nog opgevoerd kan worden.

De heer Marco Van Hees (PVDA-PTB) stelt vast dat de minister schouderklopjes uitdeelt aan België, omdat het voorop zou lopen in vergelijking met andere landen. Zowel ons land als andere Europese landen zijn echter veel te tolerant ten opzichte van belastingparadijzen, die internationale financiële piraterij bedrijven. Er worden wel formele maatregelen genomen, maar men laat hen telkens opnieuw begaan.

Tijdens de hoorzitting van deze commissie met vertegenwoordigers van de FOD Financiën op 26 oktober 2022 werd impliciet opgemerkt dat de voormalige minister van Financiën, de heer Didier Reynders, louter formele maatregelen nam om ervoor te zorgen dat België zelf van de grijze lijst van belastingparadijzen werd gehaald. Reële maatregelen tegen belastingparadijzen ontbreken.

De wetgeving is niet alleen te soft, maar zit ook niet goed in elkaar en wordt zeer slecht toegepast, zoals blijkt uit het rapport van het Rekenhof.

De heer Van Hees stelde de vertegenwoordigers van het Rekenhof naar aanleiding van de voorstelling van hun verslag de drie auditvragen waarop dit rapport gebaseerd is:

— Is de regelgeving over betalingen aan belastingparadijzen coherent en duidelijk?;

— Heeft de fiscale administratie zich afdoende georganiseerd voor een efficiënte en effectieve controle van de betalingen aan belastingparadijzen?;

— Draagt de maatregel bij tot de realisatie van de beleidsdoelstelling inzake de strijd tegen de internationale fiscale fraude?.

Op deze vragen kwam drie keer een negatief antwoord. Het is bedroevend dat de bestaande – reeds zeer formele – wetgeving zelfs niet ernstig wordt toegepast.

De spreker gaat vervolgens in op het probleem van de niet-aangegeven bedragen.

La Cour des comptes constate que les entreprises qui ne déclarent pas leurs paiements aux paradis fiscaux ne sont pas contrôlées. L'administrateur général de l'Inspection spéciale des impôts (ISI), M. Jean-François Vandermeulen, a déclaré que pour les Émirats arabes unis, les coûts ne seraient pas rejetés: en vertu d'une disposition anti-discrimination de la convention préventive de la double imposition, ils ne sont pas déclarés. Pourtant, M. Vandermeulen estime qu'il pourrait être possible de rejeter les coûts qui ne sont pas explicitement déclarés. L'intervenant se demande comment ce serait possible sans mécanisme de contrôle de ces frais, en l'absence de déclaration de ces paiements.

M. Vandermeulen a convenu que le fisc ne disposait pas de moyens suffisants vis-à-vis des banques. La Belgique connaît encore le secret bancaire; notre pays n'est donc assurément pas à la pointe de la lutte contre la fraude fiscale. Le *datamining* des données du point de contact central (PCC), une mesure incluse dans l'accord de gouvernement, accuse des retards.

Il existe toutefois des moyens de lutter contre la piraterie fiscale internationale. Des instruments tels que SWIFT ou Euroclear, par exemple, sont utilisés comme moyens de sanction contre la Russie, et pourraient donc également être déployés contre les paradis fiscaux, ne serait-ce que pour observer certaines opérations. SWIFT permet en effet de voir toutes les opérations financières de par le monde. Les moyens existent, mais les initiatives législatives pour les permettre doivent encore être adoptées. Pourquoi le ministre n'agit-il pas à ce niveau? Pourquoi le secret bancaire reste-t-il en vigueur en Belgique? Pourquoi continuer à attendre le *datamining* sur les données du PCC?

La Cour des comptes relève des incohérences dans la liste des paradis fiscaux: la législation retient trois listes. La liste belge ne compte que trente pays, alors qu'il existe une centaine de paradis fiscaux dans le monde. Les rapports d'Oxfam ou de *Tax Justice Network* ainsi que des affaires telles que les *Panama Papers* et les *Offshore Leaks* montrent que certains des paradis fiscaux les plus notoires ne figurent pas sur les listes utilisées. Malte n'est présente que depuis peu sur la liste de l'OCDE, et non sur celle de la Belgique, comme l'a affirmé le ministre au Parlement. Le Luxembourg y a figuré pendant un certain temps puis en a été retiré, bien qu'il soit l'un des paradis fiscaux les plus connus au monde. La question essentielle est de savoir pourquoi l'UE n'applique pas à ses propres États membres ce qu'elle impose aux pays tiers. Aucun pays de l'UE ne figure non plus sur la liste belge.

Het Rekenhof stelt vast dat vennootschappen die hun betalingen aan belastingparadijzen niet aangeven, niet gecontroleerd worden. De administrateur-generaal van de Bijzondere Belastinginspectie (BBI), de heer Jean-François Vandermeulen, verklaarde met betrekking tot de Verenigde Arabische Emiraten dat kosten niet verworpen worden. Ingevolge een antidiscriminatiebepaling in het dubbelbelastingverdrag worden ze immers niet aangegeven. Toch zou het volgens de heer Vandermeulen mogelijk kunnen zijn om niet uitdrukkelijk aangegeven kosten te verwerpen. De spreker vraagt zich echter af hoe dat zonder controlemechanisme voor deze kosten, bij gebrek aan aangifte van deze betalingen, dan in zijn werk gaat.

De heer Vandermeulen ging akkoord met de vaststelling dat de fiscus over onvoldoende middelen beschikt ten aanzien van de banken. In België geldt nog steeds een bankgeheim: ons land loopt dus zeker niet voorop in de strijd tegen de fiscale fraude. Datamining op de gegevens van het Centraal Aanspreekpunt (CAP), een maatregel die is opgenomen in het regeerakkoord, loopt vertraging op.

Er bestaan nochtans middelen om internationale fiscale piraterij tegen te gaan. Instrumenten zoals SWIFT of Euroclear worden bijvoorbeeld gebruikt als sanctiemiddel tegen Rusland, en zouden bijgevolg ook tegen belastingparadijzen ingezet kunnen worden, al was het maar ter observatie van bepaalde verrichtingen. SWIFT biedt een zicht op alle financiële transacties in de wereld. De middelen bestaan, alleen de wetgevende initiatieven om dit mogelijk te maken moeten nog genomen worden. Waarom doet de minister niets op dit vlak? Waarom blijft het bankgeheim in België gelden? Waarom blijft het wachten op datamining op de gegevens van het CAP?

In verband met de lijst van belastingparadijzen wijst het Rekenhof op incoherenties: de wetgeving houdt rekening met drie lijsten. De Belgische lijst telt slechts 30 landen, terwijl er wereldwijd een honderdtal fiscale paradijzen bestaan. Rapporten van Oxfam of *Tax Justice Network* alsook affaires zoals de *Panamapapers* en *Offshore Leaks* tonen aan dat enkele van de meest beruchte belastingparadijzen niet op de gehanteerde lijsten voorkomen. Malta bevindt zich nog maar pas op de OESO-lijst, en niet op de Belgische, zoals de minister in het Parlement beweerde. Luxemburg stond enige tijd op deze lijst maar werd er opnieuw afgehaald, terwijl het een van de nootste belastingparadijzen ter wereld is. De hamvraag is waarom de EU voor zijn eigen lidstaten niet toepast wat het aan derde landen oplegt. Ook op de Belgische lijst zijn geen EU-landen te vinden.

La Cour des comptes a en outre cité le cas de Hong Kong. Pourquoi ne figure-t-elle pas sur la liste des paradis fiscaux alors que son taux d'imposition est inférieur à 15 %?

En outre, pourquoi les entreprises sont-elles seules tenues de déclarer leurs paiements? Le ministre a répondu précédemment que pour les personnes physiques, la taxe Caïman s'applique déjà. Les deux régimes ne sont pourtant pas comparables: pour la taxe Caïman, seuls les revenus imposables doivent être déclarés, et pas les paiements.

Le rapport de la Cour des comptes révèle qu'au niveau des contrôles, seules quatre personnes travaillent pour la cellule Paradis fiscaux du SPF Finances, et de surcroît pas à temps plein. L'administration aurait déclaré à la Cour des comptes que les effectifs sont suffisants, alors qu'il a été dit au cours de l'audition du 26 octobre 2022 devant cette commission que cette affirmation n'a jamais été prononcée. En tout état de cause, les effectifs sont trop faibles: il est certaines tâches que la cellule Paradis fiscaux ne peut accomplir. Le ministre prévoit-il des mesures? Le SPF Finances aurait l'intention d'augmenter le nombre de collaborateurs de la cellule; il reconnaît par conséquent que les effectifs sont insuffisants. Cette lacune est pointée du doigt depuis des années, mais selon le ministre, il n'y a jamais eu de problème.

L'intervenant cite la recommandation n° 15 de la Cour des comptes à cet égard: "Prévoir une collaboration structurelle entre la cellule Paradis fiscaux et la cellule Prix de transfert pour affiner la sélection et les contrôles; évaluer la création d'une cellule de sélection et de contrôle composée également de spécialistes en matière de prix de transfert afin d'organiser un partage de connaissances optimal." Le SPF Finances n'a pas apporté de réponse claire à cette recommandation, se bornant à déclarer que les échanges entre les deux cellules sont suffisants – ce qui contredit les conclusions de la Cour des comptes. Cette recommandation devrait être examinée plus sérieusement. Comment le ministre l'envisage-t-il?

Autre point frappant: la prépondérance des Émirats arabes unis (EAU) dans les déclarations de paiements aux paradis fiscaux. Depuis que le Luxembourg ne figure plus sur la liste noire, les EAU caracolent chaque année en tête du classement. Pourquoi le SPF Finances ne mène-t-il pas une analyse sur les causes de ces paiements à certains pays, notamment les EAU? De toutes parts, ce pays est pointé du doigt pour fraude fiscale, criminalité et blanchiment d'argent.

Het Rekenhof haalde daarnaast het geval Hongkong aan. Waarom staat het niet op de lijst van belastingparadijzen, terwijl het belastingtarief er minder dan 15 % bedraagt?

Waarom vallen voorts enkel vennootschappen onder de verplichting om hun betalingen aan te geven? De minister antwoordde eerder dat voor natuurlijke personen de Kaaimantaks reeds van toepassing is. Beide regelingen zijn echter niet vergelijkbaar: voor de Kaaimantaks moeten enkel de belastbare inkomsten, en niet de betalingen, aangegeven worden.

Wat belastingcontroles betreft, bleek uit het rapport van het Rekenhof dat slechts vier mensen voor de Cel Belastingparadijzen van de FOD Financiën werken, en bovendien niet voltijds. De administratie zou aan het Rekenhof verklaard hebben dat er voldoende personeel is, terwijl tijdens de hoorzitting van 26 oktober 2022 in deze commissie werd aangegeven dat dit nooit is beweerd. In elk geval is de bezetting te laag: bepaalde taken kunnen door de Cel Belastingparadijzen niet vervuld worden. Voorziet de minister maatregelen? De FOD Financiën zou van plan zijn om het aantal effectieve medewerkers van de Cel te verhogen en erkent bijgevolg dat er te weinig mensen werken. Er wordt nochtans al jaren op dit euvel gewezen, maar volgens de minister was er nooit iets aan de hand.

De spreker haalt in dit verband aanbeveling nr. 15 van het Rekenhof aan: "Laat de Cel Belastingparadijzen structureel samenwerken met de Cel Verrekenprijzen om de selectie en de controles te verfijnen. Evalueer de oprichting van een selectie- en controlecel met daarin ook specialisten in verrekenprijzen om tot optimale kennisdeling te komen." De FOD Financiën gaf geen duidelijk antwoord op deze aanbeveling en verklaart enkel dat er voldoende uitwisseling tussen beide Cellen bestaat, wat in tegenspraak is met de vaststellingen van het Rekenhof. Deze aanbeveling zou ernstiger onderzocht moeten worden. Hoe ziet de minister dit?

Een volgend opvallend punt is het overwicht van de Verenigde Arabische Emiraten (VAE) in de aangiften van betalingen aan belastingparadijzen. Sinds Luxemburg niet meer op de zwarte lijst staat, verschijnen de VAE jaarlijks bovenaan de rangschikking. Waarom voert de FOD Financiën geen analyse uit naar de oorzaken van deze betalingen naar bepaalde landen, in het bijzonder de VAE? Dit land wordt van alle kanten met de vinger gewezen in verband met fiscale fraude, criminaliteit en witwaspraktijken.

M. Van Hees fait également référence à la clause de non-discrimination dans les conventions préventives de la double imposition. Comment justifier que les EAU, centre de la criminalité financière, puissent invoquer une telle clause? Le ministre va-t-il revoir la convention avec ce pays? Va-t-il continuer à conclure des conventions avec des paradis fiscaux? L'ancien ministre des Finances Didier Reynders a présidé à une série de telles conventions préventives de la double imposition. Il conviendrait pourtant de mener la politique inverse.

Concernant le secteur du diamant, le SPF Finances a déclaré, en réponse à une question de l'intervenant, que 300 diamantaires ont effectué des paiements à des paradis fiscaux pour un montant de 3 milliards d'euros. Comment ces flux financiers, dont la plupart transitent par les EAU, sont-ils contrôlés? Ce contrôle est-il proportionnel aux montants et à la sensibilité à la fraude du secteur? Si l'introduction de la taxe "diamant" a mis fin à l'exception de déclaration des paiements aux paradis fiscaux, l'intervenant se demande si l'introduction de cette taxe n'a pas indûment réduit la capacité du fisc à effectuer des contrôles – il lui est impossible de vérifier les stocks, ce que M. Van Hees déplore au plus haut point. Le ministre pense-t-il que la taxe "diamant" devrait être réformée?

L'intervenant aborde ensuite la gestion de la trésorerie des entreprises. Les Émirats arabes unis et Dubaï jouent également un rôle important à ce niveau. Les nouvelles dispositions permettent-elles d'ajouter aux bénéfices imposables de la société mère belge les revenus non imposés des sociétés de trésorerie *offshore* aux EAU? Travaille-t-on au contrôle de ces sociétés de trésorerie?

Dans quelle mesure l'administration fiscale belge considère-t-elle que ces bénéfices ont déjà été imposés aux EAU et ne sont donc pas imposables une seconde fois en Belgique? L'objectif d'éviter la double imposition se traduit-il finalement par une double non-imposition, au profit d'un paradis fiscal comme les EAU?

C. Réponses du ministre

M. Vincent Van Peteghem, vice-premier ministre et ministre des Finances, chargé de la Coordination de la lutte contre la fraude et de la Loterie Nationale, renvoie à l'explication déjà donnée par l'administration lors de la réunion du 26 octobre 2022 de cette commission.

De heer Van Hees verwijst eveneens naar de non-discriminatieclausule in dubbelbelastingverdragen. Hoe kan men verantwoorden dat de VAE als centrum van financiële criminaliteit aanspraak kan maken op een dergelijke clausule? Zal de minister het verdrag met dit land herzien? Zal hij verdragen blijven sluiten met belastingparadijzen? De voormalige minister van Financiën, de heer Didier Reynders, is verantwoordelijk voor een reeks van dergelijke dubbelbelastingverdragen. Het omgekeerde beleid zou gevoerd moeten worden.

Wat de diamantsector betreft, liet de FOD Financiën als antwoord op een vraag van de spreker weten dat 300 diamantairs voor een bedrag van 3 miljard euro betalingen aan belastingparadijzen hebben uitgevoerd. Dit doet de vraag rijzen hoe deze geldstromen, die grotendeels via de VAE verlopen, gecontroleerd worden en of deze controle in verhouding staat tot de bedragen en de fraudegevoeligheid van de sector. De invoering van de diamanttaks heeft weliswaar een einde gemaakt aan de uitzondering om betalingen aan belastingparadijzen aan te geven, maar de spreker vraagt zich af of de invoering van deze belasting de mogelijkheden van de fiscus bij de uitvoering van controles niet al te zeer ingeperkt heeft. Met name de onmogelijkheid voor de fiscus om nog voorraadcontroles uit te voeren, is de heer Van Hees een doorn in het oog. Is de minister van mening dat de diamanttaks hervormd zou moeten worden?

De spreker behandelt vervolgens het thesauriebeheer van vennootschappen. Ook op dat vlak spelen de VAE en Dubai een belangrijke rol. Laten de nieuwe bepalingen toe om de niet-belaste inkomsten van offshore thesaurievennootschappen in de VAE aan de belastbare winst van de Belgische moedervernootschap toe te voegen? Wordt er gewerkt aan de controle van deze thesaurievennootschappen?

In welke mate is de Belgische belastingadministratie van mening dat dergelijke winsten reeds in de VAE belast werden en bijgevolg geen tweede keer belastbaar zijn in België? Resulteert de doelstelling om een dubbele belasting te vermijden uiteindelijk in een dubbele niet-belasting, ten voordele van een belastingparadijs zoals de VAE?

C. Antwoorden van de minister

De heer Vincent Van Peteghem, vice-eersteminister en minister van Financiën, belast met de Coördinatie van de fraudebestrijding en de Nationale Loterij, verwijst naar de toelichting die reeds door de administratie werd verschaft tijdens de vergadering van deze commissie op 26 oktober 2022.

Concernant les questions de Mme Cornet sur la différence entre les montants bruts et les montants officiels, le ministre explique qu'après vérification, un montant réel de 383 milliards d'euros a été établi. Il exclut le montant des placements au jour le jour et la centralisation de trésorerie (*cash pooling*).

Quant au contrôle des montants déclarés, le ministre souligne que la cellule Paradis fiscaux étudie de nouvelles méthodes pour sélectionner les dossiers et détecter les paiements non déclarés, par exemple sur la base des données issues des échanges internationaux.

Au sein de l'Administration générale Fiscalité (AGFisc), un projet pilote sur la détection grâce aux techniques d'e-audit des paiements non déclarés est en cours. L'Inspection spéciale des impôts (ISI) applique également des techniques d'e-audit aux mêmes fins.

Une formation commune à l'ISI et l'AGFisc est prévue début 2023 sur les paiements aux paradis fiscaux; elle couvrira ces techniques d'e-audit.

Concernant la notion de "construction artificielle", le ministre renvoie à la circulaire du 20 décembre 2021, qui l'aborde en détail. Le contribuable est soumis à une obligation de documentation très étendue. Il doit également collecter proactivement les pièces justificatives requises dès la conclusion et l'exécution des contrats.

Une autre question portait sur les intermédiaires. Les contrôles nécessaires peuvent être menés s'il s'agit d'intermédiaires belges, qui sont également tenus d'introduire le formulaire 275 F. S'il s'agit d'intermédiaires étrangers, un problème se pose souvent, comme l'a détaillé M. Jean-François Vandermeulen lors de l'audition du 26 octobre 2022.

La Belgique est le seul pays où une telle obligation de documentation existe; elle ne reçoit dès lors pas d'informations sur ce point depuis l'étranger. En revanche, notre pays transmet les informations dont il dispose à d'autres États sur leur demande.

Le Pilier 2 garantira des conditions de concurrence équitables. Le ministre espère que le nombre de pays qui ne rejoindront pas cette évolution internationale sera très faible. Aujourd'hui, de très nombreux États sont en train d'adapter leur législation fiscale aux nouvelles normes internationales. Le ministre estime dès lors préférable d'attendre ce développement. La Belgique se prépare à mettre en œuvre la législation requise dès que le feu vert sera donné.

In verband met de vragen van mevrouw Cornet over het verschil tussen de bruto en de officiële bedragen, legt de minister uit dat na verificatie een reëel bedrag van 383 miljard euro werd vastgesteld. Dit bedrag is exclusief het bedrag van de *overnight*plaatsingen en de *cash pooling*.

Inzake het feit dat de aangegeven bedragen niet gecontroleerd zouden worden, wijst de minister erop dat de Cel Belastingparadijzen nieuwe methodes onderzoekt om dossiers te selecteren en niet-aangegeven betalingen te detecteren, bijvoorbeeld op basis van gegevens uit internationale uitwisseling.

Binnen de Algemene Administratie Fiscaliteit (AAFISC) loopt een pilootproject rond de opsporing van niet-aangegeven betalingen via e-audittechnieken. Ook de Bijzondere Belastinginspectie (BBI) past e-audittechnieken toe om niet-aangegeven betalingen op te sporen.

Er is een gemeenschappelijke opleiding gepland begin 2023 tussen de BBI en de AAFISC over betalingen naar belastingparadijzen, waar deze e-audittechnieken aan bod zullen komen.

Wat de notie "artificiële constructie" betreft, verwijst de minister naar de circulaire van 20 december 2021, waar deze notie uitgebreid besproken is. Er wordt van de belastingplichtige een uitgebreide documentatieverplichting gevraagd. Hij dient ook proactief de nodige bewijsstukken reeds bij het aangaan en de uitvoering van de contracten te verzamelen.

Een volgende vraag ging over tussenpersonen. Indien het Belgische tussenpersonen betreft, kunnen de nodige controles worden verricht. Zij zijn ook verplicht het formulier 275 F in te dienen. Gaat het om buitenlandse tussenpersonen, dan is dit dikwijls een probleem, zoals de heer Jean-François Vandermeulen reeds uitgebreid heeft toegelicht in de hoorzitting van 26 oktober 2022.

België is inderdaad het enige land waar een dergelijke documentatieverplichting bestaat; het krijgt bijgevolg geen informatie over deze problematiek uit het buitenland. België bezorgt wel op vraag van andere Staten de informatie waarover het beschikt.

Pijler 2 zal zorgen voor een *level playing field*. De minister hoopt dat het aantal landen dat zich niet inschrijft in deze internationale ontwikkeling zeer laag zal zijn. Heel veel landen zijn momenteel hun fiscale wetgeving aan het aanpassen aan de nieuwe internationale standaarden. Het lijkt de minister bijgevolg beter deze ontwikkeling af te wachten. België bereidt zich voor om de nodige wetgeving te implementeren van zodra er groen licht is.

En ce qui concerne la stratégie de contrôle spécifique aux pays figurant sur la liste des paradis fiscaux, le ministre indique qu'une sanction existe toujours pour les paiements pour lesquels le contribuable ne prouve pas qu'ils ont été effectués dans le cadre d'opérations réelles et sincères et avec des personnes autres que des constructions artificielles.

La charge de travail que représentent ces contrôles a été évoquée. Comme le ministre l'a souligné dans son exposé introductif, les services de lutte contre la fraude au sein de son département vont être considérablement renforcés, notamment le Service Coordination Anti-Fraude (CAF).

Il est également vrai que plusieurs institutions financières introduisent des déclarations pour des montants importants. Une concertation a lieu avec ces institutions pour qu'elles soumettent ces déclarations sous un format lisible pour l'administration (Excel ou autres formats) et donc plus en PDF comme cela se passait parfois dans le passé. Ce point est également repris dans le plan d'action en application des recommandations de la Cour des comptes.

Comme indiqué dans l'exposé introductif, miser sur l'encadrement est l'un des points d'action du CAF. Des efforts continus sont également consentis pour la formation; c'est d'ailleurs un projet du premier plan d'action du Collège de lutte contre la fraude fiscale et sociale.

Concernant la planification et la collaboration avec l'Observatoire européen de la fiscalité, le ministre fait référence à la dernière réunion, à laquelle le CAF a également assisté, qui a eu lieu le 21 septembre 2022. Une analyse plus approfondie est actuellement en cours dans le giron de l'administration. L'objectif est de passer, si nécessaire, à un *Memorandum of Understanding* qui détaillera plus avant la méthodologie et le calendrier de l'étude.

Au sujet des mesures d'échange d'informations, le ministre déclare que pour de très nombreux dossiers, la Belgique transmet des informations sur les paiements vers les paradis fiscaux à d'autres États, qui peuvent alors lancer des enquêtes sur cette base. Le ministre espère que ces échanges inciteront d'autres États à faire de même, et qu'une dynamique positive de collaboration spontanée finira par émerger, où davantage d'informations circuleront des pays tiers vers la Belgique.

En ce qui concerne les conventions préventives de la double imposition, il a été dit que onze pays avec lesquels une convention a été conclue figurent sur la liste belge des paradis fiscaux et cinq sur la liste de l'OCDE.

Wat de specifieke controlestrategie voor landen op de lijst van belastingparadijzen betreft, geeft de minister aan dat er wel nog steeds een sanctionering is voor betalingen waarvoor de belastingplichtige niet bewijst dat zij in het kader van werkelijke en oprechte verrichtingen en met personen andere dan artificiële constructies zijn verricht.

Er werd verwezen naar de werklust die deze controles meebrengt. Zoals de minister in zijn inleidende uiteenzetting reeds aangaf, worden de diensten voor fraudebestrijding binnen zijn departement substantieel versterkt, zo ook de dienst Coördinatie Anti-Fraude (CAF).

Het is voorts inderdaad zo dat een aantal financiële instellingen aangiftes indienen voor grote bedragen. Er is met deze instellingen een overleg om deze aangiftes in een voor de administratie leesbare manier in te dienen (Excel of andere formaten) en dus niet meer in pdf zoals in het verleden soms gebeurde. Dit is ook opgenomen in het actieplan in uitvoering van de aanbevelingen van het Rekenhof.

Zoals vermeld tijdens de inleidende uiteenzetting is het een actiepunt van de CAF om in te zetten op begeleiding. Daarnaast blijft men voortdurend inzetten op vorming; dit is ook een project uit het eerste actieplan van het College voor de bestrijding van de fiscale en sociale fraude.

Wat de planning en samenwerking met de *EU Tax Observatory* betreft, verwijst de minister naar de laatste vergadering, waarbij ook de CAF aanwezig was, en die op 21 september 2022 plaatsvond. Momenteel vindt een verdere analyse plaats in de schoot van de administratie. Het is de bedoeling om desgevallend over te gaan tot een *Memorandum of Understanding* waarin de werkwijze van de studie en de timing meer gedetailleerd wordt uitgewerkt.

Inzake de maatregelen voor het uitwisselen van inlichtingen, laat de minister weten dat België in talrijke gevallen informatie over betalingen naar belastingparadijzen naar andere Staten stuurt, die op basis hiervan onderzoeken kunnen starten. De minister hoopt dat deze uitwisselingen andere Staten ook zullen aanzetten hetzelfde te doen, en er op termijn een positieve dynamiek van spontane samenwerking ontstaat waarbij meer informatie van derde landen naar België zal stromen.

Betreffende dubbelbelastingverdragen werd aangekaart dat er 11 landen waarmee een verdrag werd gesloten op de Belgische lijst met belastingparadijzen staan en 5 op de OESO-lijst. Zoals reeds gesteld blijven

Ainsi qu'il a déjà été indiqué, les conditions restent en vigueur, à l'unique exception du rejet automatique pour non-déclaration.

Au sujet du renforcement du CAF, le ministre renvoie à son exposé introductif et à la réponse précédente.

En ce qui concerne les institutions financières, les discussions avec Febelfin indiquent que les banques doivent souvent déclarer des milliers d'opérations. Évidemment, cela ne peut pas être fait manuellement. Le SPF Finances a dès lors développé une option numérique à cette fin: la déclaration via un fichier xbrl. Dans la pratique, les banques semblent boudier cette option en raison des difficultés à trouver les bons informaticiens (experts xbrl) et des changements internes importants dans les différents logiciels comptables.

Elles demandent dès lors à pouvoir continuer à travailler provisoirement via la déclaration BizTax existante, et pas via la plateforme mieux automatisée, reposant sur la norme xbrl, fournie par le SPF Finances. Mais pour les paiements aux paradis fiscaux, elles souhaitent être autorisées à introduire ces déclarations à l'aide d'un fichier Excel. La possibilité de proposer cette option est à l'examen.

M. Van Hees a demandé pourquoi les instruments de sanctions contre la Russie ne sont pas également utilisés contre les paradis fiscaux: les outils disponibles sont adaptés à leur objectif fiscal.

En ce qui concerne le projet de *datamining* au point de contact central (PCC), le ministre répond que l'administration en étudie actuellement la faisabilité juridique. L'Autorité de protection des données (APD) a récemment rendu un avis très négatif au sujet du *datamining* sur les données du registre UBO. La problématique invoquée par l'APD s'applique également à cette application du *datamining*.

Le traité sur le fonctionnement de l'Union européenne (TFUE) interdit en outre la création d'entraves au fonctionnement du marché intérieur: son article 63 interdit toutes les restrictions aux mouvements de capitaux. Malte a été placée sur la liste des pays par le Forum mondial. Si ce dernier y ajoutait le Luxembourg, le droit belge lui serait automatiquement applicable.

de voorwaarden gelden; het is enkel het automatische verwerpen bij niet-aangifte dat niet geldt.

Wat de versterking van de CAF betreft, verwijst de minister naar zijn inleidende uiteenzetting en het voorgaande antwoord.

Aangaande de financiële instellingen wijzen gesprekken met Febelfin uit dat de banken vaak duizenden verichtingen dienen aan te geven. Het spreekt voor zich dat dit niet manueel kan gebeuren. De FOD Financiën heeft hiertoe een digitale mogelijkheid ontwikkeld, met name de aangifte via xbrl-bestand. In de praktijk blijken de banken deze mogelijkheid niet te gebruiken door problemen om de juiste informatici (xbrl-experten) te vinden en ingrijpende interne wijzigingen in de verschillende boekhoudsoftwarepakketten.

Daarom vragen zij momenteel om te mogen verder werken via de bestaande aangifte BizTax, dus niet via het meer geautomatiseerde platform via de xbrl-standaard die de FOD Financiën ter beschikking stelt. Maar voor wat de betalingen aan belastingparadijzen betreft, vragen zij deze aangifte middels een Excelbestand te mogen doen. Er wordt onderzocht of deze mogelijkheid kan aangeboden worden.

De heer Van Hees vroeg zich af waarom de instrumenten voor sancties tegen Rusland niet ook tegen belastingparadijzen worden ingezet. De instrumenten die men ter beschikking heeft zijn gericht op het fiscale doel waartoe ze dienen.

Wat het dataminingproject bij het Centraal Aanspreekpunt (CAP) betreft, antwoordt de minister dat de administratie momenteel de juridische haalbaarheid bestudeert. De Gegevensbeschermingsautoriteit (GBA) heeft recentelijk een zeer negatief advies uitgebracht in verband met datamining op de gegevens van het UBO-register. Dezelfde problematiek die door de GBA werd ingeroepen, dient ook voor deze dataminingtoepassing te worden gerechtvaardigd.

Het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie (VWEU) verbiedt voorts om belemmeringen op de interne markt te creëren. Zo verbiedt artikel 63 VWEU elke vorm van belemmering van het vrije verkeer van kapitaal. Malta is via het Mondiaal Forum op de landenlijst geplaatst. Als Luxemburg door het Mondiaal Forum op de landenlijst geplaatst zou worden, is de Belgische wetgeving ook automatisch daarop van toepassing.

À la mise à jour de la liste des pays, après l'introduction du Pilier 2, il sera réexaminé si Hong Kong doit être considérée, suivant les critères, comme un paradis fiscal.

Il a également été demandé pourquoi seules les entreprises sont visées et non les personnes physiques. Lors de l'introduction d'une telle mesure, la proportionnalité entre la charge administrative supplémentaire d'une part, et le risque de pertes pour le Trésor belge d'autre part, doit toujours être prise en compte.

Pour les personnes physiques, la mesure créerait une charge administrative disproportionnée pour compenser un risque plutôt limité de perte de recettes fiscales.

Comme l'a montré l'audit de la Cour des comptes, la fraude dans le cadre des paiements effectués vers des paradis fiscaux revient souvent, fondamentalement, à déplacer les bénéfices entre des entreprises liées via la technique du prix de transfert. Le risque de fraude dans les paiements effectués par des particuliers vers des paradis fiscaux est plutôt négligeable.

Concernant les contrôles fiscaux, le ministre souligne que le CAF est un service central qui analyse et sélectionne les dossiers. Comme cela a déjà été indiqué à plusieurs reprises, ces dossiers sont ensuite contrôlés par les services opérationnels de l'ISI et de l'AGFisc, qui en font ensuite rapport au CAF. Les effectifs de ce dernier vont en outre être renforcés, comme indiqué précédemment.

Des concertations périodiques se déroulent entre les différents services. Si des dossiers arrivent dans le collimateur des deux administrations (ISI/Grandes entreprises) pour enquête, l'agent traitant est toujours contacté pour connaître l'envergure de ces enquêtes et voir si les deux enquêtes peuvent être menées de front ou s'il est préférable de les centraliser dans l'une des deux administrations.

En ce qui concerne le commerce des diamants, le ministre souligne que le commerce entre la Belgique et l'Inde passe souvent par les Émirats arabes unis, ce qui rend les montants avec ces États substantiels. Il serait inutile de comparer ces montants proportionnellement, par exemple en utilisant des paramètres tels que le PIB, car les marges bénéficiaires sur les diamants sont très faibles.

Le commerce des diamants est soumis à un régime spécifique, qui permet de le taxer effectivement.

Bij de actualisering van de landenlijst, na de invoering van Pijler 2, zal herbekeken worden of Hongkong volgens de criteria dient te worden beschouwd als een belastingparadijs.

De vraag rees verder waarom enkel vennootschappen worden gevisieerd en geen natuurlijke personen. Bij het invoeren van een dergelijke maatregel moet steeds de proportionaliteit tussen enerzijds de bijkomende administratieve last en anderzijds het risico op verlies voor de Belgische Schatkist in acht worden genomen.

In het geval van natuurlijke personen zou de maatregel een disproportionele administratieve last creëren, om een eerder beperkt risico op verlies aan fiscale ontvangsten te compenseren.

Zoals de audit van het Rekenhof heeft aangetoond, komt de fraude bij betalingen naar belastingparadijzen in essentie veelal neer op een winstverschuiving tussen verbonden ondernemingen via de techniek van de verrekenprijzen. Het risico op fraude bij betalingen door natuurlijke personen naar belastingparadijzen is bijgevolg eerder te verwaarlozen.

Wat de fiscale controles betreft, benadrukt de minister dat de CAF een centrale dienst is, die dossiers analyseert en selecteert. De dossiers worden vervolgens, zoals herhaaldelijk uiteengezet, gecontroleerd door de operationele diensten van de BBI en de AAFISC, die nadien opnieuw hun resultaten rapporteren aan de CAF. De CAF zal bovendien worden versterkt zoals reeds eerder aangegeven.

Er is daarnaast een periodiek overleg tussen de verschillende diensten. Indien dossiers in het vizier komen van beide administraties (BBI/Grote Ondernemingen) voor onderzoek wordt steeds contact genomen met de behandelende agent om de scope te kennen van deze onderzoeken en om te kunnen afstemmen of beide onderzoeken naast elkaar kunnen lopen of dat het beter is om het onderzoek te centraliseren bij één van de beide administraties.

Inzake de diamanthandel stipt de minister aan dat de handel tussen België en India dikwijls via de Verenigde Arabische Emiraten verloopt, waardoor de bedragen met deze Staten substantieel zijn. Het is zinloos om deze bedragen verhoudingsgewijs te vergelijken, bijvoorbeeld aan de hand van parameters zoals het bbp, aangezien de winstmarges op diamant zeer laag zijn.

De diamanthandel is onderworpen aan een specifiek stelsel. Dit zorgt voor een effectieve belasting op deze handel.

D. Répliques des membres

Mme Cécile Cornet (Ecolo-Groen) remercie le ministre pour ses réponses, mais émet quelques réserves sur leur contenu.

Le ministre a indiqué que l'e-audit était l'une des méthodes permettant de réorienter la stratégie d'audit, puisqu'il permet de comparer les données réelles des sociétés avec celles qui ont été déclarées. L'administration a toutefois signalé qu'un e-audit ne pourrait aucunement être applicable à l'ensemble des dossiers, en raison de la quantité d'informations ainsi que de raisons techniques (logiciel). L'intervenante constate que le ministre n'a pas abordé ce problème, alors que l'e-audit fait toutefois partie de la solution.

Concernant le concept de construction artificielle, le ministre a rappelé les dispositions légales. Mme Cornet souhaite toutefois soulever le problème que posent les mots "en Belgique", figurant dans l'exposé des motifs de la loi-programme du 23 décembre 2009. Certains contribuables se retranchent derrière ces mots pour contourner la loi.

En ce qui concerne le Pilier 2, le ministre a exprimé le souhait que le plus grand nombre possible de pays souscrivent à cette réglementation et modifient leurs politiques fiscales. Il ne fait pourtant aucun doute que les paradis fiscaux ne suivront pas la logique du Pilier 2. Il convient d'agir à leur encontre dès maintenant, sans attendre.

Au sujet des conventions préventives de la double imposition, le ministre a évoqué les sanctions prévues. Les constructions artificielles ne sont effectivement pas acceptables, mais le ministre n'a pas mentionné de stratégie de contrôle. Il est peut-être impossible d'appliquer une discrimination à l'encontre des pays signataires de la convention, mais cela ne répond pas à la demande d'une stratégie de contrôle des paradis fiscaux signataires.

Le ministre a également rappelé sa louable initiative d'allouer des moyens supplémentaires à l'administration et a évoqué une étude sur les paradis fiscaux. Mme Cornet souhaite que la commission soit tenue informée de l'évolution de la situation.

Il a, enfin, été fait référence aux grands acteurs qui doivent déclarer des milliers d'opérations et ne peuvent le faire manuellement, or une déclaration manuelle était prévue. Une solution au niveau du format est en cours

D. Replieken van de leden

Mevrouw Cécile Cornet (Ecolo-Groen) dankt de minister voor zijn antwoorden, maar heeft toch enkele bedenkingen bij de inhoud ervan.

De minister liet weten dat de e-audit een van de methodes is om de controlestrategie te heroriënteren, aangezien dit toelaat om de reële gegevens van de vennootschappen te vergelijken met wat werd aangegeven. De administratie liet echter weten dat dit absoluut niet haalbaar is voor alle dossiers, ten gevolge van de hoeveelheid informatie en omwille van technische redenen (software). De spreker merkt op dat de minister niet op dit probleem is ingegaan, terwijl e-audit nochtans een deel van de oplossing is.

Wat het begrip artificiële constructie betreft, wees de minister op de wettelijke bepalingen. Mevrouw Cornet wou echter het probleem van de woorden "in België" aankaarten, opgenomen in de memorie van toelichting bij de programmawet van 23 december 2009. Deze woorden worden door sommige belastingplichtigen gebruikt om de wet te omzeilen.

Wat Pijler 2 betreft, sprak de minister de wens uit dat een zo groot mogelijk aantal landen deze regelgeving zal onderschrijven en dat zij hun belastingbeleid zullen wijzigen. Het is echter duidelijk dat belastingparadijzen de logica van Pijler 2 niet zullen volgen. Er moet nu reeds actie ondernomen worden tegen deze landen, zonder te wachten op Pijler 2.

Inzake de dubbelbelastingverdragen besprak de minister de voorziene sancties. Artificiële constructies zijn inderdaad niet aanvaardbaar, maar de minister sprak niet over een controlestrategie. Discriminatie ten aanzien van de landen waarmee een verdrag werd gesloten is weliswaar niet mogelijk, maar dit is geen antwoord op de vraag naar de controlestrategie ten aanzien van belastingparadijzen waarmee een verdrag werd gesloten.

De minister herinnerde voorts aan zijn lovenswaardige initiatief om meer middelen voor de administratie te voorzien. Er was eveneens sprake van een studie inzake belastingparadijzen. Mevrouw Cornet vraagt om de commissie op de hoogte te houden van het verdere verloop.

Ten slotte werd verwezen naar de grote aangevers die duizenden transacties moeten melden en dit niet handmatig kunnen. Er was een manuele aangifte voorzien. Er is nu een oplossing in de maak over het formaat, wat een

d'élaboration; elle pourrait permettre une meilleure intégration, un meilleur échange des informations et un meilleur traitement.

Mme Cornet souligne tout le sérieux du ministre dans sa volonté de lutter contre la fraude fiscale et son attention pour la problématique des paradis fiscaux. Ces pays sont clairement des facilitateurs majeurs de la fraude et de l'évasion fiscale. Les questions n'ont pas toutes reçu une réponse complète, mais elles seront à nouveau abordées à l'avenir.

M. Marco Van Hees (PVDA-PTB), après avoir entendu les réponses du ministre, n'est pas rassuré quant à une lutte effective contre les paradis fiscaux. Certaines questions ont été éludées, par exemple sur la politique de conclusion ou de révision des conventions préventives de la double imposition avec les paradis fiscaux.

L'article 63 du TFUE, qui interdit toutes les restrictions aux mouvements de capitaux, a été invoqué. Il est affligeant que la législation européenne favorise ainsi les paradis fiscaux: la piraterie fiscale de certains États membres de l'UE ne peut dès lors être remise en cause. Si le ministre voulait réellement s'atteler à la lutte contre les paradis fiscaux, il devrait faire entendre sa voix à l'échelon européen. Une application rigide de l'article 63 du TFUE est hors de question. Des exceptions à la libre circulation des capitaux pourraient, par exemple, être prévues.

Le raisonnement à l'égard de Hong Kong est affolant. Selon la Cour des comptes, la législation n'est pas respectée à l'heure actuelle, mais le ministre dit vouloir attendre le Pilier 2, alors que le calendrier de sa mise en place reste une complète inconnue. Parallèlement, Hong Kong reste une exception qui ne figure pas sur la liste des paradis fiscaux, alors que son taux d'imposition est inférieur à 15 %.

Sur les effectifs limités dans l'administration de contrôle, le ministre réitère sa réponse: le CAF est un organe central, également contrôlé par d'autres services. La Cour des comptes a toutefois constaté que le CAF, en tant que service central, ne peut remplir correctement sa mission faute d'effectifs suffisants. L'intervenant invite le ministre à ne pas répondre à côté de la question. Le ministre n'a pas non plus mentionné les projets de réforme et de changement de nom de la cellule Paradis fiscaux, ni les recommandations de la Cour des comptes de structurer différemment le service, notamment au niveau de la lutte contre les prix de transfert.

betere integratie, informatie-uitwisseling en behandeling kan bewerkstelligen.

Mevrouw Cornet merkt dat de minister ernstig werk wil maken van de strijd tegen de fiscale fraude en aandacht heeft voor de problematiek van de belastingparadijzen. Deze landen zijn duidelijk belangrijke facilitators voor fraude en belastingontwijking. Niet alle vragen werden volledig beantwoord, maar deze zullen bij volgende gelegenheden opnieuw aan bod komen.

De heer Marco Van Hees (PVDA-PTB) is na de antwoorden van de minister niet gerustgesteld dat er daadwerkelijk werk gemaakt wordt van de strijd tegen belastingparadijzen. Sommige vragen werden ontweken, bijvoorbeeld inzake het beleid om dubbelbelastingverdragen met belastingparadijzen te sluiten of te herzien.

Artikel 63 van het VWEU, dat elke belemmering van het vrij verkeer van kapitaal verbiedt, wordt ingeroepen. Het is schrijnend dat de Europese wetgeving op die manier belastingparadijzen bevoordeelt. Fiscale piraterij van sommige EU-lidstaten kan aldus immers niet in vraag gesteld worden. Indien de minister echt werk zou willen maken van de strijd tegen belastingparadijzen, moet hij op Europees niveau zijn stem laten horen. Een rigide toepassing van artikel 63 VWEU is uit den boze. Er zouden bijvoorbeeld uitzonderingen voorzien kunnen worden op het vrij verkeer van kapitaal.

Ook inzake Hongkong wordt een ontstellende re-denering gehanteerd. Volgens het Rekenhof wordt de wetgeving momenteel niet gerespecteerd, maar de minister geeft aan te willen wachten op Pijler 2, terwijl het allerminst duidelijk is wanneer deze regelgeving van kracht zal zijn. Ondertussen blijft Hongkong een uitzondering die niet op de lijst met belastingparadijzen voorkomt, terwijl het een tarief hanteert dat lager ligt dan 15 %.

Inzake het beperkte aantal medewerkers van de controlerende administratie herhaalt de minister steeds hetzelfde antwoord, namelijk dat de CAF een centraal orgaan is en dat er ook door andere diensten gecontroleerd wordt. Het Rekenhof heeft echter vastgesteld dat de CAF als centrale dienst zijn opdracht niet naar behoren kan vervullen door een gebrek aan personeel. De spreker roept op om niet naast de kwestie te antwoorden. De minister heeft voorts niets vermeld over de plannen om de Cel Belastingparadijzen te hervormen en de naam te wijzigen, noch over de aanbevelingen van het Rekenhof om de dienst anders te structureren, inbegrepen in de strijd tegen *transfer pricing*.

En ce qui concerne le secteur du diamant, le ministre a indiqué que si le chiffre d'affaires est élevé, les marges bénéficiaires restent très faibles. Un chiffre d'affaires considérable implique toutefois un risque potentiel de fraude proportionnel. Ce n'est pas la marge bénéficiaire qui importe, mais l'ensemble des volumes en jeu et la fraude potentielle. Dans ce contexte, quel est le rôle des EAU dans le flux commercial entre Anvers et l'Inde? Compte tenu de la réputation des EAU, il est pour le moins suspect que le pays en constitue la charnière. Par ailleurs, la question sur la taxe "diamant" et le contrôle des stocks n'a pas reçu de réponse, alors qu'il s'agit d'éléments cruciaux pour lutter contre la fraude fiscale dans le milieu des diamantaires.

Enfin, l'intervenant évoque le *datamining* des données du point de contact central. Ce dossier progresse difficilement au SPF Finances. Un avis très négatif sur sa faisabilité juridique a été émis. S'agit-il d'un avis interne de l'administration, ou d'un avis externe?

E. Réponses et répliques supplémentaires

M. Vincent Van Peteghem, vice-premier ministre et ministre des Finances, chargé de la Coordination de la lutte contre la fraude et de la Loterie Nationale, aborde en premier lieu la détection des paiements par e-audit. Ce système en est encore à ses prémices, mais il sera étendu à tous les contrôles. La difficulté réside dans la nécessité de développer un logiciel de contrôle distinct pour chaque logiciel comptable, ce qui prend évidemment du temps.

Quant aux constructions artificielles, les conventions préventives de la double imposition prévoient des mesures contre leur utilisation abusive afin d'éviter que la Belgique ne soit utilisée comme pays de transit.

Il est manifeste qu'une construction est soit réelle, soit artificielle, et a donc une réelle substance économique.

En ce qui concerne les paradis fiscaux, la réponse du ministre allait dans le même sens que celle du dépositaire de la question: les États qui ne souscrivent pas aux accords relatifs au Pilier 2 seront traités comme un paradis fiscal.

Aujourd'hui, la Belgique applique déjà des dispositions très strictes envers les paradis fiscaux. Elles resteront bien entendu en vigueur, mais il serait appréciable que notre pays, dans le cadre du Pilier 2, puisse se joindre aux mesures internationales en la matière.

Wat de diamantsector betreft, gaf de minister aan dat de omzet weliswaar groot is, maar de winstmarges zeer gering. Een aanzienlijke omzet betekent echter evengoed een groot potentieel risico op fraude. Niet de winstmarge is van belang, wel het gehele volume dat op het spel staat en de potentiële fraude. Wat is in dit verband de rol van de VAE in een handelsstroom die zich tussen Antwerpen en India afspeelt? Gezien de reputatie van de VAE is het op zijn minst verdacht dat het land de tussenliggende schakel vormt. Verder werd de vraag over de diamantaks en de voorraadcontroles niet beantwoord, terwijl dit cruciaal is om fiscale fraude in het diamantairmilieu aan te pakken.

Ten slotte verwijst de spreker naar de *datamining* op de gegevens van het Centraal Aanspreekpunt. Dit dossier gaat moeilijk vooruit bij de FOD Financiën. Er werd een zeer negatief advies over de juridische haalbaarheid uitgebracht. Betreft het een intern advies van de administratie of een extern advies?

E. Bijkomende antwoorden en replieken

De heer Vincent Van Peteghem, vice-eersteminister en minister van Financiën, belast met de Coördinatie van de fraudebestrijding en de Nationale Loterij, gaat vooreerst in op de opsporing van betalingen via e-audit. Dit zit nog in een opstartfase, maar zal worden uitgerold naar alle controles. De moeilijkheid is dat voor elk boekhoudpakket een aparte controlesoftware moet worden ontwikkeld, en dit vraagt natuurlijk tijd.

Wat de artificiële constructies betreft, is het zo dat in de dubbelbelastingverdragen is voorzien in maatregelen tegen misbruik van deze verdragen, om te vermijden dat België als doorstroomland zou gebruikt worden.

Het is duidelijk dat een constructie ofwel echt, ofwel artificieel is, en dus een reële economische substantie heeft.

Inzake de belastingparadijzen lag het antwoord van de minister in dezelfde lijn als wat de vraagsteller bedoelde, met name dat de Staten die de afspraken rond Pijler 2 niet onderschrijven, zullen behandeld worden als een belastingparadijs.

Vandaag heeft België reeds zeer strenge bepalingen rond belastingparadijzen. Die blijven vanzelfsprekend bestaan, maar het zou dus mooi zijn als België, in het kader van Pijler 2, kan aansluiten bij internationale maatregelen op dat vlak.

Concernant les stratégies de contrôle, le ministre a expliqué que de nouvelles stratégies étaient actuellement en phase de test. La question portant également sur la vision, le ministre a ajouté que, très récemment, il a été décidé de renforcer le Code de conduite afin d'identifier et de lutter contre les pratiques fiscales dommageables. Le ministre a été l'un des fervents défenseurs de ce dossier, tant au niveau de la réforme du mandat que de la recherche de pistes pour accroître la transparence. Il s'agit d'un grand pas en avant.

Le principal problème est que les dossiers impliquant des États avec lesquels a été conclue une convention préventive de la double imposition reprenant une disposition de non-discrimination nécessitent plus de travail dans la pratique. En l'absence d'une telle disposition, un paiement non déclaré pourrait être rejeté sans discussion. Si cette disposition est bien en place, nous devons alors aller un peu plus loin et examiner les conditions. Cela signifie que les preuves fournies par le contribuable doivent être évaluées, ce qui demande des efforts.

Cependant, la renégociation d'une convention préventive de la double imposition est un processus très chronophage, et en outre particulièrement sensible.

Quant à la question de M. Van Hees sur Hong Kong, le ministre a souligné que celle-ci a annoncé son adhésion à l'impôt minimum prévu dans le Pilier 2.

Concernant les contrôleurs, le ministre confirme de nouveau que le CAF sera renforcé.

Il a par ailleurs été demandé quelle instance a rendu un avis sur le *datamining*. Il s'agit d'un avis négatif de l'Autorité de protection des données, le principal organe consultatif externe en la matière, au sujet du registre UBO (*Ultimate Beneficial Owners*). L'avis sera similaire sur le *datamining*.

Mme Cécile Cornet (Ecolo-Groen) revient sur la déclaration que la renégociation d'une convention préventive de la double imposition est longue, très délicate et a un impact significatif. Cette affirmation indique-t-elle une volonté de renégocier certaines conventions? Est-ce à l'ordre du jour?

Le ministre confirme que les négociations sur les conventions préventives de la double imposition prennent des années. Nous savons que certaines doivent être rediscutées, et nous devons suivre l'évolution de la situation.

Wat de controlestrategieën betreft, licht de minister toe dat er momenteel met nieuwe strategieën wordt geëxperimenteerd. Omdat deze vraag ook over de visie gaat, voegt de minister hieraan toe dat zeer recentelijk werd beslist om de *Code of Conduct* te versterken om schadelijke belastingpraktijken te identificeren en aan te pakken. De minister heeft als een van de sterke voorstanders dit dossier mee getrokken, dit zowel op het vlak van de hervorming van het mandaat als voor het zoeken van pistes voor het vergroten van de transparantie. Dit is een belangrijke stap vooruit.

Het gaat er voornamelijk om dat dossiers met Staten waarmee een dubbelbelastingverdrag gesloten werd dat een non-discriminatiebepaling bevat, in de praktijk meer werk vergen. Mocht die bepaling er niet zijn, zou een niet-aangegeven betaling zonder discussie kunnen verworpen worden. Wanneer deze bepaling er wel is, dan moet er een stap verder gegaan worden en moeten de voorwaarden getoetst worden. Dat betekent dat het bewijs dat aangeleverd wordt door de belastingplichtige moet beoordeeld worden, en daar kruipt inderdaad energie in.

Het heronderhandelen van een dubbelbelastingverdrag is echter een zeer tijdsintensief proces en bovendien zeer gevoelig.

Inzake de vraag van de heer Van Hees over Hongkong wijst de minister erop dat Hongkong heeft aangekondigd dat zich te zullen aansluiten bij de minimumbelasting waarin Pijler 2 voorziet.

Wat de controleurs betreft, geeft de minister nogmaals aan dat de CAF zal worden versterkt.

Voorts rees de vraag door welke instantie het advies over *datamining* werd geformuleerd. Het betreft een negatief advies van de Gegevensbeschermingsautoriteit, het belangrijkste extern adviesorgaan in dit verband, over het UBO-register (*Ultimate Beneficial Owners*). Inzake *datamining* zal het advies gelijkaardig zijn.

Mevrouw Cécile Cornet (Ecolo-Groen) gaat in op de stelling dat een heronderhandeling van een dubbelbelastingverdrag lang duurt, erg delicaat is en een grote impact heeft. Wil dit zeggen dat de wil bestaat om sommige verdragen te heronderhandelen? Staat dit op de agenda?

De minister bevestigt dat onderhandelingen over dubbelbelastingverdragen jaren duren. Het is bekend dat sommige opnieuw besproken moeten worden. Er moet bekeken worden op welke manier dit evolueert.

Mme Cécile Cornet (Ecolo-Groen) cite, ensuite, les pratiques fiscales dommageables mentionnées par le ministre. Entend-il par là des pratiques spécifiques dans un cadre particulier ou, plus généralement, des *harmful tax practices*? Cette notion est utilisée par certains universitaires pour désigner des faits qui n'impliquent pas de fraude mais qui sont illégitimes.

Le ministre répond que ce sont effectivement les *harmful tax practices* qui sont visées.

Mme Cécile Cornet (Ecolo-Groen) remercie le ministre pour l'énergie dont il fait montre dans la lutte contre la fraude fiscale.

Le rapporteur,

Benoît Piedboeuf

La présidente,

Marie-Christine Marghem

Mevrouw Cécile Cornet (Ecolo-Groen) haalt vervolgens de schadelijke belastingpraktijken aan die door de minister vermeld werden. Bedoelt hij dan specifieke praktijken in een bepaald kader of, meer algemeen, *harmful tax practices*? Deze notie wordt door sommige academici gebruikt om feiten aan te duiden die geen fraude betreffen, maar wel illegitiem zijn.

De minister geeft aan dat inderdaad *harmful tax practices* bedoeld werden.

Mevrouw Cécile Cornet (Ecolo-Groen) dankt de minister voor de energie die hij besteedt aan de strijd tegen de fiscale fraude.

De rapporteur,

Benoît Piedboeuf

De voorzitter,

Marie-Christine Marghem

ANNEXE 1



Paielements vers des paradis fiscaux

Présentation pour la commission Finances et Budget du Parlement

CONTENU

- | | |
|------------------------------------|---|
| 1 Obligation de déclaration 275F | 9 Stratégie de contrôle alternative |
| 2 Questions d'audit | 10 Rôle d'appui de la cellule Paradis fiscaux |
| 3 Importance financière | 11 Évaluation des processus et ajustement |
| 4 Listes des paradis fiscaux | 12 Coordination entre les différents acteurs |
| 5 Autres mesures fiscales | 13 Efficacité de l'obligation de déclaration |
| 6 Réglementation non cohérente | 14 Contrôle des paiements non déclarés |
| 7 Organisation de l'administration | 15 Recommandations |
| 8 Contrôles en pratique | |



1. Obligation de déclaration 275F

- Art. 307 CIR92
- Paiements de plus de 100.000 euros
- Vers des paradis fiscaux
- Déclaration 275F, sinon non-déductibilité comme frais professionnels
 - Opération réelle et sincère
 - Destinataire : pas une construction artificielle



2. Questions d'audit

- La réglementation relative aux paiements effectués vers les paradis fiscaux est-elle claire et cohérente ?
- L'administration fiscale s'est-elle suffisamment organisée en vue d'un contrôle efficient et efficace des paiements effectués vers les paradis fiscaux ?
- La mesure contribue-t-elle à la réalisation de l'objectif stratégique en matière de lutte contre la fraude fiscale internationale ?



3. Importance financière

Déclaration des paiements vers des paradis fiscaux

Exercice d'imposition	Déclarants uniques	Paielements déclarés* (en milliards d'euros)
2016	815	82,9
2017	803	129,9
2018	858	206,8
2019	871	288,1
2020	843	265,3
2021	765	383,0



4. Listes des paradis fiscaux

- **Liste de l'OCDE** : pays qui ne répondent pas à la norme relative à l'échange de renseignements sur demande (la norme EOIR)
- **Liste belge** : établie à l'aide des critères repris à l'article 307, § 1^{er}/2, du CIR92 :
 - (1) ne pas faire partie de l'Espace économique européen (EEE) et
 - (2) soit ne pas prélever d'impôt des sociétés
 - (3) soit appliquer un taux nominal de l'impôt des sociétés inférieur à 10 %
 - (4) soit appliquer une charge fiscale effective sur les revenus d'origine étrangère de moins de 15 %.

→ La liste concrète des pays est reprise à l'article 179 de l'AR/CIR 92
- **Liste européenne** : juridictions non coopératives



5. Autres mesures fiscales

Ensemble hétérogène

- **Déduction RDT** : autre liste de pays
- **Taxe Caïman** : types de constructions juridiques



6. Réglementation

6.1 Difficultés pratiques

- **Opérations réelles et sincères** : opérations professionnelles qui répondent réellement à une nécessité industrielle, commerciale ou financière et qui trouvent (doivent trouver) normalement une contrepartie dans l'ensemble de l'activité de l'entreprise
+ aux conditions du marché → contrôle des prix de transfert
- **Construction artificielle** : exposé des motifs : uniquement lorsque cette construction est créée dans le but d'éluider l'impôt dû en Belgique → preuve difficile, sauf s'il s'agit de sociétés liées



6.2 Exceptions

- **Convention préventive de la double imposition** incluant une clause de non-discrimination (p.e. les Émirats arabes unis)
- **Libre circulation des capitaux** (art. 63 TFUE)



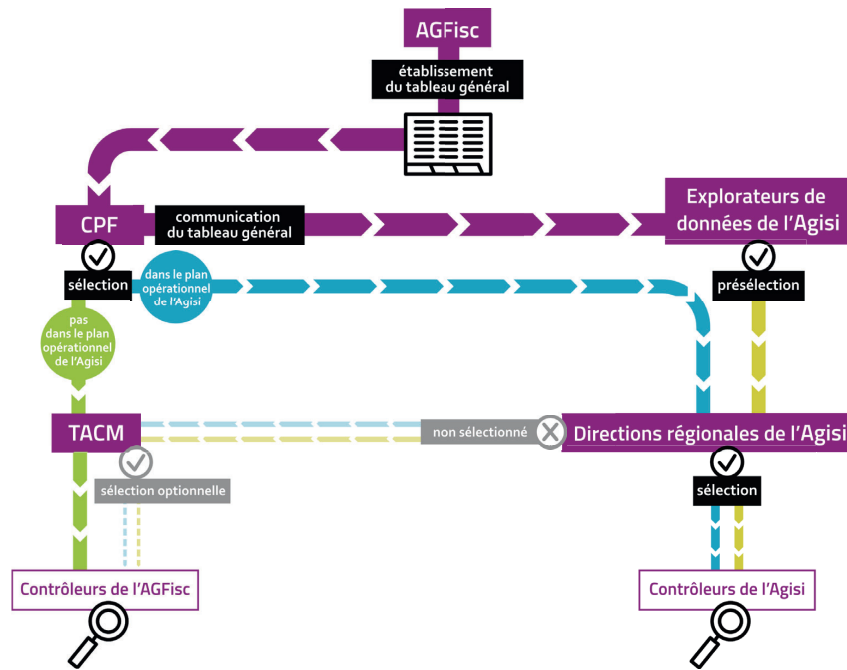
7. Organisation de l'administration

7.1 Cellule Paradis fiscaux

- **Sur le plan organisationnel** → service central au sein du service de la coordination antifraude
- **Tâches :**
 - Sélection des dossiers
 - Soutien aux contrôleurs
 - Formation



7.2 Sélection des dossiers : deux flux



7.3 Absence de documentation du processus de sélection

- Pas de définition claire des critères utilisés
- Basé sur l'expérience acquise par les collaborateurs
- Pas documenté explicitement
- **Inconvénients :**
 - Égalité de traitement des contribuables pas garantie
 - Difficulté à ajuster les critères



8. Contrôles en pratique

- Absence de modèle de contrôle type
- Rapport d'enquête préliminaire

8.1 Preuve du caractère sincère et réel

- La preuve demandée varie en fonction du bureau : preuves de transport, documents de douane, etc.
- Plus difficile pour la fourniture de services : feuilles horaires, courriels, etc.



8.2 Preuve du caractère artificiel d'une construction

- Les preuves doivent être demandées au cocontractant, mais il s'agit souvent d'informations sensibles pour l'entreprise
 - La preuve demandée varie en fonction du bureau
- Il convient d'uniformiser de façon centralisée les preuves à demander



8.3 Prix de transfert

- Pratiquement jamais contrôlés
 - Sociétés non liées
 - Indices contraires
- Assistance de la cellule des prix de transfert



9. Stratégie de contrôle alternative

- La plupart des contrôles qui sont productifs sont ceux qui identifient des paiements non déclarés
- Il faudrait se concentrer davantage sur la détection des sociétés qui ne déclarent pas leurs paiements
- Les non-déclarants risquent moins d'être contrôlés : les bons élèves sont sanctionnés



10. Rôle d'appui de la cellule Paradis fiscaux

- Trop peu connue auprès des contrôleurs
- Son rôle d'appui doit être renforcé
- Une page intranet pourrait centraliser toutes les informations relatives à la déclaration 275F



11. Évaluation des processus et ajustement

- Absence d'évaluation systématique des résultats des contrôles
- Manière d'ajuster l'analyse de risques et la sélection des contrôles



12. Coordination entre les différents acteurs

- Lutter contre le cloisonnement des connaissances
- Regroupement de toutes les connaissances requises au sein d'**une nouvelle cellule de contrôle unique**:
 - Interaction entre des spécialistes de la sélection, des spécialistes du contrôle et des spécialistes des prix de transfert
 - Augmentation de la productivité et meilleure uniformité des contrôles



13. Efficacité de l'obligation de déclaration

- Possibilité de contourner l'obligation de déclaration en passant par des intermédiaires
- L'obligation de déclaration vise les "bons élèves":
 - Les paiements frauduleux ne sont probablement pas déclarés
 - Il n'existe pas de contrôle des paiements non déclarés



14. Contrôle des paiements non déclarés

14.1 Ensembles de données à confronter aux déclarations 275F

- La comptabilité de la société
- Les extraits de compte bancaire de la société
- Les paiements effectifs réalisés qui sont enregistrés par les établissements financiers.



14.2 E-audit : comptabilité et extraits de compte bancaire

- Contrôle “manuel” de toute la comptabilité peu courant
- La comptabilité et/ou les extraits de compte bancaire peuvent être comparés numériquement à la déclaration 275F grâce à des techniques d’e-audit

14.3 Obligation de déclaration pour les banques

- Paiements des sociétés enregistrés auprès des établissements financiers
- Charge administrative
- Faisabilité

15. Recommandations

Thèmes	Recommandations	Destinataires	Voir points
Législation	1 Définir le concept de paradis fiscal de manière uniforme et objective ; appliquer cette définition à toutes les mesures fiscales dans le cadre de la lutte contre les paradis fiscaux.	Législateur	2.1
	2 Établir une liste unique de paradis fiscaux sur la base de cette définition et l'actualiser régulièrement pour garantir la sécurité juridique.	Législateur	2.1 2.2
	3 Dans l'attente d'une liste unique (recommandation 2) : adapter sans délai les listes de paradis fiscaux, en particulier l'article 179 AR/CIR 92, aux nouvelles circonstances, comme de nouvelles conditions légales ou un nouveau contexte international.	Législateur	2.2.1
	4 Adapter sans délai les circulaires relatives aux paradis fiscaux lorsque les listes belges et/ou internationales de paradis fiscaux évoluent	SPF Finances	2.2.2

Thèmes	Recommandations	Destinataires	Voir points
Législation	5 Faciliter le respect de la loi en établissant par exercice d'imposition une liste univoque et contraignante des paradis fiscaux qui indique clairement la période pendant laquelle un pays est un paradis fiscal ; ainsi, les contribuables peuvent respecter en temps utile la réglementation modifiée.	Législateur	2.2.4
	6 Préciser la portée du concept de construction artificielle et évaluer l'utilité de la condition reprise dans l'exposé des motifs de la loi-programme de 2009 selon laquelle la construction doit être créée dans le but d'éluder l'impôt dû en Belgique.	Législateur	2.4.2
	7 Évaluer l'utilité de la clause de non-discrimination dans les conventions préventives de la double imposition ; faire preuve d'une grande prudence lorsque des conventions préventives de la double imposition existantes sont renégociées ou lorsque de nouvelles conventions sont examinées.	Législateur	2.4.3.1



Thèmes	Recommandations	Destinataires	Voir points
Organisation SPF Finances	8 Utiliser toutes les informations numériques disponibles au SPF Finances, parmi lesquelles les déclarations 275F et y rechercher des profils de risque ; établir des critères concrets de sélection des dossiers à contrôler et les documenter.	SPF Finances	3.2
	9 Élaborer un modèle de contrôle des déclarations 275F accompagné d'un plan d'approche spécifique basé sur les bonnes pratiques des contrôles antérieurs.	SPF Finances	3.3.1
	10 Rendre les rapports d'enquête préliminaire plus concrets, indiquer les risques concrets dans le dossier, suggérer les renseignements à demander et mentionner les sources consultées ainsi que les résultats.	SPF Finances	3.3.2
	11 Se concentrer sur le contrôle des entreprises liées ; examiner l'ampleur du lien entre les entreprises, indiquer le résultat dans le rapport d'enquête préliminaire et y joindre les pièces justificatives.	SPF Finances	3.3.2



Thèmes	Recommandations	Destinataires	Voir points
Organisation SPF Finances	12 Élaborer des directives centrales concernant l'acceptation ou non de certaines pièces justificatives du caractère réel et sincère des opérations et du caractère non artificiel d'une construction dans un paradis fiscal.	SPF Finances	3.3.3.2
	13 Soutenir les contrôleurs au moyen d'une page intranet reprenant toutes les informations pertinentes relatives aux contrôles, telles qu'une formation, des exemples de demandes de renseignements, des listes exactes des paradis fiscaux et une liste des pays avec lesquels la Belgique a conclu une convention préventive de double imposition contenant une clause de non-discrimination.	SPF Finances	3.3.5
	14 Évaluer systématiquement les résultats des contrôles, sur le plan tant quantitatif que qualitatif, afin de pouvoir ajuster la sélection et les contrôles.	SPF Finances	3.3.6



Thèmes	Recommandations	Destinataires	Voir points
Organisation SPF Finances	15 Prévoir une collaboration structurelle entre la cellule Paradis fiscaux et la cellule Prix de transfert pour affiner la sélection et les contrôles ; évaluer la création d'une cellule de sélection et de contrôle composée également de spécialistes en matière de prix de transfert afin d'organiser un partage de connaissances optimal.	SPF Finances	3.4
	16 Adapter la stratégie de contrôle et miser sur la détection des paiements non déclarés en plus du contrôle des paiements déclarés.	SPF Finances	3.3.4
	17 Promouvoir de nouvelles technologies telles que l'e-audit dans les contrôles afin de détecter les paiements non déclarés ; poursuivre le déploiement des projets existants en la matière.	SPF Finances	4.4.1



16. Réponse du ministre

- La liste des pays à fiscalité inexistante ou peu élevée sera mise à jour. L'un des critères est un taux minimum de 15 %
- Une initiative législative sera prise pour permettre l'accès en vrac au registre UBO en fonction de l'exploration de données
- Certaines recommandations seront intégrées dans la mesure du possible à l'élaboration des projets de plans d'action du comité ministériel pour la lutte contre la fraude fiscale et sociale



Cour des comptes



BIJLAGE 1



Betalingen aan belastingparadijzen

Presentatie voor de
parlementaire commissie financiën en begroting

INHOUD

- | | |
|------------------------------------|---|
| 1 Aangifteplicht 275F | 9 Alternatieve controlestrategie |
| 2 Onderzoeksvragen | 10 Ondersteunende rol
Cel Belastingparadijzen |
| 3 Financieel belang | 11 Procesevaluatie en bijsturing |
| 4 Lijsten met belastingparadijzen | 12 Coördinatie tussen
de verschillende actoren |
| 5 Andere fiscale maatregelen | 13 Effectiviteit aangifteplicht |
| 6 Niet-coherente regelgeving | 14 Controle niet-aangegeven betalingen |
| 7 Organisatie van de administratie | 15 Aanbevelingen |
| 8 Controles in de praktijk | |



1. Aangifteplicht 275F

- Art. 307 WIB92
- Betalingen van meer dan 100.000 EUR
- Aan belastingparadijs
- Aangifte 275F, anders niet aftrekbaar als beroepskost
 - Werkelijke en oprechte verrichting
 - Bestemming geen artificiële constructie



2. Onderzoeksvragen

- Is de regelgeving over betalingen aan belastingparadijzen coherent en duidelijk?
- Heeft de fiscale administratie zich afdoende georganiseerd voor een efficiënte en effectieve controle van de betalingen aan belastingparadijzen?
- Draagt de maatregel bij tot de realisatie van de beleidsdoelstelling inzake de strijd tegen de internationale fiscale fraude?

3. Financieel belang

Aangegeven betalingen aan belastingparadijzen

Aanslagjaar	Unieke aangevers	Aangegeven betalingen* (in miljard euro)
2016	815	82,9
2017	803	129,9
2018	858	206,8
2019	871	288,1
2020	843	265,3
2021	765	383,0

4. Lijsten met belastingparadijzen

- **OESO-lijst:** landen die niet voldoen aan de standaard op het gebied van de uitwisseling van inlichtingen op verzoek (de zogenaamde EOIR-standard)
- **Belgische lijst:** opgesteld aan de hand van de criteria in art. 307, §1/2 WIB92:
 - (1) geen lid zijn van de Europese Economische Ruimte (EER); en
 - (2) ofwel geen vennootschapsbelasting heffen;
 - (3) ofwel een nominaal tarief in de vennootschapsbelasting van lager dan 10 procent hebben;
 - (4) ofwel een werkelijke belastingdruk op buitenlandse inkomsten toepassen van lager dan 15 procent.
 → De concrete landenlijst is opgenomen in artikel 179 KB/WIB92
- **EU-lijst:** niet-coöperatieve rechtsgebieden



5. Andere fiscale maatregelen

Heterogene set

- **DBI-aftrek:** andere landenlijst
- **Kaaimantaks:** types van juridische constructies



6. Regelgeving

6.1 Praktische moeilijkheden

- **Werkelijke en oprechte verrichtingen:**
beroepsverrichtingen die werkelijk beantwoorden aan een industriële, commerciële of financiële noodzaak en die normaal een compensatie (moeten) vinden in de totaliteit van de ondernemingsactiviteit
+ tegen marktvoorwaarden → verrekenprijscontrole
- **Artificiële constructie:** MvT:
alleen wanneer die constructie bedoeld is om verschuldigde belastingen in België te ontduiken → moeilijk bewijs,
tenzij verbonden vennootschappen



6.2 Uitzonderingen

- **Dubbelbelastingverdrag** met niet-discriminatieclausule (bv. Verenigde Arabische Emiraten)
- **Vrij verkeer van kapitaal** (art. 63 VWEU)

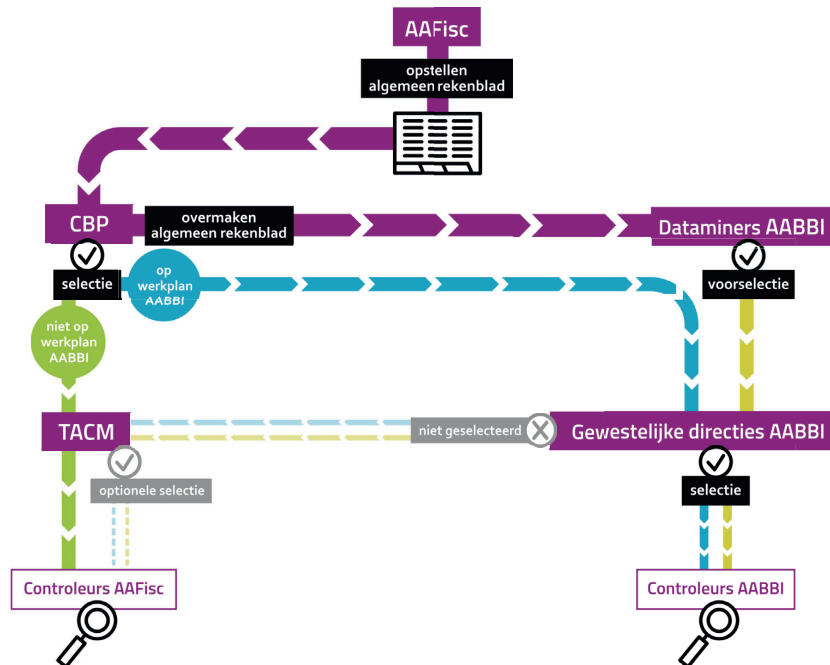


7. Organisatie van de administratie

7.1 Cel belastingparadijzen

- **Organisatorisch** → centrale dienst binnen de dienst Coördinatie Anti-Fraude
- **Taken:**
 - Selectie dossiers
 - Ondersteuning controleurs
 - Opleiding geven

7.2 Selectie dossiers: twee stromen



7.3 Geen documentatie selectieproces

- Geen duidelijkheid over gebruikte criteria
- Gebaseerd op opgebouwde expertise medewerkers
- Niet expliciet gedocumenteerd
- **Nadelen:**
 - Gelijke behandeling belastingplichtige niet verzekerd
 - Bemoeilijkt bijsturing criteria



8. Controles in de praktijk

- Geen standaard controlemodel
- Vooronderzoeksverslag

8.1 Bewijs werkelijk en oprecht karakter

- Opgevraagd bewijs verschilt van kantoor tot kantoor: transportbewijzen, douanedocumenten, etc.
- Moeilijker voor diensten: time sheets, e-mails, etc.



8.2 Bewijs artificiële constructie

- Bewijsstukken moeten worden gevraagd aan medecontractant, maar is vaak bedrijfsgevoelige informatie
 - Gevraagd bewijs verschilt van kantoor tot kantoor
- Centrale afstemming nodig inzake bewijs



8.3 Verrekenprijzen

- Bijna nooit gecontroleerd
 - Geen verbonden vennootschappen
 - Contra-indicaties
- Bijstand Cel Verrekenprijzen



9. Alternatieve controlestrategie

- De meeste controles die productief zijn, zijn controles waarbij niet-aangegeven betalingen ontdekt worden
- Meer inzetten op het opsporen van de niet-aangevers
- Wie niets aangeeft loopt laag risico op controle: goede leerlingen in de klas worden gestraft



10. Ondersteunende rol Cel Belastingparadijzen

- Te weinig gekend bij de controleurs
- Ondersteunende rol moet worden versterkt
- Intranetpagina kan alle informatie met betrekking aangifte 275F bundelen



11. Procesevaluatie en bijsturing

- Geen systematische evaluatie van de controleresultaten
- Manier om risicoanalyse en de selectie van de controles bij te sturen



12. Coördinatie tussen de verschillende actoren

- Verkokering van kennis tegengaan
- Bundeling van alle vereiste kennis in **één nieuwe controlecel**:
 - wisselwerking tussen specialisten in selectie, specialisten in controle en specialisten in verrekenprijzen
 - hogere productiviteit en hogere uniformiteit van controles



13. Effectiviteit aangifteplicht

- Omzeilen van de aangifteplicht is mogelijk via tussenpersonen
- De aangifteplicht viseert de 'goede leerlingen':
 - Frauduleuze betalingen worden waarschijnlijk niet aangegeven
 - Geen controle op niet-aangegeven betalingen



14. Controle niet-aangegeven betalingen

14.1 Datasets waarmee de aangifte 275F kan worden vergeleken

- de boekhouding van de vennootschap
- de bankrekeninguittreksels van de vennootschap
- de effectief uitgevoerde betalingen die worden geregistreerd door de financiële instellingen



14.2 E-audit: boekhouding en bankrekeninguittreksels

- 'Manuele' controle hele boekhouding niet gebruikelijk
- De boekhouding en/of de bankrekeninguittreksels kunnen digitaal worden vergeleken met de aangifte 275F d.m.v. e-audittechnieken

14.3 Aangifteplicht banken

- Betalingen van de vennootschap die worden geregistreerd bij de financiële instellingen
- Administratieve last
- Haalbaarheid

15. Aanbevelingen

Thema	Aanbeveling	Gericht aan	Zie punt
Wetgeving	1 Definieer het begrip belastingparadijs eenvormig en objectief. Gebruik deze definitie voor alle fiscale maatregelen in de strijd tegen de belastingparadijzen.	Wetgever	2.1
	2 Stel op basis van deze definitie een unieke lijst van belastingparadijzen op en hou die actueel, in het belang van de rechtszekerheid.	Wetgever	2.1 2.2
	3 In afwachting van een unieke lijst (aanbeveling 2): pas de lijsten van belastingparadijzen, in het bijzonder artikel 179 KB/WIB92, onmiddellijk aan bij gewijzigde omstandigheden, zoals nieuwe wettelijke voorwaarden of nieuwe internationale omstandigheden.	Wetgever	2.2.1
	4 Pas de circulaire over de belastingparadijzen onmiddellijk aan bij wijzigingen in de Belgische en/of internationale lijsten van belastingparadijzen.	FOD Financiën	2.2.2

Thema	Aanbeveling	Gericht aan	Zie punt
Wetgeving	5 Faciliteer de naleving van de wet door eenduidig en bindend per aanslagjaar een lijst op te stellen van belastingparadijzen die duidelijk aangeeft in welke periode het land een belastingparadijs is. Op die manier kunnen belastingplichtigen tijdig de gewijzigde regelgeving naleven.	Wetgever	2.2.4
	6 Verduidelijk de draagwijdte van het begrip artificiële constructie en evalueer het nut van de voorwaarde in de memorie van toelichting van de programmawet van 2009 dat de constructie bedoeld moet zijn om de verschuldigde belasting in België te ontduiken.	Wetgever	2.4.2
	7 Evalueer het nut van de non-discriminatieclausule in de dubbelbelastingverdragen. Leg grote omzichtigheid aan de dag wanneer bestaande dubbelbelastingverdragen worden heronderhandeld of nieuwe worden besproken.	Wetgever	2.4.3.1



Thema	Aanbeveling	Gericht aan	Zie punt
Organisatie FOD Financiën	8 Gebruik alle bij de FOD Financiën beschikbare digitale informatie, waaronder de 275F-aangiftes en zoek daarin naar patronen voor risicoprofielen. Stel concrete selectiecriteria op voor te controleren dossiers en documenteer ze.	FOD Financiën	3.2
	9 Stel een controlemodel op voor de controles 275F met een specifiek plan van aanpak gebaseerd op de best practices uit vorige controles.	FOD Financiën	3.3.1
	10 Maak de vooronderzoeksverslagen concreter, geef de concrete risico's in het dossier aan, suggereer te vragen inlichtingen en geef de geraadpleegde bronnen en resultaten mee.	FOD Financiën	3.3.2
	11 Focus op de controle van verbonden ondernemingen. Onderzoek de graad van verbondenheid tussen de ondernemingen en geef het resultaat en de bewijsstukken daarvan mee in het vooronderzoeksverslag.	FOD Financiën	3.3.2



Thema	Aanbeveling	Gericht aan	Zie punt
Organisatie FOD Financiën	12 Stel centrale richtlijnen op over het al dan niet aanvaarden van bepaalde bewijsstukken van het werkelijke en oprechte karakter van de verrichtingen en het niet artificiële karakter van een constructie in een belastingparadijs.	FOD Financiën	3.3.3.2
	13 Ondersteun de controleurs met een intranetpagina met alle relevante informatie over deze controles, zoals een opleiding, voorbeeldvragen, accurate lijsten van belastingparadijzen en een lijst van landen met een dubbelbelastingverdrag met non-discriminatie-clausule.	FOD Financiën	3.3.5
	14 Evalueer systematisch de controleresultaten, zowel kwantitatief als kwalitatief, om zo de selectie en de controles bij te sturen.	FOD Financiën	3.3.6



Thema	Aanbeveling	Gericht aan	Zie punt
Organisatie FOD Financiën	15 Laat de Cel Belastingparadijzen structureel samenwerken met de Cel Verrekenprijzen om de selectie en de controles te verfijnen. Evalueer de oprichting van een selectie- en controlecel met daarin ook specialisten in verrekenprijzen om tot optimale kennisdeling te komen.	FOD Financiën	3.4
	16 Pas de controlestrategie aan en zet in op het detecteren van de niet-aangegeven betalingen, naast het controleren van de aangegeven betalingen.	FOD Financiën	3.3.4
	17 Bevorder nieuwe technieken zoals e-audit in de controles om niet aangegeven betalingen op te sporen. Rol de bestaande projecten daarover verder uit.	FOD Financiën	4.4.1



16. Antwoord van de minister

- De landenlijst van landen zonder of met een lage belasting zal worden geactualiseerd. Eén van de criteria is een minimumtarief van 15%
- Nemen van wetgevend initiatief om de toegang in bulk tot UBO-register mogelijk te maken, in functie van datamining
- Waar mogelijk worden bepaalde aanbevelingen meegenomen bij het uitwerken van de actieplannen van het Ministerieel comité voor de strijd tegen de fiscale en de sociale fraude



ANNEXE 2 / BIJLAGE 2



Service Public
Fédéral
FINANCES

BETALINGEN AAN BELASTINGPARADIJZEN DOOR VENNOOTSCHAPPEN

PAIEMENTS DE SOCIÉTÉS VERS DES PARADIS FISCAUX

Hoorzitting van 26 oktober 2022
Audition du 26 octobre 2022

WWW.FIN.BELGIUM.BE

INSPECTION SPÉCIALE DES IMPÔTS • SERVICE PUBLIC FÉDÉRAL FINANCES

.be



Service Public
Fédéral
FINANCES

BETALINGEN AAN BELASTINGPARADIJZEN DOOR VENNOOTSCHAPPEN

- Globale resultaten BBI (inclusief 275F) periode 2018 – 2021:

	2018	2019	2020	2021
Nombre de dossiers traités Aantal afgehandelde luiken	2,335	2,284	2,392	2,409
Montants enrôlés Ingekohierde bedragen	1,117,589,495 €	2,546,668,577 €	2,207,647,896 €	2,227,897,520 €

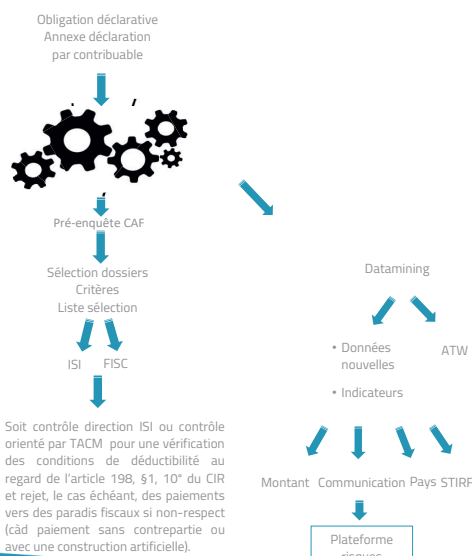
- Geen afzonderlijke specifieke statistieken beschikbaar over resultaten 275F

WWW.FIN.BELGIUM.BE

INSPECTION SPÉCIALE DES IMPÔTS • SERVICE PUBLIC FÉDÉRAL FINANCES

.be

FLOW 275 F



WWW.FIN.BELGIUM.BE

INSPECTION SPÉCIALE DES IMPÔTS • SERVICE PUBLIC FÉDÉRAL FINANCES

3

.be

BETALINGEN AAN BELASTINGPARADIJZEN DOOR
VENNOOTSCHAPPEN

- Aangegeven betalingen aan belastingparadijzen AJ 2016 – 2021:

Aanslagjaar	Unieke aangevers	Aangegeven betalingen (in miljard euro)
2016	815	82,9
2017	803	129,9
2018	858	206,8
2019	871	288,1
2020	844	266,1
2021	764	383

WWW.FIN.BELGIUM.BE

INSPECTION SPÉCIALE DES IMPÔTS • SERVICE PUBLIC FÉDÉRAL FINANCES

4

.be



Service Public
Fédéral
FINANCES

PAIEMENTS DE SOCIÉTÉS VERS DES PARADIS FISCAUX

- Contrôles – soutien des agents de contrôle
 - Formations périodiques
 - Rapport pré-enquête du CAF
 - Circulaire avec des cas d'application
- Productivité des agents de contrôle
- Paiements non déclarés
 - Détecter sur la base de diverses sources de données échangées au niveau international, les entreprises dans lesquelles il y aurait un risque accru de paiements non déclarés.
 - Lors des contrôles des sociétés, des paiements non-déclarés sont détectés
 - Amélioration des techniques e-audit

WWW.FIN.BELGIUM.BE

INSPECTION SPÉCIALE DES IMPÔTS • SERVICE PUBLIC FÉDÉRAL FINANCES

5

.be



Service Public
Fédéral
FINANCES

BETALINGEN AAN BELASTINGPARADIJZEN DOOR VENNOOTSCHAPPEN

- Personeel cel belastingparadijzen
 - Behandelen alle aangiften
 - Versterking van de cel:
 - Opvolging en evaluatie resultaten controleacties
 - bijsturing
- Aanbevelingen Rekenhof
 - Vertaald in zes actiepunten:
 1. circulaire en landenlijsten up-to-date
 2. alternatieve mogelijkheid voor het aangeven van grote aantallen betalingen op formulier 275F
 3. wetenschappelijke studie
 4. bijstand van CAF aan TACM
 5. digitale documentatiemap
 6. nieuwe methodes om dossiers te selecteren en niet-aangegeven betalingen te detecteren
- Omzetting van de aanbevelingen van het Rekenhof in het Plan antifraude #3

WWW.FIN.BELGIUM.BE

INSPECTION SPÉCIALE DES IMPÔTS • SERVICE PUBLIC FÉDÉRAL FINANCES

6

.be